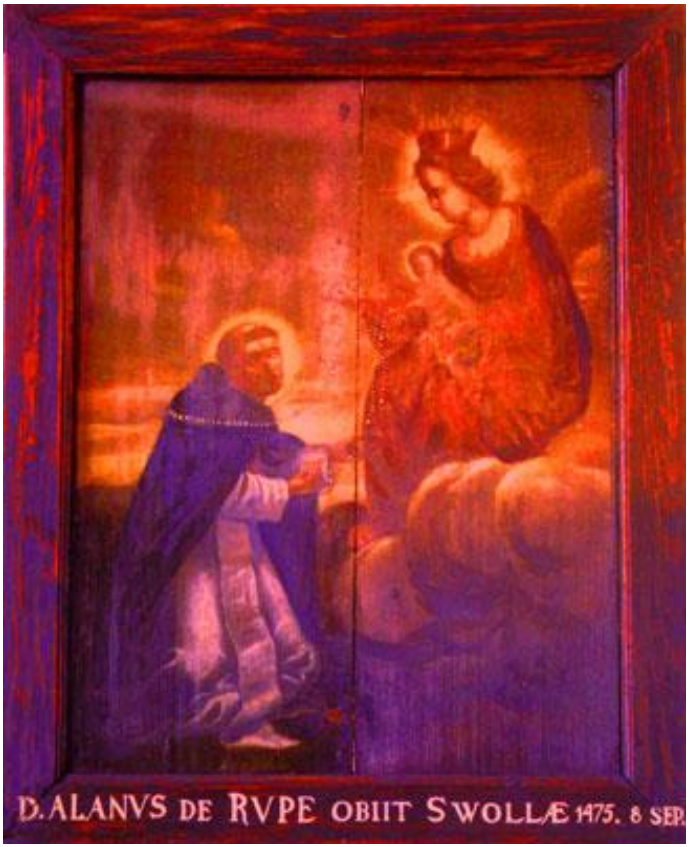
Alain de La Roche

LE SAINT ROSAIRE: LE PSAUTIER DE JESUS ET DE MARIE

Premier livre:

Histoire du Rosaire et Vie du Bienheureux Alain de la Roche o.p.



Rome, 2013

Bienheureux Alain de la Roche o.p. (Plouer sur Rance, 1428 - + Zwolle, 1475)

LE SAINT ROSAIRE: LE PSAUTIER DE JESUS ET DE MARIE

Premier Livre :
Histoire du Rosaire et Vie du Bienheureux Alain de la Roche o.p.

ŒUVRES COMPLÈTES DU BIENHEUREUX ALAIN DE LA ROCHE

INTRODUCTION ET TRADUCTION
de:
Don Roberto Paola

Traduction française : M. Vermot – Révision : S. Vermot

Rome, 31-12-2013

Collection: Studia Rosariana, n.4

n. 1: Beato Alano della Rupe, *Il Salterio di Gesù e di Maria: Genesi, storia e Rivelazioni del Santissimo Rosario*, première édition, édité par Don Roberto Paola, traduction italienne par Gaspare Paola, Rosina Murone, Don Roberto Paola Annalisa Massimi, Alberta Cardillo, Rome, 2006.

n. 2: Beato Alano della Rupe, *Mariale*, édité par Don Roberto Paola (en cours de publication).

n. 3: *La Vita di Maria nei Mariali Medievali*, par Mariano Cristofori (en cours de publication)

n. 4: Beato Alano della Rupe: *Il Santissimo Rosario, il Salterio di Gesù e di Maria*, édité par Don Roberto Paola. Introduction et traduction, édité par Don Roberto Paola, Rome, 2013.

TITRE ORIGINAL DE L'OEUVRE: P. Frà GIOVANNI ANDREA COPPESTEIN O.P.: *Beati fr. Alani redivivi Rupensis, tractatus mirabilis de ortu et progressu Psalterii Christi et Mariae eiusque Fraternitatis*, Friburgo, 1619 (éditions successives variées). Cinq oeuvres du Bienheureux Alain y figurent : *Apologia*; *Relationes*, *Revelationes et Visiones*; *Sermones S. Dominici Alano rivelati*; *Sermones et tractaculi*; *Exempla seu miracula*.

La dernière édition de Coppestein est intitulée: «*Opus vere aureum B. Alani Rupensis Ordinis Praedicatorum, de ortu et progressu Psalterii Christi et Mariae, seu Sacratissimi Rosarii, in ejusdem praeconium praedicatoribus Verbi Dei et omnibus Christi fidelibus propositum»*, Imola (Forum Cornelii) 1847.

Site web: www.beatoalano.it

Couverture : Apparition de la Vierge au bienheureux Alain de la Roche, XVIe siècle, Zwolle.

TABLE DES MATIÈRES

Index

Préface

Introduction : Origine et histoire du Rosaire ou Psautier de Jésus et de Marie, et de sa Confraternité.

1. Les visions fondatrices du Rosaire et de sa Confraternité : les apparitions de la Vierge du Rosaire à Saint Dominique de Guzman (25 mars 1212 - 25 Mars 1214).

2. Le Saint Rosaire et sa Confraternité, de la fin du XIIIe siècle à la moitié du XVe siècle.

2.1. Exemples de textes entre le XIIIe et le XIVe siècles.

2.2. Exemple de documents magistériels, capitulaires et statuaires, entre le XIIIe et le XVe siècles.

2.3. Exemples de témoignages picturaux, entre le XIIIe et le XIVe siècles.

2.4. Exemples de Couronnes du Rosaire, entre le XIIIe et le XIVe siècles.

2.5. Exemples de Monuments funèbres entre le XIIIe et le XVe siècle.

3. Les XIVe et XVe siècles : la décadence du Rosaire et de sa Confratenité, et l'avènement du Bienheureux Alain de la Roche o.p.

4. Le développement du Rosaire par le Bienheureux Alain, de la fin du XVe siècle à nos jours.

LIVRE I : APOLOGIE DU SAINT ROSAIRE.

Chapitre I : Pourquoi le Rosaire est-il appelé Psautier de Jésus et de Marie ?

Chapitre II : Pourquoi récite-t-on le Notre Père avant le Je vous salue Marie dans le Saint Rosaire ?

Chapitre III : Vaut-il mieux appeler cette prière Psautier, Couronne, Chaîne ou Rosaire ?

Chapitre IV : Pourquoi y a-t-il 15 Notre Père dans le Rosaire ?

Chapitre V : Pourquoi y a-t-il 150 Je vous salue Marie dans le Rosaire de Marie ?

Chapitre VI : Lequel du Notre Père ou du Je vous salue Marie a le plus de valeur ?

Chapitre VII : L'Ancien Testament parle-t-il du Rosaire ?

Chapitre VIII : Origines et histoire du Rosaire de Jésus et de Marie.

Chapitre IX : Comment cette forme de prière, autrefois si glorieuse, a-t-elle pu tomber dans l'oubli ?

Chapitre X : Marie, Mère de Dieu, révèle le Rosaire au Bienheureux Alain.

Chapitre XI : Lequel des deux, par sa dignité et sa valeur, est le plus grand : le Psautier de David ou le Rosaire de la Mère de Dieu ?

Chapitre XII : Les très grands avantages et fruits du Rosaire.

Chapitre XIII : Les indulgences acquises avec le Rosaire.

Chapitre XIV : Comment prier le Rosaire ?

Chapitre XV : Pourquoi faut-il prier et enseigner le Rosaire partout et à tous ?

Chapitre XVI : La réémergence de la Confrérie du Saint Rosaire.

Chapitre XVII : L'inscription des noms dans le registre de la Confrérie.

Chapitre XVIII : Les nombreux avantages spirituels et matériels qui résultent de l'inscription à la Confrérie.

Chapitre XIX : Vaut-il mieux prier le Rosaire à haute voix ou en silence? Et vaut-il mieux prêcher le Rosaire, ou l'annoncer en même temps que les textes apologétiques ?

Chapitre XX : Doit-on porter le Rosaire sur soi ?

Chapitre XXI : Le don des couronnes du Rosaire au peuple.

Chapitre XXII : Réponses aux objections.

Chapitre XXIII : Les partisans, défenseurs et plaideurs du Rosaire et la Confrérie.

Chapitre XXIV : Les détracteurs et les persécuteurs du Rosaire hostiles à la Confrérie.

LIVRE II : HISTOIRE, REVELATIONS ET VISIONS.

Chapitre I : Prologue encomiastique sur le Rosaire du Marié et de la Mariée, c'est-à-dire de Jésus-Christ et la Vierge Marie, Mère de Dieu.

Chapitre II : Les origines, les traditions, les révélations et la diffusion du Rosaire.

Chapitre III : L'authentique histoire de Saint Dominique, prêcheur du Rosaire.

Chapitre IV : Le Bienheureux Alain en personne raconte comment il est devenu l'époux de la Mère de Dieu et Apôtre du Rosaire (cf. Apologie chap. 10.).

Chapitre V : Quinze joyaux que la mariée, Marie, offrit au marié, le Bienheureux Alain.

Chapitre VI : Révélations faites par Marie au Bienheureux Alain, sur la contemplation de la Madone du Rosaire.

Chapitre VII : Brèves révélations faites par la Mère de Dieu au Bienheureux Alain.

Chapitre VIII : Le Bienheureux Alain reçoit la vision de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie.

Chapitre IX : Deuxième partie de la Vision. La lutte de la Reine de Miséricorde contre les Royaumes de la Justice, etc.

Chapitre : La valeur de l'Ave Maria, que Jésus a révélée au Nouvel Epoux de Marie.

Chapitre XI : Révélations sur les signes qui précèdent la damnation.

Chapitre XII : Jésus révèle au Bienheureux Alain les mystères de sa passion.

Chapitre XIII : Jésus Crucifié révèle les peines de l'enfer au nouvel Epoux de Marie.

Chapitre XIV : (Le Nouvel Epoux) voit dans, l'extase, la Passion miséricordieuse du Christ.

Chapitre XV : Pourquoi y a-t-il 15 Notre Père dans le Rosaire ?

Chapitre XVI : La Bienheureuse Vierge Marie révèle le sens des 150 Ave Maria du Rosaire.

Chapitre XVII : Marie révèle à son Nouvel Epoux la Confrérie du Rosaire : sa naissance, ses statuts, ses bénéfices et son organisation.

LIVRE III : LES SERMONS DE SAINT DOMINIQUE RÉVÉLÉS AU BIENHEUREUX ALAIN

Chapitre I : Premier Sermon sur le Notre Père, que Jésus-Christ, à Toulouse, révéla à Saint Dominique, et, plus tard, au Nouvel Epoux de Marie.

Chapitre II : Saint Dominique révèle au Bienheureux Alain, Nouvel Epoux de Marie, un sermon que la Mère de Dieu lui révéla autrefois.

Chapitre III : Marie révèle au Nouvel Epoux que le Rosaire sauva des sorcières.

Chapitre IV : Troisième Sermon de Saint Dominique : la vision éprouvée des 15 Bêtes Perverses des Abysses de l'Enfer:

1) Le Lion de l'Orgueil.

2) Le Cerbère de l'Envie.

3) Le Cochon de la Paresse.

4) Le Serpent de la Colère.

5) Le crapaud de l'Avarice.
6) La Loup de la Gourmandise.
7) Le Bouc de la Luxure.
8) L'Ours de l'Incrédulité.
9) La Baleine du Désespoir.
10) Le Griffon de la Vantardise.
11) La Licorne de la Haine.
12) Le Corbeau de l'Impénitence.
13) La Prostituée de l'Apostasie.
14) Le Monstre de la guerre.
15) Le Dragon de l'Impiété.
Chapitre V:. Les quinze Reines des Vertus. Vision du peuple de Bretagne, que Saint Dominique révéla au Nouvel Epoux de Marie.
Chapitre VI:. Les quinze Reines des Vertus.
1) La Reine Humilité.
2) La Reine Amitié.
3) La Reine Joie Céleste.
4) La Reine Patience.
5) La Reine Miséricorde.
6) La Reine Abstinence.
7) La Reine Chasteté.
8) La Reine Prudence.
9) La Reine Justice.
10) La Reine Forteresse.
11) La Reine Foi.
12) La Eeine Espérance.
13) La Reine Charité.
14) La Reine Pénitence.
15) La Reine Religion.

LIVRE IV : LES SERMONS ET LES TRAITÉS DU BIENHEUREUX ALAIN

Chapitre I : Premier Sermon : Préface à la thèse sur le troisième livre des Sentences de Pierre Lombard, du Frère Alain de la Roche, de l'Ordre des Prêcheurs, de la Province de France, de nationalité bretonne, pour l'obtention du doctorat de théologie à l'Université de Rostock, le huitième mois de l'année 1471. Sujet : Celui qui transforme le roc en lacs, et les pierres en sources d'eau (Psaume 113).

Pierres à offrir à la Vierge Marie:

1) Le Diamant de la Pureté.
2) Le Rubis de la Sagesse.
3) La Perle de la Grâce.
4) La Jaspe de la Perfection.
5) Le Saphir du Pouvoir.
6) La Calcédoine de la Miséricorde.
7) L'Émeraude du Mariage.
8) La Sardonyx du bon Nom.
9) La Sardonyx de Prospérité.
10) Le Péridot de la Santé.
11) Le Béryl de la Mère de Dieu.
12) La Topaze des Richesses.
13) Le Chrysoprase de la Santé.
14) La Jacinthe Médicinale.
15) L'Améthyste de la Vérité.

Chapitre II : Deuxième Sermon du Maître Alain, sur le thème: Craignez Dieu et rendez-lui

honneur, car l'Heure de Son Jugement approche (Ap 14).

a) Les Réalités qui précèdent le Jugement.

b) Les Réalités qui adviennent lors du Jugement.

c) Les Réalités qui adviennent après le le Jugement.

Chapitre III : Traité de doctrine du Maître de piété Alain sur les grandeurs de la vie sacerdotale, autour du thème: Je vous salue Marie, Pleine de Grâce.

Chapitre IV : Les XV supériorités de l'Autorité Sacerdotale :

1) Les cinq Etoiles surnaturelles des Privilèges Sacerdotaux, ou leur Essence.

2) Les cinq Sources des Privilèges du Sacerdoce sacré.

3) Les cinq Forteresses de privilèges du Sacerdoce sacré.

Chapitre V : Petit appendice du Psautier sacerdotal de Jésus-Christ.

Chapitre VI : L'échelle de la Religion du Bienheureux Alain, pour un Chartreux de l'Ecole de Justice de Marie.

Chapitre VII : Grâces spéciales et acclamations concernant l'Ave Maria.

Chapitre VIII : Les trente Privilèges des Religieux, révélés au Bienheureux Alain.

Chapitre IX : Le mode de méditation du Rosaire, tel qu'il fut révélé à Saint Dominique.

Chapitre X : L'aridité de la prière et ce qu'il faut savoir pour la méditation du Rosaire.

Mystères à méditer dans le Rosaire.

LIVRE V: EXEMPLES

A) EXEMPLES D'HOMMES DÉVOTS

Exemple I : Le Rosaire relève l'Archidiacre Adrien de sa chute tragique.

Exemple II : Le Maître d'école, extraordinairement libéré de prison grâce au Rosaire de la Glorieuse Vierge.

Exemple III : L'invincible Soldat Breton.

Exemple IV : Un évêque, qui avait adhéré à l'hérésie (des Albigeois), se convertit grâce au Rosaire de Marie.

Exemple V : Jacques, l'usurier.

Exemple VI : La merveilleuse conversion du païen Eliodate, grâce au Rosaire de la glorieuse Vierge Marie.

Exemple VII : Le Cardinal dévot (au Rosaire).

Exemple VIII : Alain, dévot Soldat Breton.

Exemple IX : Le Comte Bartholomée d'Italie.

Exemple X : Combien le seul fait de porter le Rosaire de la Vierge Marie se révèle utile.

Exemple XI : Le Révérend Père, Frère Pierre, Prieur Chartreux.

Exemple XII : Un Chartreux vit Jésus aux prises avec le monde, prêt à le frapper, si la Bienheureuse Vierge n'était pas intervenue.

Exemple XIII : Comment Dieu et les Saints apprécient qu'on récite le Rosaire.

Exemple XIV : Admirable apparition au Bienheureux Alain, Nouvel Epoux de la Vierge Marie.

Exemple XV : Le Moine devenu subitement érudit.

Exemple XVI : Prier le Rosaire de la glorieuse Vierge est utile, en recourant aux punitions corporelles.

Exemple XVII : Le Rosaire est une passerelle vers la Cité du Ciel.

Brefs Miracles (du Rosaire) de l'époque, divisés selon le Pater.

Quinze brefs exemples sur l'Ave Maria.

Exemple XVIII : Le Baron Pierre.

Exemple XIX : Un Comte scélérat de France, converti par la force du Rosaire de la Vierge Marie.

Exemple XX : La conversion d'un Noble dépensier.

Exemple XXI : Le Rosaire sauve un pirate du diable sous les traits d'un domestique.

Exemple XXII : Histoire d'un Frère converti qui ne récitait plus que Je vous salue Marie.

Exemple XXIII : Le Prince Alphonse.

EXEMPLES DE FEMMES DÉVOTES

Exemple I : Le Miracle de la belle Catherine, Romaine.

Exemple II : Le miroir de la pécheresse Bénédicte, de Florence.

Exemple III : Bénédicte d'Espagne.

Exemple IV : La vierge Alexandra.

Exemple V : Lucie, la noble d'Espagne.

Exemple VI : Marie, comtesse d'Espagne.

Exemple VII : La religieuse cloitrée, et le Monastère Réformé, grâce au Rosaire.

Exemple VIII: Hélène, prostituée d'Anglie, convertie grâce au Rosaire de la Vierge Marie.

Exemple IX: L'exemple mémorable de la Comtesse Dominique.

Exemple X: Les femmes mariées trouveront avantage à prier le Rosaire de la Bienheureuse Vierge Marie.

Exemple XI: La vierge dévorée par un loup.

Exemple XII: Les Trois Sœurs, qui moururent saintement.

Exemple XIII: L'Italienne Marie, qui ne voulait ni prierle Rosaire ni faire partie de la Confrérie.

Exemple XIV: La Religieuse pieuse, grâce à l'Ave Maria.

Gravure sur bois (couleurs modifiées), XVIIe siècle : *Notre-Dame du Rosaire apparaît au Bienheureux Alain*, et lui offre, l'anneau fait de ses cheveux (présentation de la gravure sur bois d'origine, ci-dessous)

AVANT-PROPOS

Sept ans après la première version italienne, nous sommes heureux de donner à l'Église une nouvelle version des œuvres du Bienheureux Alain de la Roche o.p., qui était le premier, et le plus grand Chantre de Notre-Dame du Rosaire de tous les temps.

Il a donné à l'Eglise la théologie, la spiritualité, le mysticisme et l'ascétisme du Rosaire, en exprimant toutes les valeurs de ces concepts fondamentaux : par le Rosaire de Marie, le mal disparaît, le bien fleurit ; Satan fuit, l'enfer tremble ; la tristesse va, la joie vient ; les chaînes du péché fondent, des cœurs desséchés jaillissent des sources d'eau ; toute la misère disparaît, la ferveur religieuse survient ; la vie sera couronnée de succès, et, à la mort, Marie ouvre les portes de la Miséricorde.

Ces dons de la grâce reposent sur la grande promesse, que Notre-Dame du Rosaire fit en 1212 à Saint Dominique, et, deux siècles plus tard, en 1464, au Bienheureux Alain : « Tout ce que vous demanderez à mon Rosaire, vous l'obtiendrez », comme un défi à faire l'expérience de la puissance du Rosaire pour en goûter tous les avantages, et tester son

efficacité prodigieuse, seul et en parmi les hommes, en particulier dans la sainte Compagnie de la Confrérie du Rosaire, établie par la Vierge Marie comme Cénacle de prière du Rosaire !

Le Bienheureux Alain fut un messager d'espoir pour le Moyen-Age, mais il l'est, de la même manière, pour le monde actuel, puisqu'il a révélé aux hommes, par ses écrits, la Couronne du Rosaire et les puissants moyens de sortir par la grâce de la prison des péchés, et de vivre une vie chrétienne.

Le diable craint tellement Notre Dame du Rosaire, qu'il proférera à son encontre les mots suivants : « *O inimica nostra, o nostra damnatrix, o confusio nostra. Quare de coelo descendisti, ut nos hic torqueres* ? » : « Ô notre ennemie, Ô notre accusatrice, Ô notre trouble. Pourquoi êtes-vous descendue du Ciel pour nous tourmenter ? » (Beato Alano, livre II).

Ô Marie, Voie du Ciel très certaine et très sûre, puissions-nous, par le Rosaire et l'appartenance à votre Confraternité, être un jour décorés du titre de Fidèle au Paradis.
Don Roberto Paola

31 décembre 2013

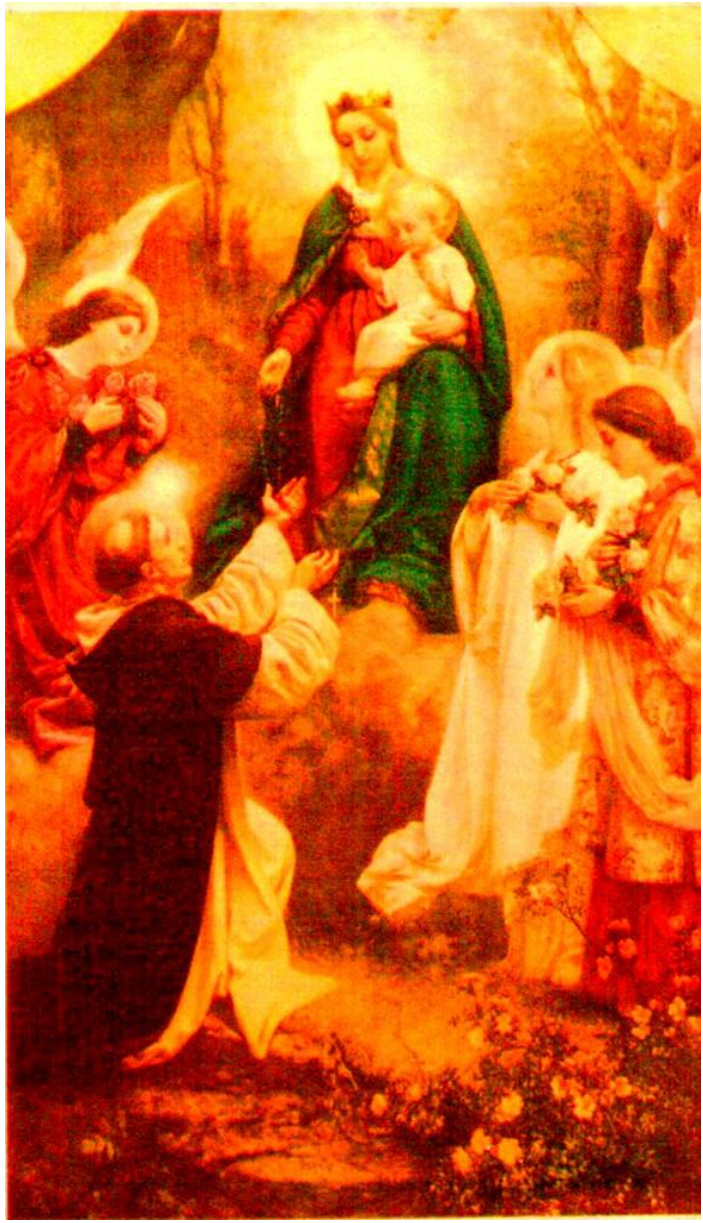
INTRODUCTION :
ORIGINES ET HISTOIRE DU ROSAIRE, OU PSAUTIER DE JESUS ET DE MARIE, ET DE SA CONFRÉRIE.

1. LES VISIONS FONDATRICES DU ROSAIRE ET DE SA CONFRÉRIE: APPARITIONS DE NOTRE DAME DU ROSAIRE À SAINT DOMINIQUE DE GUZMÁN (25 mars 1212 - 25 mars 1214)

Le Rosaire, ou Psautier de Jésus et de Marie, apparut soudainement en 1212, lorsqu'à Toulouse en France, la Vierge Marie intervint dans l'Histoire, en apparaissant à Saint Dominique de Guzmán (1170 - 1221).

A cette époque, l'Église de France était en proie à un mouvement hérétique, qui avait beaucoup d'emprise sur les gens : le mouvement des Albigeois (cathares).

Le pape Innocent III préparait une croisade pour mettre fin au soulèvement lorsque la Vierge Marie intervint, choisissant un jeune prêtre des Chanoines d'Espagne, Dominique de Guzmán (1170 - 1221),



Anonyme, *Notre-Dame du Rosaire*, église Saint-Éloi, Prague.

qui se trouvait à Toulouse, en France, pour prêcher.

Le Bienheureux Alain de la Roche rapporte[1], que Saint Dominique, faisant face à l'hérésie albigeoise, était prosterné sur le sol dans un bosquet juste à l'extérieur de la ville de Toulouse, ne cessant de prier et de faire pénitence pour implorer l'aide de la Reine du Ciel, lorsque lui apparut, auréolée de gloire, Notre-Dame du Rosaire.

C'était, probablement, dans la nuit du 24 au 25 mars 1212, la nuit de l'Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie, date qui fut pendant de nombreux siècles celle de la fête du Rosaire.

Marie, vêtue d'une tunique rouge et couverte d'un manteau royal vert, était assise sur un trône, et ses pieds chaussés semblaient prêts à en descendre, pour venir à la rencontre de Saint Dominique.

La Vierge était accompagnée par trois Demoiselles, l'une vêtue de blanc, une autre de rouge et la dernière de jaune.

---

[1] **Cf. BEATO ALANO DELLA RUPE O.P., *Il Santissimo Rosario: il Salterio di Gesù e di Maria*, libro II, cap. III.**

Anonyme, *Notre-Dame du Rosaire*, XVIe, Montecalvo Irpino (Italie) : derrière Saint Dominique est représenté le Bienheureux Alain de la Roche.

Chacune des demoiselles était suivie de cinquante Vierges[2].

Les trois demoiselles étaient venues pour Saint Dominique, qui avait été pétrifié par la vision de la Vierge, et l'emmenèrent devant la Reine du Rosaire.

Notre-Dame du Rosaire remit à Saint Dominique une guirlande de 15 lys et 150 roses (à partir de laquelle sont dérivées les quinze mystères du Rosaire), et déclara à Saint Dominique: «Prenez, et récitez mon Rosaire: vous serez témoin de grands miracles! Tout ce que vous demanderez à mon Rosaire, vous l'obtiendrez»[3].

Le Bienheureux Alain ne nous rapporte pas la date, mais on peut l'estimer: c'était très probablement le jour de l'ancienne fête du Rosaire et de sa Confrérie, le 25 Mars, que la Vierge serait apparue à Saint Dominique, dans la nuit du 24 au 25 Mars 1212.

Sur le site où la Vierge Marie est apparue à Rosaire Saint Dominique, il érigea l'Eglise des Jacobins (plusieurs fois

---

[2] Par cette Vision, la Vierge du Rosaire institua le nombre sacré des trois Couronnes du Rosaire, des 15 Pater et des 150 Ave Maria.

[3] Cf. BEATO ALANO DELLA RUPE, *Il Santissimo Rosario: il Salterio di Gesù e di Maria*, libro II, cap. III.

Jacopo Vignali, *Vierge remettant le Rosaire à Saint Dominique*, XVIIe siècle, Pieve dell'Antella (Florence).

agrandie jusqu'en 1385, mais toujours architecturée autour de colonnes centrales), l'église la plus majestueuse des Dominicains : de style gothique, dessinant le M de Marie, divisée en son centre par 8 colonnes monumentales, dont les chapiteaux sont divisés en huit branches.

Les colonnes symbolisent l'arbre du Rosaire, et sont au nombre de huit, comme les huit lettres du mot *Rosarium*.

Les branches qui émergent de chaque colonne sont au nombre de huit, comme les huit lettres composant les mots *Ave Maria*.

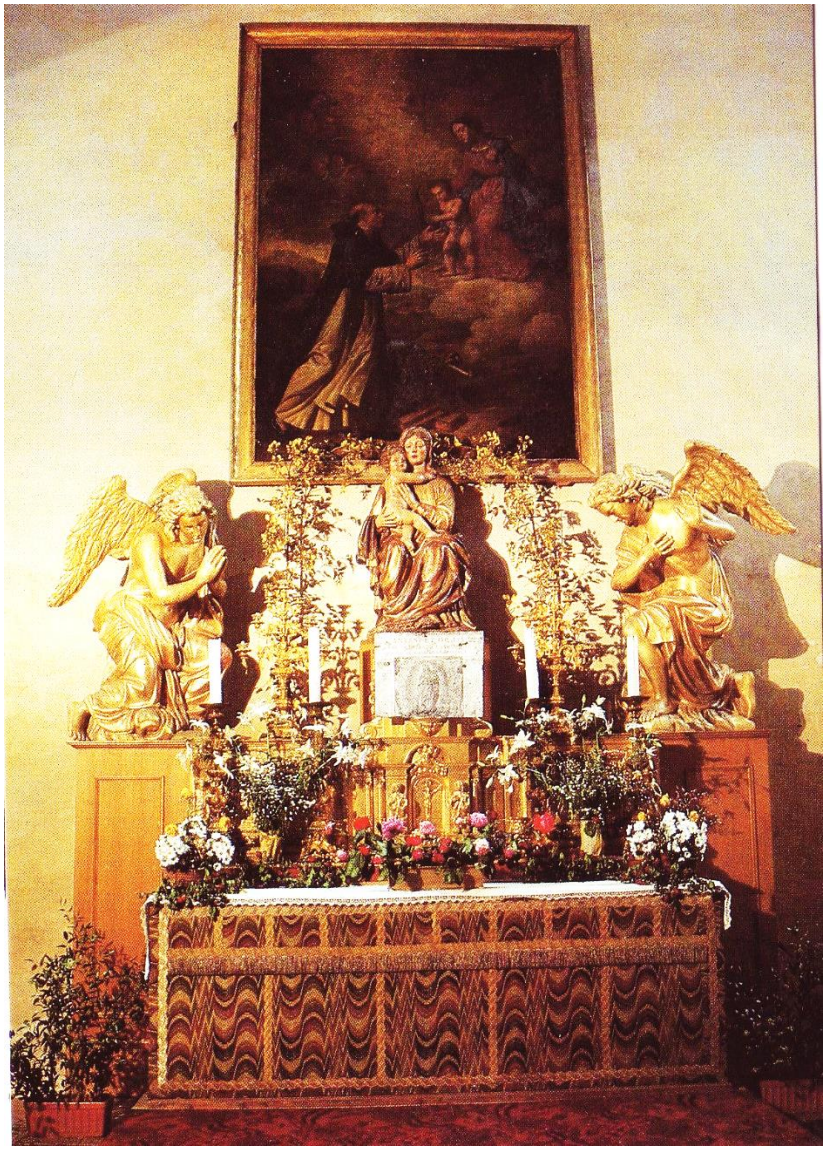
Une expression symbolique du Rosaire, comme l'Arbre de l'Ave Maria.

Ce symbolisme est expliqué dans certaines images anciennes, où l'on voit Saint Dominique, qui plante l'arbre du Rosaire, et le Bienheureux Alain qui l'arrose.

Au centre de cette Eglise, parmi les colonnes qui s'élèvent au centre de l'église, s'élève la Chapelle de l'Apparition de Notre-Dame du Rosaire à Saint Dominique, où se trouve l'autel principal, et au-dessus, une grande peinture rappellant l'Apparition, et, sur l'autel, deux grandes roses d'or

Toulouse, *Église des Jacobins*, façade extérieure de l'église, construite dans le bosquet où se produisit l'apparition de Notre-Dame du Rosaire à Saint Dominique.

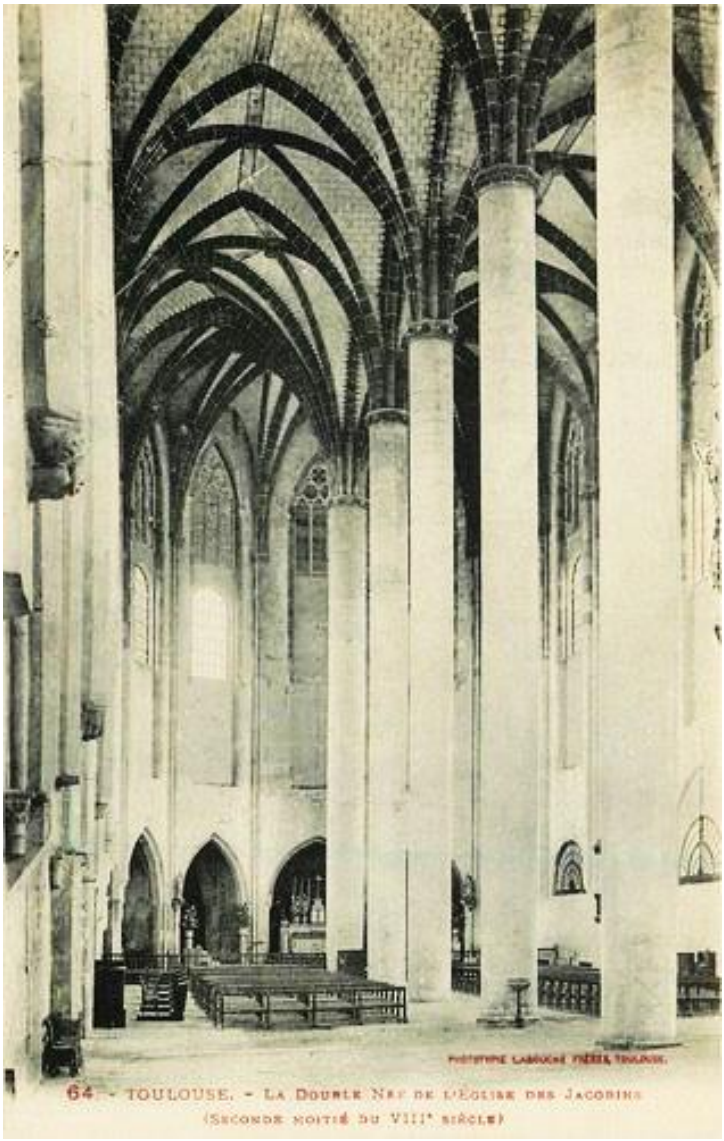
Toulouse, *Église des Jacobins*, l'intérieur de l'église, et, au fond, la chapelle où Notre-Dame du Rosaire apparut à Saint Dominique.



Toulouse, *Église des Jacobins*, la chapelle où Notre-Dame du Rosaire apparut à Saint Dominique.

Toulouse, *Église des Jacobins*, l'extérieur de l'église, et, en haut, la chapelle de l'Apparition de Notre-Dame du Rosaire à Saint Dominique, qui semble détachée de l'église, ayant été construite avant.

L'église des Jacobins (en haut) ; cloître du couvent, années 30 (en bas).



Toulouse, église des Jacobins, l'intérieur de l'église, années 30.

Toulouse, église des Jacobins, l'intérieur de l'église, et, au fond, presque cachée, la chapelle de l'Apparition de Notre-Dame du Rosaire à Saint Dominique : les huit colonnes (comme les huit lettres de *Rosarium*), desquelles partent huit branches (comme les huit lettres d'*Ave Maria*).

encadrent la toile montrant la Vierge remettant le Rosaire à Saint Dominique.

Même les autels latéraux ont pour seul thème l'apparition de Notre-Dame à Saint Dominique et la remise du Rosaire.

Attenant à l'église se trouvent le cloître et le couvent des Dominicains.

Dans l'église des Jacobins repose depuis 1369 le corps de Saint Thomas d'Aquin[4] : derrière sa tombe, un ancien mur, peint en damier, contient une longue série de cryptogrammes, indiquant « AM » ou « Ave Maria », en alternance avec une rose rouge, le symbole de la Rose du Rosaire.

Étant donné que ce mur remonte à l'origine de l'Eglise (XIIIe siècle), on pourrait penser que toute l'église a été peinte avec des cryptogrammes alternant roses et Ave Maria.

Non loin de Église des Jacobins, la place de la cathédrale, où, le soir même de l'apparition, Saint Dominique fut envoyé par

---

[4] Le corps de Saint Thomas d'Aquin, mort le 7 Mars 1274 dans l'abbaye de Fossanova, près de Latina, transféré dans l'Eglise des Jacobins par le pape Urbain V en 1369, montre l'importance de cette église pour l'Ordre dominicain. En 1385, l'église des Jacobins fut achevée et dédiée à Saint Thomas d'Aquin.

Toulouse, église des Jacobins, mur d'origine montrant l'alternance du mot « Ave Maria » etde la rose (en haut) ; tombeau de saint Thomas d'Aquin (en bas).

Notre-Dame du Rosaire faire face aux hérétiques albigeois, avec l'Arme Céleste de la Couronne du Saint Rosaire.

Le Bienheureux Alain raconte que, cette nuit-là, lorsque Saint Dominique arriva sur la place de la cathédrale de Toulouse, les cloches commencèrent soudainement à sonner, et les gens à se presser sur la place, et lorsque Saint Dominique leur intima de se convertir, leur montrant sans doute ce même Rosaire formé de 15 lys et 150 Roses (blanches, rouges et jaunes), que la Vierge lui avait donné en vision, une tempête et un tremblement de terre se déclenchèrent soudain.

Alors que la terre semblait s'ouvrir pour tous les engloutir, un grand miracle se produisit : la statue de la Vierge, qui se trouvait probablement devant la cathédrale de Toulouse, leva soudain les bras, et les Albigeois, frappés par un tel miracle, commencèrent à répéter le Rosaire avec Saint-Dominique.

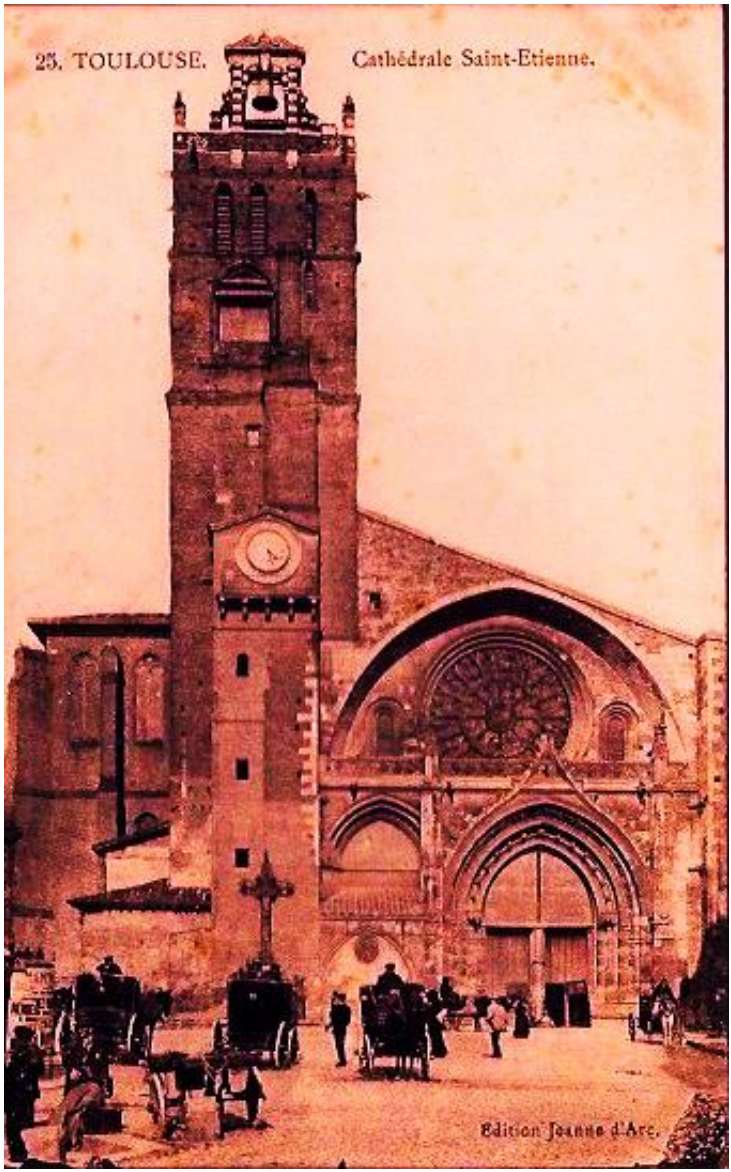
À ce moment, la tempête et le tremblement de terre s'assagirent, la statue de la Vierge baissa les bras, et les Albigeois, profondément impressionné par ce qu'ils avaient vu de (leurs yeux)

Toulouse, l'ancienne cathédrale et la place (en haut); à l'intérieur, une réplique de la statue de Notre-Dame levant les bras la nuit du 24 mars 1212 (en bas).

Toulouse, la ruelle, très bien conservée, que parcourut Saint Dominique la nuit de l'apparition de Notre-Dame du Rosaire pour rejoindre la cathédrale.

Toulouse, au bout de la rue, Saint Dominique entra sur la place et le clocher de la cathédrale commenca à sonner prodigieusement, et les gens à affluer sur la place.

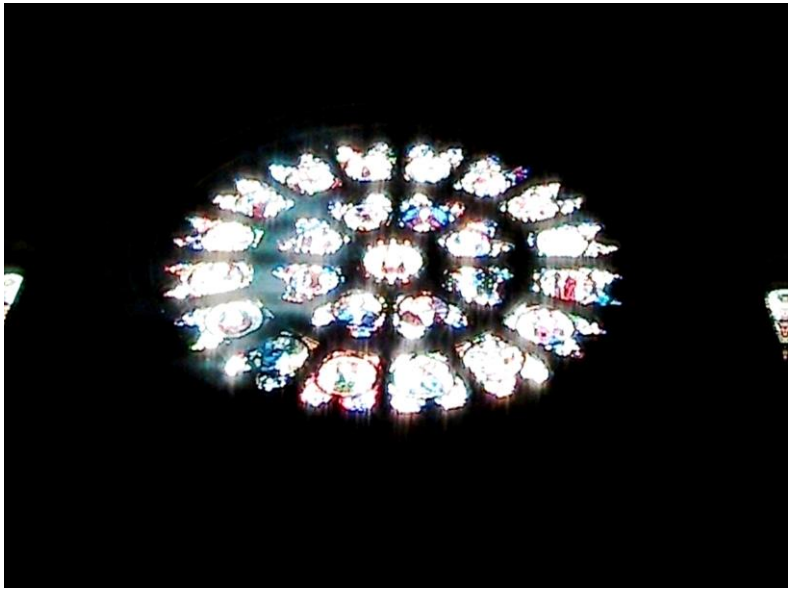
L'ancienne cathédrale de Toulouse, dans les années 30, époque où l'ancienne place était à peine visible à cause de maisons, qui ont été détruites plus tard.



L'ancienne cathédrale de Toulouse, dans les années 40, après la démolition des maisons de la place.

Intérieur de la cathédrale de Toulouse, dédiée à Saint Etienne, années 30.

Un vitrail et une réplique de la statue de Notre-Dame levant les bras, qui conservent la mémoire éternelle.



A l'intérieur de l'ancienne cathédrale de Toulouse, le temps semble s'être arrêté dans la nuit du miracle de 1212.

Chaque détail de l'ancienne cathédrale de Toulouse, veut faire revivre l'émotion de la conversion des Albigeois.

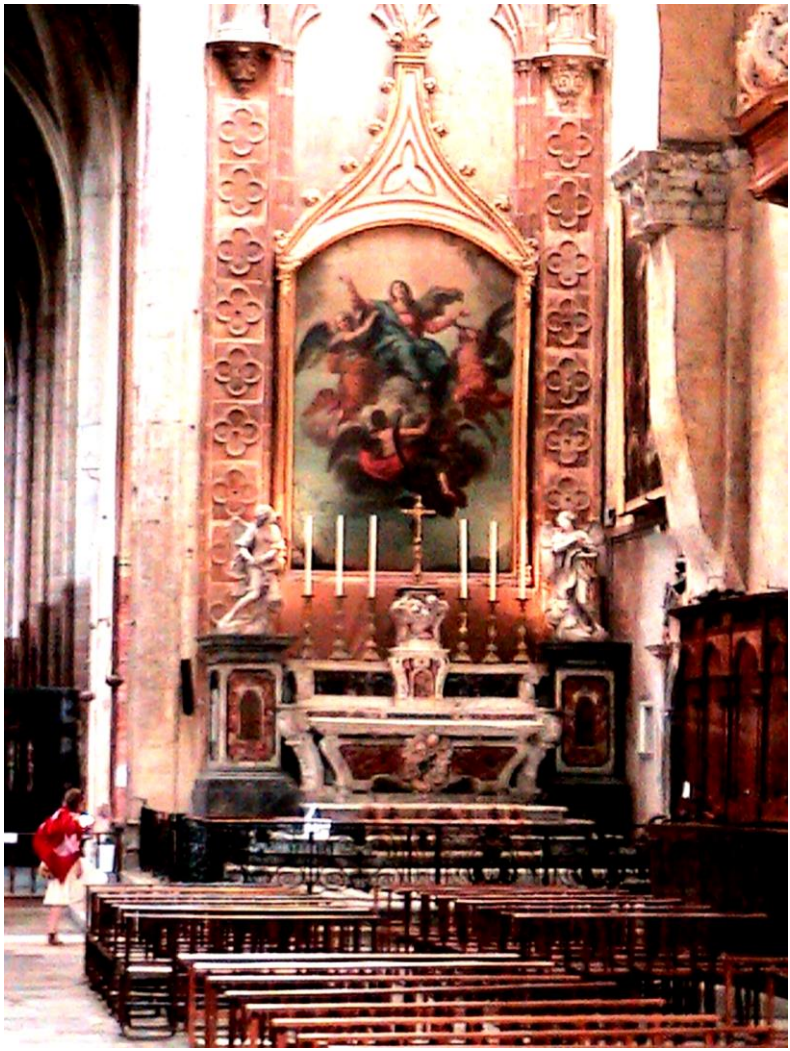
se convertirent et abandonnèrent l'hérésie.

À ce jour, l'ancienne cathédrale de Toulouse conserve intacte la structure ancienne : la nouvelle cathédrale a été construite à côté, sans toucher à l'ancienne église ni à la place du miracle.

A l'extérieur, on peut voir l'énorme cloche qui retentit dans la nuit, et, en-dessous, un piédestal surmonté d'une croix de fer, qui était peut-être le piédestal où se trouvait la grande statue de la Vierge qui leva les bras.

A l'intérieur de la cathédrale ancienne, le souvenir de ce miracle est encore plus présent, en témoignent les vitraux et peintures représentant Saint Dominique et certains saints dominicains, et, en particulier, le bord de l'autel près lequel se tient une grande statue placée sur l'ancienne chaire, représentant la Vierge aux bras levés, rappel constant de ce grand et ancien miracle dont tout Toulouse fut témoin.

Deux ans plus tard, en 1214, Saint Dominique se trouvait sur la côte de l'Espagne, en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle, lorsqu'il fut avec Frère Bernard enlevé par des pirates, et, après six mois



Le Toulouse, l'intérieur de la vieille cathédrale. Tout fait référence au miracle de la statue de Notre-Dame aux bras levés.

de captivité dans les galères, la veille de l'Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie, ou la nuit du 24 au 25 Mars, une tempête secoua le navire et jeta les pirates à la mer.

A ce moment, pour la deuxième fois, Notre-Dame du Rosaire apparut à Saint Dominique et lui conféra une seconde mission, celle de fonder la Confrérie du Rosaire, pour ceux qui risquaient leur salut, et d'amener à elle les pirates qui se noyaient, leur promettant le salut, non seulement de l'âme, mais aussi de leurs propres vies, s'ils rejoignaient la Confrérie.

En cas de refus, cependant, ils étaient promis à être engloutis par la mort.

Ils acceptèrent, et subitement la tempête se calma, et, à l'aube du 25 mars 1214, la Confrérie du Rosaire accueillit, comme premiers membres, les pirates.

La Confrérie du Rosaire deviendra le nouveau panier dans lequel Marie, la nouvelle Glaneuse, récoltera les grains, ou les âmes, que les moissonneurs auront laissé de côté ou mis au rebut, et pour les placer dans sa Maison de Miséricorde, la Confrérie

B. Zenale, Notre-Dame du Rosaire entre Saint Dominique, le Bienheureux Alain et les fidèles du Rosaire, Oleggio (Italie), 1510.

du Saint-Rosaire, car que les âmes y trouveraient une nouvelle famille de Frères et Sœurs spirituels, et, ensemble, chanteraient l'éloge de Jésus et Marie, sur le Psautier à dix cordes du Rosaire.

Trois caractéristiques de la Confraternité du Rosaire furent déterminées par la Vierge : l'absolue gratuité (la collecte d'argent est interdite), la libre participation, et la Communion des mérites entre Frères, où les Rosaires récités de tout temps deviennent un patrimoine spirituel dont disposent tous les membres de la Confraternité, dans la vie et dans la mort.

Selon le Père Riccardo Barile o.p., l'ancienne Confraternité du Rosaire correspond à l'ancienne « Fraternité de la Vierge, qui connaissait le Psautier de cent cinquante formules de prière, [...] honorait d'une façon particulière la fête de l'Annonciation et, pour des raisons évidentes, la mémoire de Pierre Martyr et de Saint Dominique ; enfin, ils connaissaient et pratiquaient certaines manières de prier, liés aux joies de Marie et aux douleurs du Christ [...] Nous trouvons ces confréries similaires aux Franciscains.

Document de fondation d'une Confrérie du Rosaire (en haut) ; tableau non identifié : Frères de la Confrérie (XVIe siècle ?).

Au XVe siècle, les confraternités mariales se délitaient et Alain, par son travail effectué à Douai, avait entrepris de les revitaliser »[5].

Walz rapporte : « Les Fraternités de la Sainte (Vierge) Marie, par leur réunion, répandirent la dévotion à la Vierge de Gloire, et servirent de modèle à d'autres confréries laïques : (établies) en 1255 à Mantoue, en 1256 à Florence, en 1258 à Pérouse, en 1259 à Plaisance, en 1288 à Urbin, qui ont été appelées : Congrégations et Associations de la Bienheureuse Vierge Marie et de Saint Dominique. En 1346, les frères et sœurs de la province Teutonique se réunirent à Bâle [...] On se souvient en particulier de la Confrérie de l'Annonciation, fondée en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie, par le cardinal Juan de Torquemada (1420 - 1498), en l'église Minerve de Rome, en l'an 1460. [...] Dans la Chapelle de l'Annonciation, les papes, pendant cinq siècles, tous les 25 mars,

---

5 Cf. R. BARILE O.P., *Il Rosario, Salterio della Vergine,* p. 99-100.

Giusto d'Alemagna, *Annonciation*, 1451, église Santa Maria di Castello, Gênes. Autour de la cruche à côté de l'Ange Gabriel, un Rosaire de 150 grains.

présidèrent la Fête (de la Confrérie du Rosaire) »[6].

Dès lors, le Rosaire et sa Fraternité commencèrent à se propager à travers le nouvel Ordre des Dominicains, comme instruit par la Dame du Rosaire à Saint Dominique : « Eam precandi formule omnes doce » (« apprends à tous à réciter cette prière ») [7], et il apparut en divers lieux sur les autels dominicains, dans des documents et sur des monuments funèbres.

Le Père Raimondo Spiazzi o.p. écrivit : « L'opinion commune veut que le Père Saint Dominique ait été le premier

---

[6] ***"Ad propagandam pietatem in Gloriosissimam Virginem apud conventus fraternitates B. Mariae dirigebantur a piis laicis frequentatae, e.g. ab anno 1255 Mantuana, 1256 Florentina, 1258 Perusina et Papiensis, 1259 Placentina, 1288 Urbevetana, quae vocatur "congregatio societatis B. Mariae V. et S. Dominici". Anno 1346 "fratres et sorores de fraternitate B. Virginis provinciae Teutoniae conventus Basileensis [...] Particulari memoria digna est confraternitas SS. Annuntiatae in honorem B. Mariae V. auctore cardinali Ioanne de Torquemada apud ecclesiam Minervitanam de Urbe anno 1460 condita [...] In capella SS. Annuntiatae Minervitana Papae per quinque saecula sacris interfuerunt in die 25 martii"*, in: A. WALZ o.p., *Compendium historiae Ordinis Praedicatorum*, p. 196.

[7] Cf. BEATO ALANO DELLA RUPE o.p., *Il Santissimo Rosario: il Salterio di Gesù e di Maria*, libro II, cap. III.

Image sainte, XXe siècle : Saint Dominique distribue les Couronnes du Rosaire au peuple.

à instituer la dévotion au Rosaire, ce qui est confirmé par les bulles de Léon X, Pie V, Grégoire XIII, Sixte V et d'autres papes, qui ont écrit : « Le Rosaire de la Mère aimante de Dieu a été créé par Saint Dominique de l'Ordre des Prêcheurs ; on croit qu'il en était l'auteur, inspiré par le souffle de l'Esprit Saint. »[8].

2. LE SAINT ROSAIRE ET SA CONFRÉRIE, DE LA FIN DU XIIIe SIÈCLE AU MILIEU DU XVe SIÈCLE.

Il existe beaucoup de témoignages sur le Rosaire entre le XIIIe et le XVe siècles, qui comblent l'écart de plus de deux siècles qui séparent Saint Dominique et le Bienheureux Alain de la Roche.

2.1. *Exemples de textes entre le XIIIe et le XVe siècle :*

a) Le frère Thomas de Cantimpré o.p., entre 1240 et 1244, raconte l'histoire de

---

[8] ***"Rosarium almae Dei Genitricis istitutum per B. Dominicum Ord. Fratrum Praedicatorum, auctorem, Spiritu Sancto, ut creditur, afflatum excogitatum"*, in: R. SPIAZZI O.P., *Cronache e fioretti del monastero di San Sisto all'Appia*, p. 356.**

Source inconnue : *Notre-Dame du Rosaire*, XVIIIe siècle.

la jeune Marguerite d'Ypres, décédée en 1237 à 21 ans. Elle était la fille spirituelle de Frère Sigeri, du couvent dominicain de Lille (fondée en 1224), et récitait chaque jour la troisième partie du Psautier [de Marie] (« *quinquagenam de psalterio* ») : « Chaque jour, elle récitait à genoux 40 Notre Père et 40 Ave Maria, et une cinquantaine du Psautiers » [9].

b) En 1243, le Frère Jean de Mailly o.p. écrivit, dans son oeuvre *Abbreviatio dans gestis et miraculis sanctorum* : « Ce nombre de salutations à la Vierge est pratiqué par beaucoup. En fait, de nombreuses femmes et vierges répètent 150 fois l'Ave, et à la fin, récitent un Gloria Patri, et récitent de la même façon le Psautier de la Vierge Marie, qui a le même nombre de psaumes. » [10]

---

[9] ***"Cotidie quadrigentas oraciones dominicas et tociens Ave Maria dicebat et hoc cum flexionibus totidem, sed et de psalterio quinquagenam..."*, cit. in: G. G. MEERSSERMAN O.P., *"Les Frères Precheurs et le Mouvement Dévot en Flandre au XIII siècle"*, in: *Archivum Fratrum Praedicatorum*, v. XVIII (1948) p. 69-130, in: S. ORLANDI O.P., *Libro del Rosario della Gloriosa Vergine Maria,* pag. 3.**

[10] ***"Iste modus et numerus salutandi beatam Virginem teneri a plurimis consuevit. Multae enim matronae et virgines, centies et quinquagies hoc faciunt, et per singulas salutationes Gloria Patri subiungunt, et sic Psalterium***

Monument non identifié : *Statue de Notre-Dame du Rosaire et des XV Mystères*, XVIIe siècle.

***beatae Mariae cantare se dicunt propter eundem numerum psalmorum"*, cit. in: G. G. MEERSSERMAN O.P.: *Etude sur les ancìennes Confrèires Dominicaines. Les Congrégations de la Vierge,* in: *Archivum Fratrum Praedicatorum*, *v.* XXII, (1952) pag. 44, nota 44, in: S. ORLANDI O.P., *Libro del Rosario,* pag. 4.**

c) En 1251, le frère Thomas de Cantimpré o.p., dans son célèbre ouvrage *Bonum universale de apibus*[11], narre l'histoire d'un jeune homme de la région du Brabant (Flandres) de sa connaissance, qui avait l'habitude de réciter chaque jour le Psautier de Marie, constitué trois cinquantaines d'Ave Maria, la Salutation Angélique : « Voici donc ce que nous pouvons relater concernant les trois cinquantaines de Salutations Angéliques, l'Ave Maria, qui se produisit en l'an 1251 de l'Incarnation du Seigneur. Dans la région du Brabant, j'ai vu et rencontré un jeune homme généreux, qui, bien que complètement immergé dans le monde, était cependant entièrement consacré à la Bienheureuse Vierge Marie, et qui, chaque jour, récitait les trois cinquantaines d'Ave Maria. » [12]

---

[11] **Cf. TOMMASO DA CANTIMPRE' O.P., *Bonum universale de apibus,* Lib. II, cap. XXIX, § 6 e 8.**

[12] ***"Quid igitur de triplici quinquagena in salutatione versus angelici Ave Maria, anno ab Incarnatione Domini M.CC.LI contigerit, referamus. Vidi et cognovi juvenem in Brabantiae partibus generosum, qui quamvis esset totaliter saeculo deditus, beatae tamen Virginis Mariae devotus, quotidie tres dictas quinquagenas in salutationibus exsolvebat"*, in: TOMMASO DA CANTIMPRE' O.P., *Bonum universale de apibus,* Lib. II, cap. XXIX, § 6 e 8; cit. in: S. ORLANDI O.P., *Libro del Rosario,* pag. 4.**

Mattia Preti, *Saint Dominique*, église Saint-Dominique de Taverna, Catanzaro : Notre-Dame du Rosaire, invoquée par Saint Dominique, intercède auprès de Son Divin Fils, pour qu'il ne punisse pas le monde de ses péchés.

d) A. Walz, dans le Compendium historiae Ordinis Praedicatorum, écrivit que « dans la prière privée, non seulement l'Ave Maria se récitait de très nombreuses fois, mais on usait souvent de cordes nouées pour compter les Ave Maria. Cette façon de compter était aussi appelée Paternoster ou Rosaire. »[13]

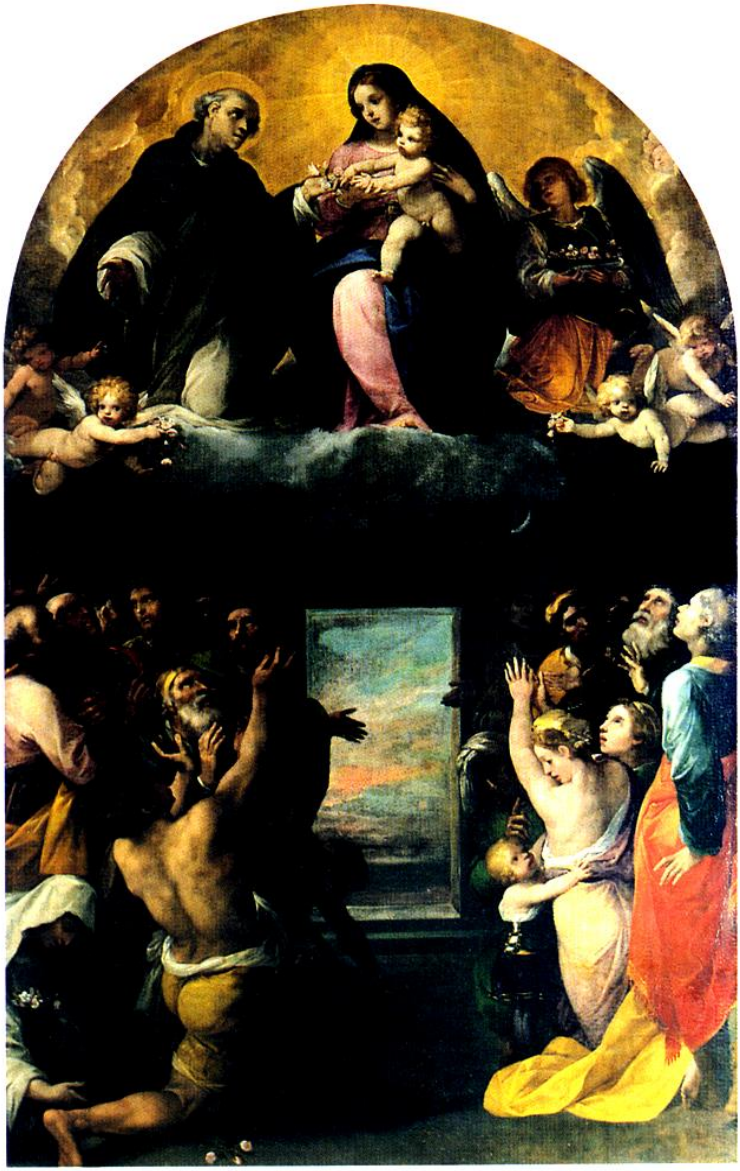
e) Thomas Esser rapporte qu'en 1261 mourut Romaeus de Levia, qui « a toujours eu dans sa main une corde nouée sur lesquels il comptait un millier d'Ave Maria chaque jour. » [14]

f) Le bienheureux François Venimbeni de Fabriano, franciscain, mourut le 22 avril 1322, et son corps fut exposé trois jours. Parmi la foule qui afflua pour l'honorer, il y

---

[13] ***"In privata prece non solum salutationes angelicae multiplicabantur, verum etiam saepius fila cordulae eum nodulis, quibus oratio Ave Maria numerabatur, usui erant. Qui modi numerandi preces etiam Paternoster vel rosaria vocabantur"*, in: A. WALZ O.P., *Compendium historiae Ordinis Praedicatorum*, p. 195.**

[14] **Cf. T. ESSER O.P., *Zur Archaologie der Paternoster-Schnur*, p. 20ss., in: A. WALZ O.P., *Compendium historiae Ordinis Praedicatorum*, p. 195.**



Giuseppe Cesari, dit le Cavalier D'Arpin, *Notre-Dame du Rosaire et Saint Dominique*, 1589, église Saint-Dominique, Cesena.

avait une femme pieuse, portant à la ceinture la Couronne du Rosaire, ou Paternoster, pour réciter le Psautier de Marie. La dévote, qui tenait l'extrémité de son chapelet, toucha les mains du bienheureux défunt, qui, miraculeusement, le retint entre ses doigts, l'empêchant s'éloigner.

Il existe deux récits distincts de ce miracle :

« Alors qu'il reposait, pendant le Triduum (funéraire), sur le cercueil, une femme pieuse vint vénérer le saint corps, la seule à toucher (la relique) avec le Rosaire. Elle souleva l'extrémité du Rosaire, qu'elle tenait attaché à un cordon, et le posa sur la main du saint homme. Et il le prit et le serra dans sa main, tandis que la femme priait, en regardant son visage immobile. En le quittant, elle se sentit empêchée, le saint homme retenant le Rosaire, et elle lança soudain un cri.»[15]

---

[15] ***"Dum jaceret illo triduo in feretro, accessit pia femina, sanctum corpus veneratura, et rosario, ut solet tactura, haerentis cingulo rosarii partem extremam elevavit, et super sancti viri manum collocavit. Cepit ille et manus strinxit, dum mulier, in vultum eius intendens, orabat; ut recedere voluit, sensit se detineri, rosario a sancto viro apprehenso, et repente clamavit"*, in: BOLLANDISTAE, *Acta***

Gaspare Diziani 1750 : la Vierge fait don du Rosaire au Bienheureux Alain, et, à côté, Saint Dominique en contemplation.

***SS.*, aprilis t. III, pag. 92, in: S. ORLANDI O.P., *Libro del Rosario,* p. 7–8.**

Le second récit fut écrit par son neveu frère Dominique : « Il y avait une femme dévouée à Dieu et au Saint Frère Francis ; et, prenant les perles de Paternoster, la Couronne de la Vierge, elle les plaça dans la main du saint (homme), en vertu de la grande dévotion du saint (homme) ; croyant, comme le font souvent les femmes, que sa Couronne, les perles du Notre Père et du Je vous salue Marie, au contact de l'homme, seraient sanctifiées. Alors la femme, après avoir accompli sa dévotion, voulut rentrer chez elle, mais en fut empêchée car le cordon de la Couronne, était retenu par une extrémité. »[16]

g) g) A Saint Vincent Ferrier est attribuée une louange en catalan, intitulé : « Goigs del Roser », ou : « Les Joies du

---

[16] **Cf. BOLLANDISTAE,** ***Acta SS.*****, aprilis t. III, pag. 988:** ***"Adest mulier Deo devota et sancti Fr. Francisci; et accipiens signa Pater noster, id est coronam beatae Virginis, posuit eam in manu sancti ex devotione quam habebat et maxime ad sanctum; putans, ut moris est mulierum, suam coronam sive signa dominicae orationis et coronae Virginis ex tactu sancti facere sancta. Praedicta vero mulier, completa devotione sua volens redire ad propria, non poterat quia cordula coronae ex una parte erat ligata in gonna"*****, in: S. ORLANDI O.P.,** ***Libro del Rosario,*** **p. 7-8.**

Van Dick, Notre-Dame du Rosaire, XVIIe : derrière Saint Dominique, on peut voir le Bienheureux Alain de la Roche.

Rosaire », dans laquelle sont chantées sept Joies de la Sainte Vierge[17] **: l'Annonciation, la Nativité, l'Adoration des Mages, la Résurrection, l'Ascension, la descente de l'Esprit Saint, l'Assomption, et, finalement, invite à rejoindre la Confrérie de la Vierge Marie, dans l'Eglise des Frères Prêcheurs**[18]**.**

h) Maxime Gorce supervisa l'étude d'un manuscrit dominicain du début du XIVe siècle, provenant du monastère de Poissy[19]**. Les principales sources de ce manuscrit sont le « *Vitae Fratum* », de Frère Géraud de**

---

[17] ***"Stephano, abbé du monastère cistercien de Sally, en Angleterre, au début du XIIIe siècle, en dénombra jusqu'à 15 (Joies). D'autres en dénombrèrent 7, 8, 10, 15 et jusqu'à 20"*, in: S. ORLANDI O.P., *Libro del Rosario*, p.9.**

[18] ***"Manà Vostra Senyorìa / als Frares Predicadors, / que de vostra Confrarìa, / fossen istituidors, / i aixis ells la han fundada/ obeint vostre voler, / dignament intitulada / Verge i Mare del Roser. / Puix mostreu vostre poder / fent miracles cada dia: / Preseveren, Verge Maria, / als confratres del Roser",* cit. in: E. LEVI, *"Inni e laudi d'un frate piemontese del secolo XIV"*, in: *Archivio Storico Italiano*, vol. X, an. 86 (1928), p. 91-100, in: S. ORLANDI O.P., *Libro del Rosario*, p. 15-17.**

[19] **Cf. M. GORCE, *Le Rosaire* et *ses antécédentes historiques d'après le manuscript 12483, fond francais de la Bibliotèque Nationale*, Paris, 1931, in: S. ORLANDI O.P., *Libro del Rosario,* p. 18-32.**

Source inconnue, *Notre-Dame du Rosaire* : autour d'elle, une Couronne du Rosaire.

Frachet, et le « *Bonum comune de apibus* » de frère Thomas de Cantimpré, deux Dominicains de la première génération de frères suivant la mort de Dominique.

Il manque à ce manuscrit le prologue et trente chapitres du premier volume.

L'œuvre originale était composée de trois volumes, chacun divisé en 50 chapitres: cette division est intentionnelle, car elle suit le Rosaire de la Vierge, qui est divisé en trois couronnes de 50 Ave Maria.

Le manuscrit, que nous possédons aujourd'hui, commence au chapitre XXXI, par l'incitation à la récitation de la Salve Regina (Salut, ô Reine). Après avoir énoncé la prière et la louange à Marie, comme un remède aux problèmes du monde, l'auteur affirme que, dans son œuvre de salut, la Vierge a choisi d'aider l'*Ordre*, à savoir l'Ordre dominicain[20].

Suit une longue explication du symbole de la Rose, la fleur vertueuse, ou son parfum, avec lesquelles chacun fait bien de se couronner la tête, car ces roses combattent la douleur, ou le mal[21].

---

[20] **Cf. M. GORCE, *Le Rosaire*, fol. 11v.**

[21] ***"...Pour se la vertuese rose/ Ciascun met en son chief et pose. / Met chapiau de rose en ton chief / La douleur***

Alonso Cano, *Notre-Dame du Rosaire*, Grenade, Espagne, XVIIe siècle.

---

oste et le meschief... », **cit. in: M. GORCE, *Le Rosaire*, fol. 32r.**

Après cette description, l'auteur compare les cinq Joies de Marie, les cinq pétales qui constituent la rose[22].

Les cinq Joies de Marie, sont, en fait : l'Annonciation ; la Naissance de Jésus ; la Résurrection ; l'Ascension ; l'Assomption et le Couronnement de Marie[23].

Non seulement ces Joies sont décrites, mais le sont aussi les douleurs de Marie, qui sont les cinq douleurs de Jésus Christ[24].

Le manuscrit raconte qu'un jeune dévot, à qui la Vierge Marie a redonné vie (nous sommes en l'an 1250), car il avait salué la Vierge par cent cinquante Ave Maria[25].

A la marge du texte, l'auteur note ensuite : *Rosarius*, et, dans le texte, signale que la dévotion des cent cinquante Ave Maria se nomme Psautier de Notre-Dame.

Puis, il continue à parler de la dévotion des roses et des lys à la Vierge Marie,

---

[22] ***"Des V joies enlumina/ La rose à ses V barbiaux"*, cit. in: M. GORCE, *Le Rosaire*, fol. 39v.**

[23] **Cf. M. GORCE, *Le Rosaire*, fol. 45.**

[24] ***"Les douleurs cinq qu'eust Jhesuschrist",* cit. in: M. GORCE, *Le Rosaire*, fol. 42.**

[25] ***"D'un jone homme que Notre Dame resuscita qui la saluoit par cent et cinquante Ave Maria",* cit. in: M. GORCE, *Le Rosaire*, fol. 48v.**

Anonyme, *Notre-Dame du Rosaire*, Saint-Eloi, Prague, XVIIe siècle.

indiquant que le chrétien doit se nourrir de Marie, « mangies Maria » ou « mangez Marie », ainsi qu'il se nourrit de l'Eucharistie, car Marie est la Fleur du Christ[26].

Dans le second volume, il poursuit au sujet de l'importance de l'Ave Maria, car Marie est l'étoile qui guide ses fidèles, dans le difficile pèlerinage sur terre, et les garde de tout mal.

Il a nommé le Psautier de Marie *« la Paternostre - Damedieu[27] »*, ou « *le Paternoster ou Couronne du Rosaire de la Vierge de Dieu* », et recommandé de réciter le Psautier chaque jour, car l'Ave Maria est la vie, et ceux qui ne le récitent pas sont morts[28].

Enfin, Saint Dominique est nommé le grand Apôtre de Marie, qui, avant de mourir, a eu la vision céleste de ses fils dominicains, rassemblées sous le manteau de Marie[29].

Après cette vision sublime Saint Dominique convoqua ses fils dominicains,

---

[26] **Cf. M. GORCE, *Le Rosaire*, fol. 64v.**

[27] **Cf. M. GORCE, *Le Rosaire*, fol. 156.**

[28] ***"Il est mort"*, in: M. GORCE, *Le Rosaire*, fol. 163.**

[29] ***"Saint Dominicque fut prud'hom/.../ Te préchant: Ave Maria... »*, in: M. GORCE, *Le Rosaire*, fol. 238v.**

En haut : la Basilique de Saint Dominique, à Bologne, où saint Dominique est mort en 1221: I sa tombe est entourée des statues des Reines des Vertus, dont Saint Dominique a eu la vision (cf. Alain, livre III). En face de la chapelle, où se trouve la tombe de Saint Dominique, se trouve la chapelle de l'ancienne Confrérie du Rosaire.

leur raconta cette vision, et les exhorta vivement à honorer la Vierge Céleste[30].

Gorce conclut dans son étude : « Cela signifie, pour l'auteur dominicain, honorer Notre Dame Marie [...] Ce paragraphe nous apprend que Saint Dominique avait pour mission de sauver le monde en prêchant ce Rosaire de la Vierge, et en répandant la dévotion au Rosaire »[31].

i) En dehors de l'entourage dominicain, deux moines ont écrit à propos du Rosaire : le moine Gautier de Coincy (mort à Soisson en 1238), qui, dans « Les Miracles de Notre-Dame » a raconté en poésie, la dévotion de la pieuse Eulalie, et sa prière des 150 Ave Maria; et le moine Césaire de Heisterbach (ordonné en 1199 et mort vers 1240), qui dans « Dialogus miracolorum »[32], écrivit sur le Psautier de la Vierge, divisé en trois

---

[30] ***"Les freres apele an chapitre/...Et leur conte la vision/...Mult leur admoneste et prie/ Qu'ils honneurent Dame Mariae..."*** **in: M. GORCE, *Le Rosaire*, fol. 238v.**

[31] **Cf. M. GORCE, *Le Rosaire*, pag. 75, in: S. ORLANDI O.P., *Libro del Rosario,* p. 18-32.**

[32] **Cf. CESAREO DI HEINSTERBACH, *Dialogus miracolorum,* lib. VIII, cap. 24 e 37, in: A. MEISTER, *Die Fragmente der Libri VIII Miraculorum des Caesarius von Heisterbach*, p. 165.**

Tableau non identifié : *Madonne du Rosaire*, XVIIe siècle : Saint Dominique a une vision de l'Ordre dominicain : sous le manteau, le Dominicain ouvrant les bras est le bienheureux Alain de la Roche.

séquences de 50 Ave Maria.

l) A la fin du XIIIe siècle, le « *Rosarium sermonum praedicatorum* » fut publié par le franciscain Bernard de Bestis (mort en 1300).

Même les Chartreux utilisaient, depuis le XIIIe siècle, le terme « *Rosarium* », pour indiquer la collection de « clausules » composant l'Ave Maria, et le mot *Rosenkranz*, traduction allemande de *Rosarium*, est aussi apparu au XIIIe siècle.

m) Le Chartreux Henri de Kalcar (1328 - 1408), avait l'habitude de réciter les XV dizaines du Rosaire précédées du Pater Noster [33].

2.2. *Exemple de documents magistériels, capitulaires et statuaires, entre le XIIIe et le XVe siècles :*

Il existe de nombreux témoignages indiquant la diffusion presque immédiate du

---

[33] Certains auteurs soutiennent que la pratique des Mystères du Rosaire du XV doit être attribuée à Henri de Kelkar. Il en était simplement un grand admirateur et son promoteur dans les chartreuses, comme l'histoire du Rosaire l'a amplement démontré.

Maître Guillaume de Cologne, *La Madone aux fleurs*, 1410, Cologne, Musée Wallraf-Richatz : Jésus enfant tient une grande Couronne du Rosaire.

Rosaire et de sa Confrérie :

a) Le 25 mai 1255, frère Humbert de Romanss (1200-1277), la cinquième Maître Général de l'Ordre des Prêcheurs, désignait par ces mots la Confrérie de Mantoue, dans une lettre d'admission à l'héritage spirituel de l'Ordre : « Dévote Congrégation, et Association louable, en l'honneur de la Reine du Ciel, la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu. » [34]

b) Le 13 mai 1258, le pape Alexandre IV (1254-1261) écrivit à la Confrérie du Rosaire de Pérouse, et lui accorda 100 jours d'indulgence.

Voici les mots par lesquels le Saint Père salua la Fraternité : « Bien-aimés fils, Recteurs, Frères et soeurs de la Fraternité de la Sainte Vierge Marie, à Pérouse, Salut et Bénédiction apostolique. [...] Nous entendons qu'il est louable d'instituer votre

---

[34] ***"Devota vestra congregatio, et laudabilis societas in honorem Reginae coeli Matris Dei B. Virginis Mariae in domo fratrum nostri Ordini instituita ad Dei gloriam et ipsius Dei Genitrici laudem, et devotionem fidelium"***, **in: HUMBERTUS (Humbertus da Romans), Litt.: *Fideli et grata*, 1255 maii 25, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, p. 8-9.**

Grazio Cossali, *Notre-Dame du Rosaire*, 1579, église Sainte-Croix, Boscomarengo (Alexandrie).

propre fraternité, en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie. [...] Pour vous améliorer [...] nous avons accordé une fois par mois [...] cent jours d'indulgence. » [35]

Le 4 mai 1260, le pape Alexandre IV accorda à la confrérie du Rosaire de Milan, de célébrer la Sainte Messe dans son propre édifice.[36]

c) Dans le Chapitre Provincial Romain de 1261, les frères laïcs ont été interdit « de porter le Paternoster (Couronne du Rosaire) d'ambre ou de corail, et ceux qui auront

---

[35] ***"Dilectis filiis rectoribus confratribus, et sororibus universis fraternitatis B. Mariae Perusinis salutem, et apostolicam benedictionem. [...] percipimus, fraternitas vestra in honorem gloriosae Mariae Virginis sit laudabiliter institute. [...] Quod ipsa de bono in melius augmentetur [...] centum die de injuncta [...] relaxamus"*, in: ALEXANDER PAPA IV, Bull.: *Dilectis filiis*, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, p. 11.**

[36] ***"Alexander, Episcopus, servus servorum Dei, universis Christi fidelibus de Congregatione B. Virginis ac de Societate seu Scola fidelium Mediolan. [...] ex indulto Sedis Apostolicae [...] ecclesiastica Sacramenta [...] celebrentur in locis eisdem"*, in: ALEXANDER IV, Bull.: *De studio*, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, p. 14-15.**

Luca Bombello, *Madone du Rosaire entre Saint Dominique et Sainte Catherine*, XVIe siècle, Santa Maria Vecchia, paroisse de Gussago: en haut, derrière Saint Dominique, le Bienheureux Alain de la Roche ; derrière Sainte Catherine de Sienne, Saint Pierre Martyr. En bas, Saint Dominique donne le Rosaire au peuple : on voit également le Pape, les évêques et les seigneurs du peuple, parmi les gens, pour montrer l'égalité dans la Confrérie du Rosaire.

l'audace de porter l'insigne Couronne du Rosaire, qu'ils en soient privés. »[37]

d) Dans les statuts de 1265 de la Confrérie de Notre-Dame de l'Abbaye de Saint-Trond, on lit : « Le clerc, et aussi une fois devenu prêtre, récitera une fois par an un Psautier de David pour ses frères, les sœurs et les bienfaiteurs de cette Fraternité, vivants et défunts. Les laïcs, frères sœurs, réciteront, une fois par an, un Psautier de la Vierge pour les vivants, et un autre pour les frères et sœurs et bienfaiteurs défunts. »[38]

---

[37] ***"In capitulo provinciali Romano anni 1261 fratribus conversis inhibetur, quod paternoster de ambra vel corallo non portent, qui portare praesumpserint per priores priventur iisdem"*, in: T. ESSER O.P., *Zur Archaologie der Paternoster-Schnur*, p. 12, in: A. WALZ O.P., *Compendium historiae Ordinis Praedicatorum*, p. 195.**

[38] ***"Clericus vero qui sacerdos fuerit, dicet singulis annis unum Psalterium Davidicum pro fratribus, sororibus et benefactoribus huius fraternitas, vivis pariter ac defunctis. Laici vero fratres et sorores dicent quolibet anno unum psalterium de beata Virgine pro vivis et unum similiter pro defunctis fratribus, sororibus et benefactoribus"*, cit. in: G. G. MEERSSERMAN O.P.: *"Etude sur les ancìennes Confrèires Dominicaines. Les Congrégations de la Vierge,* in: *Archivum Fratrum Praedicatorum*, *v.* XXII, (1952) p. 42, in: S. ORLANDI O.P., *Libro del Rosario,* pag. 5.**

Ambrogio Borgognone, *Vierge à l'Enfant et au Rosaire*, vers 1500-1523, Rijksmuseum, Amsterdam.

e) Le dimanche de la Passion de 1268, Guido, évêque de Camerino, accorda quarante jours d'indulgence à ceux qui avaient participé avec dévotion « à la Confrérie qui se trouve dans l'église de Santa Maria, des Prêcheurs, à San Severino. » [39]

f) Ponce de Ponzonibus, Vicaire évêque de Crémone, accorda quarante jours d'indulgence pour les Frères de la Bienheureuse Vierge Marie, sis dans l'église des Dominicains de Crémone[40]**.**

g) La fondation du Béguinage de Gand, le plus ancien de la Flandre, remonte à 1233, lorsque les femmes pieuses se sont réunies à l'Hôpital de l'abbaye de Byloke, sous la direction des Pères dominicains présents là depuis 1228.

En 1242 fut fondé le premier Béguinage indépendant de l'Abbaye, dans lequel la

---

[39] ***"Ad Ecclesiam Sanctae Mariae Fratrum Praedicatorum Sancti Severini, Camerini dioecesis, in congregationibus ejusdem Virginis"*, in: GUIDUS, Litt.:** ***Ad divini*, in:** ***La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, p. 16.**

[40] ***"In Congregationibus Beatae Mariae Virginis [...] possint dare indulgentiam XL dierum"*, in: PONTIUS DE PONZONIBUS, Litt.:** ***Nos Pontius*, in:** ***La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, p. 19.**

Friedrich Herlin, *Nördlingen*, Städtisches Museum, 1462-1465 : les sœurs de la Confrérie du Saint Rosaire, avec le Rosaire dans les mains.

règle primordiale demandait aux femmes de réciter le Psautier de Marie.

En Juillet 1277, Jean Sersanders demanda aux Béguines de réciter un *Psalterium Beatae Virginis Mariae*, soit un Psautier de la Bienheureuse Vierge Marie, chaque année, à l'anniversaire de sa mort [41].

L'assimilation des éléments du *Psalterium* à coiffe de fleurs est apparue dans le réglement d'un béguinage flamand de 1343 (St. Elizabeth, à Gand), qui prescrivit la récitation quotidienne du « *drie hoedekins die men mount Onser Lieven Vrauwen sautere* » ou « trois petits chapeaux, qui sont appelés le Psautier de Notre Dame. » [42]

D'autres textes cités par Meesserman et par Orlandi, attestent que le psautier de la Vierge, et sa Confrérie Confrérie étaient

---

[41] Cf. G. G. MEERSSERMAN O.P., *"Les Frères Precheurs et le Mouvement Dévot en Flandre au XIII siècle",* in: *Archivum Fratrum Praedicatorum,* v. XVIII (1948) p. 85-87, cit. in: S. ORLANDI O.P., *Libro del Rosario,* p. 5-7.

[42] Cf. G. G. MEESRSSERMAN O.P., *La predication domenicaine dans les congregations marianes en Italie au XIII siècle*, in: *Archivum Fratrum Praedicatorum*, vol. XVIII (1948), p. 1145-1146.

Friedrich Herlin, *Nördlingen*, Städtisches Museum, 1462-1465: les Frères du Rosaire prient avec un grand chapelet dans les mains.

pratiqués depuis le XIIIe siècle dans la ville de Lille (dans l'église de Notre-Dame de la Treille, près de l'ancienne bureau des Dominicains), Saint-Trond, Namur, Gand etc.[43]

h) En 1288, Munio de Zamora (1237-1300), septième Maître Général de l'Ordre des Prêcheurs, communiqua les biens spirituels de l'Ordre à la Confrérie du Rosaire de Viterbe[44].

i) Le Bienheureux Alain, dans l'Apologie, rapporte la bulle du pape Jean XXII (1316-1334)[45].

---

[43] Cf. S. ORLANDI O.P., *Libro del Rosario,* pag. 95;

cf. G. G. MEESRSSERMAN (O.P.), *La predication domenicaine dans les congregations marianes en Italie au XIII siècle*, in: *Archivum Fratrum Praedicatorum*, vol. XVIII (1948), p. 947-948.

[44] *"Omnibus viris congregationis societatis Beatae Mariae Virginis, et B. Dominici"*, in: MUNIUS ZAMORENSIS O.P., Litt.: *Et coeli*, 1288, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, p. 20.

[45] Cf. BEATO ALANO DELLA RUPE, *Il Santissimo Rosario: Salterio di Gesù e di Maria*, Apologia, cap. XIII.

Jean XXIII est le pape qui se rendit célèbre pour avoir acordé le « Privilège Sabatino », ou le privilège, pour ceux qui avaient porté dans la vie, avec dévotion, le Scapulaire de Notre-Dame du Carmel : le premier samedi après leur mort, la Vierge, selon le texte, ira au Purgatoire et prendra aux flammes ses enfants dévoués et les emmenènera au ciel ; c'est le pape, de plus, qui voulut faire sonner les cloches le matin et le soir pour l'Ave Maria, et à

Friedrich Herlin, *Nördlingen*, Städtisches Museum, 1462-1465, détail.

---

midi pour l'Angélus, en hommage à l'heure où l'Annonciation fut faite à Marie.

Le Bienheureux Alain signale également, dans le chapitre XIII de l'Apologie, l'indulgence de 60 jours accordée par le pape Urbain IV (1261 à 1264) qui ajouta à Ave Maria la clause: *Jesus Christus*. Ceci suggère que l'Ave Maria à l'époque du Bienheureux Alain, se terminée par: *Ventris Tui*, et que les mots: *Jesus Christus*, ont été ajoutés à la suite de l'indulgence donnée par le pape Urbain IV.

qui accorda l'indulgence de 24 ans, 34 semaines et un jour, à ceux qui auront récité entièrement le Rosaire de 150 Ave Maria.

Le Bienheureux Alain atteste avoir vu une copie transcrite ou certifiée de l'original, et le manuscrit original a été conservé dans le couvent dominicain d'Avignon.

l) A partir de 1288, il n'existe plus aucune reconnaissance de documents officiels jusqu'au 17 août 1439, lorsque le pape Eugène IV accorda aux membres de la Confrérie du Rosaire une indulgence plénière in articulo mortis[46].

Une mention de la Confrérie du Rosaire (appelé Société de la Bienheureuse Vierge Marie) est cependant trouvée dans la dernière partie d'un long document de Privilèges adressé à l'Ordre dominicain, un signe clair de la disparition, au cours du XVe siècle, de la Confrérie du Rosaire, comme le souligne le Bienheureux Alain dans ses œuvres.

m) Le pape Calixte III (pape de 1455 à 1458), le 9 octobre 1456, accorda à

---

[46] ***"Indulgentiam [...] in Societate Beatae Virginis [...] plenariam in mortis articulo"*, in: EUGENIUS PAPA IV, Bull.: *Advesperascente*, 1439 aug. 17, in: *Bullarium Sacri Ordinis Praedicatorum,* vol. III, p. 110.**

Source non identifiée: *Bienheureux Alain de la Roche*, XXe siècle.

la confrérie du Rosaire de Tarascon, en Provence, une indulgence plénière de ses membres, in articulo mortis, à condition que, pour une année, ils jeûnent le vendredi.

Dans cette bulle le mot « Confrérie » est toujours utilisé, au lieu de l'usuel *Congregatio vel Societas Beatae Virginis* [47]. La présence dans l'Ordre dominicain du plus grand Chantre du Rosaire, le Bienheureux Alain de la Roche, est déjà sensible.

n) Le pape Pie II, le 12 Juin 1464, dans la Bulle *Dum levamus*, confirma les indulgences du Pape Eugène IV, et appela la Fraternité par un nom singulier : *Societas peregrinantium*[48].

---

[47] ***"B. Mariae [...] honorabilem Confraternitatem [...] in mortis articulo plenam remissionem eisdem apostolica auctoritate concedere valeret [...] in dictum annum [...] jejunium teneatur [...]. Si [...] jejunium in toto vel in parte quomodocumque adimplere commode nequiverit, eo casu confessor praedictus jejunium ipsum in alia pietatis opera eisdem personis commutare valeat, prout animarum praedictarum personarum saluti viderit expedire"*, in: CALISTUS PAPA III, Bull.: *Generis tui claritas*, 1456 oct. 9, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Sacri Ordinis Praedicatorum*, tom. III, p. 355.**

[48] **Cf. PIUS PAPA II, Bull.: *Dum levamus*, 1464 iun. 12, in: *Bullarium Sacri Ordinis Praedicatorum*, tom. III, p. 431.**

Carlo Cignani, *Notre-Dame du Rosaire*, XVIIe siècle.

2.3. *Exemples de témoignages picturaux, entre le XIIIe et le XIVe siècles :*

a) Sur un diptyque de l'école de Guido da Siena de la fin du XIIIe siècle, conservé à la Pinacothèque de Sienne, est dépeint le Bienheureux Andrea Gallerani, mort en 1251, et enterré dans l'église Saint-Dominique.

Le Bienheureux Alain est représenté à genoux devant le crucifix, avec dans la main droite un Paternoster, qui est un chapelet avec une cinquantaine de perles.

Chapelet à la main, le Bienheureux Andrea Gallerani se retrouve dans un tableau de Lorenzo Di Pietro, dit Vecchietta, dans la Pinacothèque nationale de Sienne[49].

b) Dans la scène de Saint-François d'Assise qui apparut au pape Grégoire IX, peinte en 1295 par Giotto dans la basilique de Saint-François d'Assise, un chevalier au manteau de Croisé récite sa longue Couronne du Rosaire[50].

c) A Cortona, dans le musée diocésain, est conservée une toile, montrant des épisodes de Sainte Marguerite de Cortone, peinte par Margaritone d'Arezzo, à la fin du XIIIe siècle. Sainte Marguerite de Cortone,

---

[49] Cf. S. ORLANDI O.P., *Libro del Rosario,* p. 96.

[50] Cf. S. ORLANDI O.P., *Libro del Rosario,* p. 96-97.

a) Guido da Siena, *Bienheureux André Gallerani*, diptyque (détail), fin du XIIIe siècle, Pinacothèque de Sienne.

Giotto, *Apparition de Saint François d'Assise au Pape Grégoire IX*, vers 1295, basilique supérieure d'Assise : sur le côté un chevalier Croisé récite le Rosaire.

Giotto, *Apparition de Saint François d'Assise au Pape Grégoire IX*, vers 1295, basilique supérieure d'Assise : détail du chevalier Croisé, qui récite le Rosaire avec sa longue Couronne.

Lorenzo Di Pietro, dit Vecchietta, *Arliquiera* (détail), 1445, Sienne, Pinacothèque de Sienne

c) Inconnu, *Sainte Marguerite de Cortone*, vers 1280, Cortone, Musée diocésain.

franciscaine du Tiers-Ordre, qui fonda la Société des Laudes à Cortone, tient un grand chapelet.

d) Dans la bibliothèque Laurentienne à Florence, sur le manuscrit Mediceo Palatino, folio 121R, on trouve une miniature de 1401 (la datation oscille jusqu'à 1501), où la pénitente est au pied de la Vierge allaitant l'Enfant Jésus, et tient entre les mains une Couronne du Rosaire.

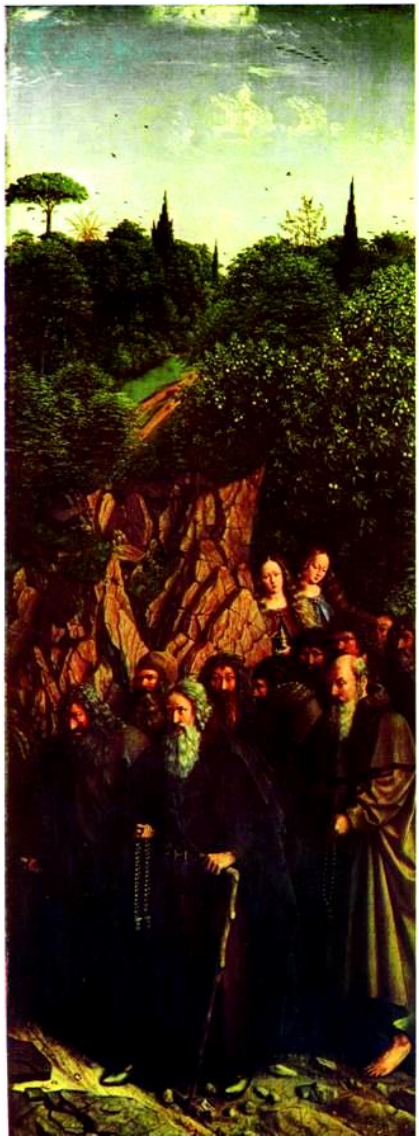
e) Dans l'église Saint-Just et Saint-Clément, à Castelnuovo Bardegna, Sienne, est conservé un tableau de Giovanni Di Paolo, 1426, intitulé *Vierge à l'Enfant et Anges Musiciens*. Notre-Dame a dans ses mains une grande Couronne du Rosaire.

f) A Gand, dans la cathédrale de Saint Bavon, dans le *Retable de l'Agneau*, polyptyque de Jan Van Eich, on peut voir un ermite avec un grand rosaire.

g) A la National Gallery de Londres se trouve *Les Époux Arnolfini* de Jan Van Eych, 1434 : le miroir est encadré par certains des mystères du Rosaire, et, à côté du miroir se trouve une Couronne du Rosaire de l'époque (le Bienheureux Alain rappelle que ces

d) *Manoscritto Mediceo Palatino*, folio 121R, miniature de 1401, Florence : la pénitente tient une Couronne du Rosaire.

e) Giovanni Di Paolo, *Vierge à l'Enfant et Anges Musiciens*, Castelnuovo Berardenga, Sienne, Eglise de Saint Just et Saint Clément, 1426.



f) Jan Van Eych, *Polyptyque de l'Agneau* (détail de l'Ermite au Rosaire), Gand, cathédrale Saint Bavon, 1432.

g) Jan Van Eich, *Les Époux Arnolfini*, National Gallery, Londres, 1434 : sur le mur du fond pend un chapelet, et, autour du miroir, il ya dix des quinze mystères du Rosaire.

g) Jan Van Eich, *Les Époux Arnolfini*, National Gallery, Londres, 1434: détail des chapelets ; autour du miroir, dix des quinze mystères du Rosaire.

couronnes sont aussi accrochées dans les églises pour la prière des fidèles).

h) A Anvers, au Musée royal des Beaux-Arts, se trouve un tableau de Jan Van Eych : *La Vierge à la fontaine*, daté de 1439. A la main de l'Enfant-Jésus est accroché une Couronne du Rosaire.

i) Dans le *Portrait de Gérard de Villamagna* par Bicci Di Lorenzo, (première moitié du XVe siècle), le personnage tient une Couronne du Rosaire à la main.

l) Dans le *Triptyque de Mérode*, par le maître de Flémalle (1427, Metropolitan Museum of Art, New York), dans le panneau latéral, une femme porte une grande Couronne du Rosaire.

4) *Les Couronnes du Rosaire, du XIIIe au XVe siècles :*

a) À Nantes, à l'Hôpital de la Grande Providence, a été préservé un temps le Rosaire de Saint Vincent Ferrier (1350-1419). Il était composé d'une cinquantaine de grains de bois dur, répartis dans cinq dizaines de cinq grains plus gros, et se terminait par une croix.

b) Le Rosaire de Sainte Rita de Cascia, dont elle se servait pour prier.

h) Jan Van Eych, *La Vierge à Fontaine*, 1439, Anvers, Musée royal des Beaux-Arts.

i) Bicci Di Lorenzo, *Portrait de Gérard de Villamagna*, première moitié du XIVe siècle.

l) ***Triptyque de Mérode*****, par le maître de Flémalle, 1427, Metropolitan Museum of Art, New York.**

il est conservé dans le monastère Sainte-Rita, à Cascia.

c) Le Rosaire de François de Paule, qu'il a prié continuellement (1416-1507), est exposé dans le Sanctuaire de Paule.

Une ancienne image représente Saint François de Paule recevant une vision de Notre-Dame du Rosaire.

Lorsque le pape Sixte IV voulut ordonner prêtre Saint François de Paule, il répondit au Pape qu'il ne désirait que le pouvoir de bénir les saints Rosaires et les bougies pour les donner aux malades[51].

2.5. *Exemples de monuments funèbres entre le XIIIe et le XVe siècles.*

a) A Florence, dans le Cloître de l'église de Sant'Egidio, à l'hôpital de Santa Maria Nuova, se trouve la pierre tombale de Monna Tessa (morte en 1327), qui la représente allongée. La défunte tenait entre les mains le livre des Règlements, duquel pend un grand Rosaire, et il est clairement possible de

---

[51] **Cf. FIORINI MOROSINI G., *Il carisma penitenziale di San Francesco di Paola*, p. 592-596.**

b) Cascia, le cercueil qui contenait le corps intact de Sainte Rita de Cascia, après sa mort (1457) en 1745 : Rita tient un chapelet dans la mains (détail en haut).

Cascia, reliquaire contenant le *Rosaire de Sainte Rita* (XVe siècle).

Cascia, *le Rosaire de Sainte Rita* (XVe siècle).

c) Gravure sur bois de 1513 : ***Saint François de Paule reçoit une vision de Notre-Dame du Rosaire.***

a) Tombeau de Monna Tessa (1327), Florence, Cloître de l'église de Sant'Egidio : un Rosaire pend à la ceinture.

distinguer l'Ave Maria de Paternoster[52].

b) A Florence, également, dans la chartreuse, sur la pierre tombale de dame Lapa Acciaiuoli, à Buondelmonti (morte en 1370), représentée allongée, celle-ci tient également un chapelet qu'elle tient dans ses mains presque jointes. La Couronne se compose de cinquante grains, entre lesquels sont intercalées quatre petites croix[53].

c) La Couronne ou le Pater Noster que tenait Sainte Catherine de Sienne devait être de la même forme, lorsqu'elle en a détaché une petite croix d'argent pour la donner en aumône aux pauvres: « elle pensa en détacher une petite croix d'argent, de faible valeur, qui, traditionnellement était intercalée à la place des nœuds de la chaîne, communément appelé Paternoster, puisqu'à chaque numéro (de l'Ave Maria), correspond un Prière du Seigneur (un Pater Noster). Ce Paternoster, donc, que la Sainte Vierge tenait dans ses mains. »[54].

---

[52] **Cf. S. ORLANDI O.P., *Libro del Rosario,* pag. 97.**

[53] **Cf. S. ORLANDI O.P., *Libro del Rosario,* pag. 97.**

[54] ***"Cogitanti occurrit crux quaedam argentea parvae quantitatis quae, iuxta consuetudinem, solet inseri filo inter nodulos illos qui Paternoster vulgariter appellantur, eo quod ad ipsorum numerum oratio dominicalis replicatur. Hoc igitur paternoster sacra virgo habens in manibus"*, in:**

b) ***Tombe de Mona Lapa Acciaiuoli,*** **à Buondelmonti, Chartreuse de Florence, 1370. Dans les mains de Mona Lapa se trouve un chapelet, entrecoupé par des croix comme le chapelet de sainte Catherine de Sienne (exemple c).**

BOLLANDISTAE, ***Acta Sanctae Sedis,*** **t. II, apr. al g. 30, in: S. ORLANDI O.P.,** ***Libro del Rosario,*** **pag. 98.**

d) Le Père Thomas Maria Mamachi (1713-1792), écrivit qu'avant la Révolution française, avant que de nombreuses œuvres d'art disparaissent, il pouvait décrire deux tombes qui étaient alors dans l'église dominicaine de Saint Jacques, à Paris[55].

Comme décrit par Mamachi, elles avaient une grande importance pour l'histoire du Psautier de Marie.

La première tombe est celle d'Alain de Villepierre, décédé le 13 janvier 1358 : sur sa tombe[56] étaient représentées trois figures, dont une au milieu, avait dans les mains une couronne de 150 grains, divisés par dix grains plus gros.

La deuxième tombe est celle de Umberto II de la Tour du Pin, qui renonça au Dauphiné en faveur du roi de France, et qui en 1349 entra dans l'Ordre dominicain, et devint finalement Patriarche d'Alexandrie

---

[55] Cf. MAMACHI T. M. O.P. - POLLIDORIUS F. M., O.P., *Annalium Ordinis Praedicatorum*, t. I, p. 326-29, in: S. ORLANDI O.P., *Libro del Rosario,* p. 98- 99.

[56] La tombe fut détruite pendant la Révolution française, mais il en reste une représentation dans une gravure qui se trouve à la Bibliothèque nationale de France, à Paris, Collections Gaignières (estampe Pe Ij fol. 82).

d) *Dessin de la tombe d'Alain de Villepierre*, décédé en 1358. Dans les mains du personnage au centre, nous voyons un grand Rosaire de 150 grains i.

et administrateur du diocèse de Reims. Il mourut en 1354.

Sa tombe en bronze comprenait son effigie au centre, avec la mitre et la crosse.

De chaque côté étaient représentés plusieurs frères dominicains, dont deux portaient un Rosaire.

e) Louis Alonso Getino, historien dominicain (1877-1946), a décrit dans son livre *L'Origine du Rosaire* deux tombes du XIVe siècle, une au Portugal et l'autre en Espagne[57].

La première est la tombe de Béatrice, la seconde épouse du roi Jean Ier, morte en 1307, et enterrée dans l'église du Monastère du Saint Esprit de Zamora, en Espagne.

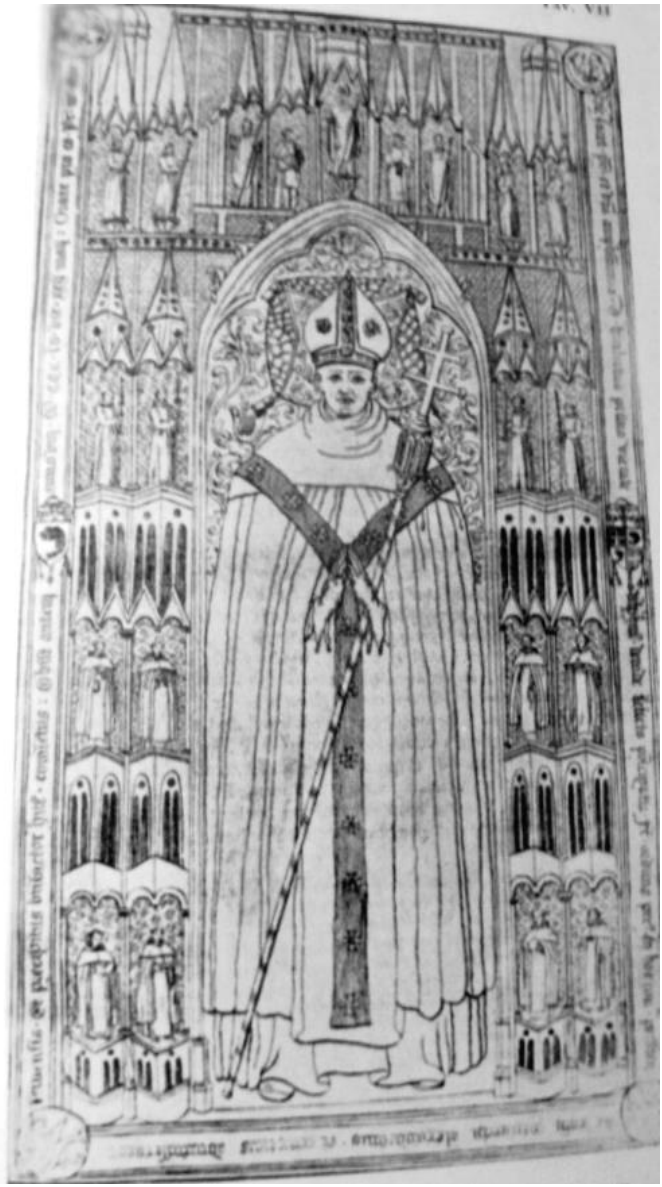
Au cou de l'effigie de Béatrice pend une grande Couronne du Rosaire.

Sur les côtés de la tombe, les saints de l'Ordre dominicain sont représentés.

La deuxième tombe se trouve à Valladolid, en Espagne, dans le monastère cistercien de Santa Maria la Real.

---

[57] **Cf. L. GETINO ALONSO O.P., *Origen del Rosario y Leyendas Castellanas del siglo XIII sopre S.to Domingo de Guzman,* Vergara, 1925, p. 39-40, in: S. ORLANDI O.P., *Libro del Rosario,* pag. 99.**



d) *Dessin de la tombe d'Umberto II de la Tour du Pin*, mort en 1354. A côté du défunt se tiennent deux Dominicains avec une Couronne du Rosaire dans les mains.

e1) *Tombe de Béatrice de Portugal*, reine de Castille et León, morte en 1307 et enterrée dans l'église du monastère du Saint Esprit de Zamora, en Espagne.

e2) *Tombe de Maria de Molina (du Portugal)*, reine de Castille et León, morte en 1321 et enterrée à Valladolid, en Espagne, dans le monastère de Santa Maria la Real.

On y trouve le tombeau de Maria de Molina, appelé la Grande, reine de Castille et León, qui y mourut en 1321, qui avait demandé par écrit à être enterrée avec l'habit dominicain.

Au-dessus du sarcophage on peut voir le gisant d'albâtre de la reine, et à son cou pend une belle Couronne du Rosaire[58].

f) Au Musée des Beaux Arts de Dijon, en France, se trouve le tombeau de Philippe le Hardi, qui fut sculpté par Jean de Marville, entre 1383 et fin 1410.

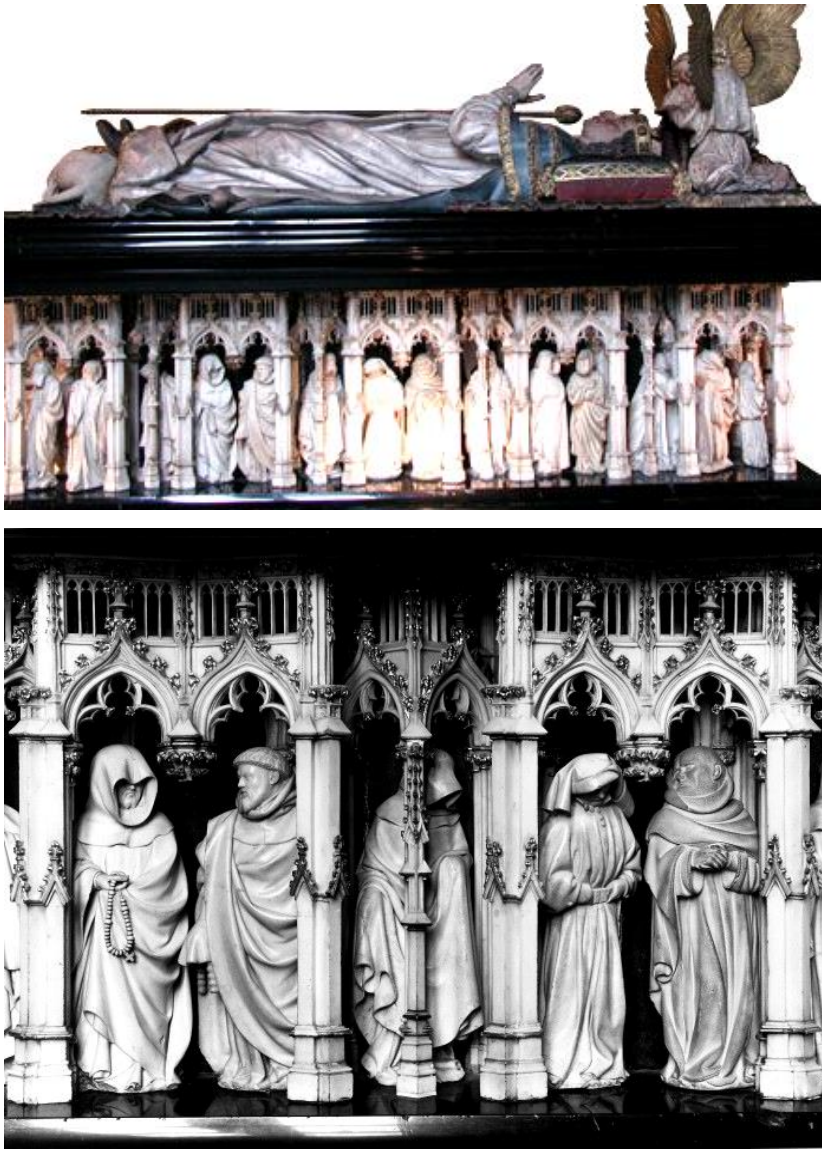
De chaque côté de la tombe, on peut voir des Dominicains avec le Rosaire.

III) LES XIVe ET XVe SIÈCLES : LE DÉLITEMENT DU ROSAIRE ET DE SA CONFRÉRIE, ET L'AVÈNEMENT DU BIENHEUREUX ALAIN DE LA ROCHE O.P.

Vers la fin du XIVe siècle, on assiste à une disparition de la Confrérie du Rosaire et de la récitation du Rosaire lui-même.

---

[58] **Cf. S. ORLANDI O.P., *Libro del Rosario,* p. 99-100.**



f) Jean de Marville, *tombe de Philippe Le Hardi*, sculptée entre 1383 et 1410, Dijon, Musée des Beaux-Arts.

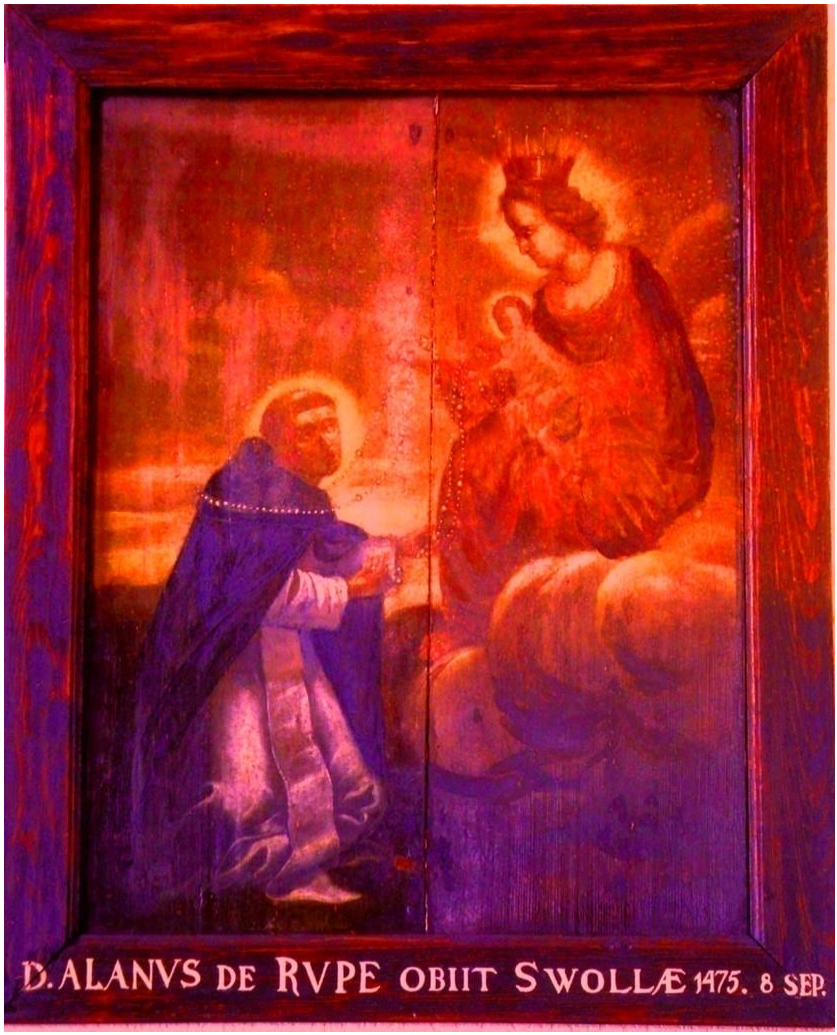
Raimondo Spiazzi o.p., en offre une excellente description : « Mais par notre fragilité humaine, la dévotion s'est rafraîchie avec le passage du temps, au point de presque tomber dans l'oubli. Mais la Vierge veillait et essaya de la raviver à nouveau dans le cœur du peuple. Et comme l'avait fait le patriarche Saint Dominique le tuteur, elle voulut qu'un dominicain revienne prêcher la sainte oraison. Ce dominicain fut le Bienheureux Alain, maître de l'Ordre. »

Alain de la Roche (Alanus de Rupe, Alano della Rupe, Alain Van der Rutze, ou en flamand Alain Van der Clip[59]), naquit vers 1428, à Plouër-sur-Rance, en Bretagne[60].
Il appartenait à la noble famille De la Roche, dont le château, dont il reste aujourd'hui encore, partiellement enterré, les vestiges

---

59 Ippolito Marracci le rapporte aussi, avec le nom erronné: Alarius: *"Alanus de Rupe (cuidam, sed male, Alarius)"*, in: MARRACII HIPPOLYTI, *Bibliotheca Mariana*, in: *Monumenta italica mariana*, n. 2, p. 15.

60 Les auteurs modernes n'ont rien ajouté de nouveau à l'excellente notice biographique de QUETIF-ECHARD, I, 849-852 basée sur les Actes des Chapitres Généraux de l'Ordre, sur ceux de la Congrégation de Hollande et les documents de Lille aujourd'hui perdus.



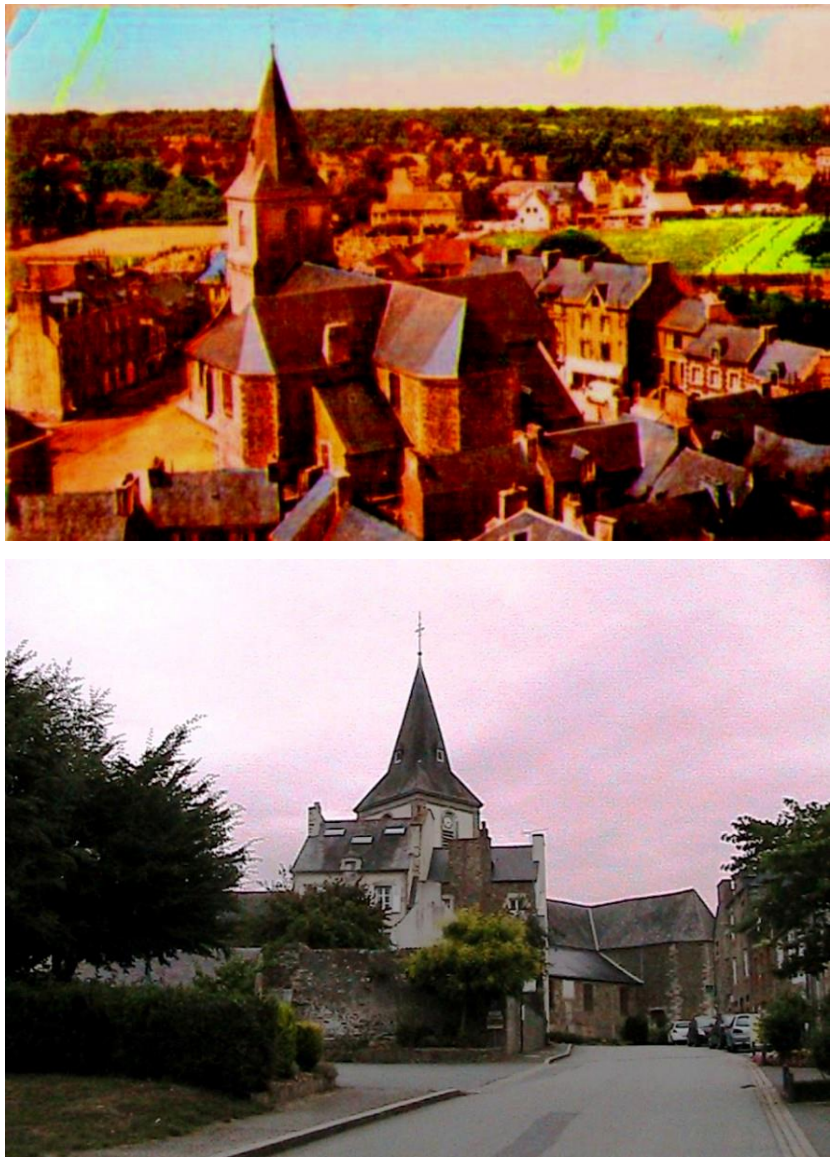
Anonyme, *Le Bienheureux Alain de la Roche reçoit le Rosaire de Marie*, début du XVIe siècle, Zwolle, le couvent des Pères Dominicains, adjacent à l'église Saint-Thomas d'Aquin. A noter, le halo autour de la tête du Bienheureux Alain, comme sur d'autres images, représenté depuis qu'il reçut, peu de temps après la mort, le titre de bienheureux.

des murs d'enceinte et l'entrée principale, avait vue sur l'estuaire de la Rance, dans un paysage encore aujourd'hui d'une beauté enchanteresse.

Il apprit le Rosaire en famille, comme en témoigne le mémorial situé dans l'église de Plouër-sur-Rance, qui appartenait certainement à sa famille, qui montre une sculpture de l'effigie d'une noble du XVe siècle, dont le chapelets tenu en mains , un signe de piété, est absent des autres pierres tombales de la même église, et des endroits environnants.

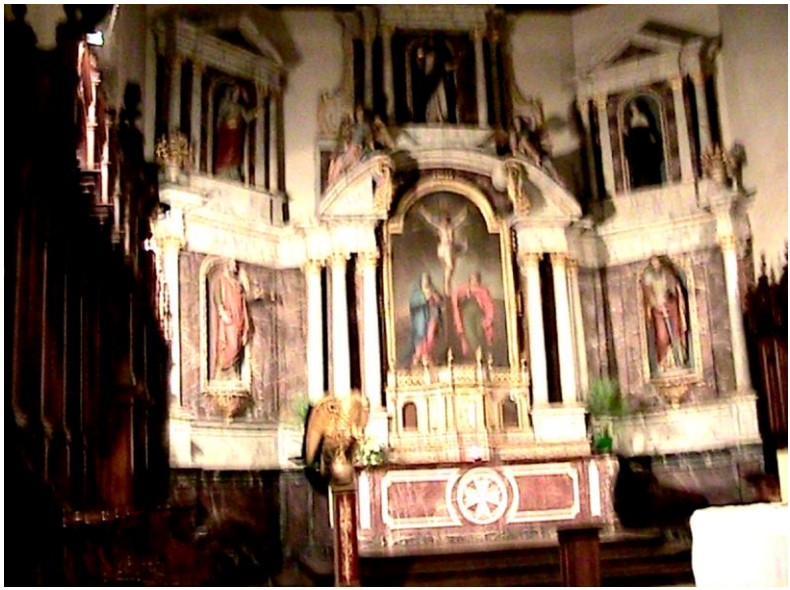
La datation remonte au XVe siècle, le nom de la famille indiqué sur la pierre tombale, et le Rosaire sculpté dans les mains ne semble pas laisser des doutes sur la femme de la noblesse enterré là : il pourrait s'agir de la mère du Bienheureux Alain, et il aurait pu commander la tombe de sa mère et lui mettre le Rosaire dans les mains.

Dans la même église se trouve une statue en bois représentant à première vue la Madone du Rosaire donnant le chapelet à Saint Dominique et Sainte Catherine de Sienne: cependant, étant donnée sa situation dans l'église du lieu de

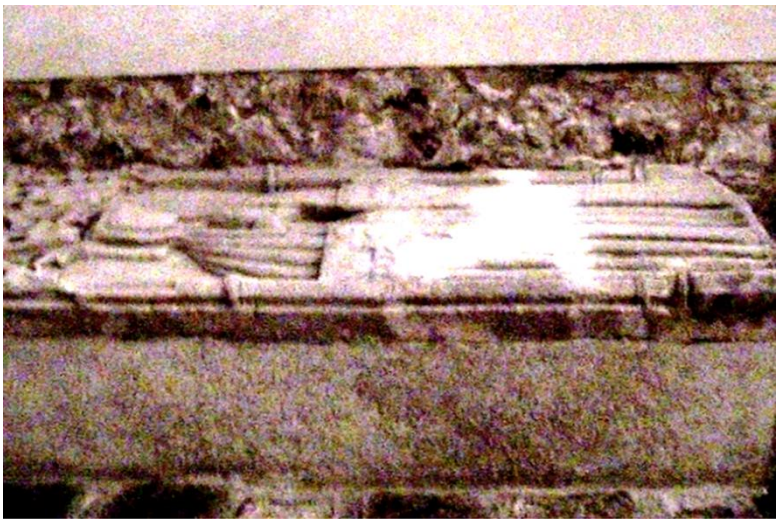


Plouër-sur-Rance, Bretagne, ville de naissance du Bienheureux Alain de la Roche, vers le milieu des années 1950 (en haut) et actuellement (en bas).

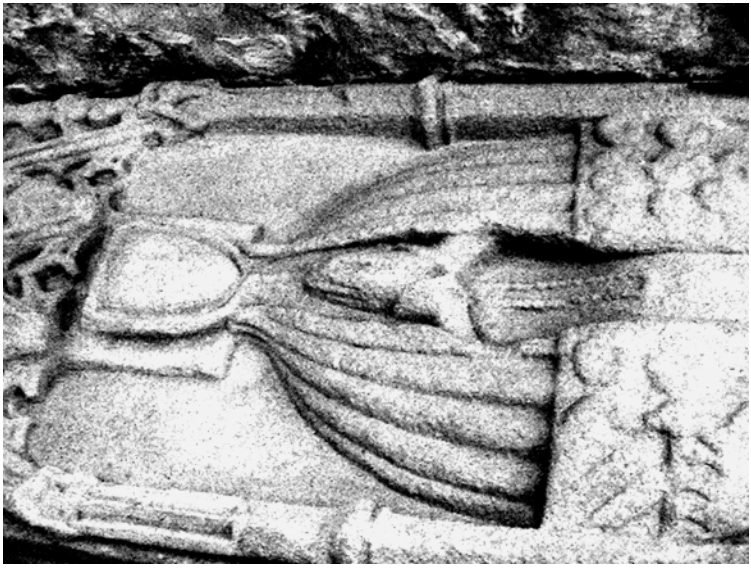
Plouër-sur-Rance, église Saint-Pierre et Saint-Paul, au centre-ville.



Plouër-sur-Rance, intérieur de l'Église Saint-Pierre et Saint-Paul : l'Autel (en haut) et (en bas) Notre-Dame du Rosaire avec à ses côtés, sans doute, le Bienheureux Alain de la Roche et Sainte Rose de Lima.

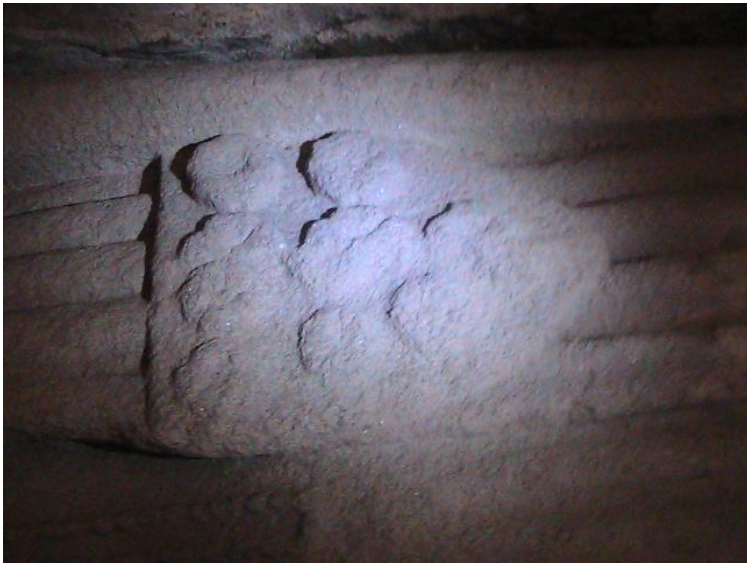


Plouër-sur-Rance, intérieur de l'Église Saint-Pierre et Saint-Paul : dans la nef gauche de l'église, en face de la Madone du Rosaire, se trouve la tombe d'une femme noble de la famille De la Roche, du XVe siècle, avec une couronne du Rosaire dans ses mains: il s'agit peut-être de la mère du Bienheureux Alain.



Plouër-sur-Rance, intérieur de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul : détails de la tombe de la noble de Plouër-sur-Rance (XVe siècle).

Plouër-sur-Rance, intérieur de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul : détails du visage et du Rosaire de la tombe de la noble de Plouër-sur-Rance, XVe siècle, appartenant à la famille De la Roche.



Plouër-sur-Rance, intérieur de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul : détails du Rosaire et des armoiries de la Roche sur la tombe de noble de Plouër-sur-Rance, XVe siècle.

Plouër-sur-Rance, intérieur de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul : détail de la tombe de la noble de Plouër-sur-Rance.

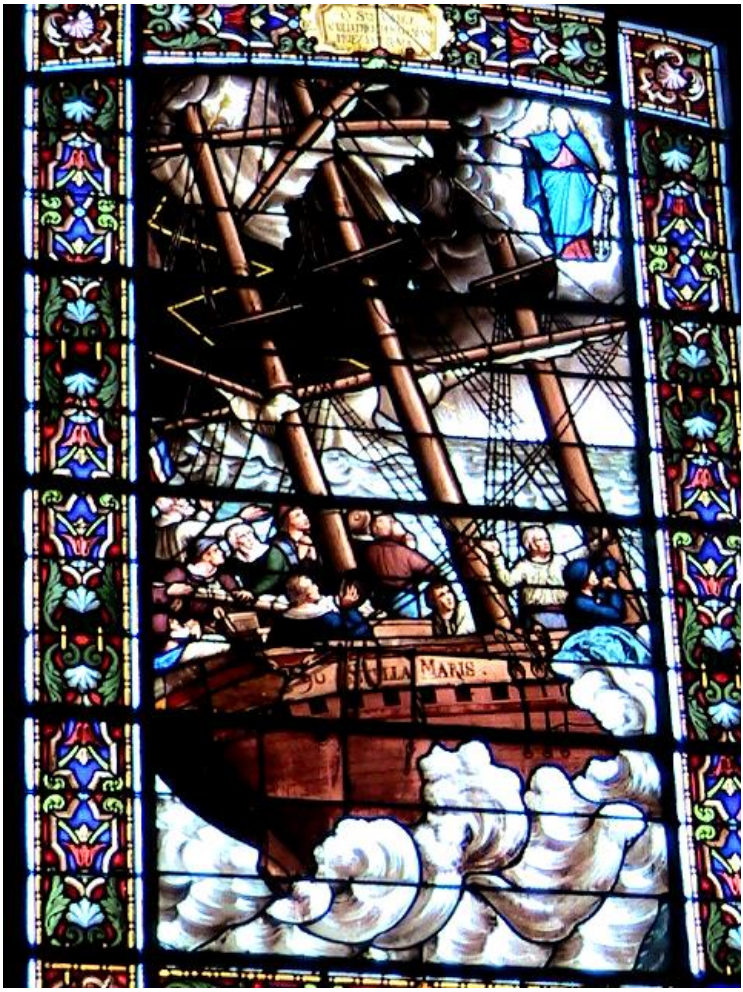
Plouër-sur-Rance, notice à l'extérieur de l'église, qui date la femme noble de Plouër-sur-Rance du XVe siècle.

Dans l'autre aile de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Plouër-sur-Rance se trouve la pierre tombale d'une femme, sans doute de la même famille De la Roche.

Plouër-sur-Rance, intérieur de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul : près de la tombe du XVe siècle de la noble de Plouër-sur-Rance se trouve la tombe d'un guerrier.

L'emblème de la famille De la Roche, il pourrait être celui du père du Bienheureux Alain.

Plouër-sur-Rance, intérieur de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul : en haut, une statue qui pourrait représenter le Bienheureux Alain : il lui manque le chien distinctif de Saint Dominique.



Plouër-sur-Rance, intérieur de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul, à côté de l'autel de Notre-Dame du Rosaire, un vitrail représentant Notre-Dame de la Souhaitier, ce qui semble raconter l'origine de la Confrérie du Rosaire, comme le Bienheureux Alain en avait reçu la révélation.

Le ciel de Plouër-sur-Rance.

Le centre historique de Plouër-sur-Rance se termine quelques mètres plus loin.

Plouër-sur-Rance: en haut, détail d'un ancien mur d'une maison ; en bas, l'église Saint-Pierre et Saint-Paul.

naissance du Bienheureux Alain, cette statue pourrait représenter le Bienheureux Alain lui-même car le visage du saint est imberbe et il manque au pied de la statue une référence visible à Saint Dominique, le chien ou la torche à la main.

La sainte pourrait être Sainte Rose de Lima.

A Plouër, dans la chapelle de Notre-Dame de la Souhaitier, au pied de Plouer sur Rance, une statue du Bienheureux Alain rappelle sa réputation de sainteté parmi son peuple.

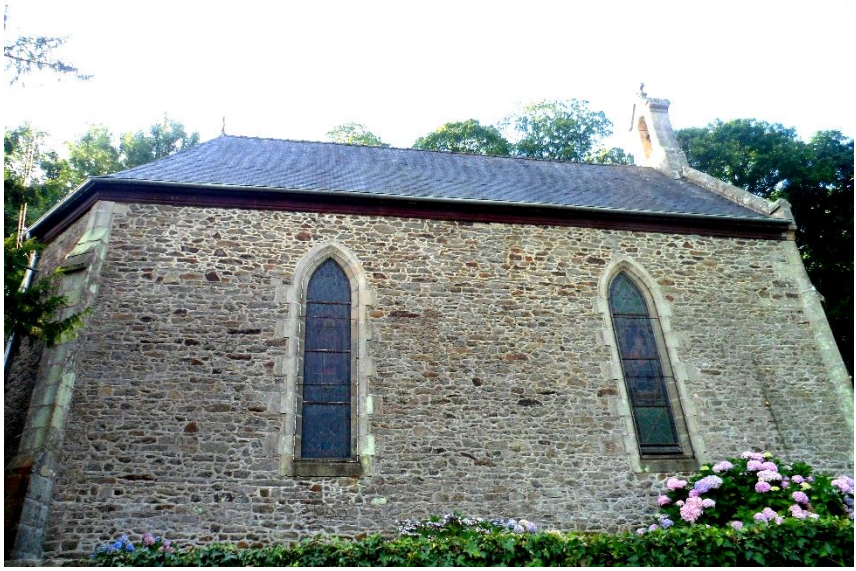
Le nom de baptême d'Alain est encore inconnu ; on sait qu'il avait une vocation dès l'enfance, de sorte qu'il entra jeune au noviciat de l'Ordre dominicain à Dinan, dans le diocèse de Saint-Malo, à environ dix kilomètres environ de Plouër, où il resta jusqu'à sa profession religieuse, avant de partir plus tard pour Lille.

Dans Dinan, un vitrail témoigne du passage du jeune Alain, qui le dépeint dans l'église de Saint-Sauveur, qui est très proche de l'ancien noviciat dominicaine, où il a passé son adolescence et sa jeunesse.

Le paysage autour de la Chapelle Notre-Dame de la Souhaitier, au pied de Plouër-sur-Rance.

Plouër-sur-Rance, Chapelle Notre-Dame de la Souhaitier, à Plouër-sur-Rance.

Plouër-sur-Rance, Chapelle Notre-Dame de la Souhaitier, à Plouër-sur-Rance.

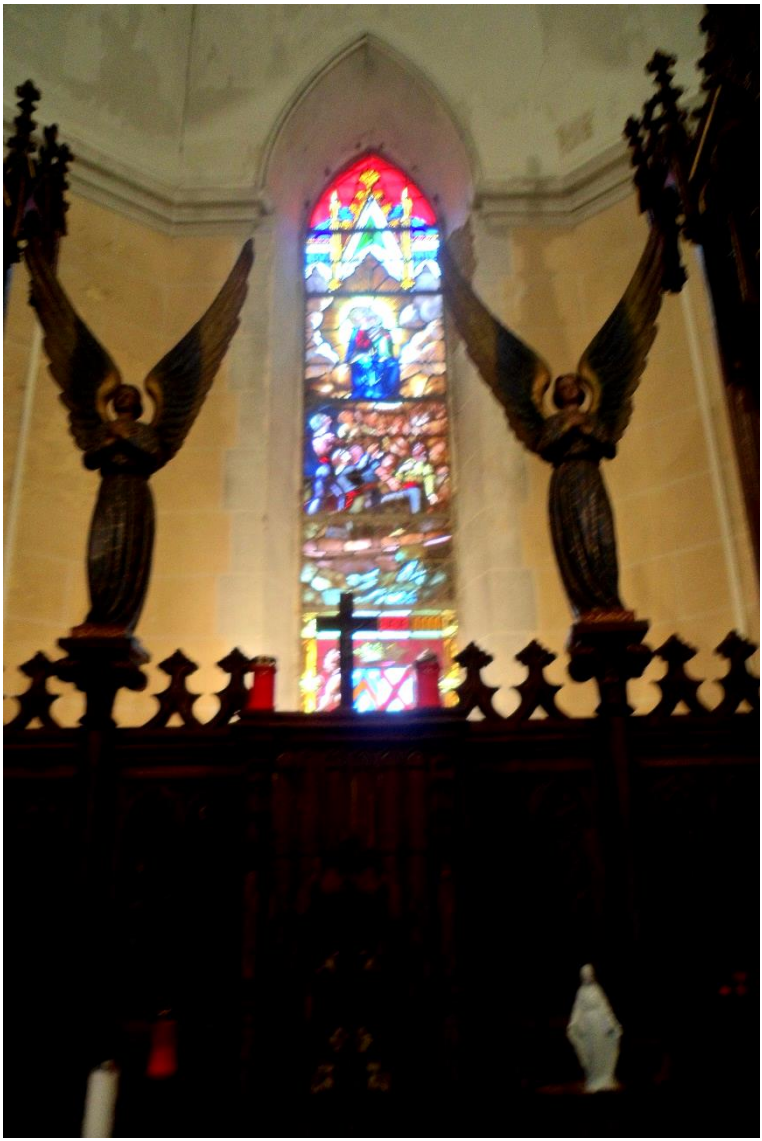


Plouër-sur-Rance, Chapelle Notre-Dame de la Souhaitier, à Plouër-sur-Rance.

Plouër-sur-Rance, Chapelle Notre-Dame de la Souhaitier, à Plouër-sur-Rance, détails de la petite statue de la Vierge et du clocher.

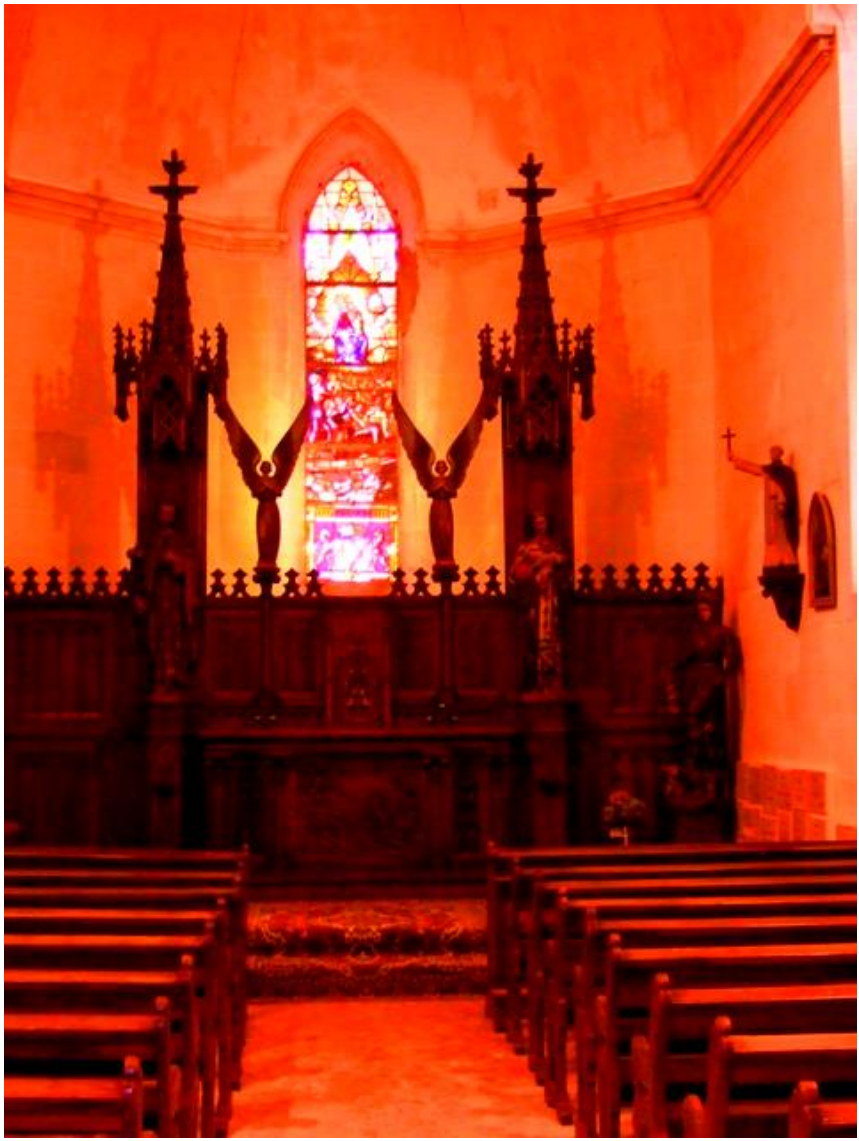
Plouër-sur-Rance, Chapelle Notre-Dame de la Souhaitier: l'intérieur, et sur la droite, la statue du Bienheureux Alain de la Roche.

Plouër-sur-Rance, Chapelle Notre-Dame de la Souhaitier: le maître-autel et la statue du Bienheureux Alain de la Roche (en haut) ; à l'arrière de l'église, les navires *ex-voto* apportés au Sanctuaire par les marins qui ont échappé aux naufrages (en bas).



Plouër-sur-Rance, Chapelle Notre-Dame de la Souhaitier: maître-autel.

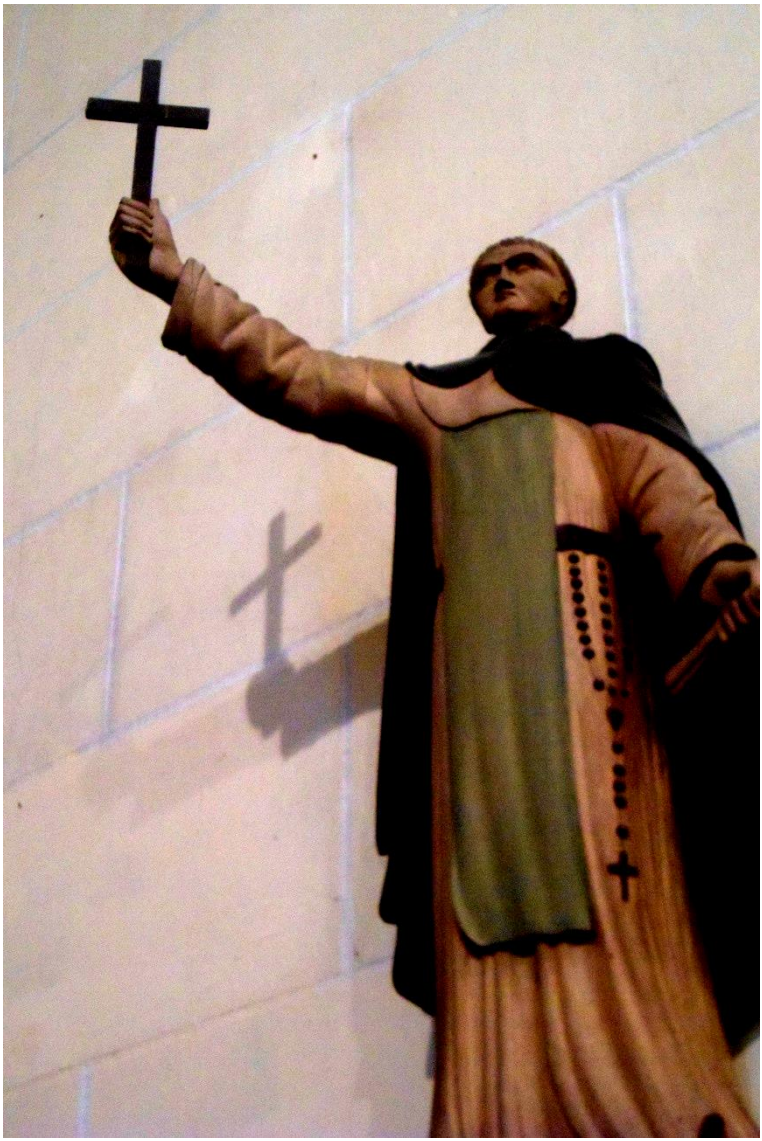
Plouër-sur-Rance, Chapelle Notre-Dame de la Souhaitier: vue de l'église depuis le maître-autel.



Plouër-sur-Rance, Chapelle Notre-Dame de la Souhaitier: intérieur, et sur la droite la statue du Bienheureux Alain de la Roche.

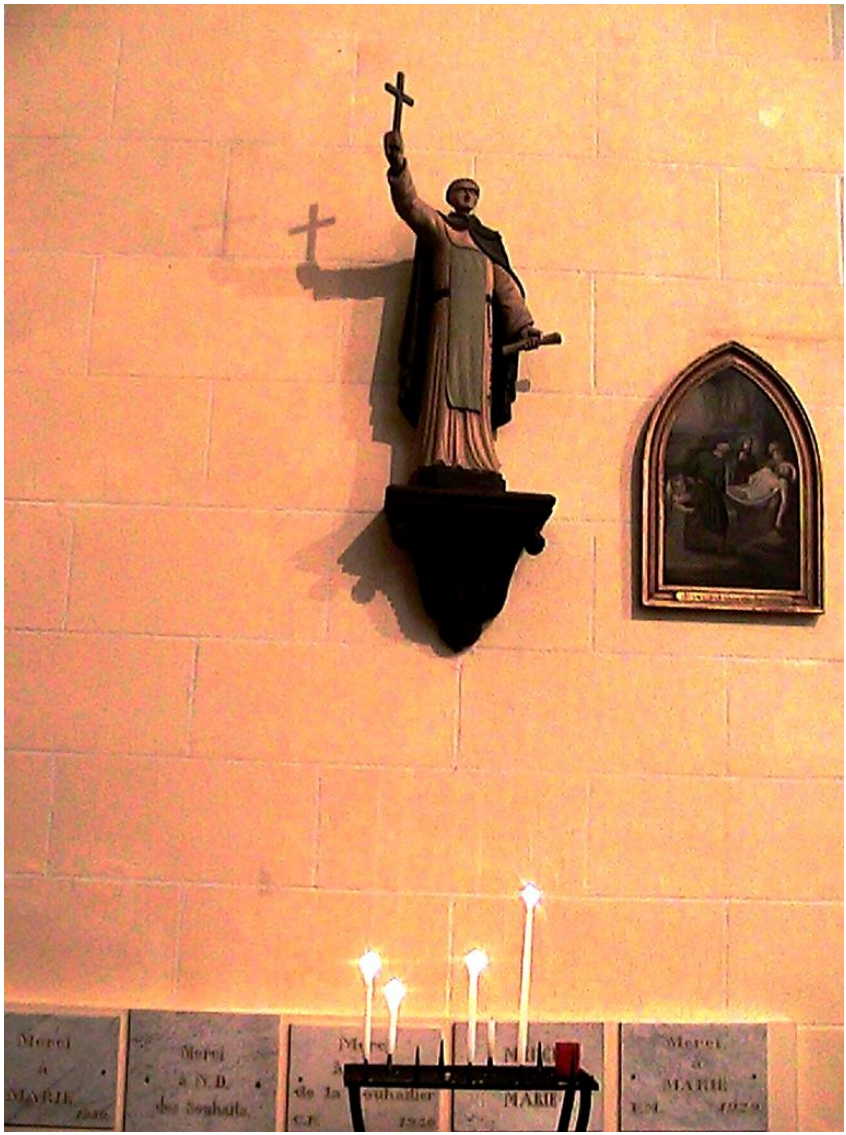
Plouër-sur-Rance, Chapelle Notre-Dame de la Souhaitier: sur la droite, la statue du Bienheureux Alain de la Roche.

Plouër-sur-Rance, Chapelle Notre-Dame de la Souhaitier:
***statue du Bienheureux Alain de la Roche*.**



Plouër-sur-Rance, Chapelle Notre-Dame de la Souhaitier:
***statue du Bienheureux Alain de la Roche*.**

Plouër-sur-Rance, Chapelle Notre-Dame de la Souhaitier:
***statue du Bienheureux Alain de la Roche*.**



Plouër-sur-Rance, Chapelle Notre-Dame de la Souhaitier:
***statue du Bienheureux Alain de la Roche*.**

Plouër-sur-Rance, Chapelle Notre-Dame de la Souhaitier :
***statue du Bienheureux Alain de la Roche*.**

Plouër-sur-Rance, Chapelle Notre-Dame de la Souhaitier : Marie et les roses se trouvent toujours sur les lieux où est vénérée le Bienheureux Alain.

Plouër-sur-Rance, abside de la Chapelle Notre-Dame de la Souhaitier.

Plouër-sur-Rance, abside de la Chapelle Notre-Dame de la Souhaitier.

Plouër-sur-Rance, la campagne pittoresque qui entoure la Chapelle Notre-Dame de la Souhaitier.

Plouër-sur-Rance, la campagne pittoresque qui entoure la Chapelle Notre-Dame de la Souhaitier, qu'ont contemplé les yeux d'Alain enfant.

Non loin du centre historique de Plouër-sur-Rance et de la Chapelle Notre-Dame de la Souhaitier se trouve le site où se dressait autrefois le château de la Roche : ci-dessus vue de la maison natale du Bienheureux Alain, et en bas l'entrée de la propriété de la Roche.

Plouër-sur-Rance, site du château de la Roche, où l'on trouve aujourd'hui une grande pelouse en face de la propriété de la Roche du XVIIIe siècle.

Plouër-sur-Rance, site du château de la Roche, l'entrée (en haut), et l'accès à partir de la villa à la grande pelouse, où se tenait le château de la Roche.

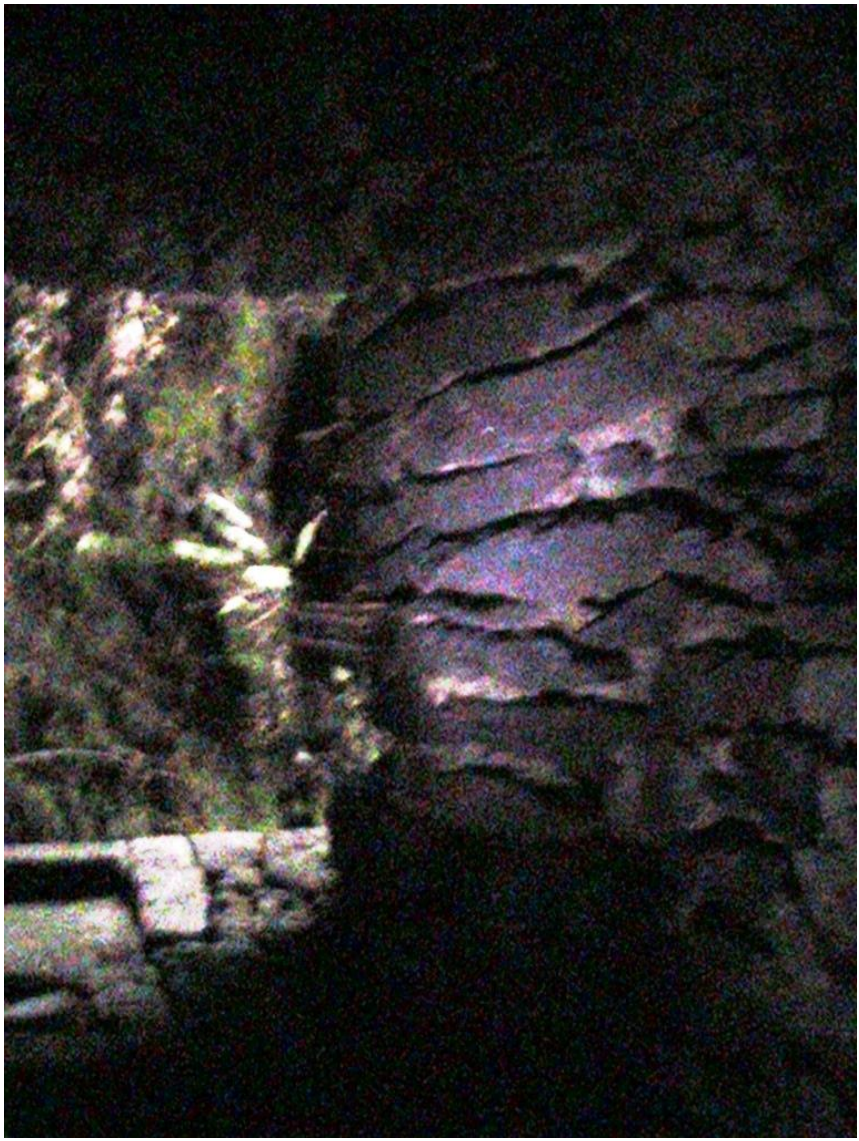
Plouër-sur-Rance, le site sur lequel se trouvait le château de la Roche, le paysage extraordinaire de la Rance, que virent les yeux d'Alain enfant.

Plouër-sur-Rance, site du château de la Roche: l'estuaire de la Rance, qui débouche plus loin dans la Manche.

Plouër-sur-Rance, site du château de la Roche: les anciennes fortifications du château de la Roche.

Plouer sur Rance, site du château de la Roche : vue de la Rance (en haut), et la prairie où se dressait autrefois le château de la Roche.

Plouër-sur-Rance, site du château de la Roche: le paysage contemplé par les yeux d'Alain enfant a conservé sa beauté pittoresque.



Plouër-sur-Rance, site du château de la Roche: les pièces du premier étage du château, fouilles réalisés récemment sur le terrain.

Plouër-sur-Rance, site du château de la Roche: les pièces du premier étage du château, fouilles réalisés récemment sur le terrain.

Plouër-sur-Rance, site du château de la Roche: les pièces du premier étage du château, fouilles réalisés récemment sur le terrain.

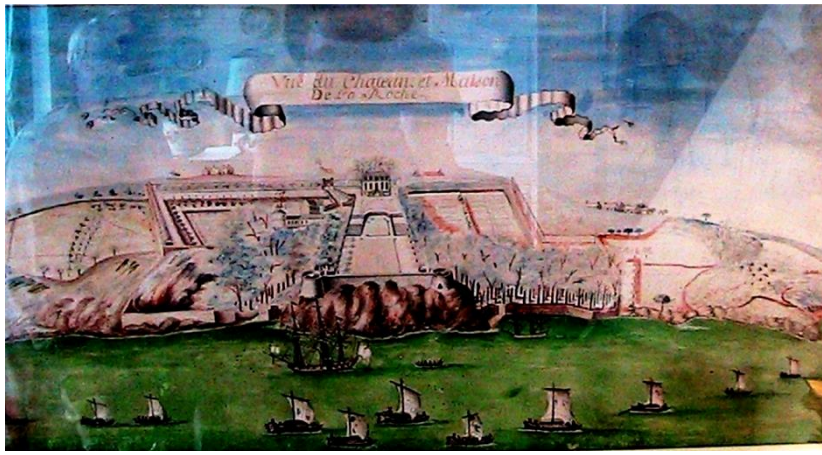
Plouër-sur-Rance, site du château de la Roche: les pièces du premier étage du château, fouilles réalisés récemment sur le terrain.

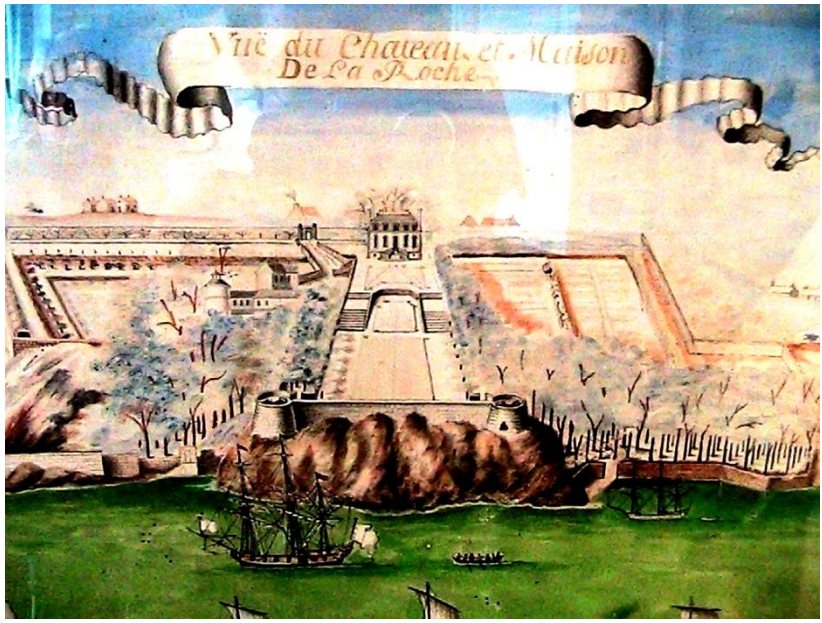
Plouër-sur-Rance, site du château de la Roche: les roses fleurissent.

Plouër-sur-Rance, site du château de la Roche: les roses fleurissent.

Plouër-sur-Rance, site du château de la Roche : les restes du château de la Roche.

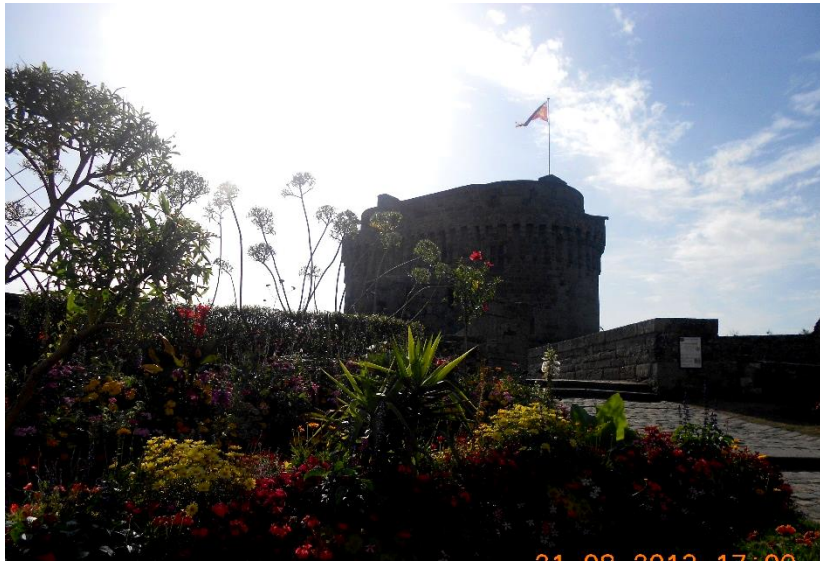
Plouër-sur-Rance, site du château de la Roche : cette ancienne tour, transformée au fil des siècles en pigeonnier, est la seule partie visible de ce qui reste des anciennes structures du château.



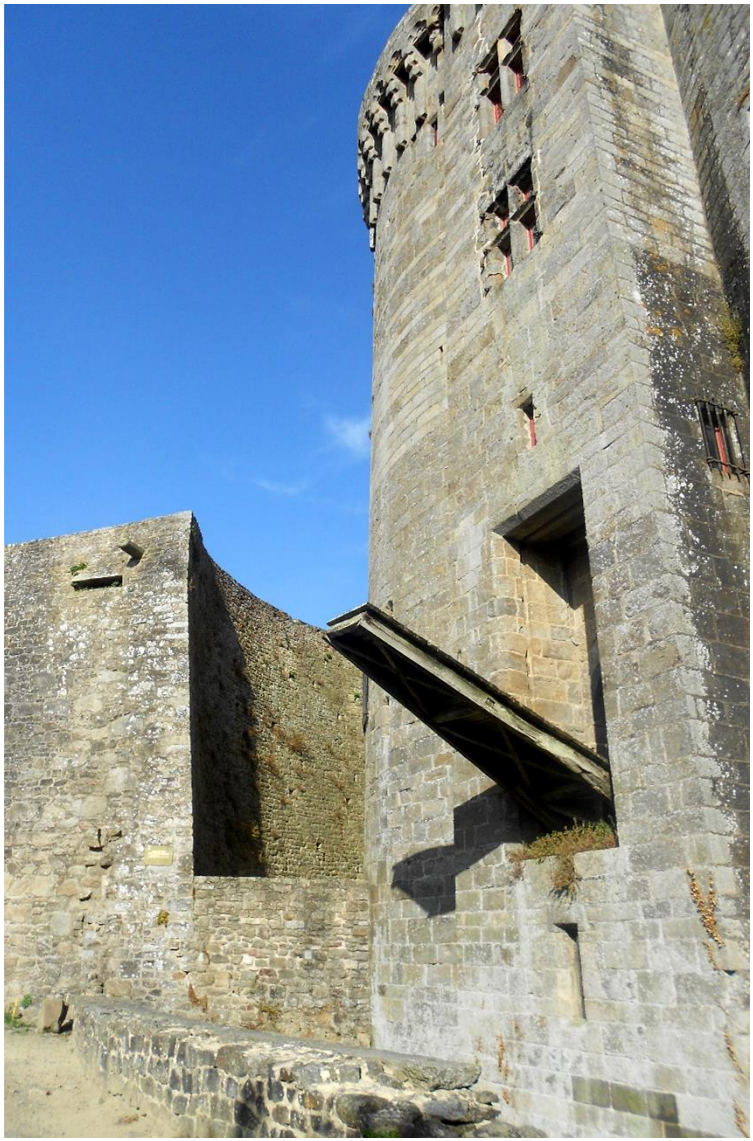


Plouër-sur-Rance, site du château de la Roche, ancienne carte.

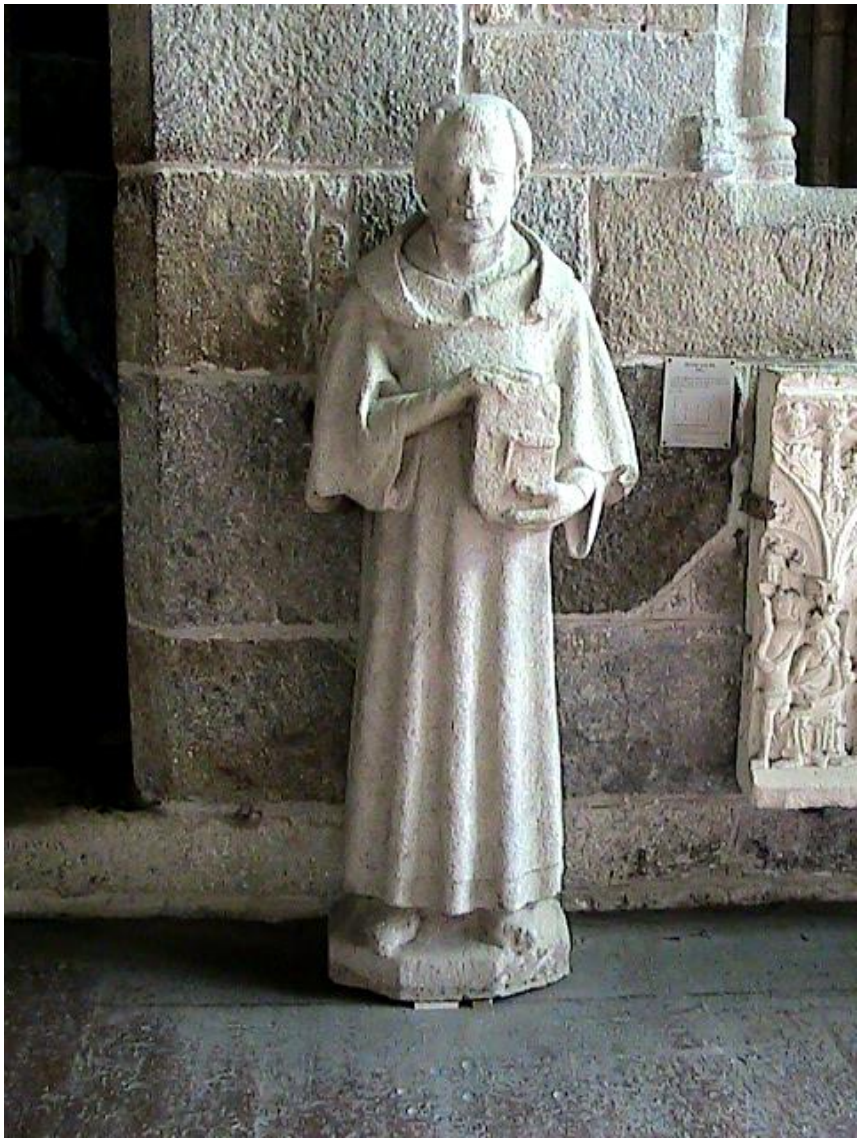
Plouër-sur-Rance, site du château de la Roche, ancienne carte.



Dinan, à quelques kilomètres de Plouër-sur-Rance, où le Bienheureux Alain fit son noviciat dominicain : le Chateau de la Duchesse, dont le jeune Alain a vu la construction.



Dinan Château de la Duchesse (XVe siècle).



Dinan, à l'intérieur du château de la Duchesse, statue en pierre d'un dominicain du XVIe siècle, trouvé en 1962 dans les ruines de la chapelle du couvent dominicain de Dinan : peut-il être le Bienheureux Alain de la Roche?

Dinan, à l'intérieur du château de la Duchesse, *portrait de Saint Dominique de Guzman* de 1593, provenant l'église dominicaine de Dinan.

Dinan, à l'intérieur du château de la Duchesse, *statue de la Vierge au sceptre* (symbole du Rosaire), XVIe siècle, provenant probablement de l'ancienne église dominicaine de Dinan.

Dinan, à l'intérieur du château de la Duchesse, *statue de l'Ange de la Résurrection*, datée du XVIe siècle, provenant probablement de l'ancienne église dominicaine de Dinan.

Dinan, à l'intérieur du château de la Duchesse, *statue de Saint Roch*, datée du XVIe siècle. A sa taille se trouve un grand Rosaire.

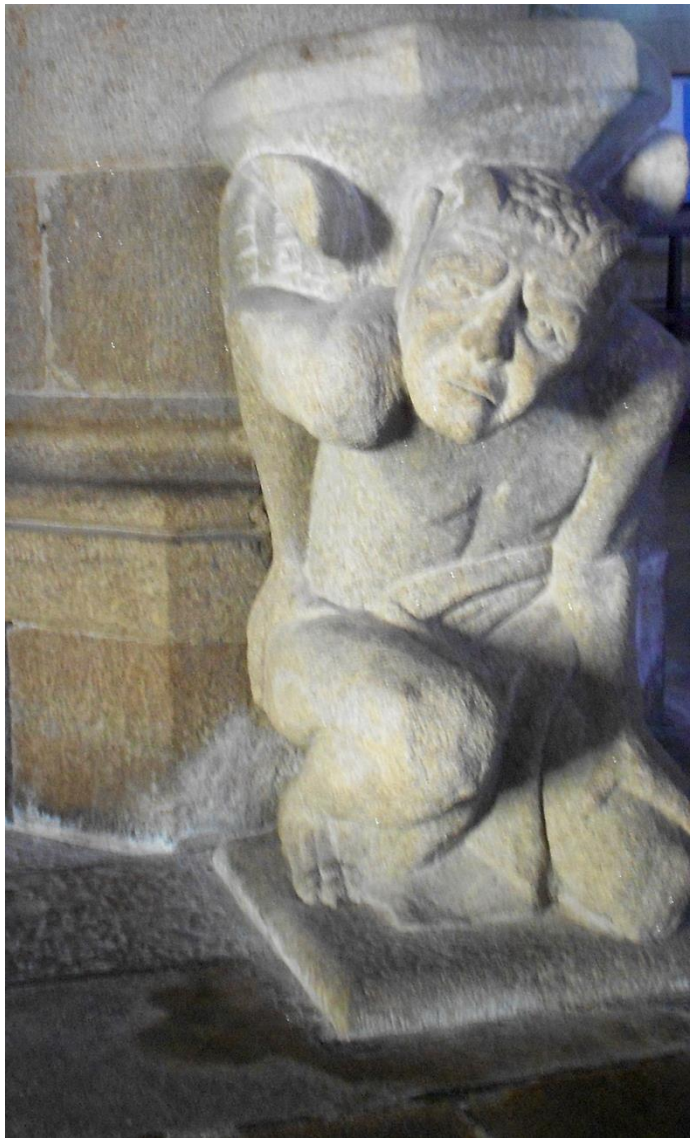
En haut: fragments d'un retable, retrouvé en 1962 lors de fouilles de l'ancien couvent dominicain de Dinan. Alain le connut fort probablement, étant daté de la première moitié du XVe siècle. En bas : la terrasse du château de la duchesse, et vue sur l'église de Saint-Malo, la tour de l'horloge, et l'église de Saint-Sauveur.

Dinan, les anciennes fortifications de la ville.

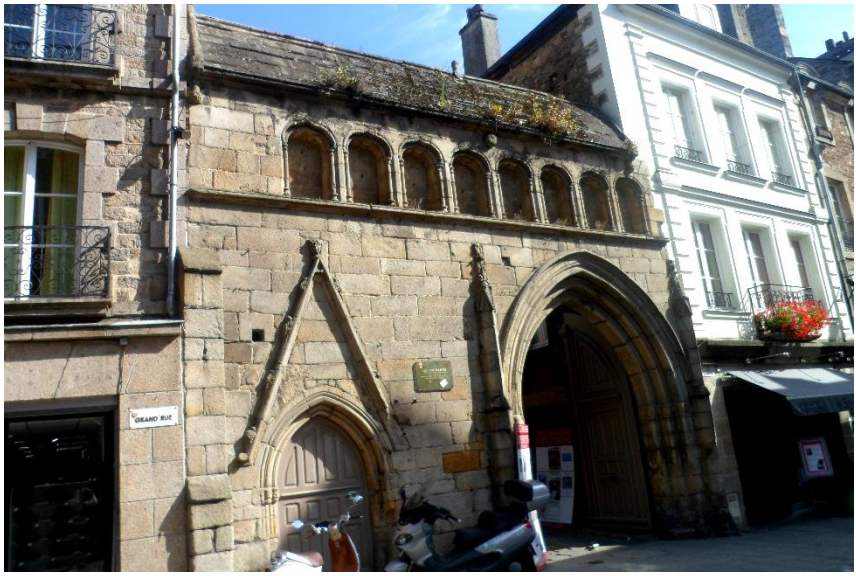
Dinan, les anciennes fortifications de la ville.

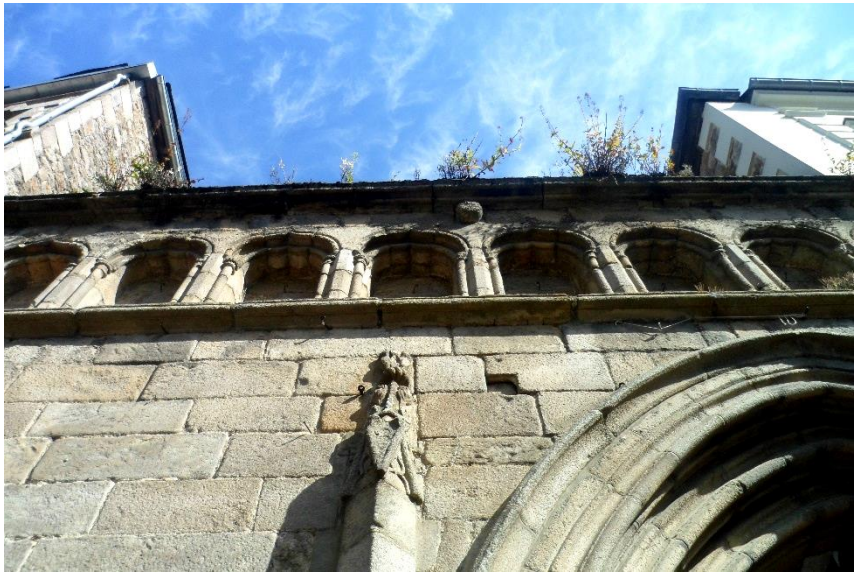
Dinan, Eglise Saint-Malo.

Dinan, Eglise Saint-Malo : vitrail montrant Notre-Dame du Rosaire.

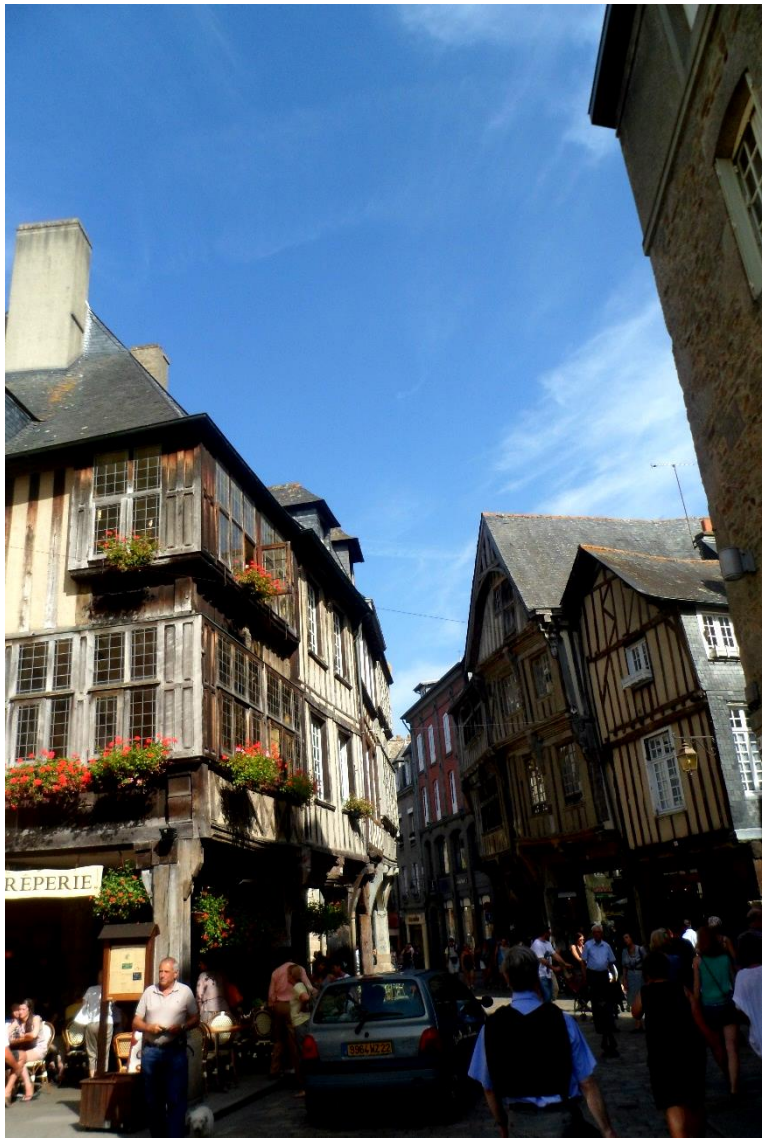


Dinan, Eglise Saint-Malo, intérieur : curieuse représentation médiévale du diable, écrasé par le bénitier.

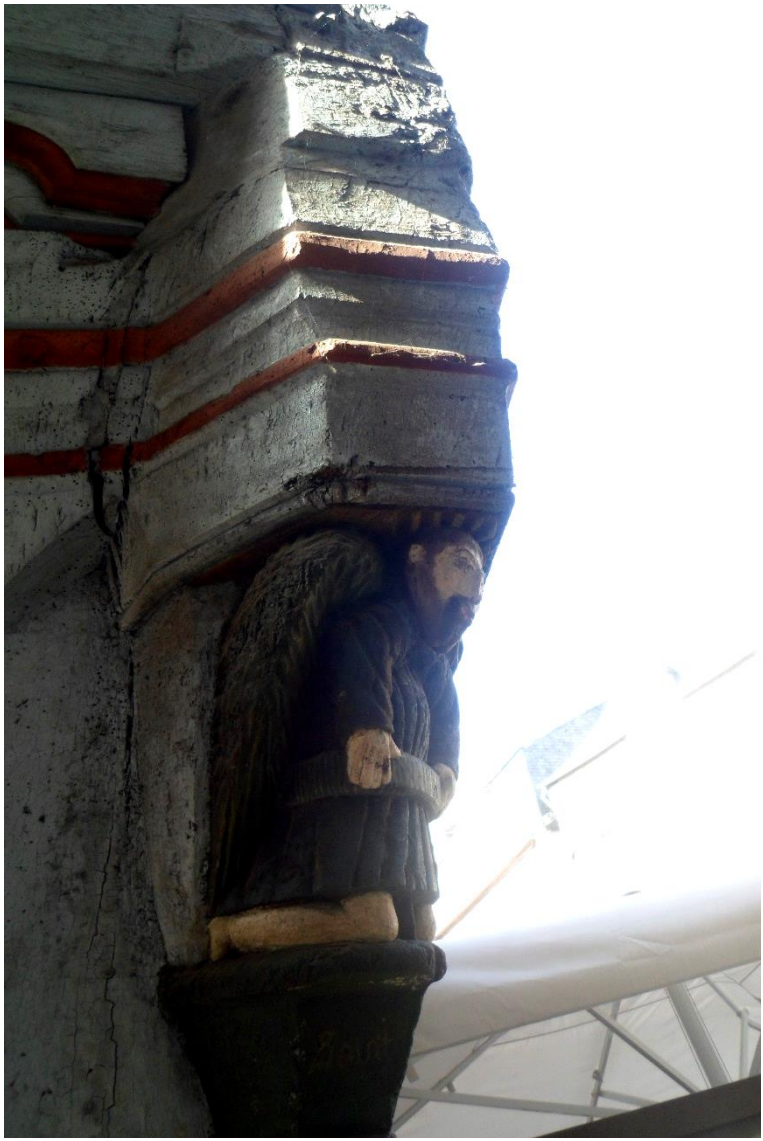




Dinan, ancien monastère franciscain, fondé au XIIIe siècle, contemporain des dominicains.



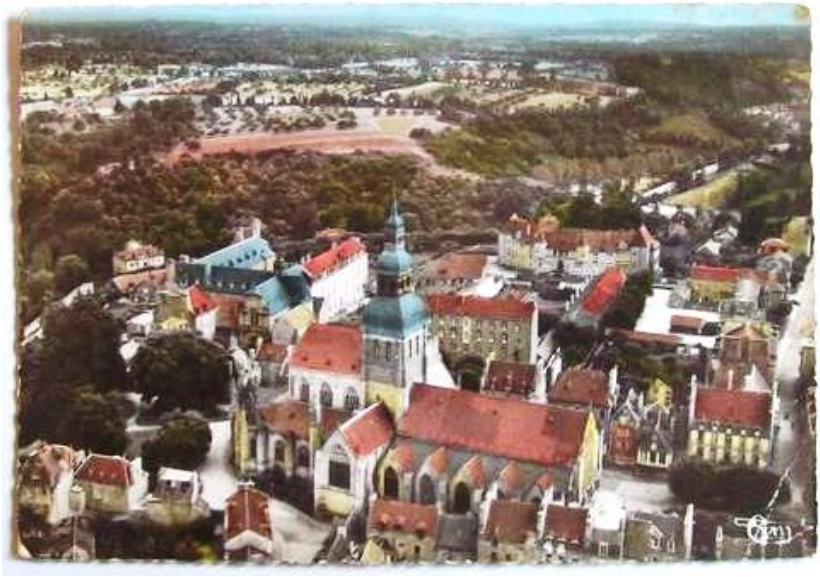
Dinan, anciennes maisons du centre historique.



Dinan, anciennes maisons du centre historique.

Dinan, anciennes maisons du centre historique.

Dinan, anciennes maisons du centre historique et la tour de l'horloge, à quelques mètres de l'ancien couvent dominicain.



Dinan, panorama des années 50, Église Saint-Sauveur, et derrière, les propriétés des Dominicains (en haut). Il est possible de voir l'ancien couvent des moines dominicains du XVIIe siècle (haut et bas, dans son état actuel).

Dinan, l'ancienne rue qui divisait le grand domaine des Dominicains de l'église Saint-Sauveur.

Dinan, Chapelle Sainte-Catherine, à côté de l'ancien monastère des moines dominicains.

Dinan, Eglise Saint-Sauveur, vue depuis les anciennes possessions des Dominicains (haut), et l'ancien monastère des Dominicains, à présent une bibliothèque (en bas).

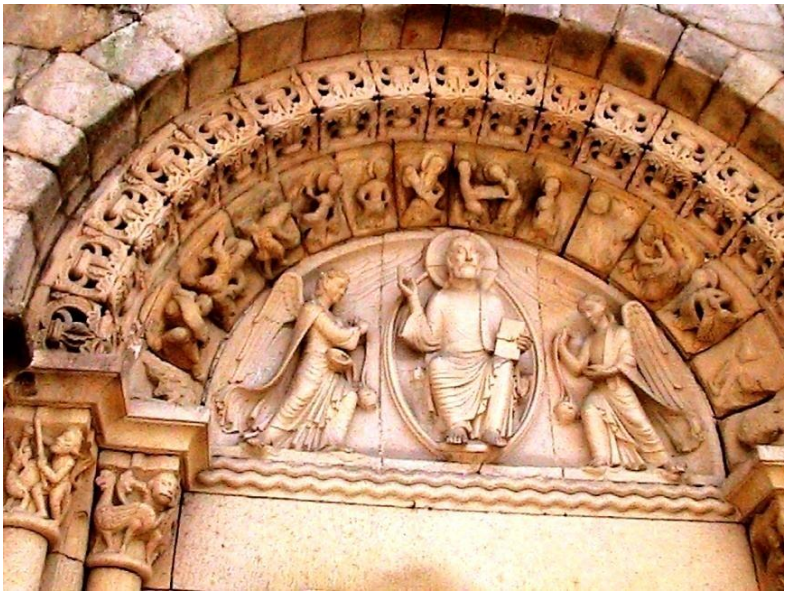
Dinan, murs et jardin et de l'ancien monastère des moines dominicains.

Dinan, le ciel et le jardin de l'ancien monastère des moines dominicains.

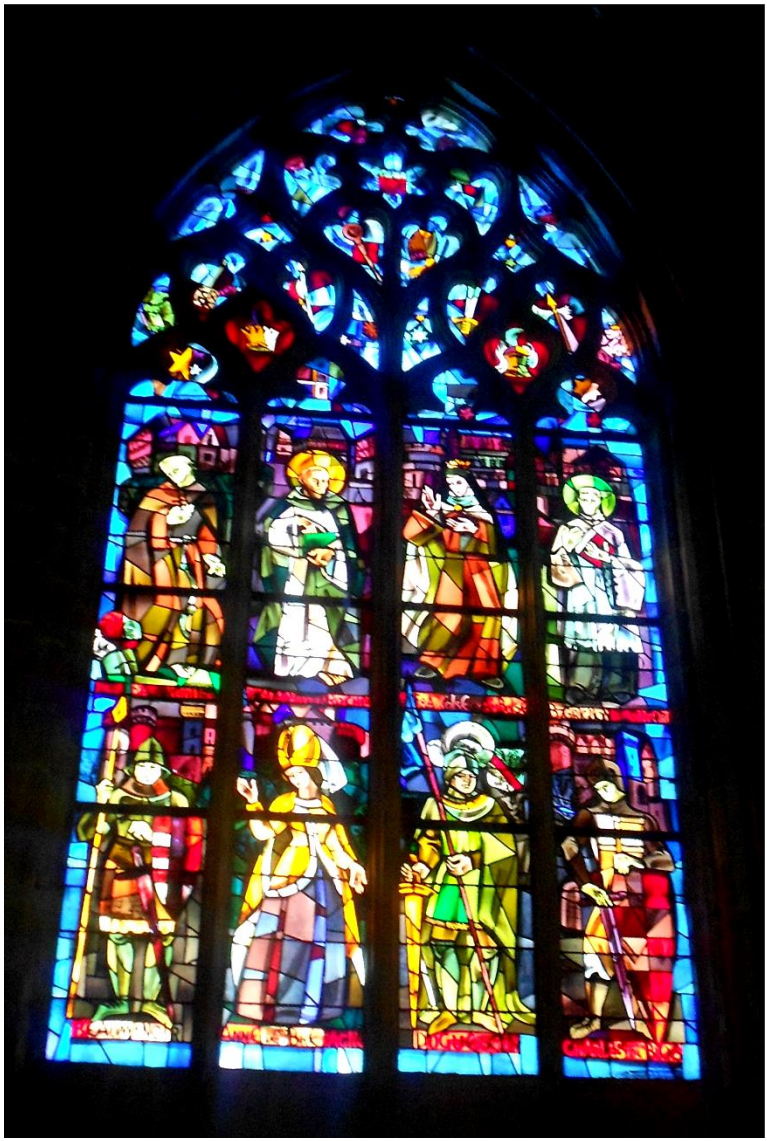
Dinan, l'église Saint-Sauveur, dont un vitrail est dédié au Bienheureux Alain.

Dinan, l'église Saint-Sauveur : elle se tient sur l'immense propriété dominicaine. Le noviciat se tenait à quelques mètres de cette église.

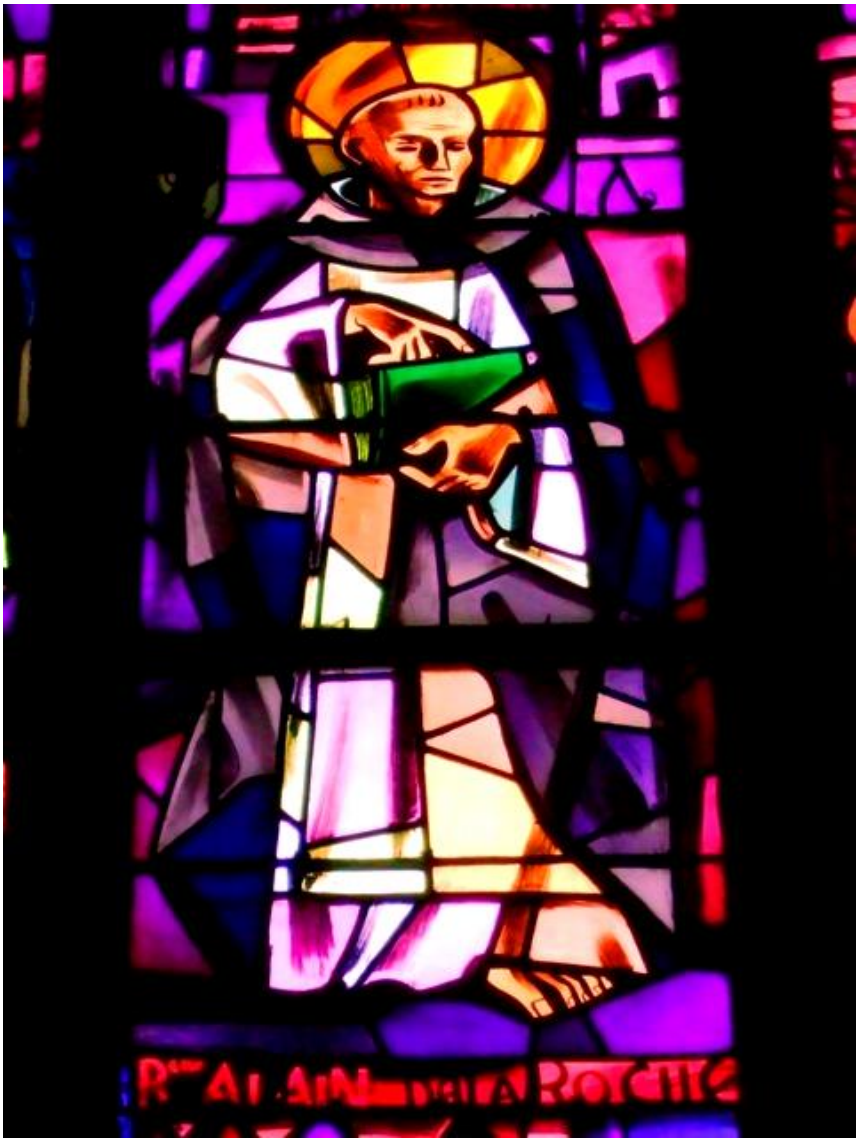
Dinan, détail de l'extérieur de l'église Saint-Sauveur.



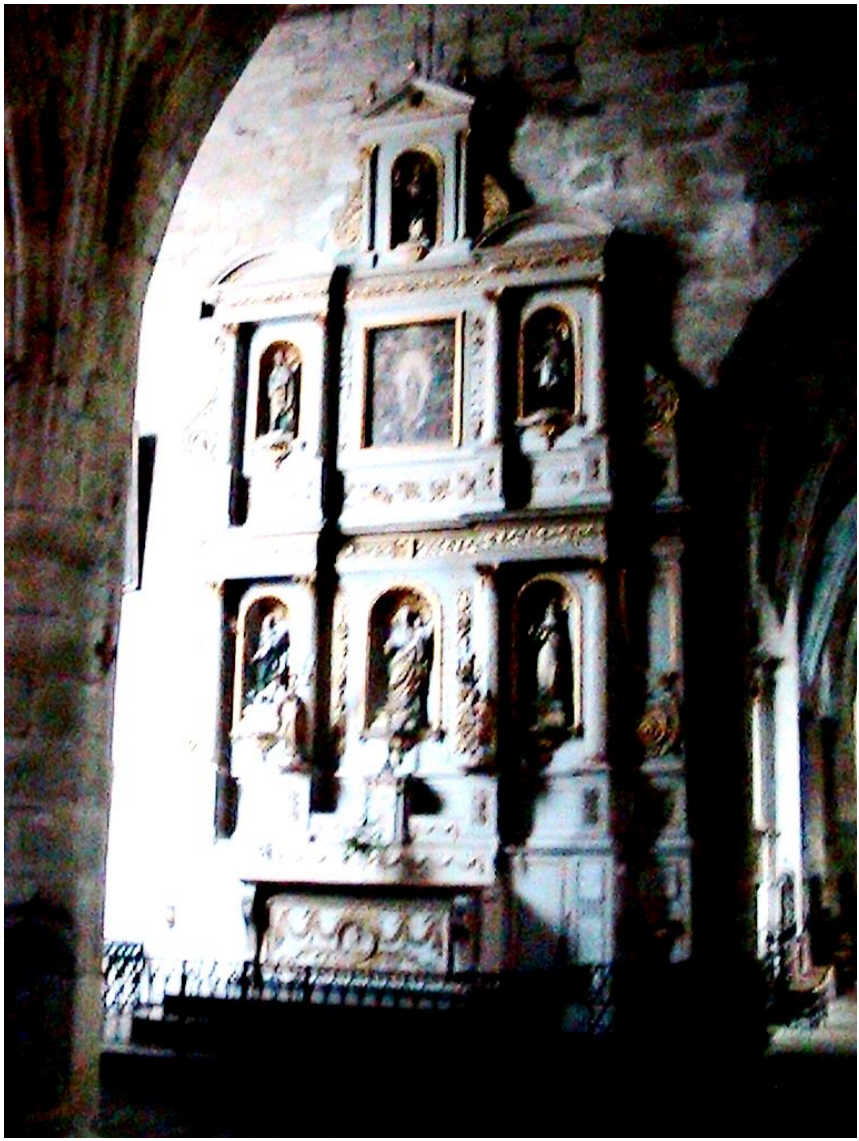
Dinan, détail de la porte d'entrée de l'église Saint-Sauveur (en haut) ; intérieur de l'église (en bas)



Dinan, intérieur de l'église Saint-Sauveur, vitrail de la nef de gauche : y est représenté le Bienheureux Alain.

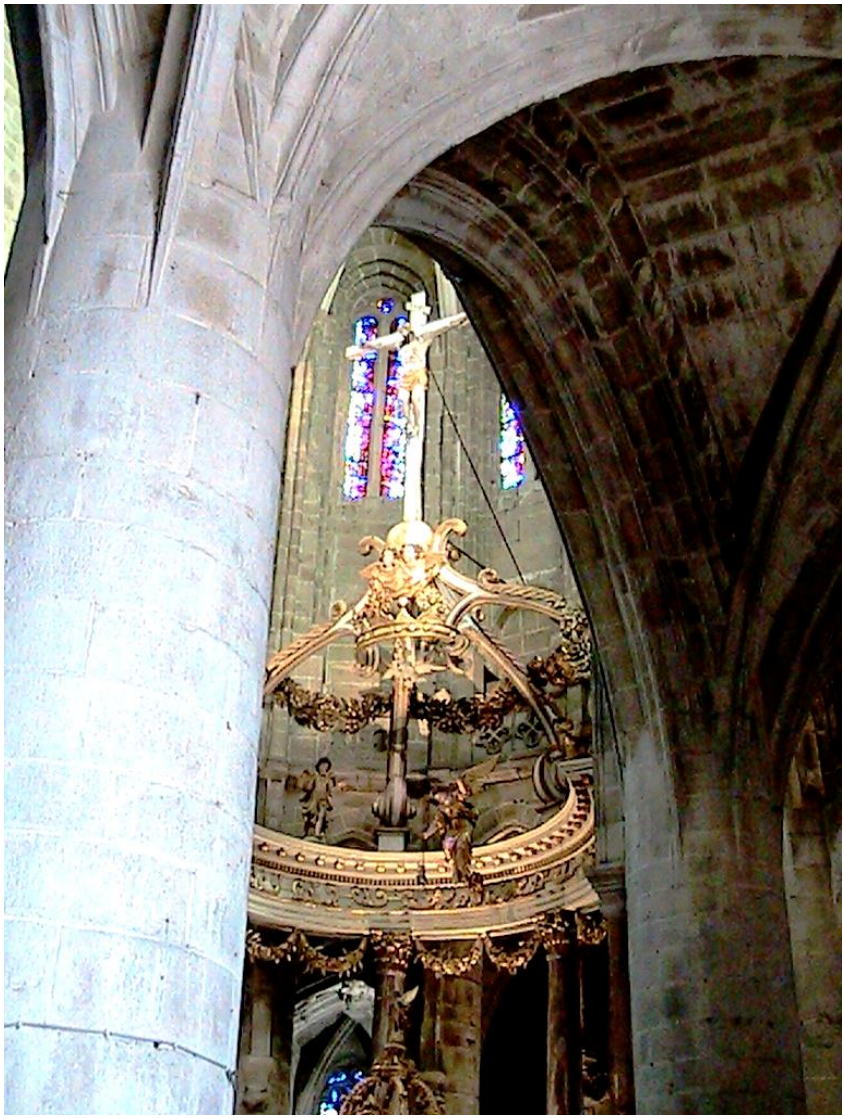


Dinan, intérieur de l'église Saint-Sauveur, vitrail de la nef de gauche : détail de la représentation du Bienheureux Alain.



Dinan, intérieur de l'église Saint-Sauveur : Autel de la Confrérie du Rosaire, dans la nef de gauche, à quelques mètres du vitrail représentant le Bienheureux Alain.

Dinan, intérieur de l'église Saint-Sauveur : détail de l'autel de la Confrérie du Rosaire.



Dinan, intérieur de l'église Saint-Sauveur : détail du maître-autel.

Dinan, façade de l'église Saint-Sauveur : à droite de la route commençait l'ancien domaine dominicain, sur lequel se trouvait le noviciat.

Dinan, une partie de l'ancien noviciat dominicain, aujourd'hui Théâtre des Jacobins, et, au bout de la route, l'église Saint-Sauveur.

Dinan, ancienne église du Noviciat dominicaine, désormais désacralisée et utilisée comme billetterie de théâtre.

Dinan, d'autres bâtiments, dont certains faisaient partie de l'ancien noviciat dominicain. La façade du Théâtre date d'environ 1962.

Dinan, Théâtre des Jacobins : (en haut) les bâtiments appartenant à l'ancien noviciat dominicain, et le toit de la Tour de l'Horloge ; (en bas) l'Église antique et le noviciat.

Dinan, Théâtre des Jacobins: (en haut) l'ancienne église et, à côté, les ruines de l'ancien noviciat dominicain ; (en bas) à l'intérieur du bâtiment, l'actuel tribunal.

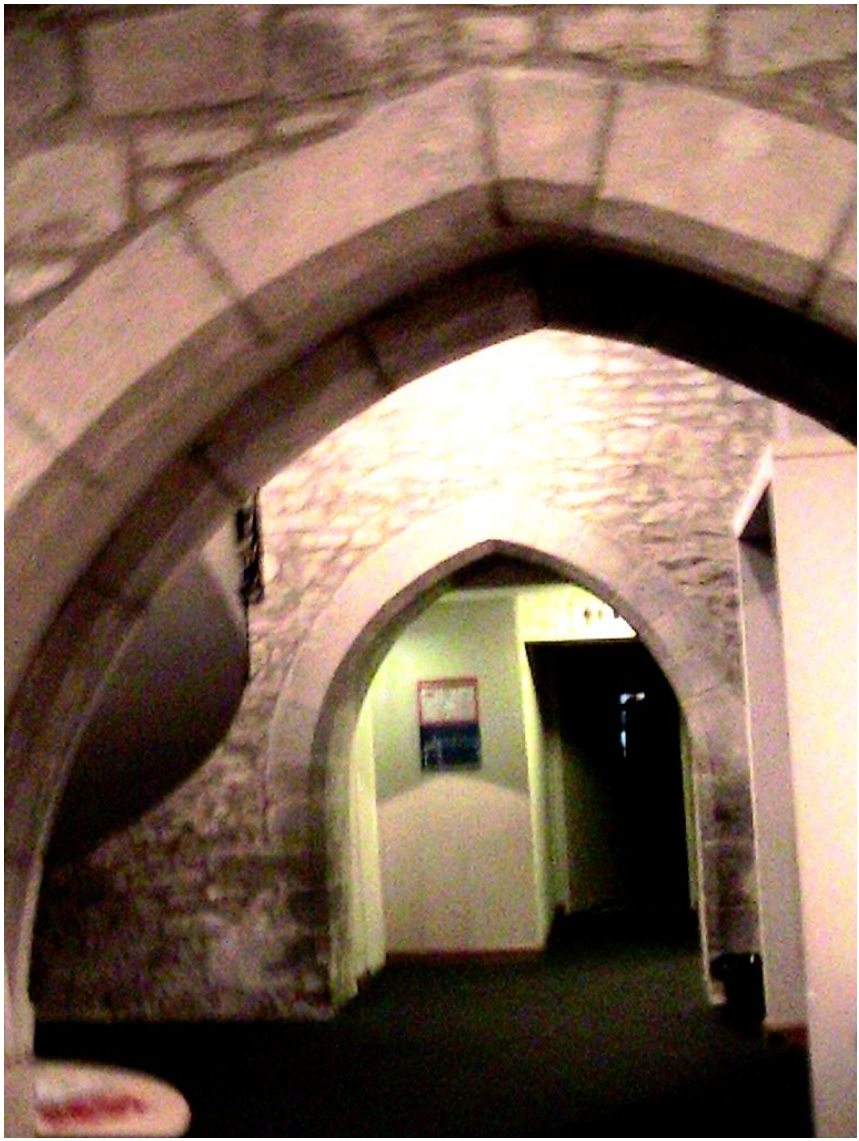
Dinan, place du Théâtre des Jacobins.

Dinan, Tour de l'Horloge : le Théâtre des Jacobins est au cœur du centre historique, près de la Tour de l'Horloge.

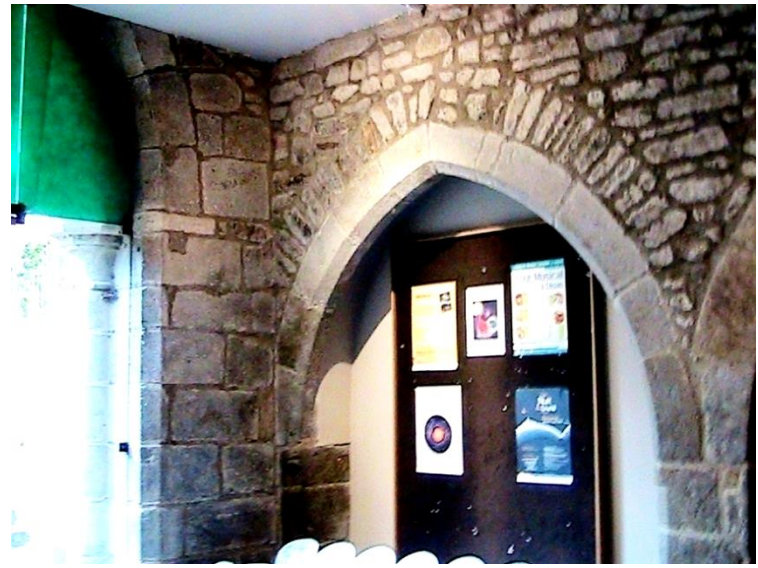
Dinan, Théâtre des Jacobins, extérieur (en haut) et intérieur (en bas).

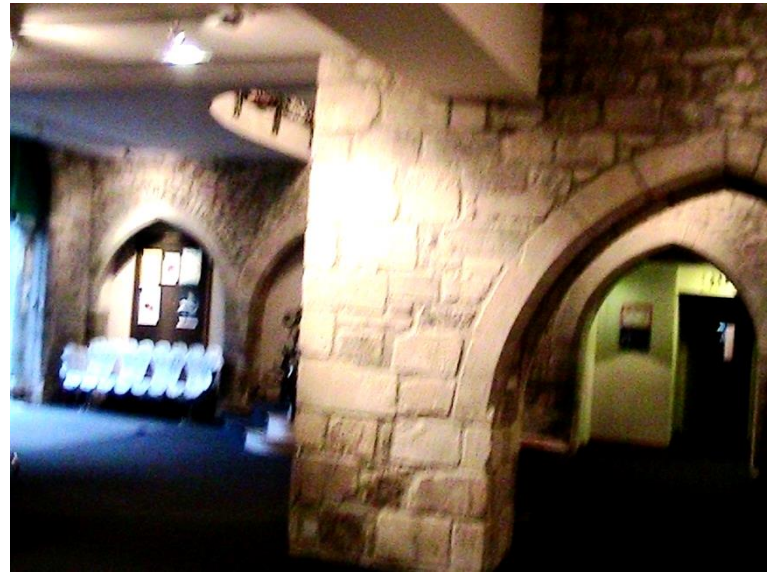
Dinan, Théâtre des Jacobins : intérieur de l'ancienne église du noviciat dominicain, et les murs de jonction entre l'église et le couvent.

Dinan, Théâtre des Jacobins : intérieur de l'ancienne église du noviciat dominicain : dans ces murs le jeune Alain a passé son adolescence et sa prime jeunesse.



Dinan, Théâtre des Jacobins, intérieur de l'ancienne église du noviciat dominicain, et les murs de jonction entre l'église et le couvent : ce devait être le passage par lequel les novices allaient à l'église.



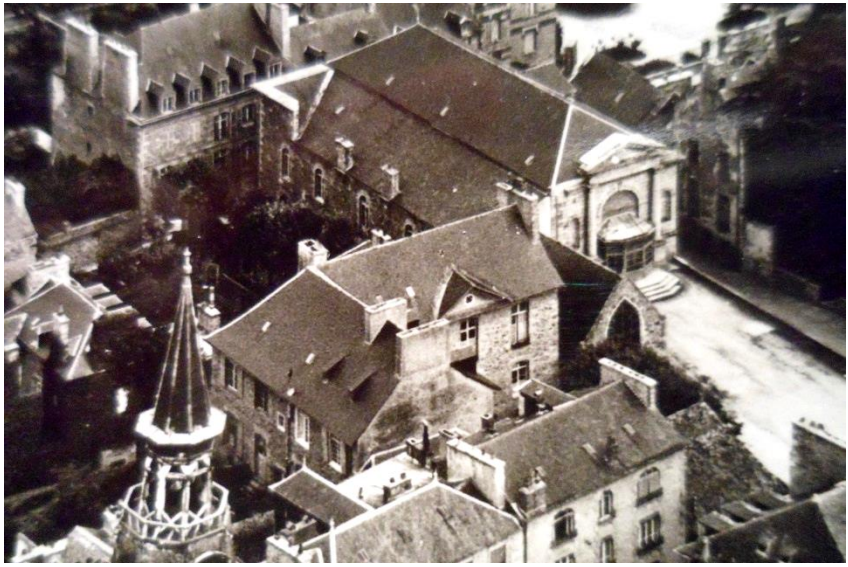


Dinan, Théâtre des Jacobins, intérieur de l'ancienne église du noviciat dominicain : les arcs marquent les limites de l'Eglise et aident à comprendre la disposition du noviciat.

Dinan, Théâtre des Jacobins, intérieur de l'ancienne église du noviciat dominicain : les murs et les voûtes, où se trouvaient des autels.

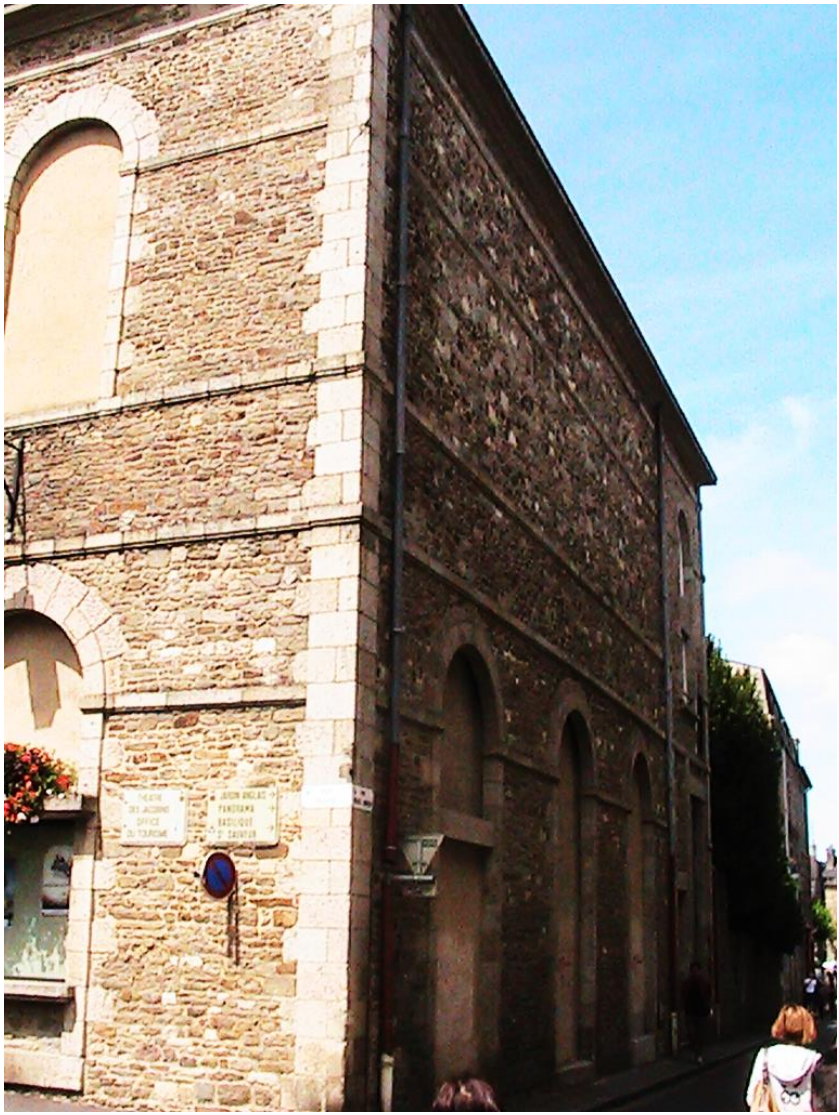
Le ciel au-dessus de l'ancien noviciat dominicain.

Dinan, Théâtre des Jacobins, à l'aube d'un jour d'été.



Dinan, vers 1950 : le site où se dressait autrefois le noviciat des Dominicains (détail du site en bas) : il manque la façade du Théâtre, où des fouilles furent réalisées en 1962 pour mettre à jour les œuvres de l'ancienne église.

Agrandissement plus fort, on peut voir la structure du noviciat, presque reconnaissable avec des fenêtres voûtées, derrière l'église



Dinan, Théâtre des Jacobins : d'après les recherches, on peut dire qu'il s'y tenait l'ancien siège du noviciat dominicain : c'est dans cet établissement qu'Alain se prépara à devenir un père dominicain.

Dans cette église se trouve aussi un autel dédié à la Confrérie du Rosaire.

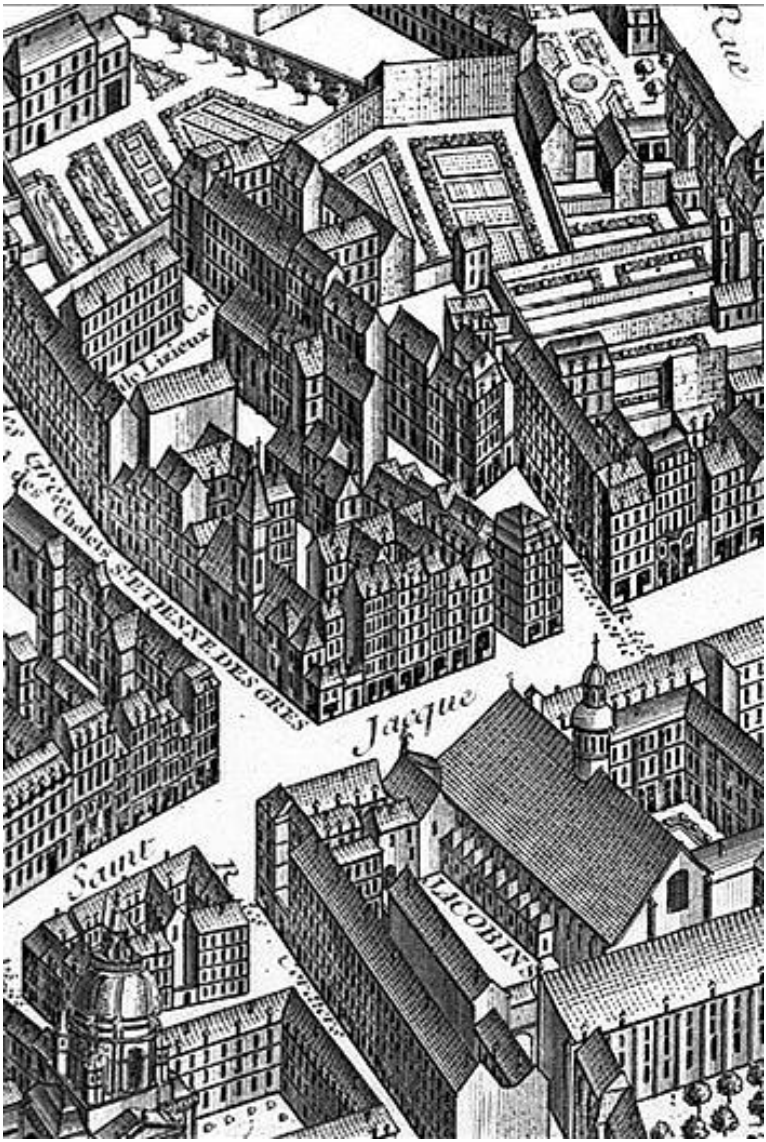
Plus tard, Alan étudia la philosophie et la théologie à Paris, dans le couvent de Saint Jacques, et, à la Pentecôte en 1459, le chapitre général des Dominicains lui confia la tâche d'enseigner à la prestigieuse université de la Sorbonne, aux étudiants des deux années de philosophie, les *Sentences* de Pierre Lombard.

Il enseigna à Paris jusqu'en 1464, puis demeura à Lille comme lecteur et prêcheur, et participa activement en tant que membre à la Congrégation Réformée de Hollande, qui voulait faire revenir les monastères dominicains à l'observance ordinaire[61]: pour cette raison, il demeura à Lille, de 1459 à 1464 ; puis à Douai, près de Lille, du 9 Octobre 1464 (date du Chapitre de la Congrégation de la Hollande) à 1468 ; enfin, à Gand, de 1468 à 1470.

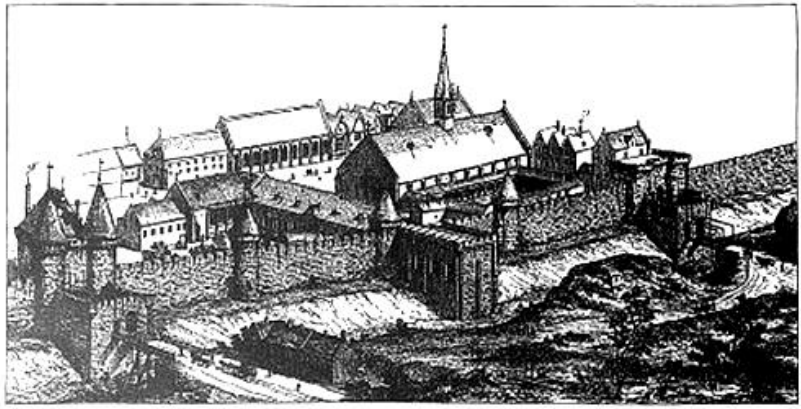
---

[61] **Le 9 octobre 1464, les Maîtres de l'Ordre dominicain qui s'inspirèrent de cet idéal d'Observance de la règle, se « rassemblèrent » à Lille, et le pacte fut appelé « Congrégation réformée de Hollande », parce que l'idée d'une telle reprise de la tradition de la Règle dominicaine était née à Rotterdam, en Hollande.**

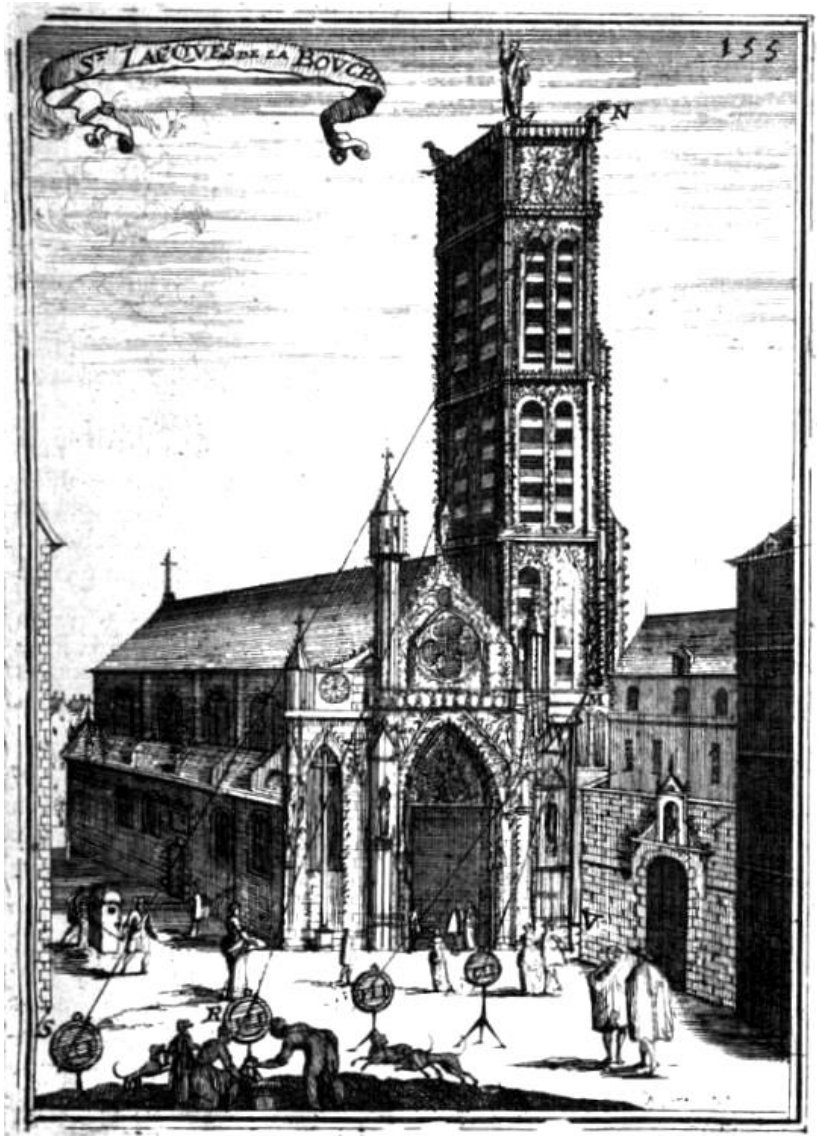
Paris, le couvent Saint-Jacques, où vécut Bienheureux Alain lorsqu'il enseigna à la Sorbonne, de 1459 à 1464.



Paris, l'ancienne église Saint-Jacques et le Couvent des Jacobins, où vécut un temps le Bienheureux Alain, et où enseignèrent Saint Albert le Grand et Saint Thomas d'Aquin.



Paris, l'ancienne église Saint-Jacques et le Couvent des Jacobins, où vécut un temps le Bienheureux Alain, et où enseignèrent Saint Albert le Grand et Saint Thomas d'Aquin.



Paris, l'ancienne église Saint-Jacques-de-la-Boucherie (XIIe siècle), très proche du monastère dominicain, dit des Jacobins: de l'ensemble, seul le clocher demeure aujourd'hui.

Paris, l'ancien clocher de l'église Saint-Jacques: la hauteur de la tour nous donne une idée de la dimension majestueuse de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie, détruite pendant la Révolution française.

Tout en enseignant à Paris, Alano avait comme fidèle disciple frère Michel-François de Lille, qui, plus tard, exalta la ferveur mariale du Maître, et son zèle pour la propagation du Psautier ou Rosaire de la Vierge Marie et de sa Confrérie avec ces mots : « le Bienheureux Alain, distingué maître en théologie, principal adorateur de ce psautier [...] qui s'en montrait être le disciple méritant, était fervent dans l'amour de la glorieuse Vierge, et allait prêcher de sa bouche la salutation angélique, et conduisit plus d'un millier de personnes à dire ce Psautier, dont il recevra sans doute de la glorieuse Vierge la récompense au paradis. »[62]

---

62 Cf. MICHELE DI FRANCESCO DI LILLA O.P., ***"Quodlibet de veritate Fraternitatis Rosarii, seu Psalterii beatae Mariae Virginis"***, Colonia, 1476. Il testo riportato è la prima versione in volgare pisano dei primi del 1500 (parte IV n.8), in: S. ORLANDI O.P., *Libro del Rosario,* p. 174-175.

Le Bienheureux Alain connut la « *lactatio Mariae* », comme d'autres saints mystiques tel saint Bernard de Clairvaux (photo ci-dessus).

Entre 1464 et 1468[63], après sept années sombres où Alain fut tourmenté par le diable, advinrent les visions grandioses de Notre-Dame du Rosaire : elle, lui donnant à boire

---

63 Pour Orlandi, les visions peuvent avoir eu lieu, à Lille ou à Douai, en 1464. Ainsi, il écrit: « En racontant cette révélation, Alain avoue qu'il a souffert sept ans de tentations charnelles et d'aridité spirituelle*.*

Ainsi, le début de cette crise morale date de 1457, lorsqu'il était encore en Bretagne [...]

La vision de 1464 semble être une sorte de récompense céleste pour sa loyauté à réciter chaque jour le Psautier de Marie, durant la crise morale de 1457 à 1464. Au moins est-ce ce que pensait Alain [...] Alain, ensuite, expose comment la Vierge le désaltéra de son sein, lui passa au doigt l'anneau fait de ses cheveux, lui commanda de prêcher son Psautier et sa fraternité, le menaçant, au nom du Christ, d'une mort terrible, s'il ne remplissait pas la mission qui lui était confiée. Alain fut toujours touché par cette révélation, sans, cependant, exiger que les autres ne le croient.

Il conserva secret le nom du destinataire d'une vision identique, qu'il raconta dans un sermon, tenu à Rostock, le jour de la Pentecôte en 1471.

Et, peu de temps après, il expliqua l'allégorie dans une lettre adressée à la chartreuse de Marienehe ; en mai 1475, il la dit à nouveau dans un prêche à Douai.

En Juin de la même année, enfin, il la défendit devant l'évêque de Tournai, pour justifier de l'avoir prêchée dans le diocèse. Il semble donc que, dès 1464, immédiatement après qu'il en eut reçu la mission, Alano a introduit le Psautier de Marie dans la fraternité de Douai.

Cette date marque un tournant dans sa vie : le début de la diffusion du Psautier marial et de sa fraternité. », in: S. ORLANDI, *Libro del Rosario,* p. 50-51.

Orazio Gentileschi, *Notre-Dame du Rosaire*, 1613-1617, Pinacothèque, Fabriano.

son Lait Virginal, lui passant au cou une Couronne du Rosaire avec 150 Joyaux, et au doigt un Anneau fait des Cheveux de Marie, en fit son Nouvel Epoux et lui fit contempler les Visions du Rosaire qu'avait vues Saint Dominique, et lui donna pour mission de propager partout Son Rosaire et Sa Confrérie.

Puis il reçut de la Madone du Rosaire quinze Joyaux ou Dons de la grâce très spéciaux de grâce de la Sainte Vierge du Rosaire.

Voici l'histoire de la Vision comme la rapporte le Bienheureux Alain dans le deuxième livre des Visions et Révélations:

« La grâce de Dieu voulut opérer d'innombrables et indicibles miracles, par le truchement d'un Frère Prêcheur, qui était particulièrement dévoué au Rosaire Jésus et de Marie.

Le Père, déjà le premier à parvenir, par vocation divine, à la grâce d'un prêche extraordinaire, était depuis longtemps le seul à offrir à Dieu, avec un dévouement assidu et quotidien, le Rosaire de Marie, Avocate et Mère de Dieu ; et, grâce du Rosaire, il fut libéré des tentations du diable, de la chair et du monde, et, sous cette

Tableau non identifié, *Madone du Rosaire*, XVIe siècle.

protection, passa une vie sûre avec Dieu, dans l'Institut de sa vocation.

Cependant, [...] il fut pendant sept années entières tenté très cruellement par le diable, battu par ses fouets, dont il reçut des coups cruels. Ils étaient si féroce que ces coups lui tourmentaient constamment la vie, et qu'il aurait cédé au désespoir si la Vierge Mère de Dieu, prise de pitié, n'avait pas souvent porté remède et secours à son affliction.

Et parfois, la force occulte du terrible tortionnaire était tellement incontrôlable et impétueuse, que le désespoir le menait au désir de se donner violemment la mort, de ses propres mains, et de s'ôter le souffle de vie et le sang avec un couteau, ou de s'ôter la vie par une autre sorte de mort. Une fois, comme son âme versait dans un état proche du désespoir, la Vierge Marie apparut soudain devant ses yeux, dans l'église de son Ordre sacré, faisant fuir la tentation.

Lorsque, hélas, dans ce moment de désespoir, il porta sa main à une lame, la

Ancienne peinture du XVIIe siècle, partie d'un retable, où Notre-Dame du Rosaire donne au Bienheureux Alain le Rosaire des XV Mystères. Le tableau a été vendu aux enchères et fait partie d'une collection privée.

tirant hors de son fourreau, et, sans se rendre compte de la gravité de l'acte, le bras tourné contre lui-même, amena la lame tranchante à sa gorge, d'un geste si fort et précis, qu'il se aurait certainement complètement coupé la gorge, le tuant en un instant, si n'était soudain apparue, à son secours secours, la Vierge d'Amour, qui vint à son aide et, lui saisissant rapidement son bras, empêcha l'acte fou, et, donnant une gifle au désespéré[64], lui dit, « Que faites-vous, Ô malheureux ? Si vous aviez demandé mon aide, comme les autres fois, vous ne vous seriez pas trouvé en si grand danger. » Cela dit, elle disparut, et le malheureux resta seul.

Peu de temps après, il fut frappé par une maladie grave et incurable du corps, de sorte que tous ceux qui le connaissaient étaient sûrs qu'il était le fils promis de la mort.

---

[64]La « gifle » de Marie correspond au terme latin « alapa », qui était la gifle qui donnée à l'esclave au moment de la libération : la Vierge promet au Bienheureux Alain sa libération de l'esclavage du diable.

Inconnu des Marches, *Madone du Rosaire*, ville de St. George, XVIe siècle : les grâces accordées à Beato Alano, Notre-Dame du Rosaire les promet à tous ses dévots.

Quittant l'église, il entra dans sa cellule, où il fut encore une fois entouré de tous côtés par des démons, qui lui troublaient la conscience, aggravant encore plus sa maladie ; couché dans son lit, désespérée, pleurant amèrement, il invoqua en prière la Vierge Marie, par ces mots : « Mon Dieu, je me sens si proche de la mort ! Hélas! Pourquoi suis-je si malheureux ? Pourquoi le Ciel me défie-t-il ainsi ? Pourquoi le Ciel est-il si cruel avec moi? L'enfer me hante ; les hommes m'abandonnent. Je ne sais ni quoi penser, ni quoi dire, ni vers qui me tourner. Je me suis senti, Ô Marie, si fort de votre secours, et si sûr de votre aide, mais je suis, ici, si misérable ! Quelle amertume ! Je suis écrasé par une terrible malédiction. Hélas ! Pourquoi suis-je né ? Pauvre de moi, pour quelle raison ai-je vu la lumière? Pourquoi ai-je rejoint cet ordre religieux, et pourquoi m'y suis-je consacré ? Pourquoi la vocation m'a-t-elle donné un service si long et si dur ? Quelle est alors la vérité de la parole de Celui qui dit : « Mon joug est doux, et mon fardeau léger » ? Où est la vérité de ces paroles, par lesquelles il ne permet pas que nous soyons tentés au-delà de ce que nous pouvons endurer ?

Tableau non identifié, Madone du Rosaire, XVIIe siècle, Saint Dominique recevant le Rosaire des mains de l'Enfant Jésus (à droite), tandis que le Bienheureux Alain de la Roche écrit la Vision de Saint Dominique (à gauche). Le Bienheureux Alain, au XVIe siècle, est représenté avec une barbe, son bras découvert symbolisant son assiduité et son infatigabilité dans la diffusion du Saint Rosaire. Derrière Saint Dominique, un jeune dominicain, dans une profonde vénération de la Vision de Saint Dominique, tenant un lys à la main. Il pourrait être le Bienheureux Alain, dépeint dans son immense amour pour la Vierge Marie du Rosaire.

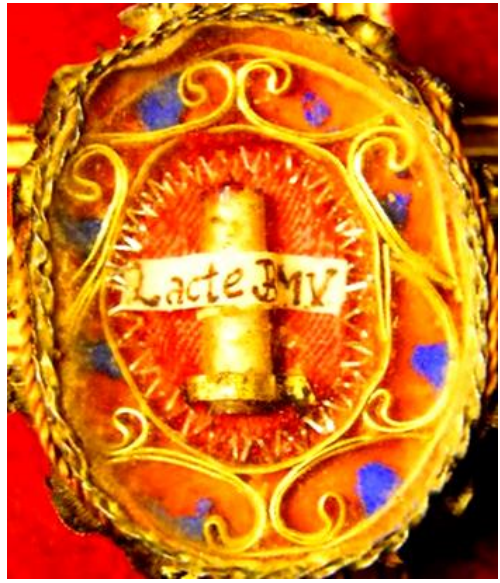
En vérité, je sais que j'offense Dieu par ces mots irrévérencieux, j'aurais plutôt préféré ne pas exister, ou être une pierre, pour que passent ainsi les jours de ma vie. » Il dit toutes ces choses, implorant Dieu, comme Job et Jérémie, et se demanda s'il devait continuer de servir le Seigneur pour le reste de sa vie, et s'il ne lui fallait pas l'abandonner.

Alors qu'il était hanté par cette question, Marie survint tout à coup à son secours.

Tandis qu'il luttait entre différentes états de l'âme, et était enclin tantôt à l'un, tantôt l'autre, presque à la moitié de cette nuit dramatique, entre la dixième et la onzième heure, dans la cellule où il était couché, une lumière céleste d'une immense splendeur s'élança soudain, et apparut soudain la majestueuse Vierge Marie, qui le salua avec bonté.

Après de longs échanges sains, la Vierge lui prodigua son lait pour soigner les blessures mortelles causées par tant de démons, et les guérit en un instant.

Dans le même temps, en présence du Seigneur Jésus-Christ et de saints qui les avaient entourés, elle épousa son serviteur,



Exemples de reliques des cheveux et du lait de la Vierge Marie, reliques recueillies des anciennes apparitions. Collection particulière.

et lui offrit l'Anneau de Sa Virginité, fait des cheveux virginaux de la Sainte Vierge Marie[65].

Il est impossible de décrire le caractère unique de cet Anneau de Gloire, que Marie lui passa au doigt, et avec lequel, de façon céleste et mystérieux, elle noua un mariage merveilleux, à l'insu de quiconque. A partir de ce moment, il se sentit miraculeusement protégé de toutes les tentations du diable.

De même, la Vierge Mère de Dieu, qui portait elle-même la même, lui passa au cou une chaîne tressée de sa chevelure virginale, sur laquelle avaient été passées 150 pierres précieuses, divisés en 15 dizaines, selon le nombre de son chapelet.

Lorsque cela fut fait, la Madone lui dit qu'il ferait la même chose, de façon spirituelle et invisible, à ceux qui auront récité son chapelet avec dévotion. Le même nombre de pierres précieuses, bien que de plus petite taille, figuraient également dans l'anneau.

---

[65] Nous renvoyons à l'image du XVIIe siècle, publiée face au texte, pour contempler la majesté de la scène.

Giorgio Vasari, *Notre-Dame du Rosaire*, 1568, Florence, Basilique Santa Maria Novella : à gauche, Saint Dominique donne au peuple les Rosaires ; à droite, le Bienheureux Alain embrasse la main de la Vierge du Rosaire.

Après ces faits, la douce dame l'embrassa, et lui fit boire le Lait de son Sein Virginal.

Il le buvait avec un grand respect, et il lui sembla avoir enfin atteint la paix, et qu'il s'élevait au ciel.

Et depuis lors, très souvent, la Mère de Dieu, lui fit don de l'immense Grâce de Son Lait.

Ces faits racontées sont dignes d'être admirés par tous les hommes.

1. La Reine du Ciel et de la terre, après le mariage, lui apparut très souvent pour l'enchanter, le rendre incroyablement fort, et le ranimer, tandis qu'il était en mesure de donner le même courage à d'autres fidèles, à travers Rosaire de la Mère de Dieu.

Une fois elle lui dit : « Bien-aimés Epoux, à partir de maintenant vous ne devrez jamais plus me croire loin de vous, et ne jamais vous détourner de ma protection et de mon service [...] Vous avez si souvent été dans l'angoisse, vous avez été porté un lourd fardeau, vous avez été affligés très durement, mais savez-vous pourquoi ? J'ai décidé de vous donner ces réconforts, parce que durant de nombreuses années, je vous ai apporté des choses amères. Réjouissez-vous maintenant.

Louis Granata, *Rosaire de la Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, notre Avocate*, Rome, 1585 : sur les côtés de la Vierge se trouvent Saint Dominique et le Bienheureux Alain de la Roche.

Je vous fais don de la plénitude de mes cadeaux, quinze Joyaux, comme les quinze Lys de mon Psautier Virginal. »

I. *Premier Joyau* : la Rémission finale des péchés [...]

II. *Second Joyau* : La Compagnie de Marie [...]

III. *Troisième Joyau* : La Grâce qu'obtient qui la demande (au Rosaire). [...]

IV. *Quatrième Joyau* : L'aide du Ciel. [...]

V. *Cinquième Joyau* : La Compagnie de Dieu. [...]

VI. *Sixième Joyau* : La Compagnie des saints. [...]

VII. *Septième Joyau* : La façon de parler aux Saints. [...]

VIII. *Huitième Joyau* : La connaissance des réalités célestes et terrestres. [...]

IX. *Neuvième Joyau* : L'Innocence des femmes. [...]

X. *Dixième Joyau* : La Sagesse du Discours. [...]

XI. *Onzième Joyau* : La Compagnie du Christ. [...]

Les douzième, treizième, quatorzième et quinzième *Joyaux*, l'Epoux précise qu'ils

Wolf Traut (1485-1520), *Gregorsmesse mit dem gekreuzigten Christus als Ursprung der Sieben Sakramente*, 1505/1515 Holzschnitt, Badische Landesbibliothek, Karlsruhe. A noter en bas, Dieu le Père reçoit du Christ et de Marie les Chapelets de la Fraternité.

ne lui ont pas été révélés et n'a pas voulu en donner la raison: on pense qu'ils étaient si secrets et si sublimes, qu'il a jugé ne pas pouvoir les manifester aux mortels. »[66].

Ces révélations firent d'Alain le chantre de la Vierge du Rosaire.

Alain vécut à Gand jusqu'au 13 mai 1470[67], jour où il fut envoyé à Rostock, dans la prestigieuse Université de Mecklembourg, pour obtenir le titre de docteur en théologie[68].

Avant de partir, cependant, Alan retourna à Douai, et, dans l'église de Notre-Dame, qui appartenait à l'Ordre Dominicain, fonda la Confrérie du Rosaire.

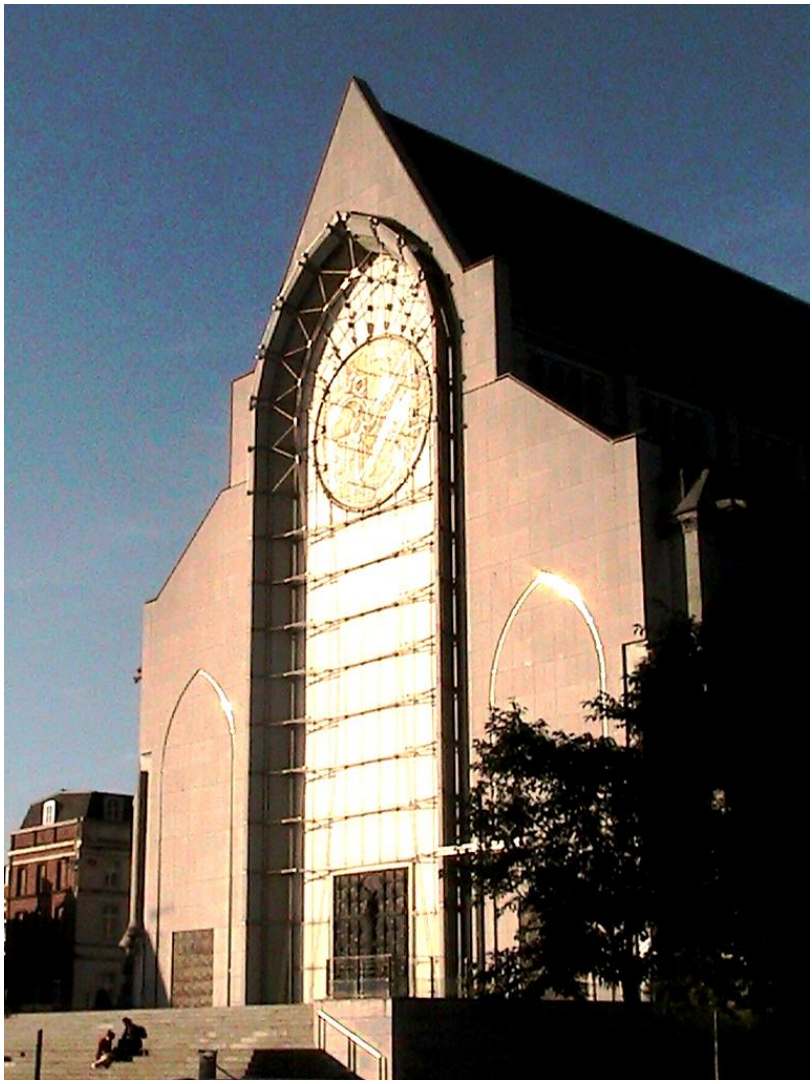
Mais pourquoi le Bienheureux Alain fonda-t-il la Confrérie dans la petite église de Notre-Dame de Douai et non à Lille, à Gand, ou à Paris, où il avait été professeur ?

---

[66] Cf. BEATO ALANO DELLA RUPE, *Il Santissimo Rosario: il Salterio di Gesù e di Maria*, lib. III, cap. IV-V.

[67] Comme qu'il n'y a pas de traces d'Alain entre 1466 et 1468, certains affirment qu'il est retourné en Bretagne pour prêcher. On peut aussi penser à un retour chez lui pour la mort de sa mère.

[68] On trouve encore, dans les dossiers de l'Université de Rostock, son inscription, datée du 30 octobre 1470.



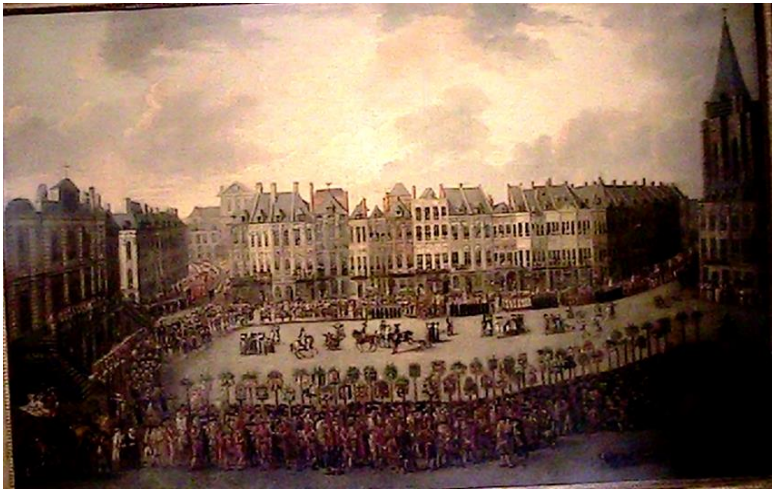
Lille, église Notre-Dame de la Treille : derrière l'église, où passe maintenant la rue Jacques, se tenait le grand monastère et l'église des Dominicains. L'église de Notre-Dame de la Treille était contemporaine au Bienheureux Alain : l'ancienne façade effondrée a été reconstruite dans un style moderne.

Lille, église Notre-Dame de la Treille dans son projet initial jamais terminé.

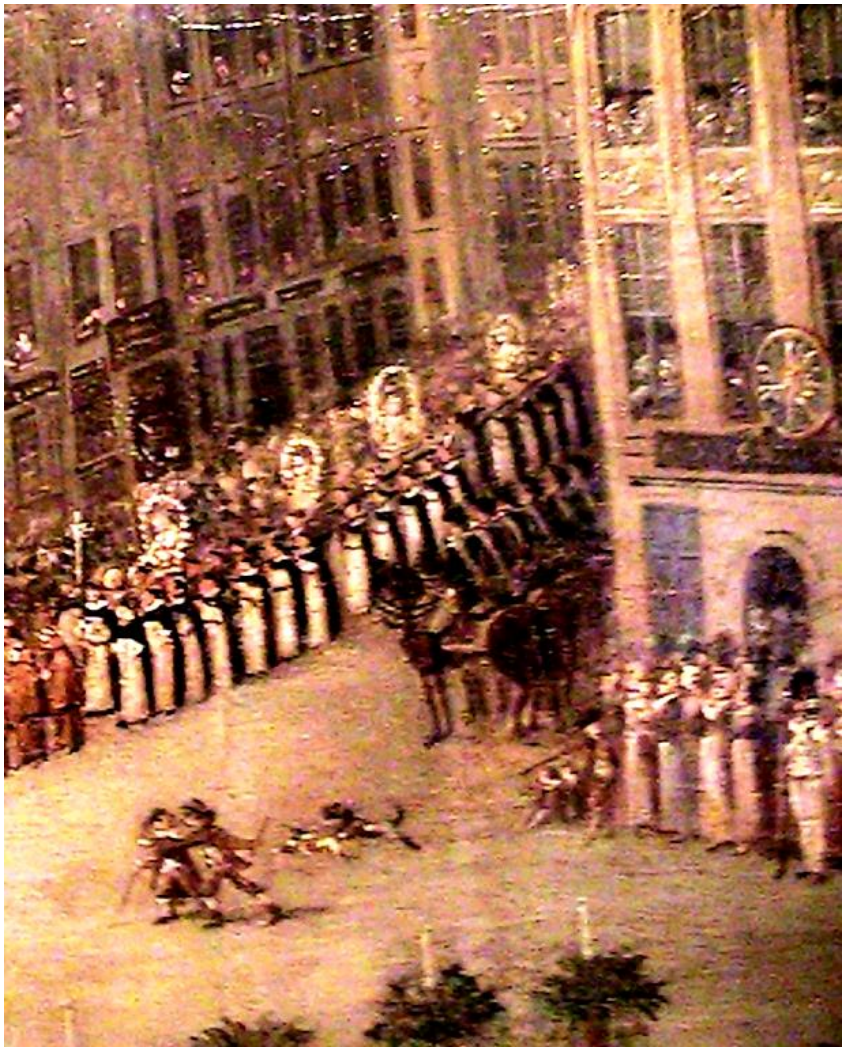
Lille, église Notre-Dame de la Treille, début des années 1900 : l'abside et le clocher.

Lille, l'Ange de l'église Notre-Dame de la Treille (en haut) et l'Hospice de la Comtesse, dans la rue de la Monnaie (en bas) : le mystérieux ange semble regarder l'espace vide près de l'Hospice de la Comtesse.

Il semble que l'Ange, qui ne regarde pas l'église Notre-Dame de la Treille, mais la rue de la Monnaie, veuille commémorer un lieu saint disparu : une maison transformée, un grand vide entre les maisons, peut-être y avait-il ici un grand couvent dominicain et son église, détruits par la Révolution française ?



En comparant la place face à la rue de la Monnaie actuelle (en haut) avec un tableau de F. Watteau, *La procession de Lille*, (en bas), 1787 (le tableau se trouve dans le musée de l'Hospice de la Comtesse, rue de la Monnaie), immédiatement avant la Révolution française, on peut reconstituer le récit.



F. Watteau, *La procession de Lille*, 1787 : la preuve que le clocher, qui était à l'entrée de la rue de la Monnaie et aujourd'hui disparu, appartenait à l'Eglise des Dominicains est offerte par la procession des Dominicains qui sortent de leur église.

Tout semble compréhensible dans du tableau de Watteau: l'église des Dominicains était dans l'actuelle rue de la Monnaie ; le bâtiment à l'angle existait déjà, ce dernier a pris la place de la tour du clocher et l'église.

Voici le même angle avant la Révolution française.

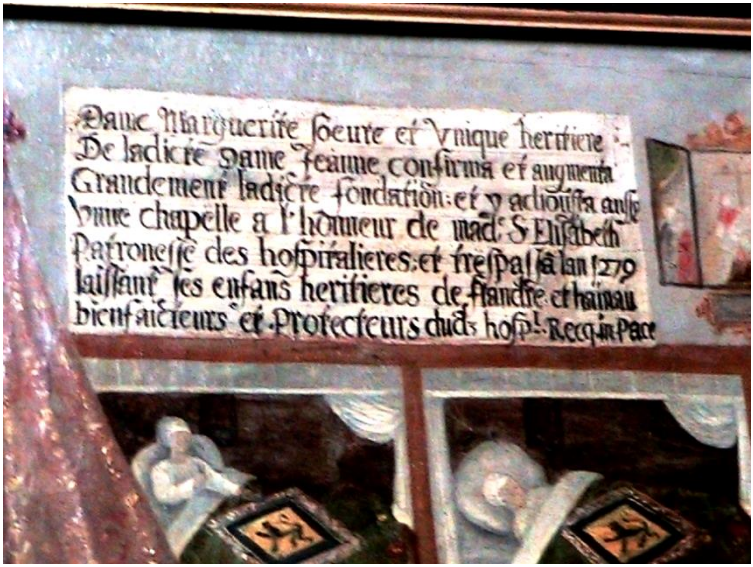
Ce bâtiment rue de la Monnaie, à droite au clocher aujourd'hui disparu, pourrait être, avec son toit en forme de M de Marie, la façade refaite l'ancienne église des Dominicains.

L'espace vide entre les bâtiments rue de la Monnaie (ci-dessous) était le siège de la grande cloche, qui est indiqué au milieu d'une carte du XVIIe siècle, derrière l'église de Notre-Dame de la Treille (en haut).

L'espace vide et les vestiges rue de la Monnaie correspondraient, selon la carte du XVIIe siècle, à l'Eglise des Dominicains, où Alain passa sept années sombres.

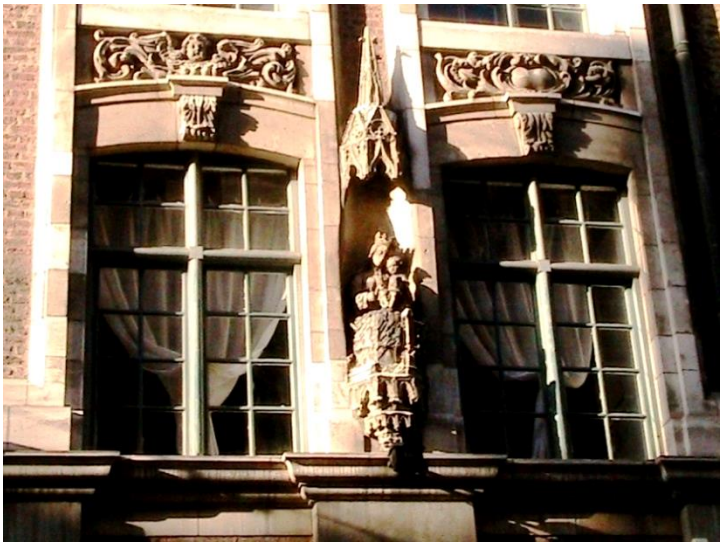
L'église et le couvent dominicain se tenaient à côté de l'Hospice de la Comtesse, dans la rue de la Monnaie. Cet Hospice de la Comtesse accueille le musée médiéval et le tableau de F. Watteau.

L'Hospice de la Comtesse était certainement un endroit vu et connu par le Bienheureux Alain : leur dévotion au Rosaire est déjà la preuve de leurs liens avec l'Ordre dominicain.

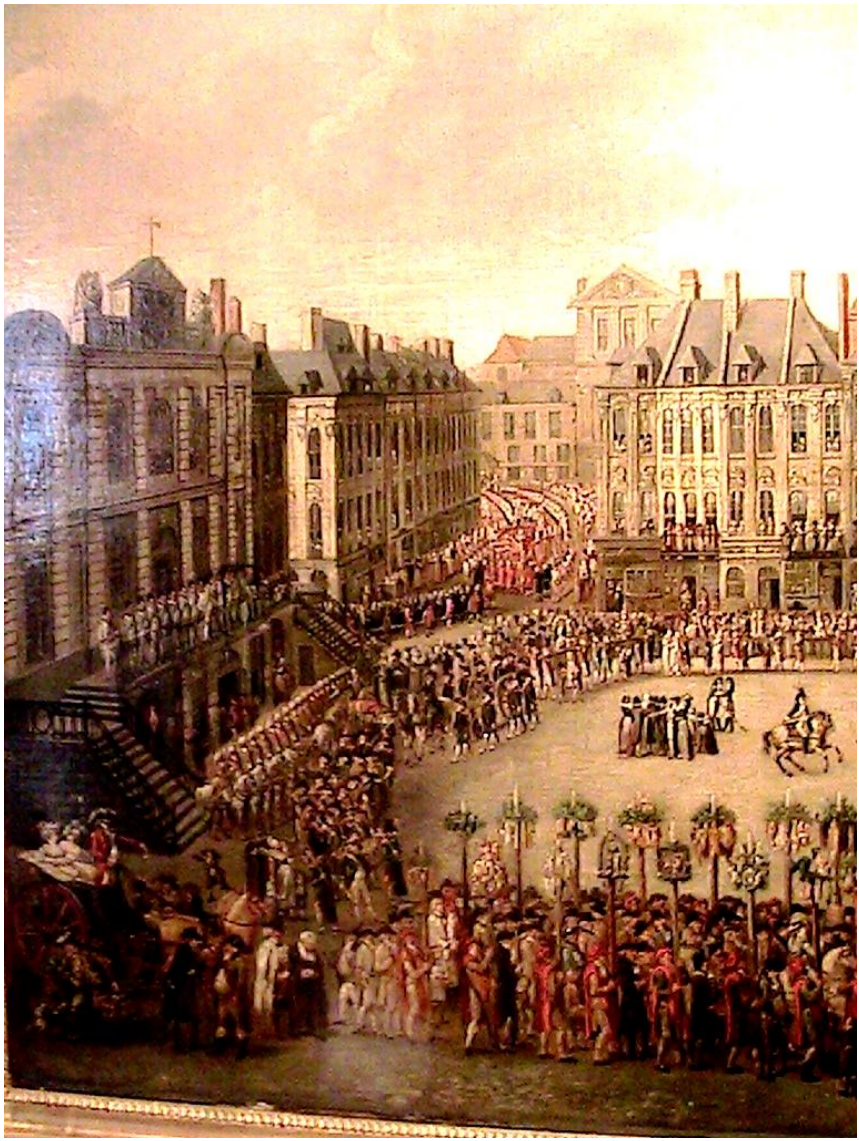


Fresques anciennes racontant l'histoire de l'Hospice de la Comtesse, fondé en 1236, quasi contemporain du couvent des Dominicains.

Dans la rue de la Monnaie, en face de l'Hospice de la Comtesse et des vestiges dominicains, se trouve un passage vers l'Eglise de Notre-Dame de la Treille.



Dans la rue de la Monnaie, face à l'Ange, qui regarde mystérieusement dans la direction opposée à l'église de Notre Dame de la Treille, se trouve un sanctuaire marial, qui est situé à l'endroit exact de l'ancien clocher de l'église des Dominicains.



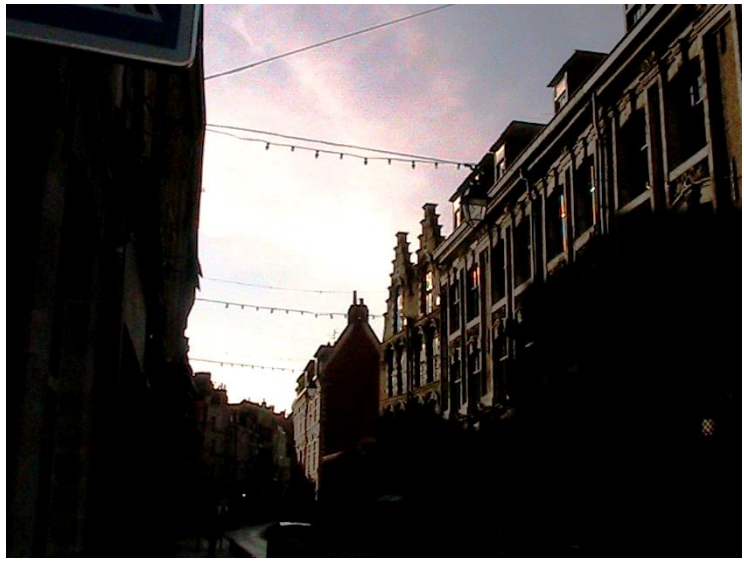
Le tableau de F. Watteau : *La procession de Lille*, 1787, détail du côté gauche...

... comparé à l'actuelle Place du Lion d'or à Lille : la physionomie du bâtiment au grand escalier est restée sensiblement la même.

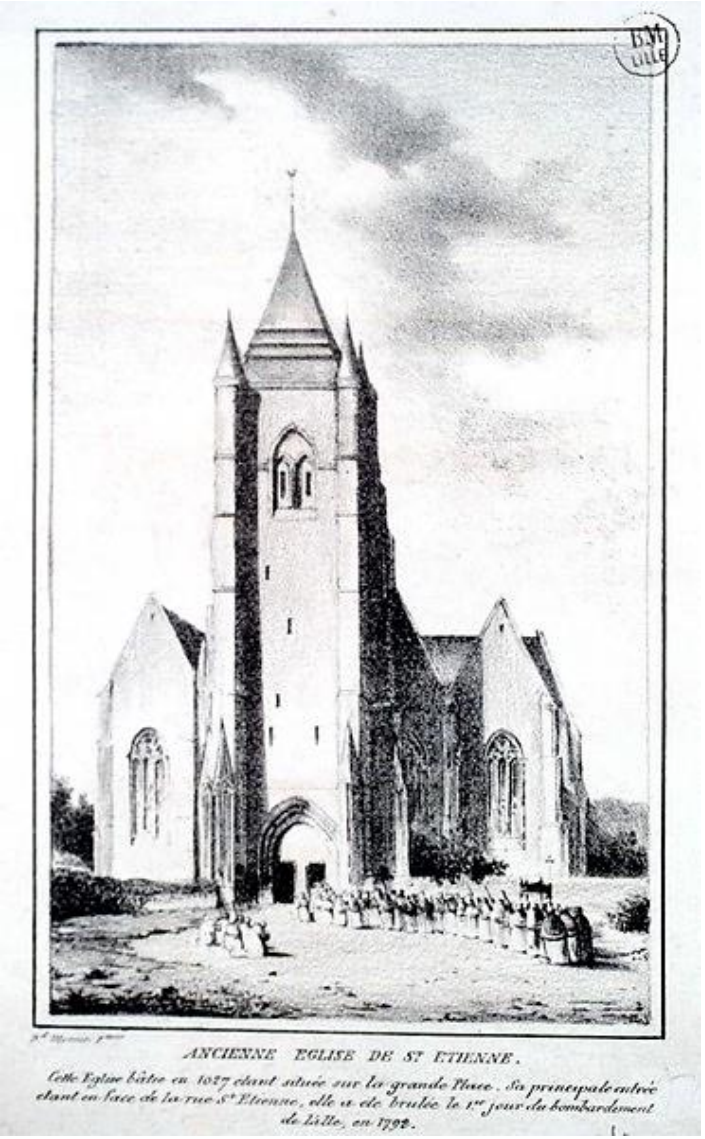
Détail de la partie centrale du cadre de F. Watteau : *La procession de Lille*...

... comparé à l'actuelle Place du Lion d'or à Lille : on peut voir les maisons tout à fait similaires à celles du tableau, et, derrière les toits, émerge la tour du clocher (surmontée d'un coq), et le site de l'ancienne église Notre-Dame de la Treille, comme on le voit sur la photo actuelle.

Détail du côté gauche du tableau F. Watteau : *La procession de Lille*, 1787…



... comparé avec la rue de la Monnaie actuelle: les bâtiments aux deux coins correspondent à ceux du tableau de Watteau (en haut, photo de 1914), et le clocher était situé entre le premier bâtiment à l'angle et la maison au toit en forme de M (qui peut être l'ancienne façade de l'église refaite).



Pour certains, le clocher représentée dans le tableau de Watteau serait plutôt le clocher de l'église Saint-Etienne, et la place serait la Grand'Place...

... le clocher de l'église des Dominicains, cependant, est complètement différent : la façade a trois colonnes et deux grandes fenêtres, tandis que le clocher de Saint Etienne a une petite fenêtre et quatre colonnes latérales aboutissant à un toit pointu. L'église Saint-Etienne, enfin, est dans un espace ouvert, alors que l'église des Dominicains est située dans une rue entre des maisons.

Peut-être est-ce justement l'Église où eurent lieu les apparitions de Notre-Dame du Rosaire au Bienheureux Alain?

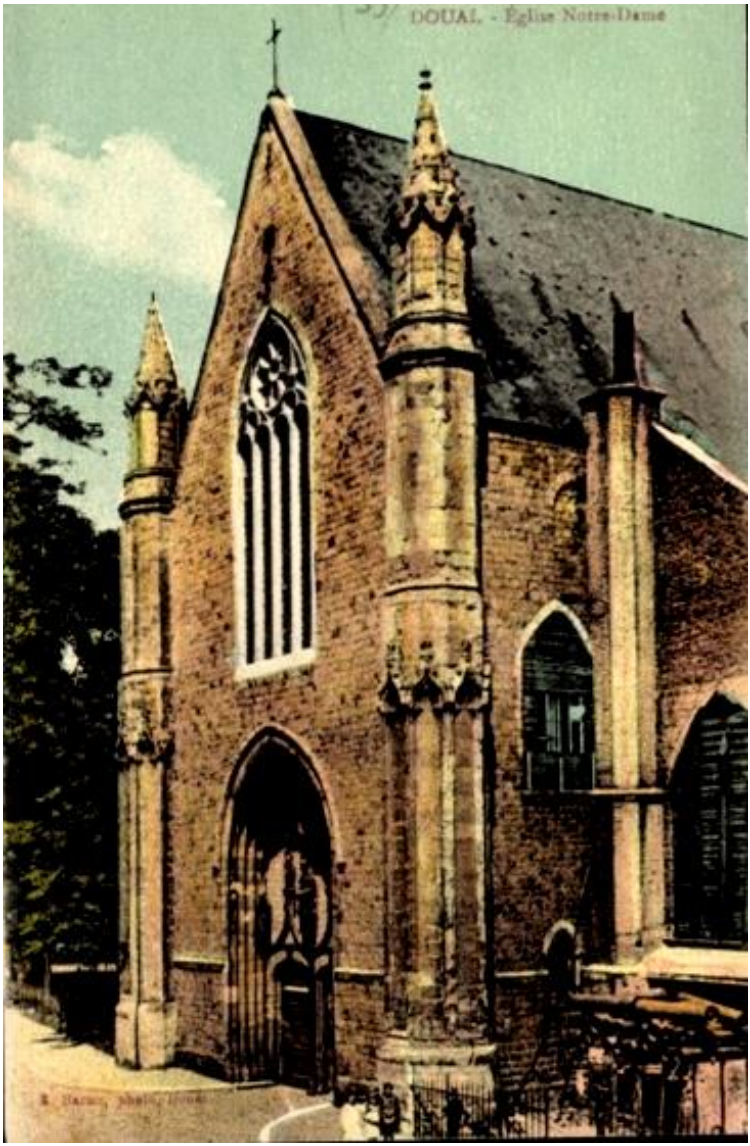
On ne peut que spéculer sur la coïncidence des dates historiques : la tradition fait remonter la date des visons de Notre Dame du Rosaire au Bienheureux Alain à 1464, année où il se trouvait à Douai.

De même il fonda la Confrérie du Rosaire en 1464 dans cette église, et en demanda l'approbation lorsqu'il fut sur le point de partir pour Rostock.

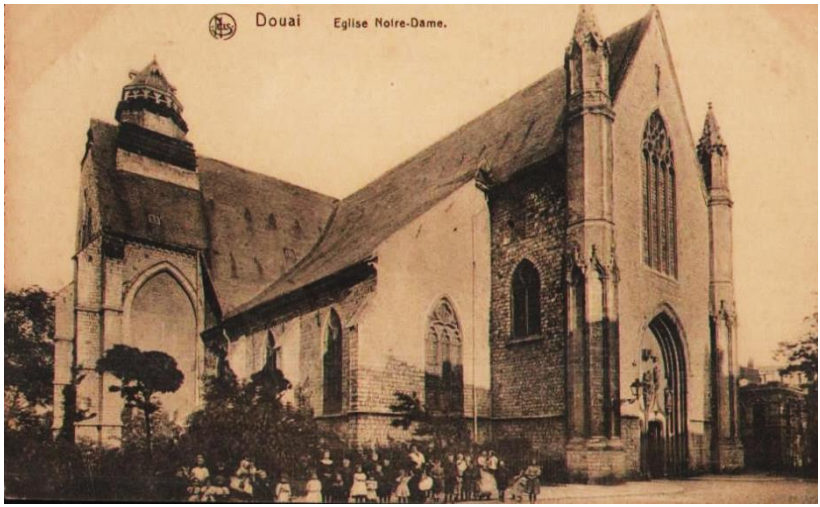
L'église Notre-Dame a ensuite miraculeusement survécu à la Révolution française et à la profanation subie par la plupart des églises en France, et, plus merveilleux encore, a survécu à une bombe, qui en 1944, pendant la seconde guerre mondiale, détruisit l'abside et des peintures en stuc qui revêtaient les colonnes de l'Église, sauf celles du transept gauche (en regardant vers l'autel principal), où se réunissait la Confrérie du Rosaire, qui sont restées intactes, comme on peut le voir aujourd'hui.

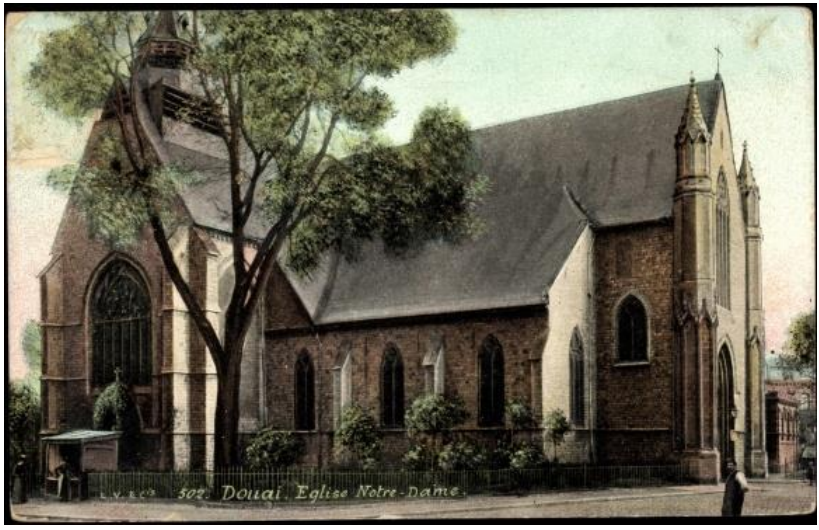
Parmi toutes les églises dominicaines dans lesquelles le Bienheureux Alain est passé, c'est la seule qui a survécu, celles

Cartes du XVIIe siècle, qui donnent une idée du Douai vu par le Bienheureux Alain.



Douai, ancienne photo de l'église Notre-Dame, où le Bienheureux Alain fonda en 1470 la Confrérie du Rosaire. Peut-être est-ce l'église dans laquelle il eut la vision de la Vierge du Rosaire?





L'église Notre-Dame de Douai, vue de côté, avec la chapelle de la Confrérie du Rosaire. Les photographies datent d'avant la chute de la bombe qui l'a détruite pendant la Seconde Guerre mondiale, donc dans l'état où l'a vue le Bienheureux Alain.

Douai, église Notre-Dame : le transept, où se réunit la Confrérie du Rosaire fondée par le Bienheureux Alain. Le temps de la Confrérie du Rosaire, comme en témoignent les bulles papales, était le dimanche après-midi.

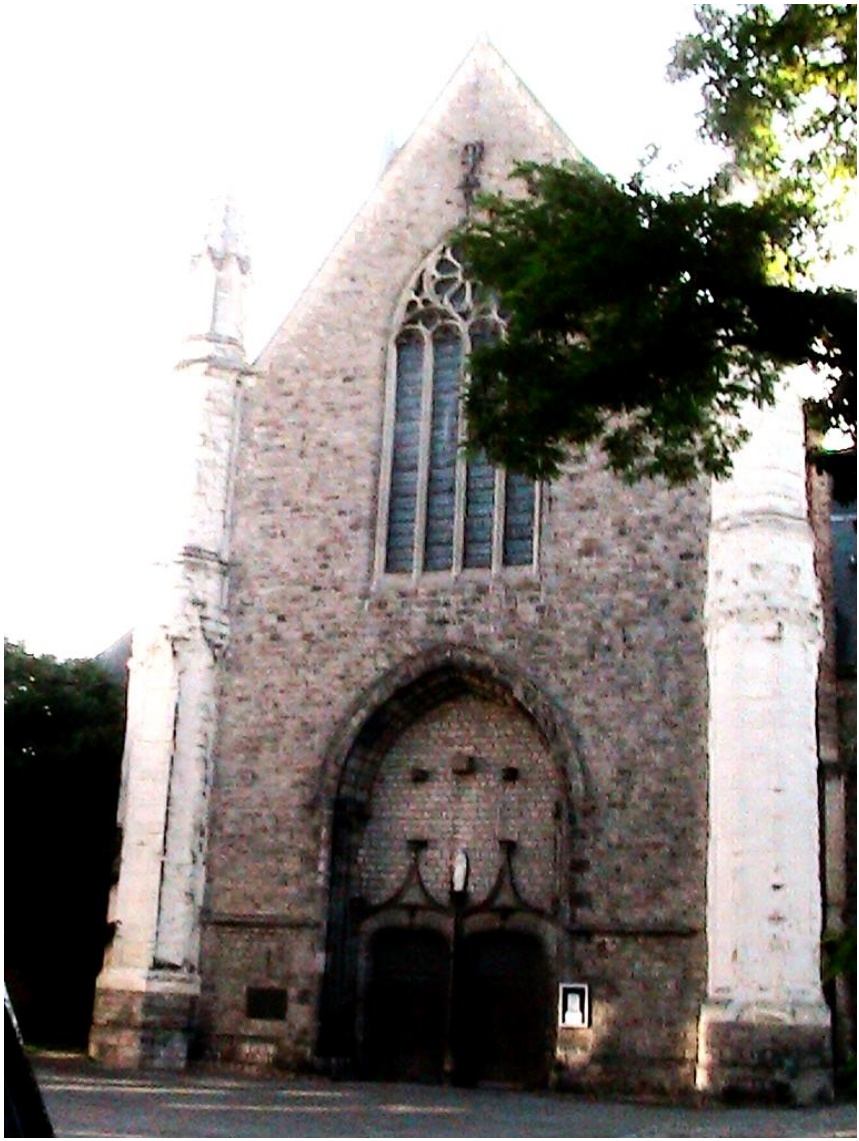
Douai, église Notre-Dame : l'abside de l'église. Pendant la Seconde Guerre mondiale une bombe l'a fait s'effondrer, mais par miracle, le transept de la Confrérie du Rosaire fut épargné.

Douai, église Notre-Dame : à côté de la façade extérieure de l'église de Notre-Dame de Douai se tient une grande statue de la Vierge à l'Enfant.

Douai, église Notre-Dame : détail de la façade. La façade est d'origine, semblable à l'époque du Bienheureux Alain.

Douai, église Notre-Dame : le transept de l'église, où se réunissait la Confrérie du Rosaire avec le Bienheureux Alain.

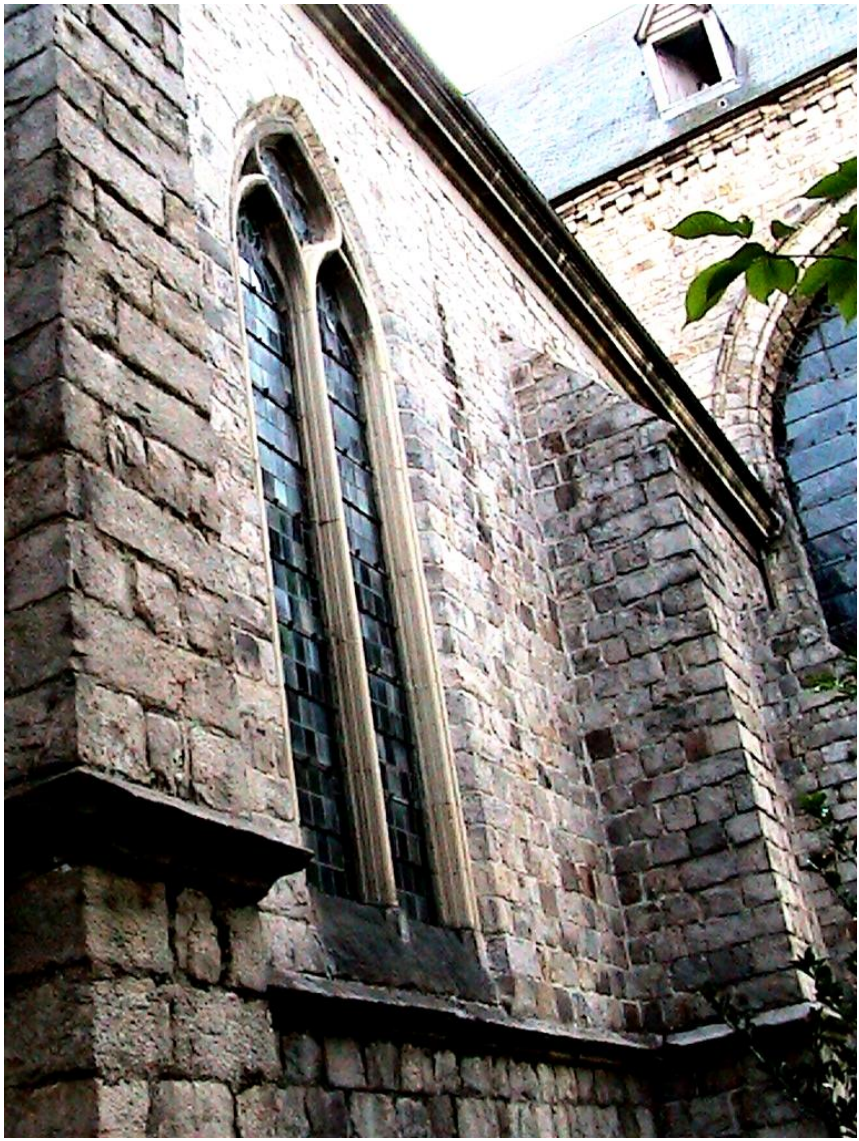
Douai, église Notre-Dame : détail de la façade. L'Eglise, de par son ancienneté, est classée aux monuments historiques.



Douai, église Notre-Dame : façade extérieure.

Douai, église Notre-Dame : extérieur du transept, siège de la Confrérie du Rosaire, fondée par le Bienheureux Alain en 1470.

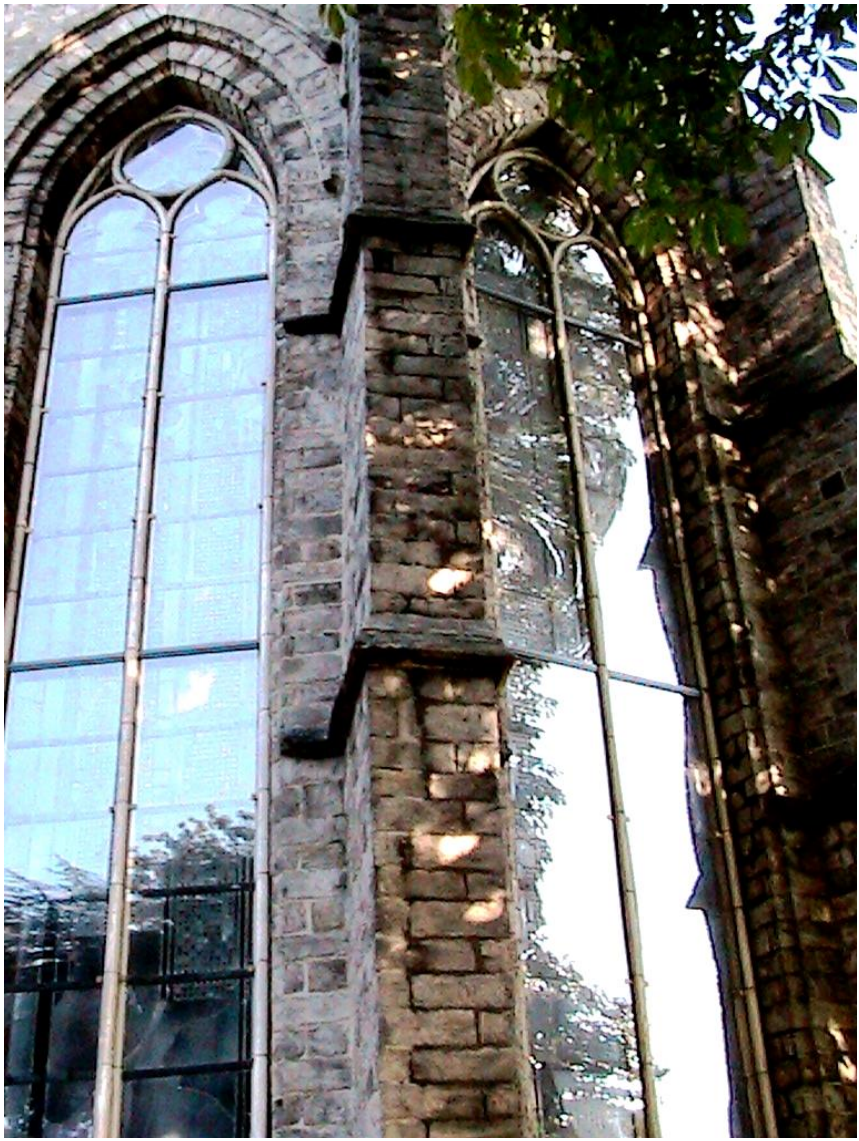
Douai, église Notre-Dame : détail de la façade du côté droit de l'Eglise.



Douai, église Notre-Dame : détail de la droite de l'Eglise.

Douai, église Notre-Dame : détail de la droite de l'Eglise.

Douai, église Notre-Dame : détail de la droite de l'Eglise.



Douai, église Notre-Dame : détail de l'abside de l'église.

Douai, église Notre-Dame : détail de la partie gauche de l'Eglise.

Douai, église Notre-Dame, en 1940, avant qu'une bombe ne tombe sur l'abside et ne dévaste l'église. On peut encore voir les colonnes peintes. Derrière la chaire se réunissait la Confrérie du Rosaire.

Douai, église Notre-Dame : l'intérieur tel qu'il est actuellement. L'abside (en haut), et le transept de la Confrérie du Rosaire (en bas).

Douai, église Notre-Dame: détail du transept de la Confrérie du Rosaire : l'Annonciation est probablement la même image utilisée par le Bienheureux Alain pour la prière. Il est frappant de voir que les colonnes de la Fraternité n'ont pas été endommagéess par la bombe, contrairement aux autres piliers de l'Eglise qui ont perdu tout leur revêtement.

Douai, église Notre-Dame: détail du transept de la Confrérie du Rosaire : dalle de marbre commémorant la création de la Confrérie du Rosaire par le Bienheureux Alain de la Roche, en 1470.

Douai, église Notre-Dame : détail du transept opposé à celui de la Confrérie. Jusqu'à la chute de la bombe, les colonnes étaient décorées comme le pilier du transept où se réunissait la Fraternité, le seul qui n'a pas perdu par miracle ses décorations.

Douai, église Notre-Dame : détail de la nef de gauche, vue depuis le maître-autel, à côté du transept de l'ancienne Confrérie du Rosaire.

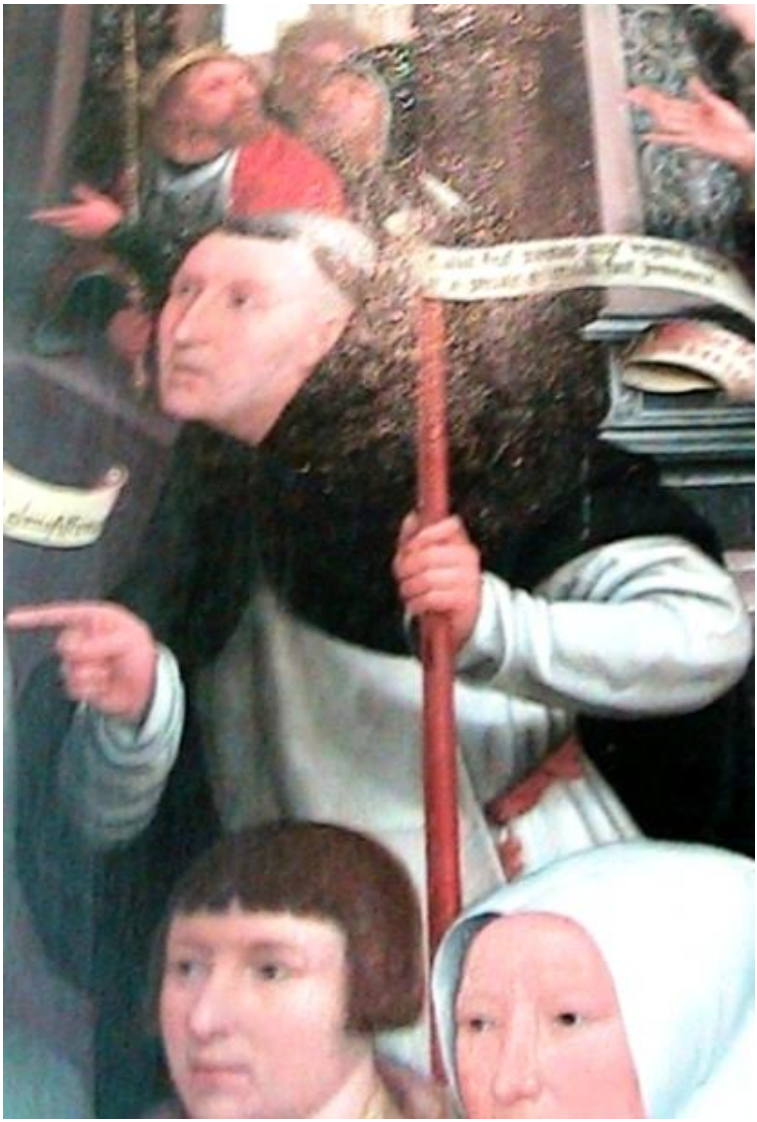
Douai, église Notre Dame : intérieur de l'église, vue depuis le maître-autel.

Douai, église Notre-Dame : la nef et le transept, où se réunissait la Confrérie, vue depuis le maître-autel.

Douai, Musée de la Chartreuse, Jehan Bellegambe (Douai 1470-1535), *Triptyque de l'Immaculée Conception*, 1526, panneau de gauche : soutenant sa thèse (devenue un dogme en 1854), à côté de Jean Duns Scot, le Bienheureux Alain de la Roche ...

Douai, Musée de la Chartreuse, Jehan Bellegambe (Douai 1470-1535), *Triptyque de l'Immaculée Conception*, 1526, panneau de droite (le panneau central manque) : le pape Sixte IV, Saint Jérôme et Saint Ambroise glorifient l'Immaculée Conception de Marie.

Douai, Musée de la Chartreuse, Jehan Bellegambe (Douai 1470-1535), *Triptyque de l'Immaculée Conception*, 1526: le Bienheureux Alain, avec le drapeau du Rosaire à la main, accompagné par les membres de la Confrérie du Rosaire de Douai, est parmi les théologiens partisans de l'Immaculée Conception de Marie. Le moine à côté de lui est le franciscain Jean Duns Scot.



Douai, Musée de la Chartreuse, Jehan Bellegambe (Douai 1470-1535), *Triptyque de l'Immaculée Conception* 1526: détail du Bienheureux Alain de la Roche.

de Dinan, Paris, Lille, Gand, Rostock, ayant été détruites : peut-être parce que c'est dans cette église qu'eurent lieu où les apparitions de Notre-Dame du Rosaire au Bienheureux Alain ?

L'histoire saura un jour donner une réponse à cette question.

Lors de l'année académique 1470-1471, à Rostock, Alain termina son année de doctorat en théologie et, le 4 septembre 1471, devint docteur et maître en théologie, en commentant les premiers livres des Sentences de Pierre Lombard, et en discutant de la thèse sur la dignité de la Salutation Angélique, ou Ave Maria, intitulée *Principium super III Sententiarum*.

A Rostock, Alain se lia d'amitié avec la chartreuse de Marienehe (détruite à la fin du XVIe siècle, et où se tient aujourd'hui la zone industrielle de Rostock), en particulier avec les Chartreux Jacques Carto et Jean Spane, à qui il adressa une partie de ses lettres[69].

De 1470 à 1475, Alan commença à recueillir les premiers fruits de son travail : la Congrégation réformée des Dominicains d'Hollande accorda à la Confrérie du Rosaire

---

[69] **Cf. T. KAEPPELI O.P., *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aevi*, I, p. 1151-1156, n. 81, 87.**

Gand, église des Dominicains : il ne reste plus de l'ancienne église que ce vestige de mur, du fait de sa démolition en 1880.

La ville de Gand **au XVIe siècle (en haut); le complexe du couvent des Dominicains et l'église Saint-Michel; La cloche doit être celle de l'ancienne église des Dominicains (en bas).**

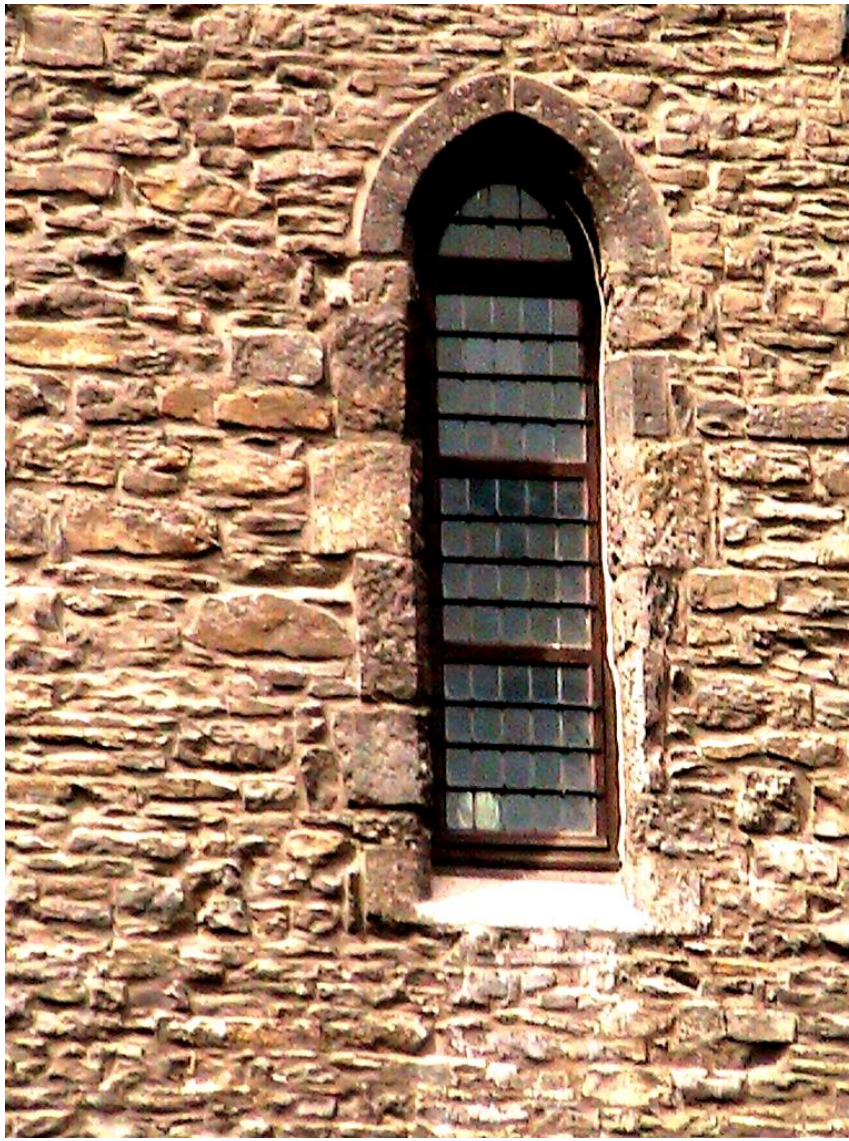
Gand, l'église des Dominicains, quelques années avant sa démolition en 1880.

Gand, ancienne sacristie de l'église des Dominicains, désormais rattaché à l'Université de Gand, appelée couramment *Pand*. Les peintures murales existaient déjà du temps du Bienheureux Alain.

Gand, ancienne sacristie de l'Eglise des Dominicains, désormais rattaché à l'Université de Gand, appelée *Pand* : fenêtre donnant sur un canal. Lors de la préparation des messes, le Bienheureux Alain pouvait voir ce cours d'eau.

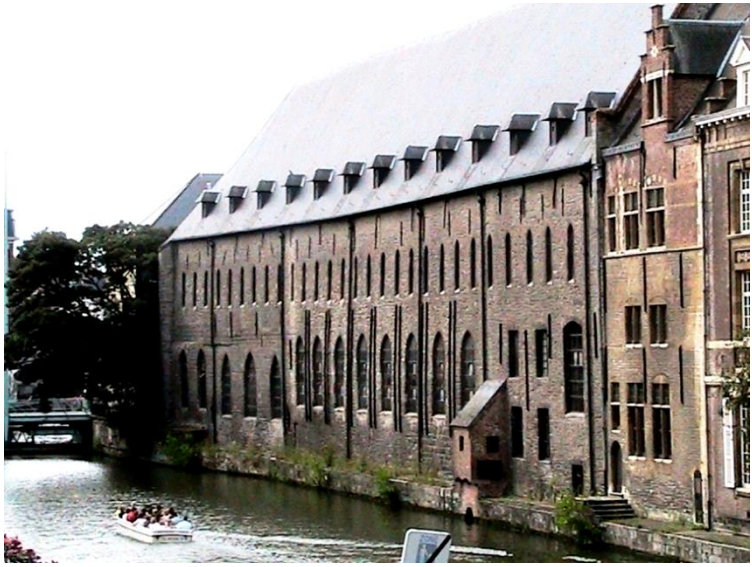
Gand, l'ancien couvent des Dominicains.

Gand, ancien couvent des Dominicains, l'une des fenêtres de l'étage était celle de la cellule du Bienheureux Alain.



Gand, ancien couvent des Dominicains, une des fenêtres des cellules des frères dominicains.

Gand, ancien couvent des Dominicains, où vécut le Bienheureux Alain entre 1464 et 1468.



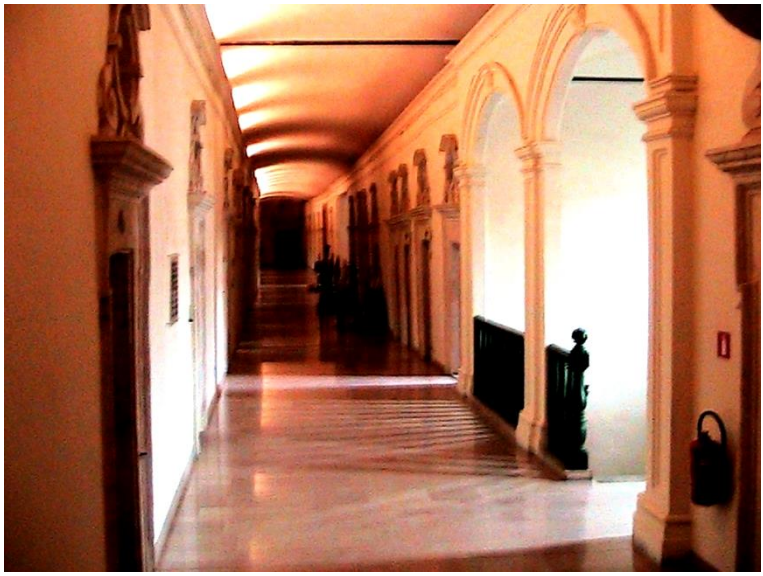
Gand, ancien couvent des Dominicains, et, adjoint au couvent, l'église Saint-Michel. L'église des Dominicains se trouvait près de l'arbre et du pont, et le couvent était entre l'église des Dominicains et l'église de Saint Michel.

Gand, le couvent des Dominicains tel qu'il était au début du siècle dernier (en haut) ; l'Eglise Saint-Michel, attachée au couvent des Dominicains, existait déjà à l'époque du Bienheureux Alain (en bas).

En longeant les anciens murs, on arrive à l'entrée de l'ancien couvent des Dominicains, aujourd'hui centre de congrès de l'Université de Gand, le *Pand*. A l'entrée, les autres cellules des frères dominicains (photo plus bas).

Gand, entrée de l'ancien couvent dominicain, appartenant aujourd'hui à l'Université de Gand : ce qui reste des anciens vitraux de l'église des Dominicains (en haut), et détail de l'ancien couvent des Dominicains (en bas).

Gand, intérieur de l'ancien couvent des Dominicains: l'escalier (en haut) et l'ancienne voûte de briques (en bas).



Gand, ancien couvent des Dominicains: les cellules du premier et du deuxième étages.

Gand, ancien couvent des Dominicains: l'intérieur des cellules des moines.

Gand, ancien couvent des Dominicains: au rez-de-chaussée, le réfectoire des moines dominicains.

Non loin du couvent des Dominicains, deux béguinages de Gand (déformation de « Beginnasium », ou Gymnasium de la Bienheureuse Vierge Marie). Sur la photo : église du Béguinage du XIIIe siècle, autour de laquelle se tenaient les maisons des béguines.

Gand, béguinage du XIIIe siècle. Aujourd'hui ces béguinages sont vides et les vieilles maisons des béguines ont été vendues à des particuliers.

Gand, béguinage du XIIIe siècle: maison des béguines.

Gand, béguinage du XIIIe siècle: maisons des béguines.

Gand, béguinage du XIIIe siècle: les maisons de béguines, autour de l'église.

Gand, béguinage du XIIIe siècle.
Détail de la porte de la maison des béguines.

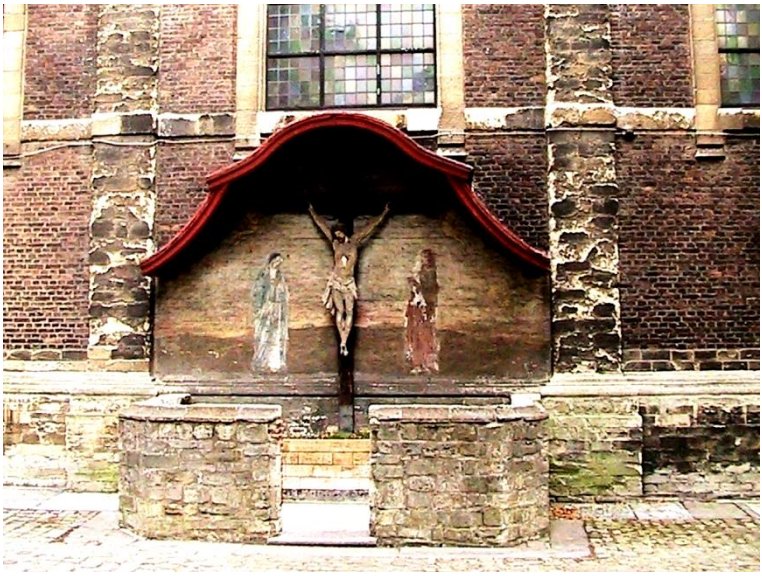
Gand, béguinage du XVIIe siècle.

Gand, béguinage du XVIIe siècle, détail de l'inscription surmontant la porte d'entrée : béguinage est une déformation du beau nom Begginnasium Beatae Mariae Virginis, ou « Gymnasium de la Bienheureuse Vierge Marie ». Le terme béguine, signifie donc : « gymnasiale de la Bienheureuse Vierge Marie ».

Gand, béguinage du XVIIe siècle : une chapelle à l'entrée de la structure (en haut), et, probablement, les quartiers des invités (en bas).

Gand, béguinage du XVIIe siècle: les maisons des béguines.

Gand, béguinage du XVIIe siècle: l'église au centre du béguinage.



Gand, béguinage du XVIIe siècle: le crucifix, à côté de l'église (en haut) ; et une statue de la Vierge au-dessus de la porte d'entrée de la maison d'une béguine (en bas).

Dans le béguinage aujourd'hui inhabité, le souvenir et le souffle de la vie de l'ancien béguinage.

Gand et alentours, la vie commune et le silence du béguinage.

Environs de Gand, vieilles photos des béguines.

Gand et environs, vieilles photos des béguines.

Gand, vieille photo de béguines en prière.

Gand, vieille photo de béguines en prière.

Rosaire de Douai[70], Rosaire de Douai 70, pour la récitation quotidienne du Psautier ou Rosaire de Marie, la participation aux biens spirituels de la même Congrégation, dans une lettre datée du 15 mai 1470 le Vicaire Général de la Congrégation de Hollande, le Père Jean Excuria (John Uyt den Hove), accéda à la demande d'approbation de la Confrérie de Douai (fondée en 1464, probablement l'année des apparitions de Notre Dame du Rosaire[71]), soumise par

---

[70] Une plaque dans l'église de Notre-Dame, à Douai, rappelle de la présente histoire d'Alain, dans l'aile de l'église où, en 1470, il fonda la Confrérie du Rosaire. Selon Angelo Walz o.p., la Fraternité de Douai peut au contraire avoir été fondée « entre l'année 1464 et 1468, [...] ou en 1470, comme rapporté par beaucoup » (« sive ab anno 1464 ad 1468 [...] sive anno 1470 prout diversi diversae referunt »), in : A. WALZ O.P., *Compendium historiae Ordinis Praedicatorum*, p. 197.

[71] Pour Orlandi (Cf. S. ORLANDI O.P., *Libro del Rosario*, p. 41, 79), les visions de Notre-Dame du Rosaire ont pu survenir entre 1464 et 1468.

On peut déduire des études d'Orlandi que, si les visions remontent à 1464, les sept années sombres commenceraient lorsqu'il était encore en Bretagne, en 1457, et les visions, auraient donc probablement eu lieu à Douai, peut-être dans l'église Notre-Dame, où il a, la même année, fondé la Fraternité.

Si les visions, toutefois, ont eu lieu en 1468, les sept années sombres commenceraient losqu'il enseignait à Paris, et les visions seraient survenues dans l'ancien

Eglise Saint-Dominique, Nicastro (Catanzaro), Autel de la Confrérie du Saint Rosaire.

---

couvent dominicain de Gand, et dans son église, détruite dans les années 1800.

le Bienheureux Alain lui-même, accordant par ces mots la communion des mérites spirituels du Rosaire : « *fundata in communicatione omnium meritorum spirituali e oratione psalterii virginis Mariae* » (« fondée dans la communion de tous les mérites spirituels et dans la prière du Psautier de la Vierge Marie »).

Les statuts de la Fraternité, révélées par Notre-Dame du Rosaire au Bienheureux Alain, n'imposaient que trois impératifs :

1. Les mérites des confrères vivants et morts sont communs à tous.

2. L'inscription et la participation à la Confrérie sont totalement gratuites.

3. Il n'y a dans la Confrérie aucune obligation sous peine de péché.

Dans le livre du Rosaire de la Glorieuse Vierge Marie, texte en vernaculaire de Pise daté de 1505, la gratuité absolue de la Confrérie est abordée ainsi : « Quant [...] au mode d'oganisation, ou la vérité sur l'entrée dans cette fraternité, qu'il soit dit qu'elle est établie et instituée en vue d'une transmission libre de certaines prières, et qu'il ne doit donc pas y être donné de choses matérielles, ni pour y entrer, ni en la quittant, ni en en faisant partie. Donc, si certains (à

Eglise Saint-Dominique, Nicastro (Catanzaro), *Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie* : l'Ave Maria est une déclaration d'amour que Dieu le Père a envoyé à travers l'archange Gabriel. A cette déclaration, Marie a répondu : « Ghenoito », un verbe à l'optatif, qui se traduit par : « Je veux de tout mon cœur que cela advienne. » Cette double déclaration d'amour constitue le mariage entre Dieu le Père et Marie, et a permis que la Parole devienne Corps, dans le Ventre Immaculé de Marie.

Dieu ne plaise) faisaient l'aumône, ou désiraient demander et s'approprier de l'argent, ils doivent être exclus de cette sainte fraternité, et ainsi que je le crains, seront punis par la Glorieuse Vierge Marie pour avoir sali et trahi de la pureté de sa fraternité. » [72]

Le Chapitre de la Congrégation de Hollande imposa en 1473 aux frères laïcs, « *unum Psalterium Beatae Mariae Virginis* » (un Psautier ou Rosaire de la Vierge Marie), comme prière d'intercession à réciter pour les vivants et les défunts : pour première fois cette prière fut prescrite à l'Ordre dominicain.

En 1472 à Cologne fut rédigé un premier « *Tractatus de Rosario B. Mariae Virginis* », et à Francfort, dans l'église des Dominicains, en 1474, fut érigé un autel pour la Confrérie du Rosaire.

En 1475, Alain assista à Lille au Chapitre de la Congrégation de la Hollande, et, à l'occasion, visita la Confrérie du Rosaire

---

[72] **Cf. MICHELE DI FRANCESCO DI LILLA, *Libro del Rosario della Gloriosa Vergine Maria,* testo in volgare pisano, 1505, cap. V, in: S. ORLANDI O.P., p. 156-157.**

Eglise du Rosaire de l'Université dominicaine, Angelicum, Rome : autel de Notre-Dame du Rosaire (probablement l'autel de la Confrérie du Rosaire).

de Douai, et pendant huit jours prêcha aux membres de la Confrérie.

C'est à cette occasion qu'Alain composa certains écrits décisifs pour l'histoire du Psautier, ou Rosaire de Marie, et compléta l'Apologie du Psautier de Marie[73].

À Douai, Alain prêcha huit jours la communion spirituelle aux membres de la Fraternité.

Un auditeur, membre de la Confrérie du Rosaire de Douai, a transcrit l'essentiel de son discours, qui, après la mort d'Alain, fut publié dans : *Livre et ordonnance de la dévote confraire du psaultier de la Vierge Glorieuse Marie[74],* une source certaine de son enseignement, et, comme l'écrivit Barile, « un écrit non pas d'Alain, mais fort de son esprit et que l'on peut citer comme tel »[75].

---

73 Le titre latin exact est: *Apologeticus seu tractatus responsorius de Psalterio V. Mariae, ad Ferricum de Cluniaco, ep. Tornacensem,* et correspond au premier livre de la collection de Coppenstein.

74 Texte extrait de: S. ORLANDI O.P., *Libro del Rosario,* p. 58-65. Il s'agit d'un texte en vieux français, avec des influences flamandes, mais toujours compréhensible.

75 Cf. R. BARILE O.P., *Il Rosario, Salterio della Vergine"*, pag. 65.

Pompéi, *Sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire*, le maître-autel.

Dans celui-ci, Alano prêche la nécessité de l'inscription au registre de toute Fraternité, pour participer aux mérites de l'entière Confrérie du Rosaire.

Le Registre de la Confrérie est, en fait, comme « le livre de la vie ».

La récitation quotidienne du Rosaire par les membres de la Fraternité les inscrit dans un vaste réseau potentiel de solidarité spirituelle, puisque leurs prières les réunissent auprès de Marie.

L'indulgence prêchée par Alain était immense (dix mille ans), ainsi que la protection de la Sainte Vierge, non seulement contre les péchés mortels, mais aussi contre « l'éclair et le tonnerre, les voleurs, les meurtriers, tous les ennemis l'enfer », et tout cela sans dépenser un centime, puisqu'Alain ne voulait pas « que vous ne donniez de l'argent ».

À la fin juin 1475, Alan se rendit à Tournai, non loin de Douai, pour rencontrer l'évêque Ferrico, et lui remettre l'Apologie du Rosaire[76], peut-être en justification

---

[76] En vérité, le Bienheureux Alain n'a jamais voulu que le Psautier de Marie soit appelé « Rosaire », ou « Couronne », ou « Chapelet », ces noms ayant une signification profane et mondaine. Immédiatement après la

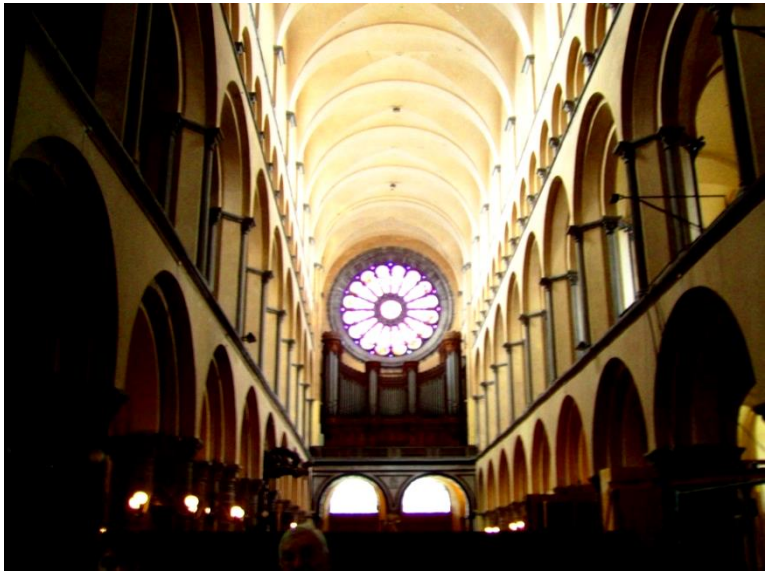
Tournai, Cathédrale Notre-Dame, où se déroula en juin 1475 la rencontre entre Alain et l'évêque Ferrico et la remise de l'Apologie.

---

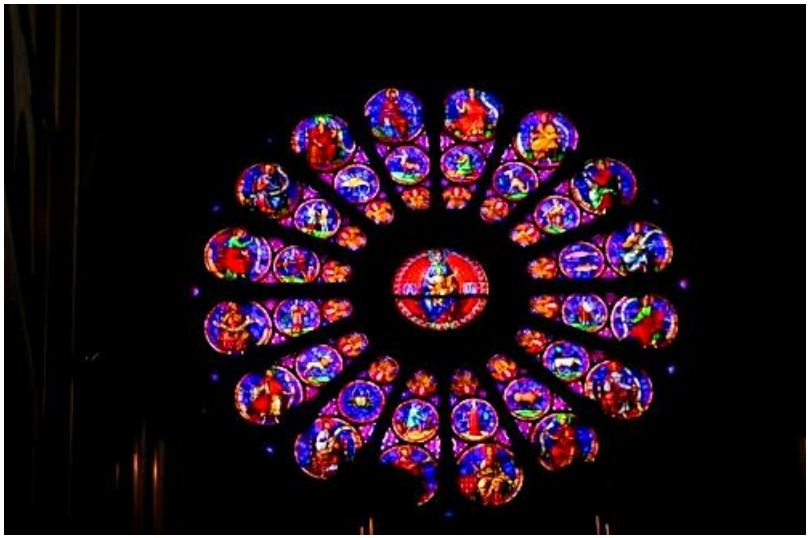
mort d'Alain, cependant, le mot « Rosarium » désigna le Psautier de Jésus et de Marie.

Tournai, façade de la cathédrale Notre-Dame, et autour, le palais épiscopal, tel qu'il est aujourd'hui (en haut), et était à l'époque du Bienheureux Alain (en bas).

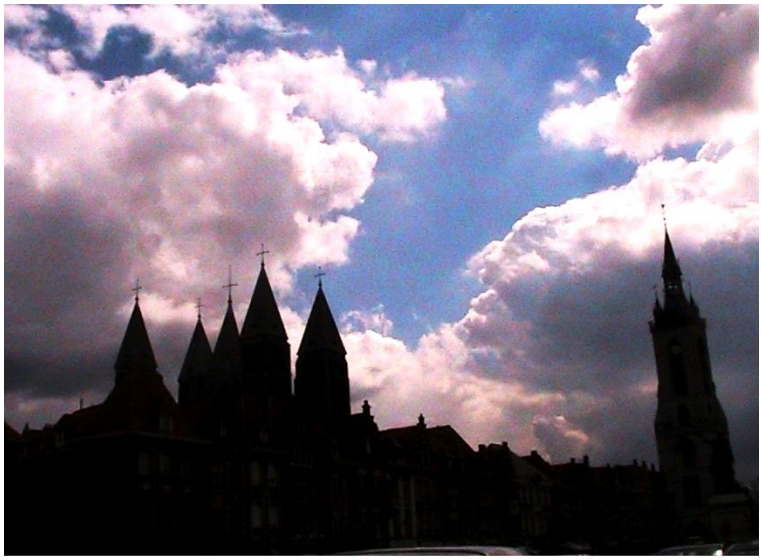
Tournai, entrée de la cathédrale Notre-Dame. Les statues existaient sans doute déjà du temps du Bienheureux Alain.



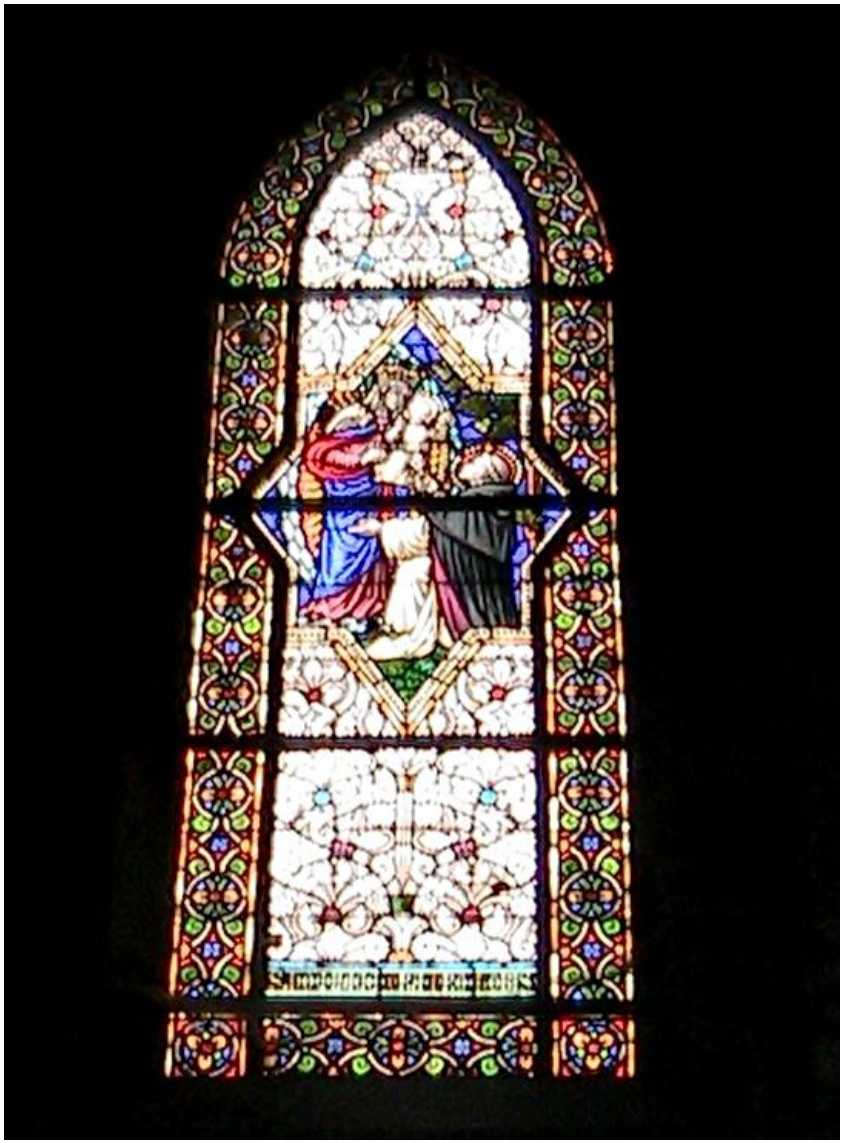
Tournai, intérieur de la cathédrale Notre-Dame, vue de l'entrée (en haut), et du maître-autel (en bas).



Tournai, intérieur de la cathédrale Notre-Dame : la rosette, construite après le Bienheureux Alain (en haut) ; et les tombeaux des évêques de Tournai, à la lumière de 2010 (en bas).



Tournai, église Saint-Jacques, très proche de la cathédrale de Notre-Dame : c'est probablement là que demeura le Bienheureux Alain lors de son bref passage à Tournai.



Tournai, église Saint-Jacques, vitrail de Notre-Dame du Rosaire, un signe de l'ancienne appartenance de l'Eglise à l'Ordre dominicain.

à la critique que l'évêque avait portée, puis, peu de temps après, visita ses amis Chartreux de Hérinnes[77], et en particulier leur prieur, Laurentius Musgheselius.

Avant de commencer la nouvelle année d'études à Rostock, Alano s'arrêta d'abord quelque temps à Gand, puis poursuivit vers le couvent dominicain de Zwolle.

Certaines traditions rapportent qu'il demeura dans ce couvent, Lecteur et Prêcheur, à partie de 1474, lorsqu'il n'enseignait pas à Rostock.

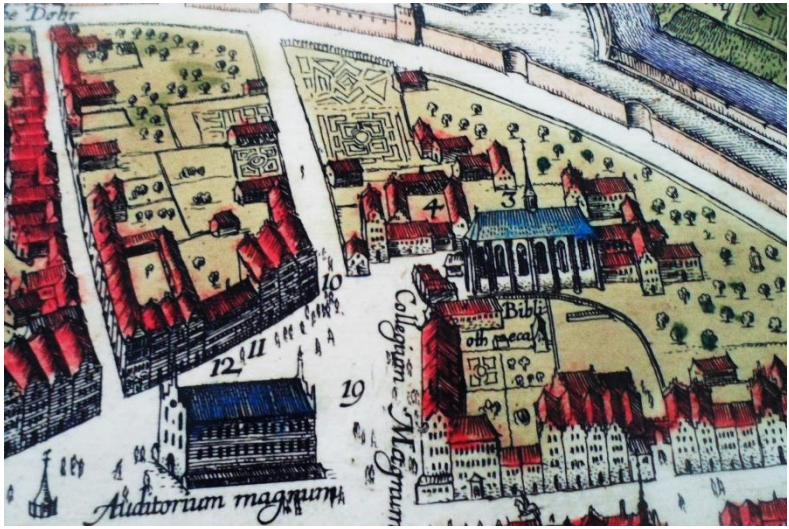
Le 15 août 1475, Solennité de l'Assomption de Marie, Alain tomba subitement malade, et, après vingt jours de maladie, mourut paisiblement avec le nom de Marie sur les lèvres, comme le rapportent les anciennes traditions, le 8 septembre 1475, ou selon une autre tradition, le soir du 7 septembre 1475, à l'âge de 47 ans.

Michel-François de Lille, contemporain et disciple du bienheureux Alain, rapporte : « En l'an 1475, soit l'année, ou plutôt le même jour que cette sainte confrérie

---

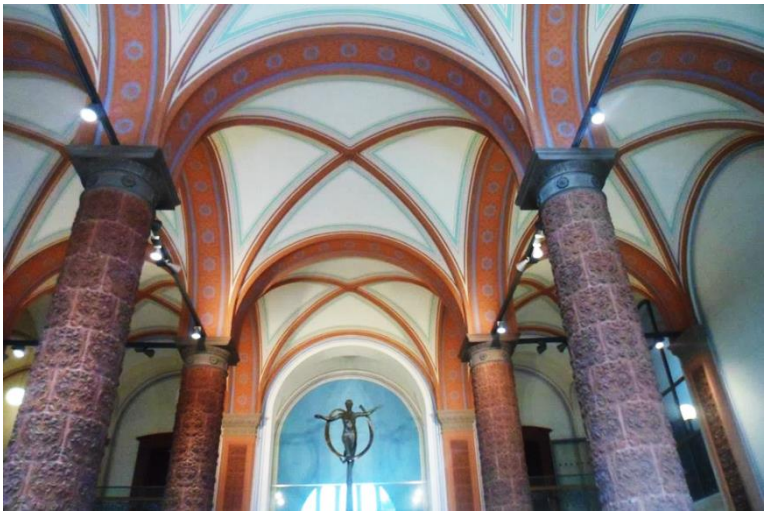
[77] Hérines était l'ancienne chartreuse de Chercq, près de Tournai, dans la province du Hainault (Belgique).

L'ancienne chartreuse de Chercq, appelée au Moyen Age appelé chartreuse d'Herinnes, près de Tournai, dans la province du Hainaut (Belgique), où Alain rendit visite, avant de remettre à l'évêque Ferrico l'Apologie, à ses amis chartreux et leur prieur Laurentius Musgheselius.



Rostock, carte du XVIIe siècle : apparence de la ville médiévale de Rostock (ci-dessus), et de l'Université, appelée Collegium Magnum, qui était à côté de l'Auditorium magnum et de l'église (en bas).

Rostock, la célèbre Université de Mecklenburg (Universitätsplatz, 1), où Alain enseigna la théologie de 1470 à 1475, l'année de sa mort, dans son état actuel (en haut), et comme elle existait au XVIe siècle (en bas).

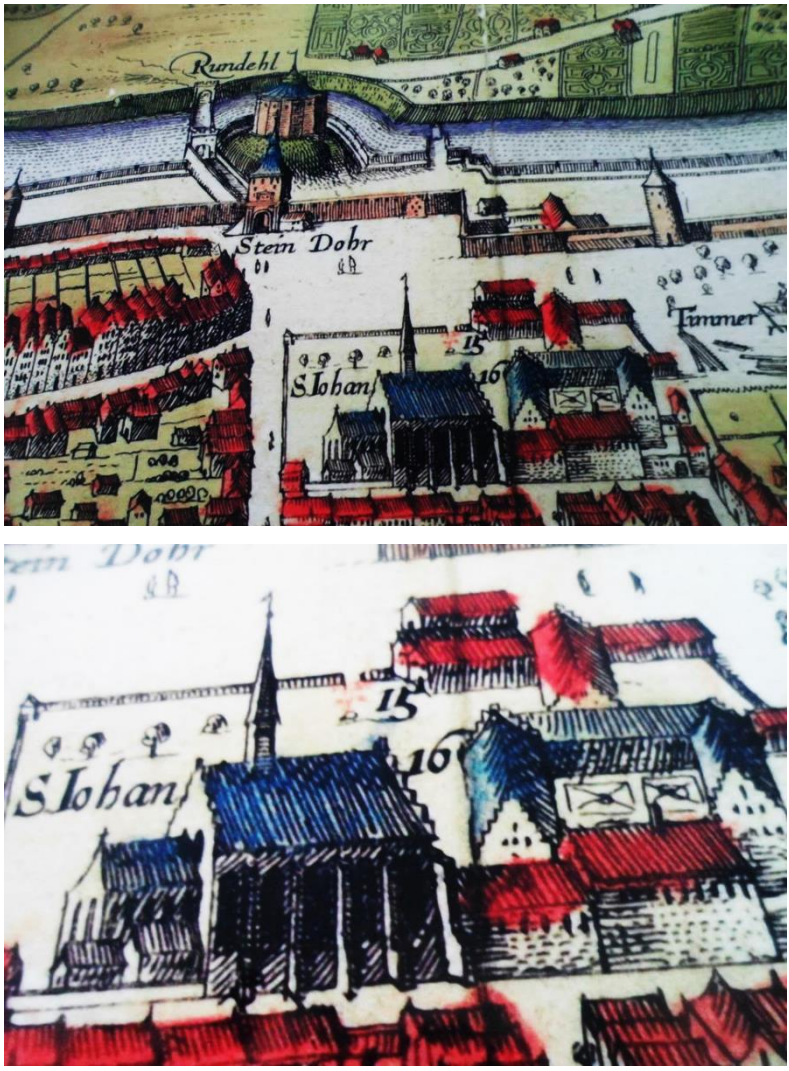


Rostock, intérieur de l'Université (en haut), et la cour où se trouvent deux œuvres médiévales, une statue de Notre-Dame du Rosaire et de l'Archange Saint Michel. Elles ont probablement été commandées par le Bienheureux Alain lui-même.

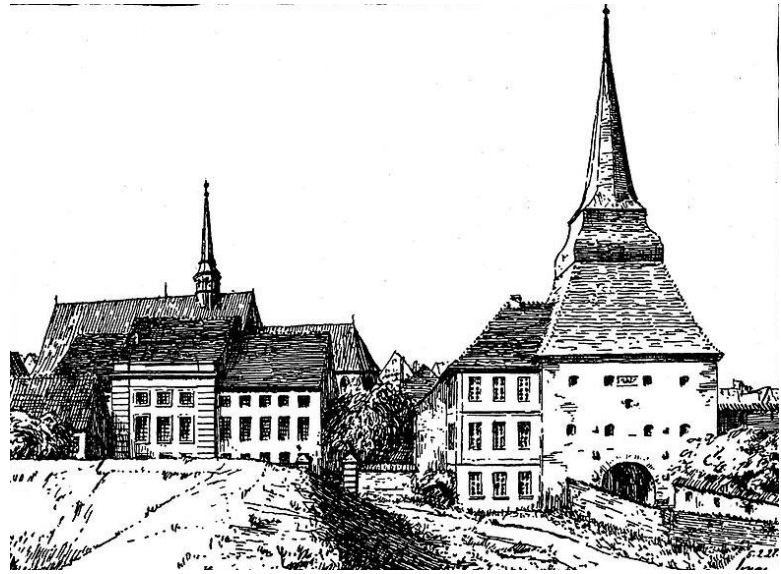
Rostock, cour de l'Université : *Notre-Dame du Rosaire*. L'Enfant Jésus tient un grand Rosaire dans ses mains, et le tend au monde.

Près de l'Université, l'ancienne église de l'Université, aujourd'hui évangélique (en haut), et l'ancien cloître (en bas) : ils existaient déjà du temps du Bienheureux Alain.

L'ancienne église Saint-Michel et l'ancien monastère, aujourd'hui église de culte luthérien, et la bibliothèque médiévale de l'Université de Rostock.

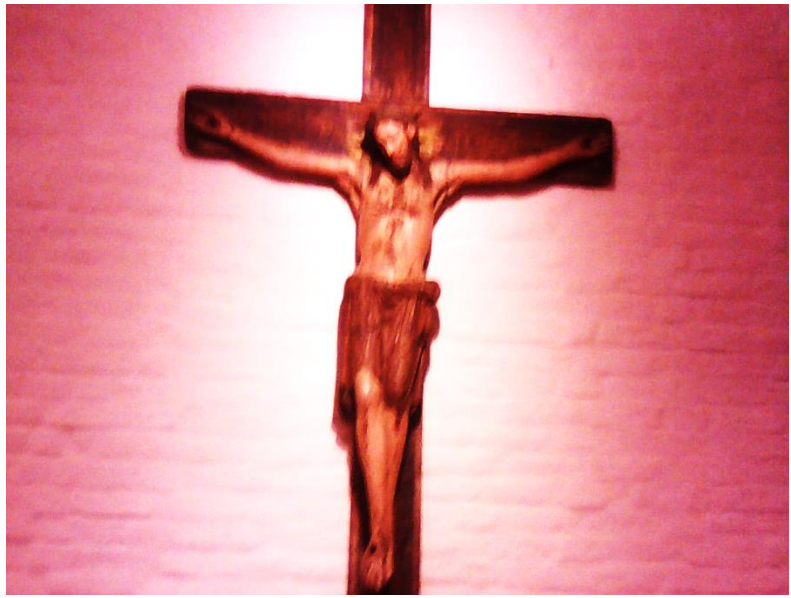


La vieille église et l'ancien couvent dominicain, sur une carte du XVIIe siècle. L'église était située entre les actuelles rues Steinstraße, Johannisstraße, et Kistenmacherstraße, près des murs de la ville (wallstraße) et de la porte de la ville, appelé le Steintor.



Gravure de 1820 (en haut) : derrière la maison se trouve l'église des Dominicains ; gravure de 1841 (en bas) : l'Église semble apparaître à nouveau, bien qu'elle fut détruite en 1830.

Musée de Rostock (Kunsthistorisce Museum), retable dédiée à la Vierge, XVe siècle : c'est sans doute le retable où le Bienheureux Alain célébrait la messe quotidienne. Il provient de l'ancienne église des Dominicains (domenikanerKloster Kirche St. Johannes), après sa destruction en 1831.



Musée de Rostock (Kunsthistorisce Museum), crucifix (en haut) et autel (Dreikönigsaltar) de l'ancienne église des Dominicains (en bas).

Près de ces murs se trouvait l'ancienne église et l'ancien couvent des Dominicains, détruits en 1830.

Anciens murs de la ville de Rostock remontant à l'époque du Bienheureux Alain.

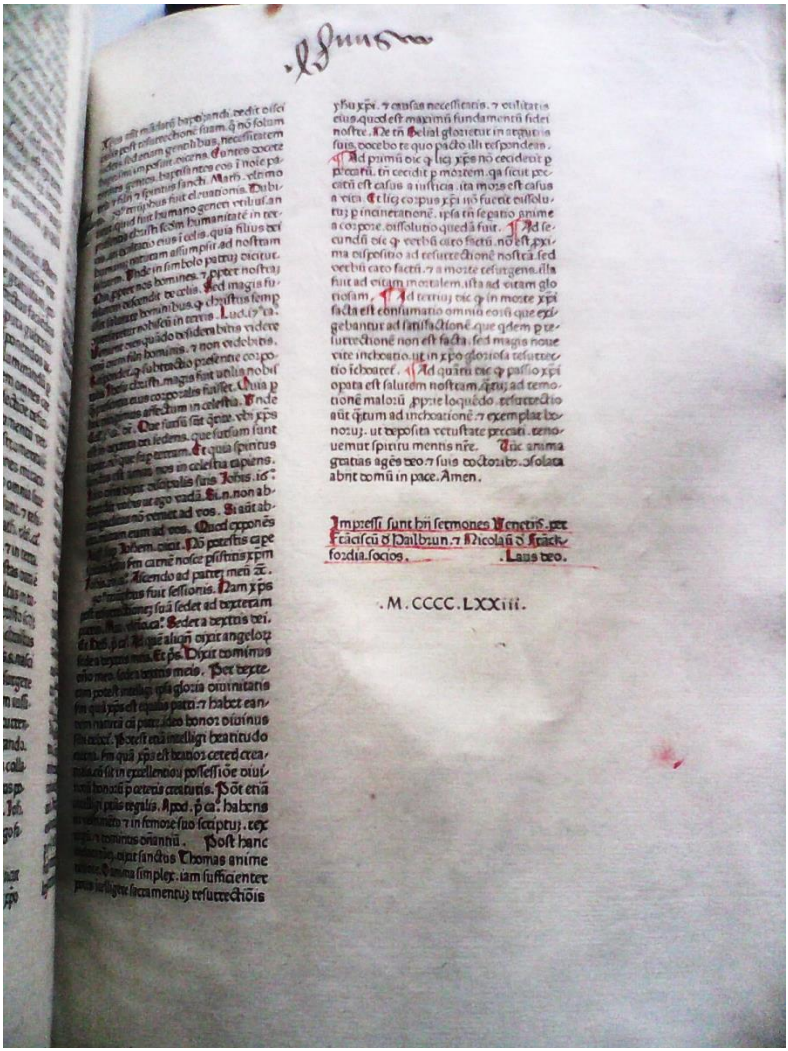
Ancienne porte de la ville de Rostock, appelée le Steintor, qui se dresse près de l'ancien couvent dominicain.

Ancienne porte de la ville de Rostock, le Steintor, qui existait déjà du temps du Bienheureux Alain ; près de lui, se trouvait l'ancienne église et le monastère dominicain.

Rostock, carte de la chartreuse de Marianehe, au XVIe siècle (en haut). Il ne reste rien aujourd'hui des bâtiments de la chartreuse, détruits en 1630 (en bas).
La chartreuse de Marianehe était sur la route entre Rostock et Warnemünde, entre l'actuelle gare de Marianehe et celle de Warnow.

Fragment d'un manuscrit provenant de la chartreuse de Marianehe, XVe siècle, conservé à la bibliothèque de l'Université de Rostock.

Pierre tombale d'un dominicain, professeur de théologie à l'Université de Rostock, située dans l'église de l'Université. Si le Bienheureux Alain était mort à Rostock, il aurait une pierre tombale semblable et une sépulture dans l'église de l'université de Rostock.

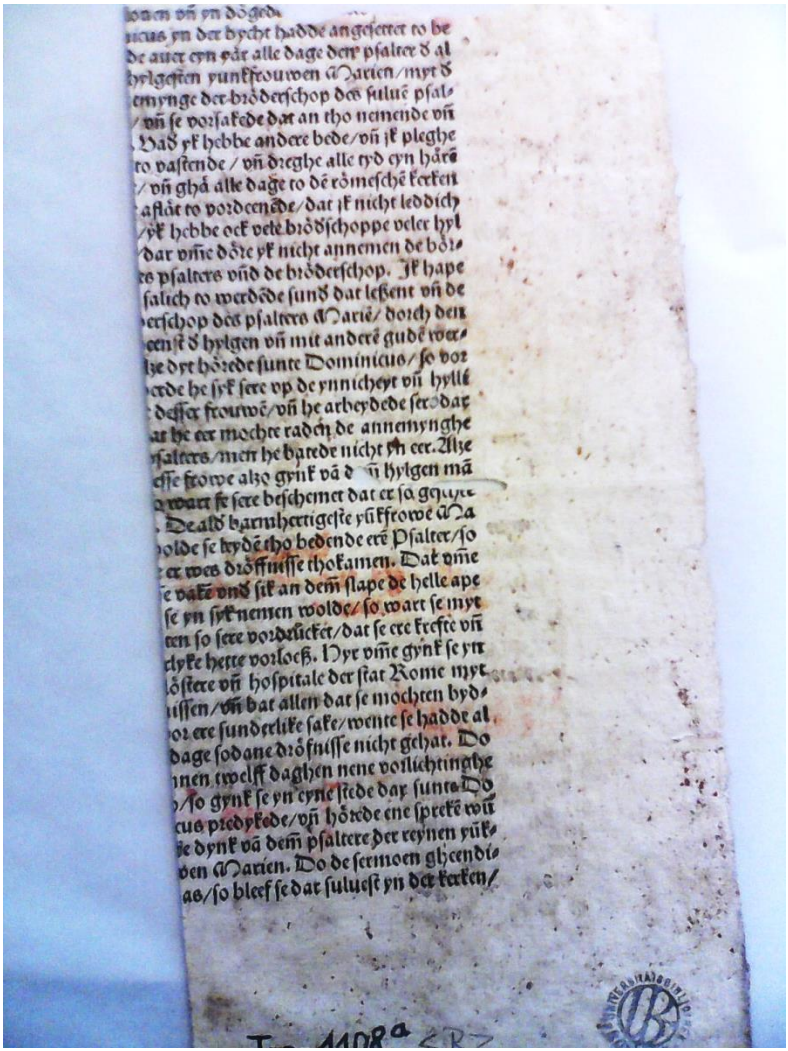


Impressi sunt hi sermones Venetiis per Fraciscū de Dalbrun. 7 Nicolaū de Frankfordia socios. Laus deo.

M.CCCC.LXXiii.

Incunable de l'ancien couvent dominicain de Rostock, daté de 1473, conservé à la Bibliothèque de l'Université de Rostock : ce texte est sans doute passé par les mains du Bienheureux Alain, étant daté des années où il a enseigné à l'Université.

Musée de Rostock : détail d'un tableau de 1705, qui dépeint l'origine du monastère dominicain à Rostock. Saint Dominique et les religieux dominicains du monastère de Sainte Catherine de Sienne ont le Rosaire en main.



Fragment d'un incunable de 1518, la première traduction allemande des oeuvres du Bienheureux Alain, conservés à la Bibliothèque de l'Université de Rostock.
Il démontre la grande réputation de sainteté qui se propage immédiatement après sa mort.

fut fondée à Cologne[78], soit le jour de la Nativité de la glorieuse Vierge Marie, il a passé avec une grande dévotion. »[79]

Il fut enterré dans l'église des Dominicains de Zwolle, à côté du couvent où Alain est mort.

L'église fut brûlée quelques années plus tard, puis reconstruite en 1511, imposante et majestueuse, comme nous le voyons aujourd'hui, certainement en l'honneur du grand maître Alain qui y fut enterré.

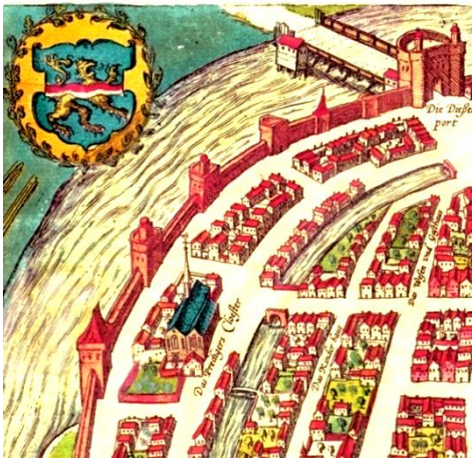
Mais il n'en était pas fini des malheurs de l'église, qui est aujourd'hui déconsacrée[80].

---

[78] Selon Filippo Argelati, le Bienheureux Alain est mort « en MCCCCLXX, le même jour de la Nativité de la Vierge, en quelle année et jour fut précisément instituée à Cologne la Confrérie du Rosaire, que notre Auteur (Bienheureux Alain) a été promu avec tant de chaleur », in: F. ARGELATI, *Biblioteca degli volgarizzatori*, p. 394.

[79] Cf. MICHELE DI FRANCESCO DI LILLA, *"Quodlibet"*, versione in volgare pisano, dei primi del 1500, parte IV n.8, in: ORLANDI S., *Libro del Rosario,* pag. 175.

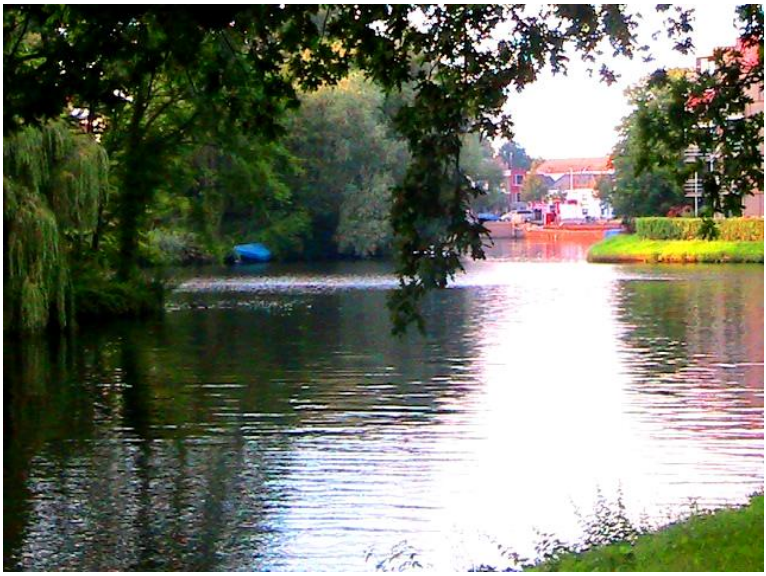
[80] L'église a d'abord été occupée par les Protestants, puis réquisitionnée par l'Etat et devenue la Bibliothèque de Zwolle, puis une salle de concert et d'exposition, pour enfin devenir, en 2012, une luxueuse librairie. L'ancien Couvent des Dominicains, quant à lui, est maintenant un conservatoire de musique, et l'ancienne bibliothèque du



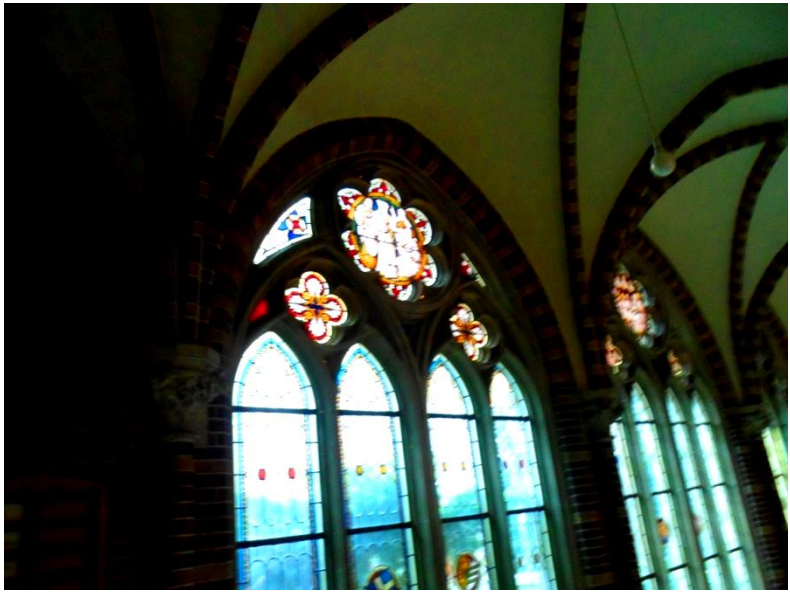
Zwolle, carte de la ville du XVIe siècle, et l'ancienne église des Dominicains, appelé « Broerenkerk ».

---

couvent, qui était dans un bâtiment à côté de l'ancienne église, abrite un restaurant.



Zwolle, la nouvelle église dominicaine Saint-Thomas-d'Aquin juste à l'extérieur du centre historique, entouré par des canaux (en haut).



Zwolle, nouvelle église dominicaine Saint-Thomas-d'Aquin : le couvent et le cloître.

Zwolle, nouvelle église Saint-Thomas-d'Aquin : une statue anonyme sur la façade, avec le chapelet dans la main, semble représenter le Bienheureux Alain de la Roche.

Zwolle, nouvelle église des Dominicains : dans la sacristie, une image du Bienheureux Alain rappelle le culte du grand maître, qui vécut à Zwolle au moins jusqu'au XVIIe siècle.

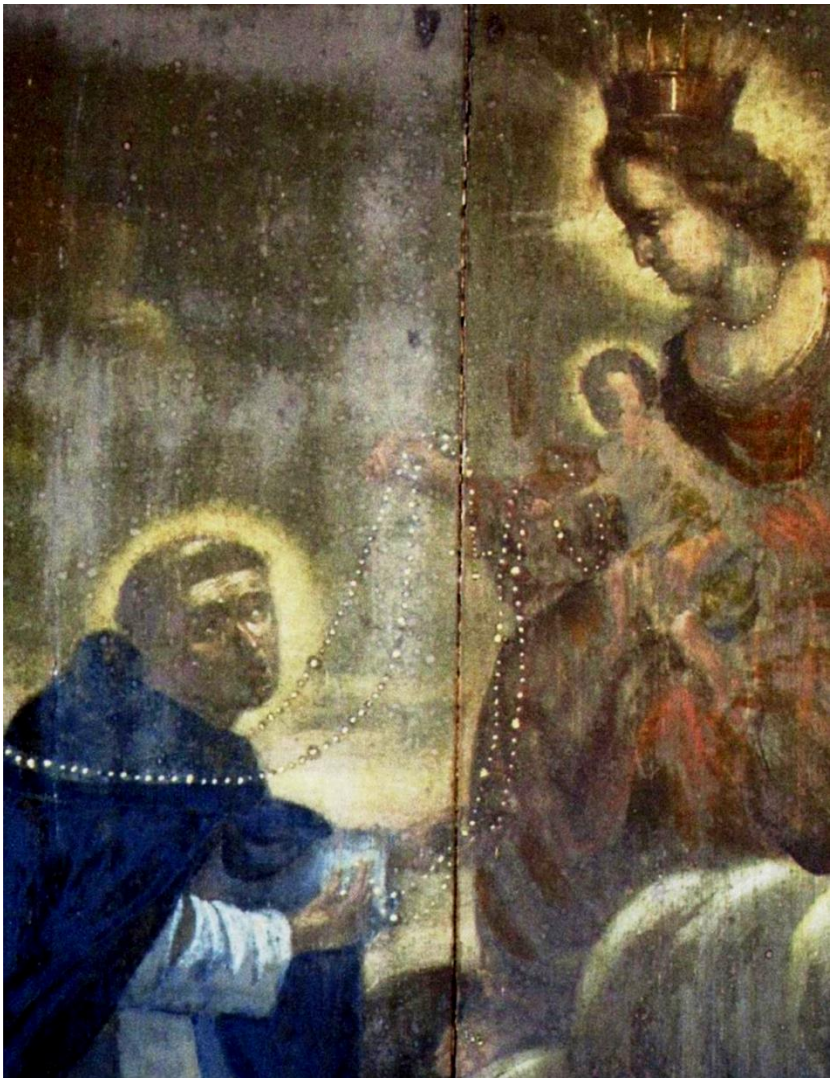
Zwolle, intérieur de la nouvelle église dominicaine dédiée à Saint Thomas d'Aquin.

Zwolle, détail de l'orgue de la nouvelle église dominicaine dédiée à Saint Thomas d'Aquin.

Zwolle, nouvelle église dominicaine Saint-Thomas-d'Aquin, couvent : ancienne Vierge du Rosaire ou Vierge de la Victoire.

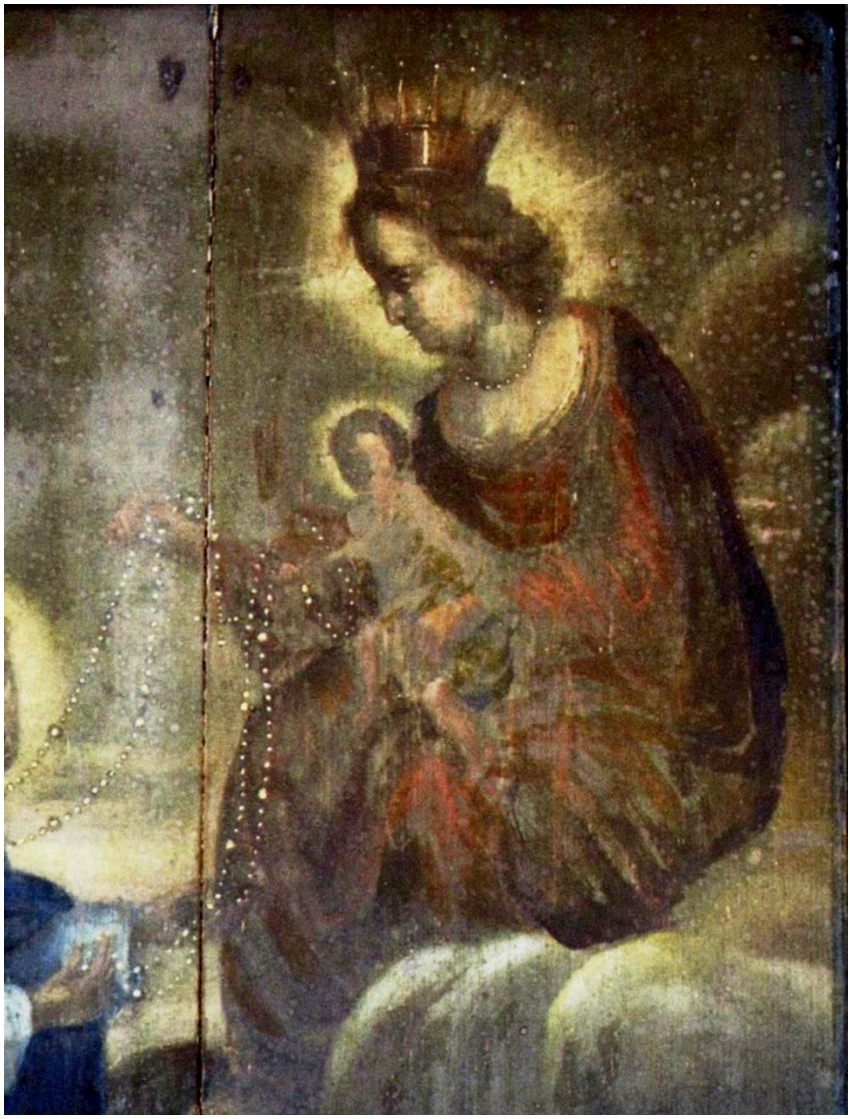
Zwolle, nouvelle église dominicaine Saint-Thomas-d'Aquin, ancien tableau du Bienheureux Alain, conservé dans le réfectoire des pères dominicains.

Zwolle, nouvelle église des Dominicains dédiée à Saint Thomas d'Aquin, ancienne image du Bienheureux Alain, vu au premier plan et sans altération des couleurs.



Zwolle, nouvelle église des Dominicains dédiée à Saint Thomas d'Aquin, ancienne image du Bienheureux Alain, détail de la vision du Bienheureux Alain recevant au cou le Rosaire de 150 grains lumineux de la Vierge et de l'Enfant Jésus.

Zwolle, nouvelle église des Dominicains dédiée à Saint Thomas d'Aquin, ancienne image du Bienheureux Alain, détail du regard du Bienheureux Alain.

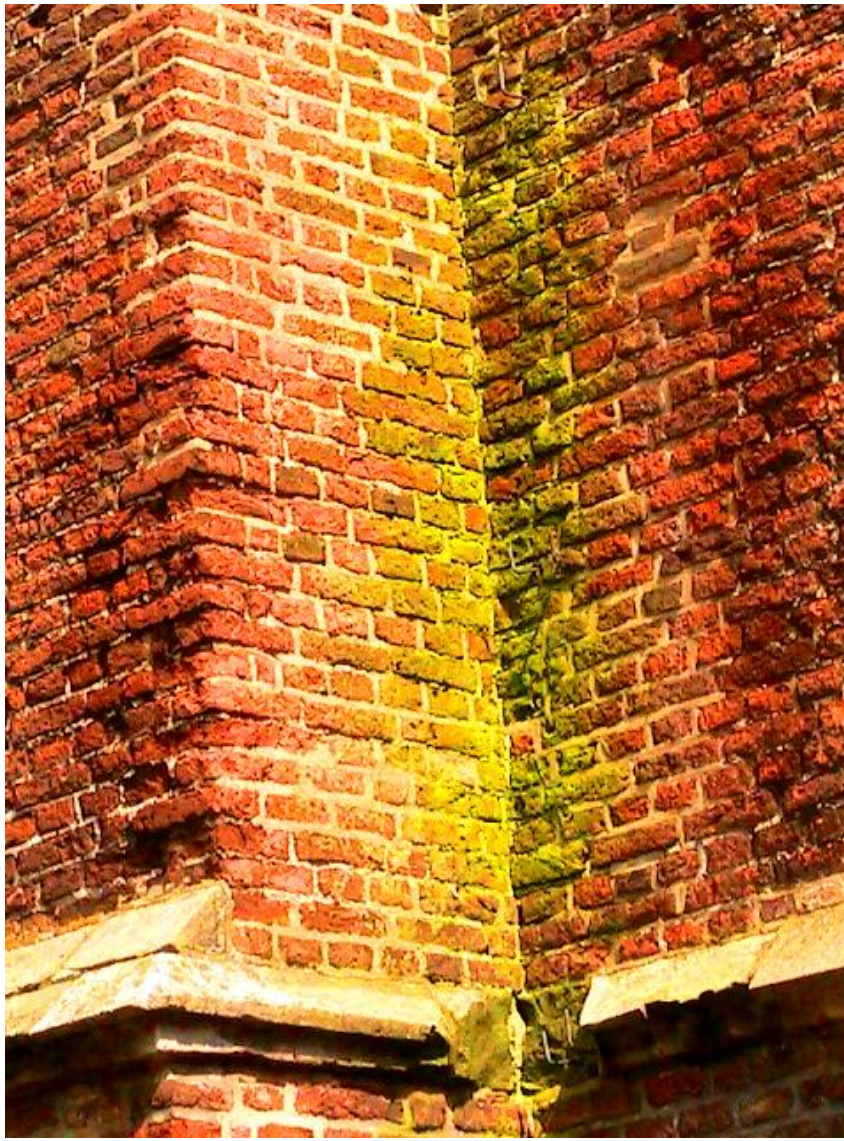


Zwolle, nouvelle église des Dominicains dédiée à Saint Thomas d'Aquin, ancienne image du Bienheureux Alain, détail de la Vierge du Rosaire et de l'Enfant Jésus, qui passent au cou du Bienheureux Alain une Couronne du Rosaire de 150 grains.

Zwolle, ancienne église des Dominicains, appelée Broerenkerk, qui est à environ un kilomètre de la nouvelle église, près des anciens remparts de Zwolle.

Zwolle, ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk : l'église s'élève et sa vision emplit les coeurs.

Zwolle, ancienne église dominicaine, ou Broerenkerk : l'église aujourd'hui désacralisée sert de bibliothèque, mais on voit encore l'ancien cimetière des frères dominicains, dont le tombeau du bienheureux Alain de la Roche.



Zwolle, ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk : détail de la construction en brique.

Zwolle, ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk.

Zwolle, ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk.

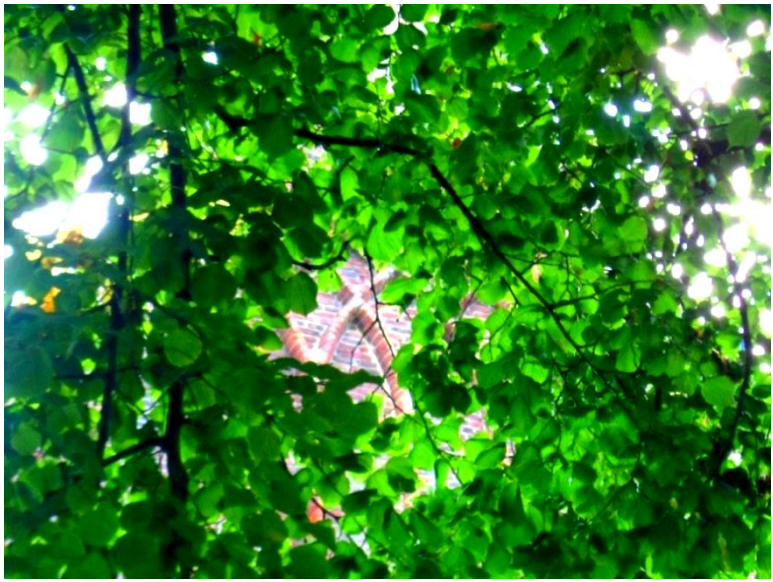
Zwolle, ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk.

Zwolle, ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk.

Zwolle, ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk.

Zwolle, ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk.

Zwolle, ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk.



Zwolle, ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk (en haut), et le ciel au-dessus de l'église (en bas).

Zwolle, ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk.

Zwolle, ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk.

Zwolle, l'ancienne bibliothèque, aujourd'hui un restaurant, à côté de l'ancienne église des Dominicains.

Zwolle, l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk.

Zwolle, l'ancienne Bibliothèque (en haut), et l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk.

Zwolle, mur latéral de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk.

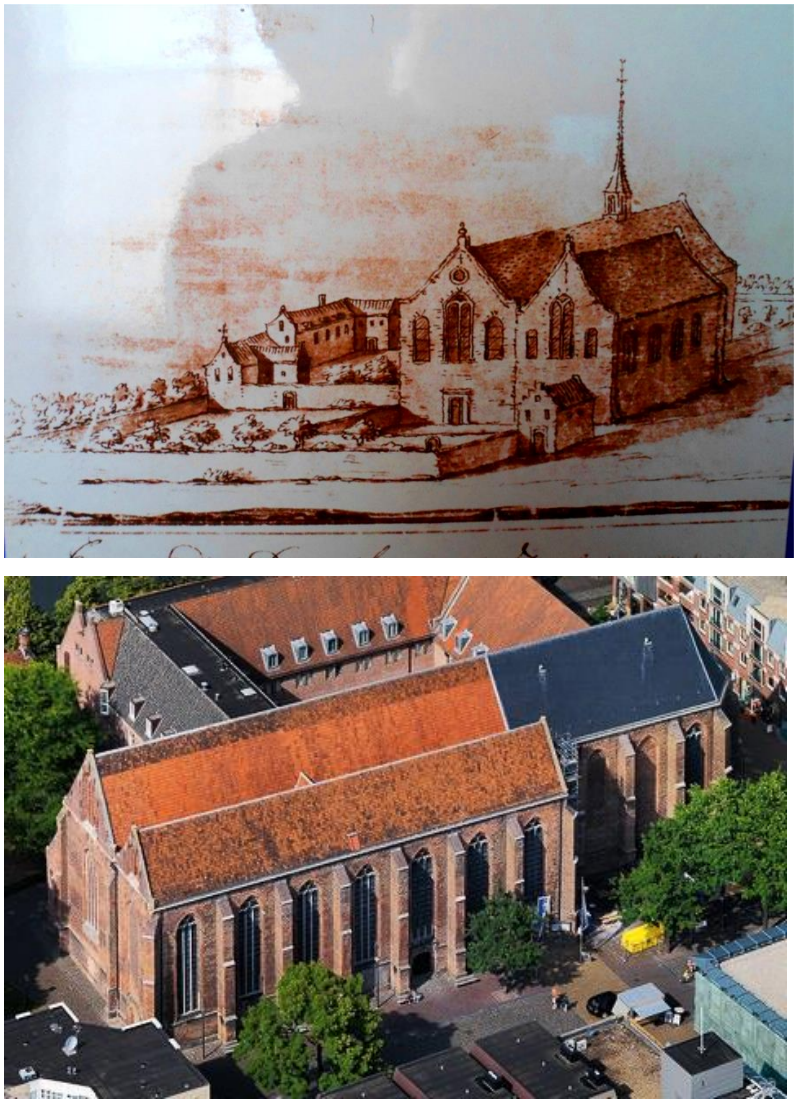
Zwolle, mur latéral de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk.

Zwolle, mur latéral de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk.

Zwolle, abside de l'église des Dominicains, ou Broerenkerk.

Zwolle, abside de l'église des Dominicains, ou Broerenkerk.

Musée de Zwolle, tableau du XVIIe siècle, représentant l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk.

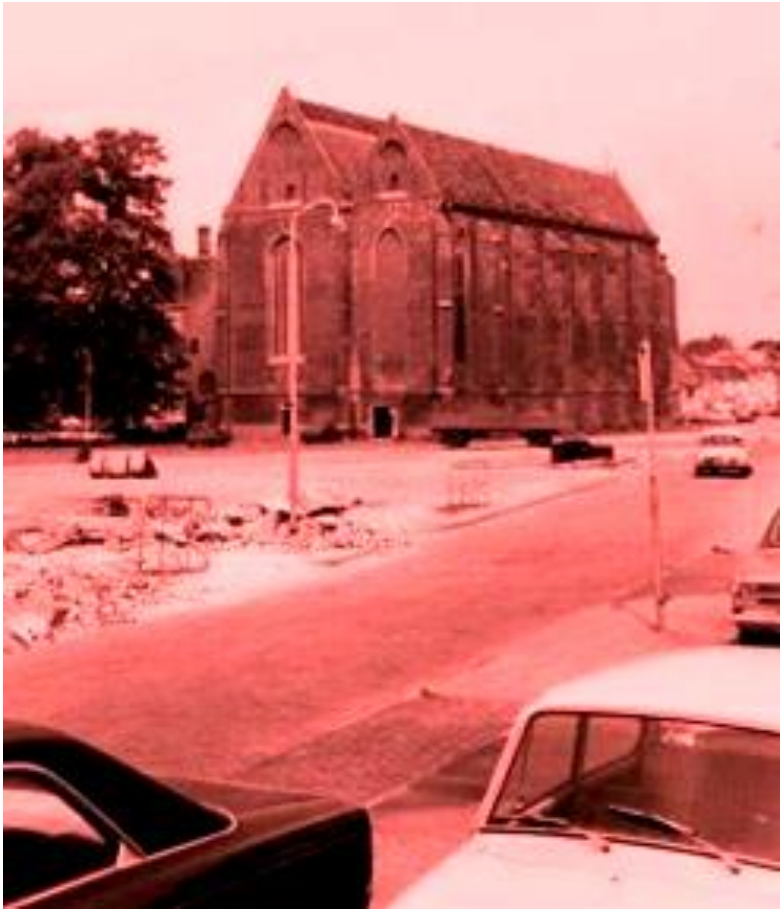


Musée de Zwolle, dessin du XVe siècle représentant l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, telle que la vit le Bienheureux Alain (en haut) ; l'ancienne église et l'ancien couvent aujourd'hui (en bas)

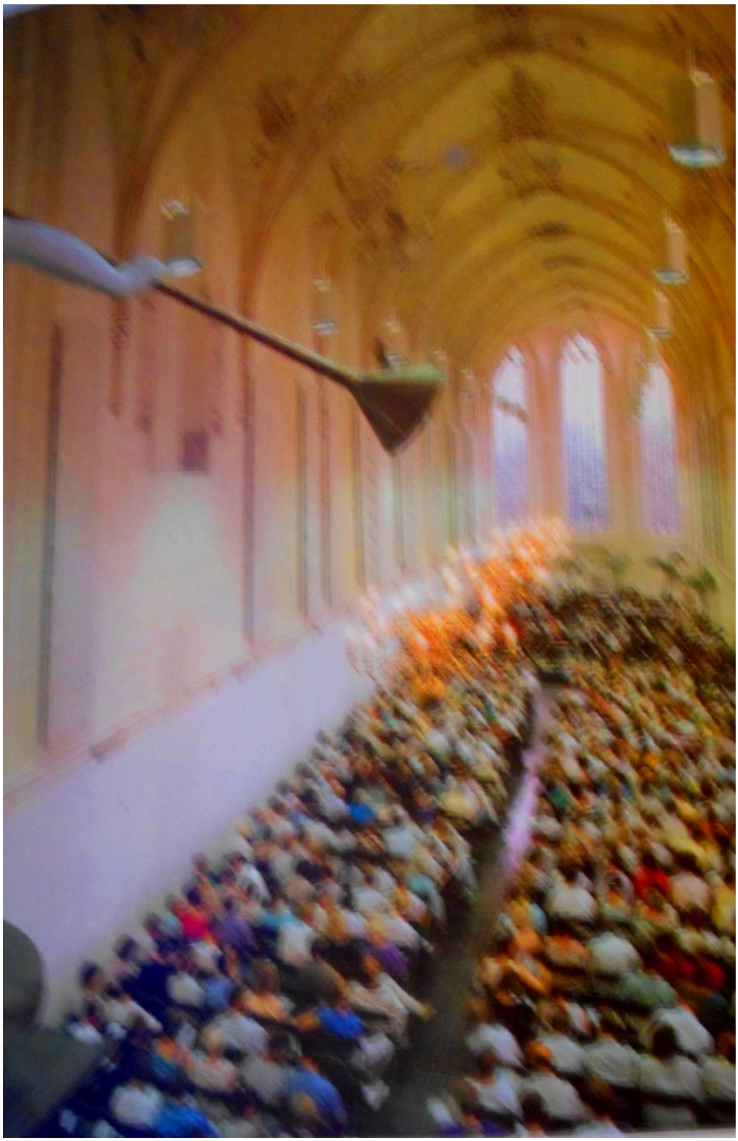
Musée Zwolle, dessin du XVe siècle, représentant l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, telle que la vit le Bienheureux Alain.

Musée Zwolle, dessin du XVe siècle, représentant l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, telle que la vit le Bienheureux Alain.

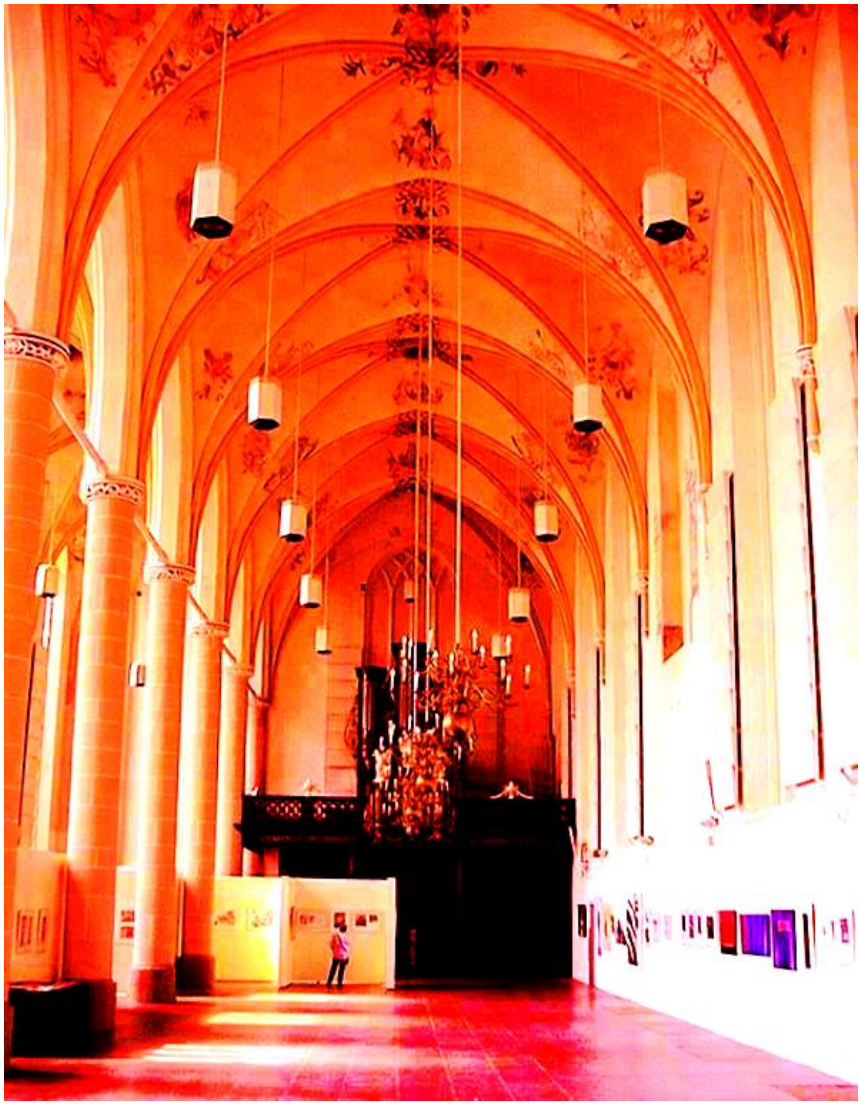
Zwolle, l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, sur une carte du XVIIe siècle.



Zwolle, l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, dans les années 60. Aucun des nouveaux bâtiments qui l'entourent actuellement n'existaient encore.



Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, lorsqu'elle servait de salle de concert (dans les années 80).



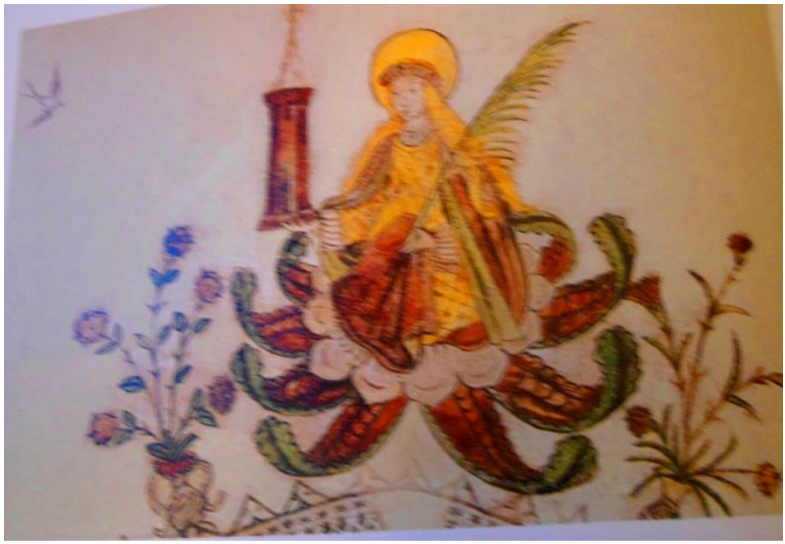
Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, avant la restauration de 2012.

Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, avant la restauration de 2012.

Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, avant la restauration de 2012.

Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, avant la restauration de 2012.

Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, avant la restauration de 2012.

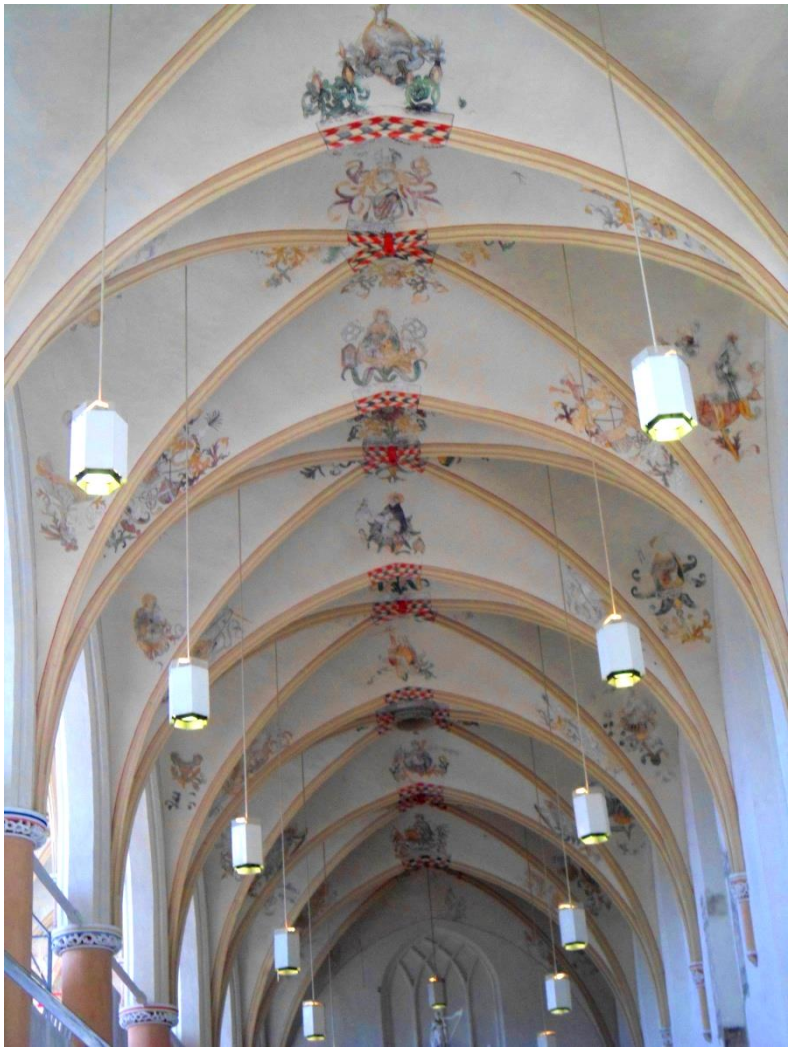


Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, avant la restauration de 2012.

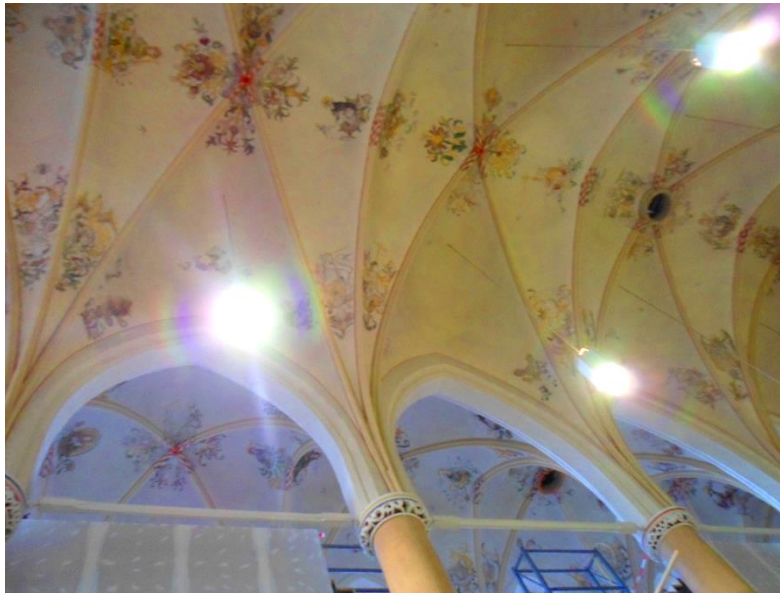
Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, avant la restauration de 2012.

Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, avant la restauration de 2012.

Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, avant la restauration de 2012.

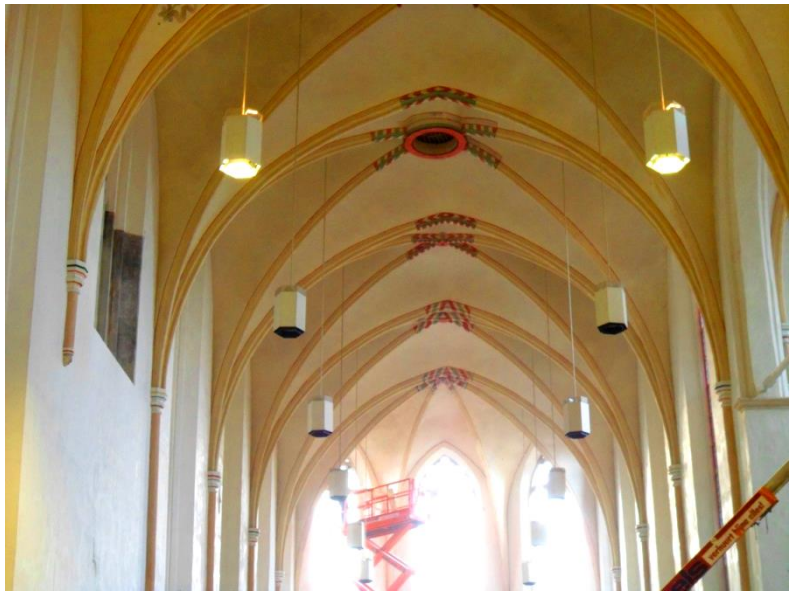


Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, lors de la restauration de 2012: depuis l'ancien autel, on peut voir le vitrail muré dans la façade.

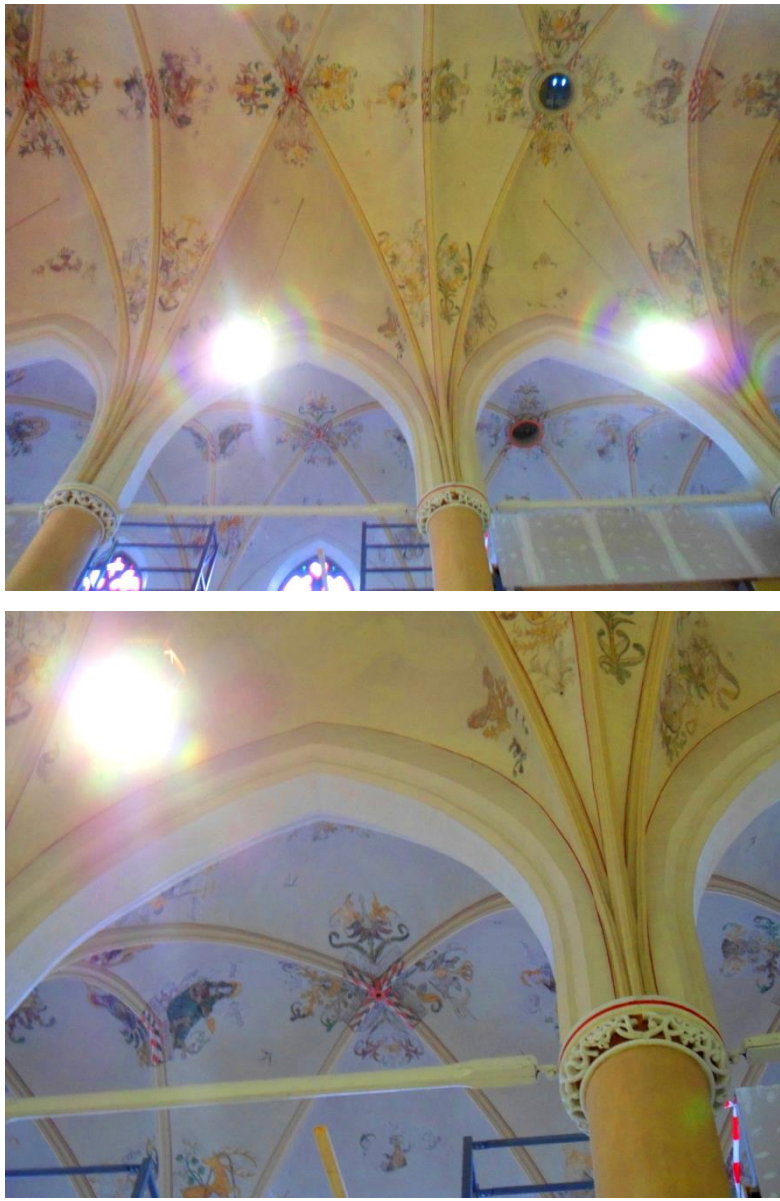


Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, durant la restauration de 2012.

Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, durant la restauration de 2012.



Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, durant la restauration de 2012.



Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, durant la restauration de 2012.

Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, durant la restauration de 2012.

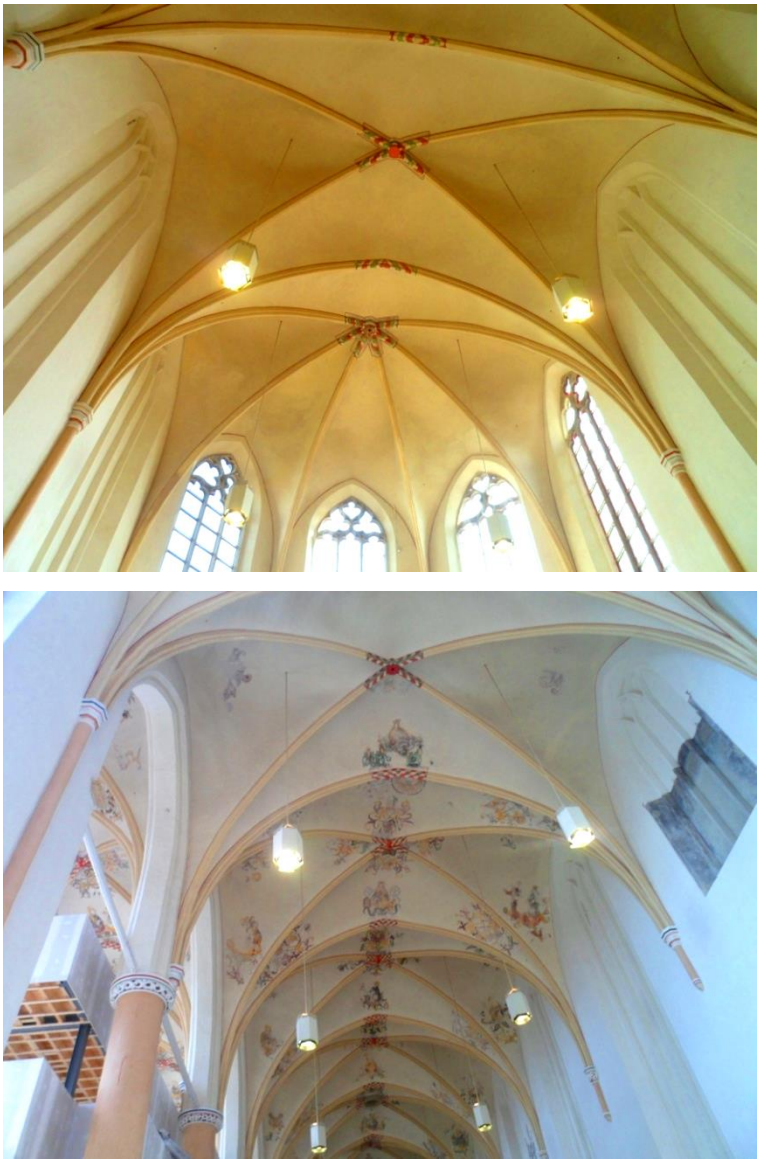
Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, durant la restauration de 2012.

Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, durant la restauration de 2012.

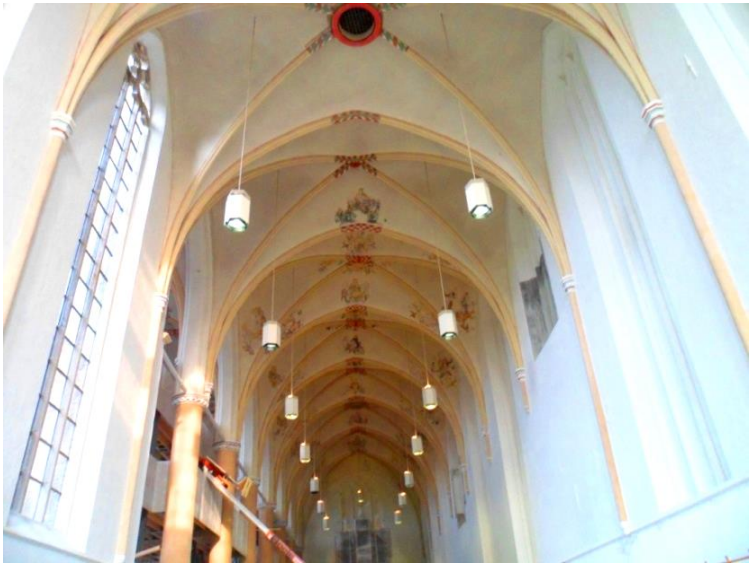
Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, durant la restauration de 2012.

Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, durant la restauration de 2012.

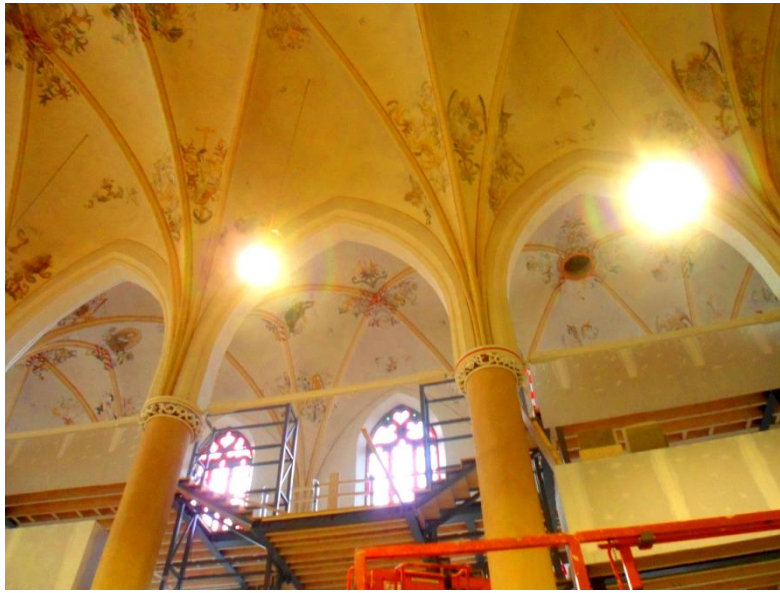
Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, durant la restauration de 2012.



Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, durant la restauration de 2012.



Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, durant la restauration de 2012.

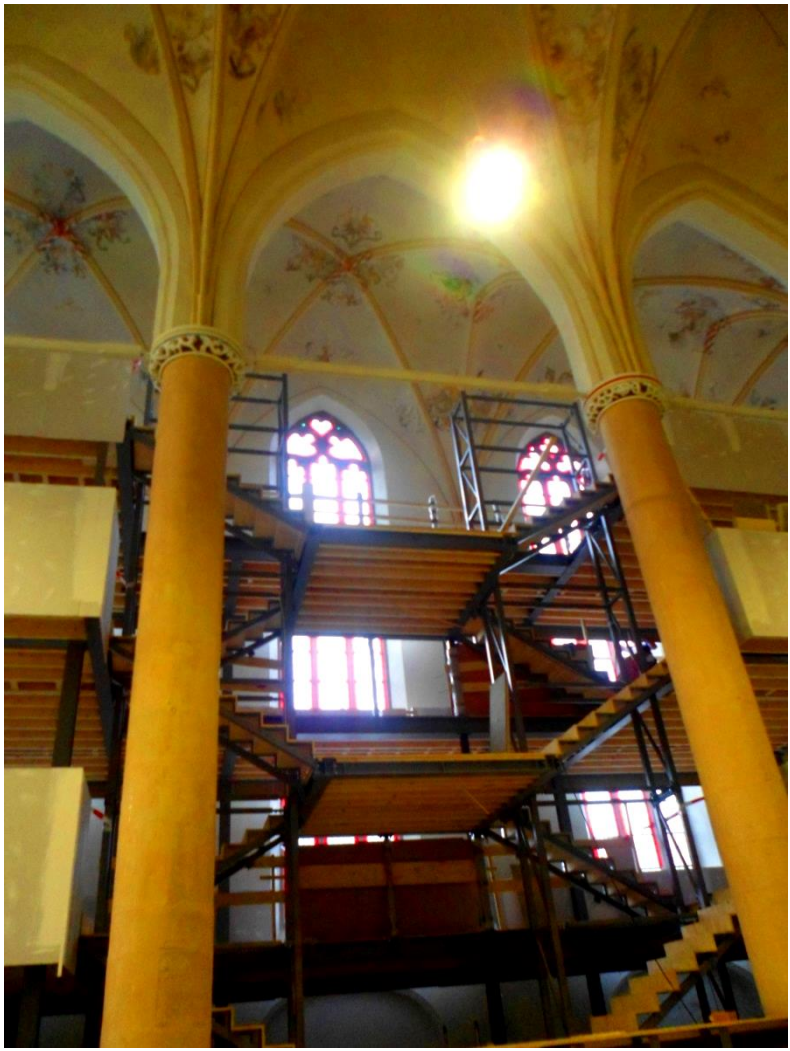


Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, durant la restauration de 2012.

Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, durant la restauration de 2012.

Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, durant la restauration de 2012.

Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, durant la restauration de 2012.



Zwolle, intérieur de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk. Les étagères ont été installéss en 2012, lorsque l'ancienne église est devenue une bibliothèque.

Zwolle, près de l'abside de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, on voit une partie de l'ancien couvent qui donnait sur ce qui était autrefois le potager et le jardin. Un de ces fenêtres pourrait être la cellule dans laquelle se déroulèrent la dernière maladie et l'agonie du Bienheureux Alain.

Zwolle, abside de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, et une partie de l'ancien couvent. Certaines parties du monastère ont été reconstruites. La place moderne faisait partie du jardin du couvent des Dominicains (ou Prêcheurs).

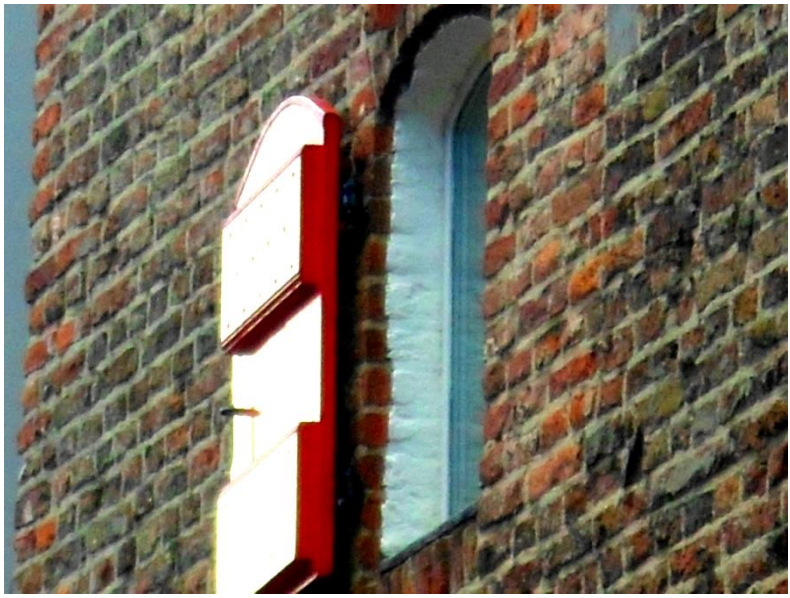
Zwolle, une partie de l'ancien couvent des Dominicains, à côté de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk.

Zwolle, la porte qui communiquait avec le jardin, à côté de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk.

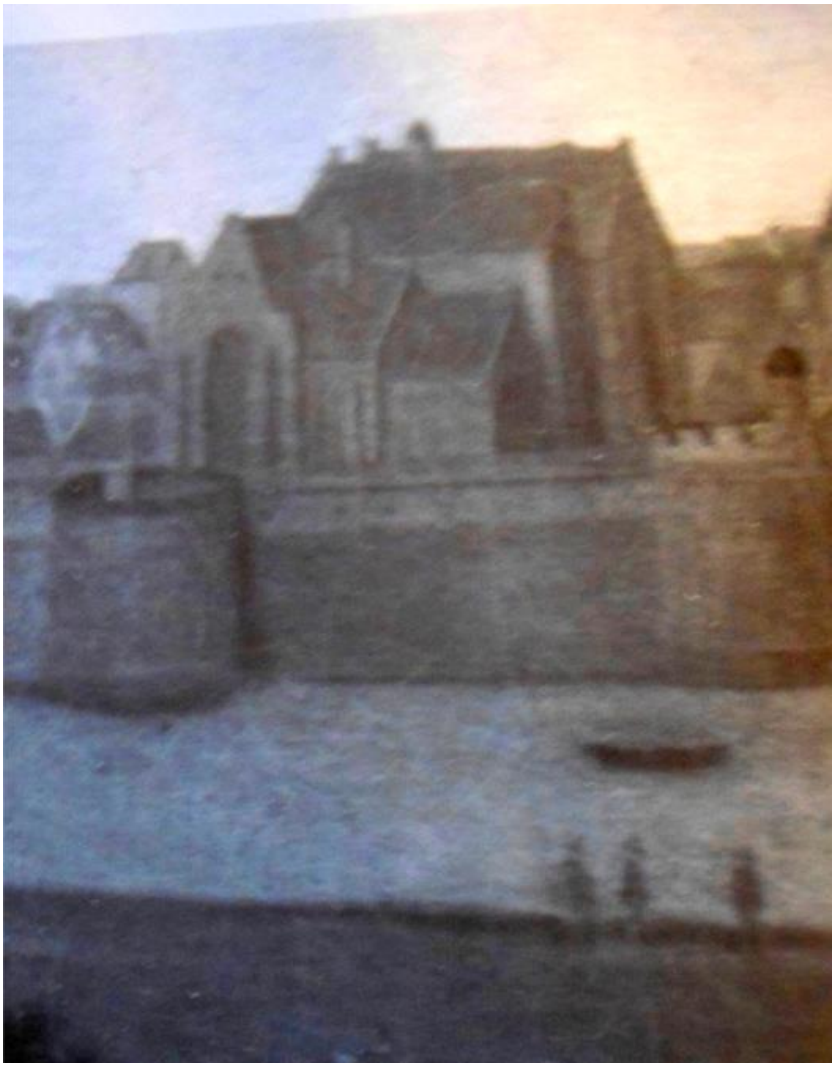
Zwolle, la porte du couvent, qui communiquait avec l'ancien jardin, tout près des vieux murs d'enceinte de Zwolle.

Zwolle, la distance séparant les anciens murs de la ville et l'ancien couvent des Dominicains. Sur la photo, une partie du couvent reconstruit, et, au fond, l'ancienne bibliothèque du couvent.

Zwolle, au-delà des murs de la ville apparaît l'abside de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, et un ancien couvent en partie reconstruit.



Zwolle, l'ancien couvent des Dominicains, et la fenêtre d'une cellule.

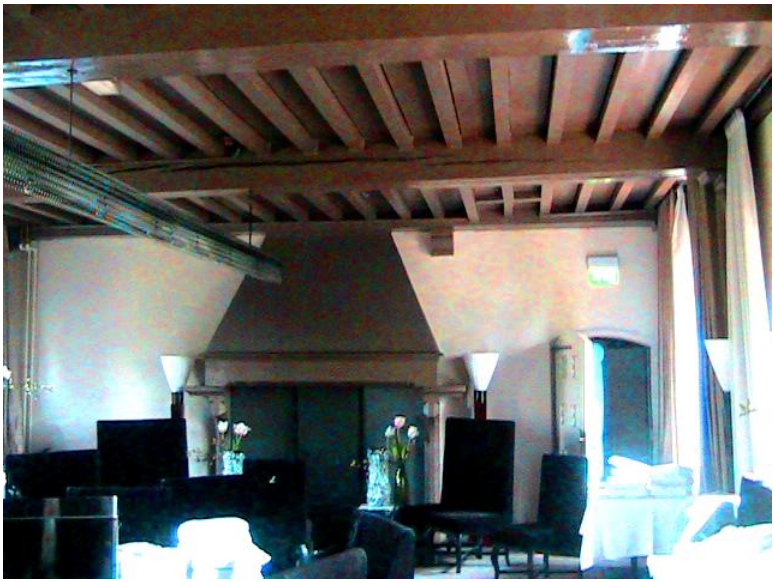


Zwolle, le couvent et l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk, sur un tableau du XVIIe siècle.

Zwolle, la bibliothèque du couvent des Dominicains, près de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk.

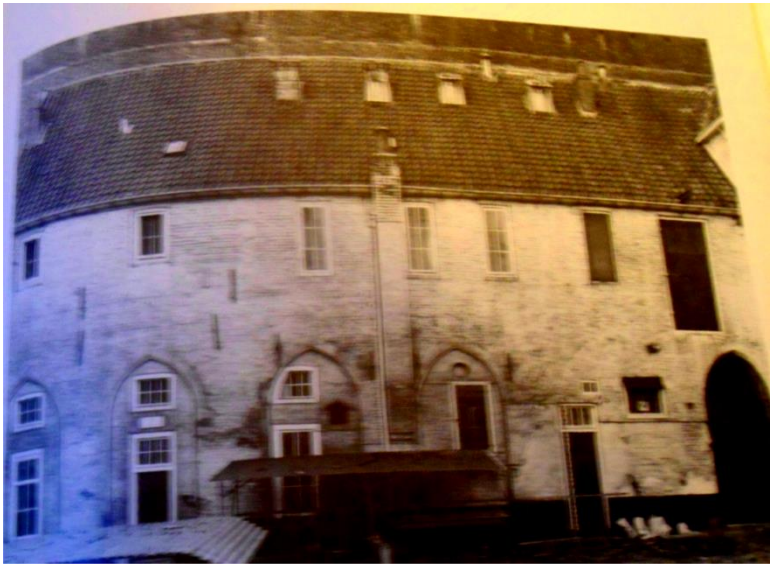
Zwolle, la bibliothèque du couvent des Dominicains, près de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk.

Zwolle, la bibliothèque du couvent des Dominicains, près de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk.



Zwolle, à l'intérieur de la bibliothèque du couvent des Dominicains (en haut), et la vue, depuis ses fenêtres, de l'ancienne église des Dominicains (en bas).

Zwolle, dans l'ancien couvent des Dominicains: l'ancienne cour d'entrée (en haut), et l'ancien cloître (en bas).



Zwolle, ce qui restait de l'ancien couvent des Dominicains avant la reconstruction au XXe siècle.

Zwolle, l'extérieur de l'ancien cloître du couvent dominicain.

Zwolle, porte de l'ancien couvent des Dominicains, à côté de l'ancienne église des Dominicains, ou Broerenkerk. Elle mène au cloître et aux étages supérieurs.

Zwolle, l'intérieur de l'ancien cloître du couvent des Dominicains, à côté de la porte d'entrée: les portes murées communiquaient avec l'Église.

Zwolle, l'intérieur de l'ancien cloître du couvent des Dominicains, depuis la porte d'entrée: la porte murée menait à l'orgue de l'église.

Zwolle, l'intérieur de l'ancien cloître du couvent dominicain.

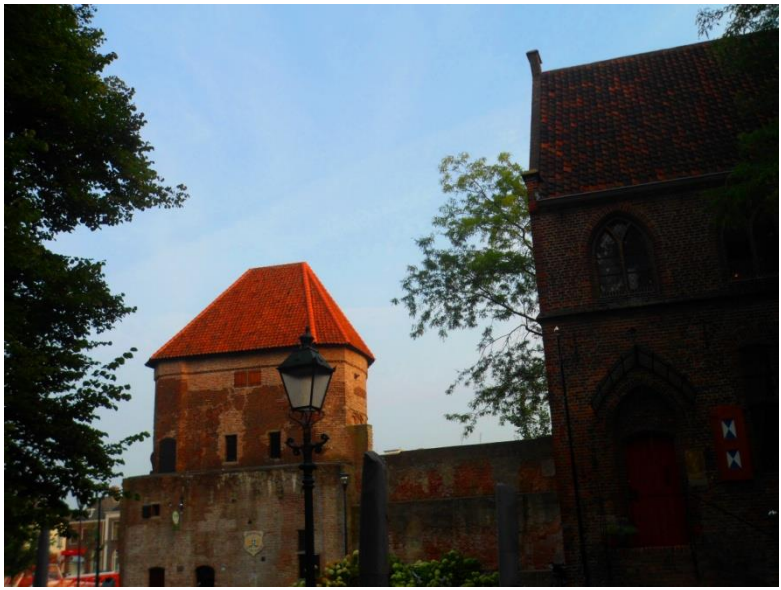
Zwolle, l'intérieur de l'ancien cloître du couvent dominicain, depuis la porte d'entrée.

Zwolle, cloître de l'ancien couvent des Dominicains.

Zwolle, cloître de l'ancien couvent des Dominicains.

Zwolle, ancien couvent des Dominicains, la fenêtre d'une cellule du deuxième étage.

Zwolle, ancien couvent des Dominicains, fenêtre donnant sur l'église, situéee dans le couloir du deuxième étage.



Zwolle, les murs et le canal, à côté de l'ancienne église des Dominicains, le Broerenkerk.

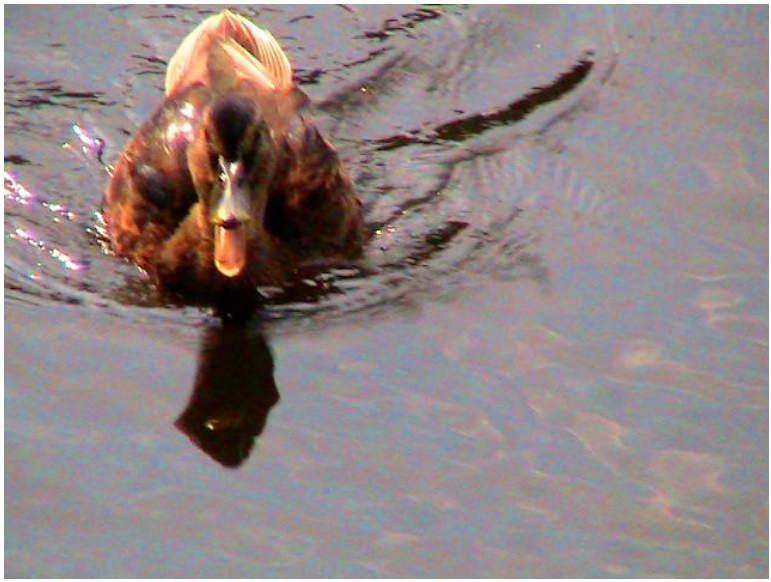
Zwolle, les murs et le canal, à côté de l'ancienne église des Dominicains, le Broerenkerk.

Zwolle, les murs et une tour, à côté de l'ancienne église des Dominicains, le Broerenkerk.

Zwolle, la tour et le canal, à côté de l'ancienne église des Dominicains, le Broerenkerk.

Zwolle, les murs et la tour, à côté de l'ancienne église des Dominicains, le Broerenkerk.

Zwolle, les murs et la tour, à côté de l'ancienne église des Dominicains, le Broerenkerk.



Zwolle, la nature du canal, près de l'ancienne église des Dominicains, le Broerenkerk.

Zwolle, les murs et le canal, à côté de l'ancienne église des Dominicains, le Broerenkerk.

Zwolle, les murs et la tour, à côté de l'ancienne église des Dominicains, le Broerenkerk.

Musée de Zwolle, statue en bois de la Vierge Immaculée, XVe siècle. Il est possible que la statue provienne de l'église des Dominicains, car le peintre Jehan Bellegambe peignit le Bienheureux Alain et Jean Duns Scot en théologiens de l'Immaculée Conception.

Musée de Zwolle, statue en bois de Sainte Barbe, XVe siècle.

Pourtant, sous son sol se trouvent encore, jamais découverte, la tombe et le corps du Bienheureux Alain, mais on ne sait précisément où dans l'église elle se trouvait[81].

Dans l'église, une fenêtre donne sur l'ancien couvent et l'une des cellules, dans laquelle se consuma l'agonie du plus grand Chantre de la Vierge du Rosaire.

A la mort d'Alain, comme il ne faisait que passer à Zwolle, ses notes personnelles et ses écrits étaient restés à Rostock, tandis que ses lettres étaient en possession des destinataires respectifs.

Ses seuls écrits publiés étaient la thèse doctorale sur la dignité de l'Ave Maria, ou «*Principium super III Sententiarum* », et les Apologies du Rosaire[82].

---

[81] Dans les années 60 furent réalisées des fouilles dans l'ancien chœur de l'église, où était supposée se trouver la tombe du Bienheureux Alain, mais du fait de l'énorme quantité de tombes découvertes dans un tronçon si exigu de la grande église, les recherches n'ont pas été poursuivies.

Le Bienheureux Alain ne semble pas avoir été déplacé de cette église, qui, plaise à Dieu et Marie, un jour, espérons-le, pourrait devenir le premier Sanctuaire du Saint Rosaire et Sa Fraternité.

[82] Kaeppeli a catalogué les écrits du bienheureux Alain de la Roche, manuscrits, incunables et éditions : cf. T.

Vitrail d'une église de Bretagne, non identifiée: le Bienheureux Alain avec le Rosaire et la bannière de la Confrérie du Rosaire.

KAEPPELI O.P., *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aevi*, p. 1151-56.

Le 25 mai 1476, le Chapitre de la Congrégation de Hollande, des Dominicains de Haarlem, ordonna à tous les frères de rassembler et d'envoyer à ce siège tous les écrits d'Alain, copie ou original, pour être confiés au Vicaire de la Congrégation de Hollande[83].

Dès sa mort, Alain fut appelé Bienheureux à l'unanimité par la tradition, bien que son culte, qui trouve son origine, comme pour tous les saints avant le Concile de Trente, seulement au niveau diocésain, n'ait pas laissé de documentation officielle, probablement disparue ou détruite.

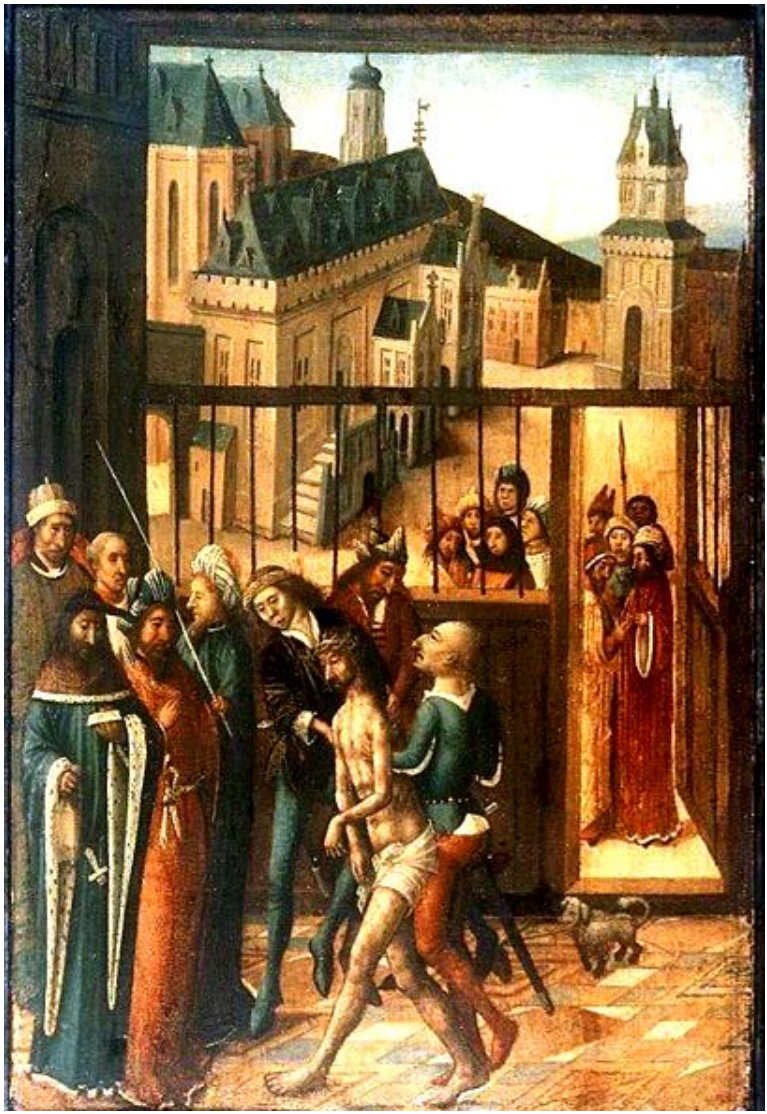
La collecte fut terminé deux ans plus tard, en 1478, quand Adrian Van der Meer (+1505) fut élu Vicaire Général, ou Supérieure de la Congrégation des Pays-Bas, du Chapitre de Zwolle le 22 Avril 1478[84].

Sur la base des oeuvres rassemblées et des écrits laissés par Alain à Rostock,

---

[83] **Cf. A DE MEYER O.P., *La Congregation de Hollande ou la reforme dominicaìne en territoire bourguìgnon,* de Meyer, p. 77.**

[84] **Cf. A DE MEYER O.P., *La Congregation de Hollande ou la reforme dominicaìne en territoire bourguìgnon,* de Meyer, p. 84**



Maître de Bellaert, *le Christ devant Pilate*, 1475, Musée Boijmans Van Beuningen, Rotterdam. La scène se déroule dans les rues de Haarlem et, sur la gauche, se trouve l'ancien couvent des Dominicains

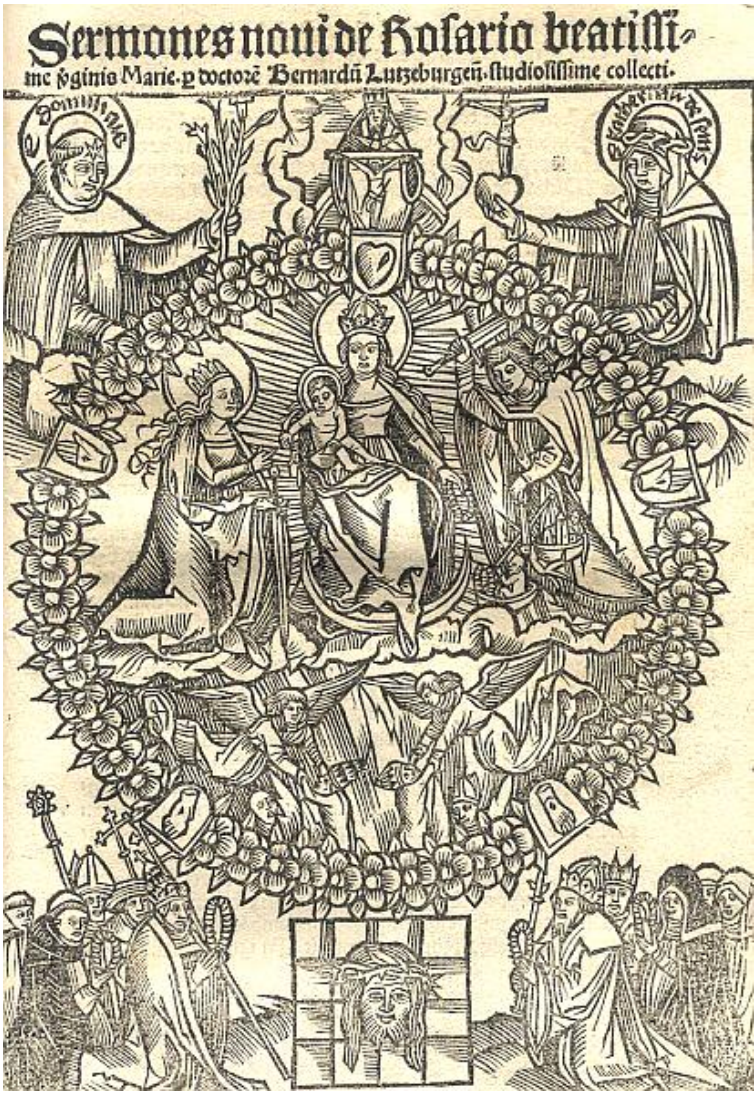
Adrian Van der Meer compila deux brochures, l'«*Instructorium Psalterii* » (« Instruction sur le Rosaire »)[85], défense de la mémoire de la doctrine mariale du Bienheureux Alain, et le « *Compendium Psalterii Beatissimae Trinitatis Magistri Alani* »[86] (« Compendium du Psautier de la Sainte Trinité par le Maître Alain »), publié pour la première fois à Anvers vers la fin 1480, résumé de toute la doctrine d'Alain, en vue d'une plus grande diffusion du Psautier, ou Saint Rosaire, et de sa Confrérie[87].

---

[85] **Cette brochure ne fut jamais imprimée, et une copie se trouve dans : "Cod. lat. Monac. [Codice latino di Monaco] 13573, foll. 123r-142r: *"Instructorium psalterii sponsi et sponsae Christi Jesu et gloriosae Virginis Mariae ».* Copia anteriore al 19 aprile 1486", in: S. ORLANDI O.P., *Libro del Rosario,* pag. 44.**

[86] **Cf. T. KAEPPELI O.P., *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aevi*, n. 83.**

[87] **Philip Argelati, commentateur du XVIIe siècle, rapporta que cette oeuvre a été popularisée dans le Tractato Psalterio della Beatissima Trinità. Il ajouta : « Est imprimé et inséré ce Tractato dans l'Oeuvre intitulée Libro del Rosario della gloriosa Vergine Maria. [...] Cette oeuvre du Bienheureux Alain semble être véritablement la même que l'abbé Triteino (de Scriptoris ecclesiasticis DCCCL) lui attribue, écrite en latin avec le titre: Compendium du Psautier de Marie [...] traduit dans la langue vernaculaire de Pise par un dominicain Anonyme. Le même Alain a réduit l'Oeuvre en XXX Chapitres, dont quinze racontent les miracles obtenus par le Psautier, quinze ceux de la**



Gravure du XVe siècle : à gauche, le Bienheureux Alain.

Salutation Angélique, ou l'Ave Maria», in: F. ARGELATI, *Biblioteca degli volgarizzatori*, p. 393-394.

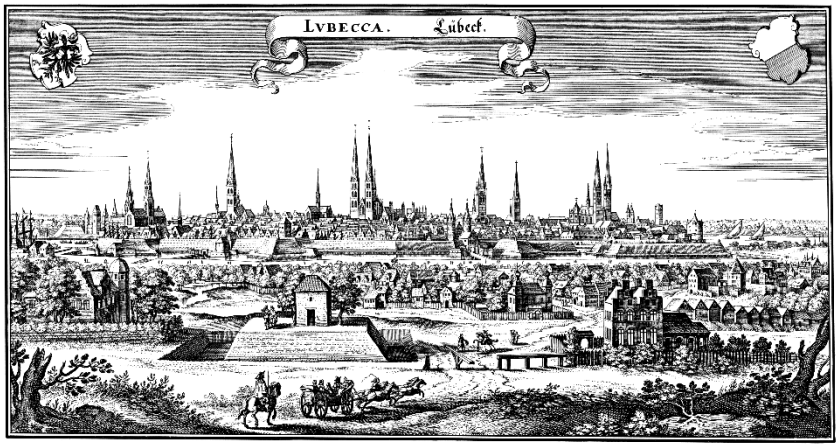
Vers 1480, une partie des membres de la chartreuse de Marienehe, à Rostock, amis et admirateurs d'Alain, en possession de plusieurs de ses documents (on ne sait si elles étaient des copies diffusées aux Pays-Bas, ou des originaux), publièrent à Lübeck une collection d'écrits d'Alain, y compris certains traités sur Marie, quelques lettres de contenu doctrinal et même quelques secrets sur les révélations de la Sainte Vierge postérieurs à 1463. Cette collection portait le titre *De immensa dignitate et utilitate Psalterii precelsae ac intemeratae Virginis Mariae*.

Certains Chartreux du même prieuré, dès 1493, vers la fondation de la chartreuse de Mariefred près de Gripsholm en Suède, réimprimèrent l'oeuvre à Stockholm, en 1498, puis à Lübeck en 1506, tandis qu'étaient publiées des traductions allemandes à Augusta et à Ulm, au début du XVe siècle.

Entre 1479 et 1509, Jean Nesen, chanoine de Bardelsholm, en Holstein, retranscrivit tout ce qu'il trouva sur le Bienheureux Alain[88].

---

[88] **Cf. S. ORLANDI O.P., *Libro del Rosario*, p. 49.**



En haut, la ville de Lübeck au XVIe siècle, où fut imprimée en 1463 la première collection des œuvres du Bienheureux Alain de la Roche, intitulée *De immensa dignitate et utilitate Psalterii precelsae ac intemeratae Virginis Mariae*. En bas, la chartreuse de Mariefred, près de Gripsholm, Suède, où *De immensa dignitate et utilitate Psalterii* fut réimprimé en 1498.

Conservés dans la bibliothèque de l'Université de Kiel, les trois volumes constituent la plus abondante des collections anciennes dont Alain fit l'objet[89].

Au XVIIe siècle, le frère dominicain Johann P. Andreas Coppenstein[90] entreprit de rassembler tous les écrits d'Alain, et imprima à Fribourg en 1619, et à Cologne en 1624 (suivi par de nombreuses éditions, jusqu'à la dernière, celle d'Imola 1847)[91] *B. Alanus de Rupe Redivivus, de Psalterio seu Rosario Christi et Mariae tractatus,* ouvrage contenant les cinq œuvres du Bienheureux

---

[89] **Une description détaillée de ces trois volumes a été faite par A. HOOGLAND O.P., *Dissertatio critica de scriptis Ven. P. Alani de Rupe Fr. Ordinis Praedicatorum* in: *Analecta sacri Ordinis Praedicatorum*, an. 2, (1895), p. 113-22.**

[90] **Coppenstein était déjà l'auteur de *De fraternitate sanctissimi Rosarii beatae Virginis, ortu, progressu, atque praecellentia*, vol. I-III, publié pour la première fois à Cologne en 1613, et réimprimé à Fribourg en 1619; et à Heidelberg en 1629; il et est également l'auteur de *Clavis praedicandi Rosarii*, publié à Cologne en 1613. Ces travaux, qui portent le souffle des œuvres d'Alain, ont précédé de quelques années la grande collection des œuvres du Bienheureux Alain par Coppenstein.**

[91] **Et en 1665 fut publiée une édition intitulée: COPPENSTEIN JOANNES ANDREAS O.P., *"Beati fr. Alani redivivi Rupensis, tractatus mirabilis de ortu et progressu Psalterii Christi et Mariae eiusque fraternitatis »,* Venetiis, apud Paulum Baleonium, 1665.**

B. ALANUS
DE RUPE
REDIVIVUS
DE
PSALTERIO
SEV
ROSARIO CHRISTI AC MARIÆ,
Ejusdemque
FRATERNITATE ROSARIA.

Auctore

R. P. F. IOANNE ANDREA COPPENSTEIN Mandalensi, Ordinis Prædicatorum Theologo.

REDDITVS

1. *Stylo & Methodo meliore:*
2. *Censoriæ virgulæ veritate:*
3. *Nullius Bonæ Rei omissione.*

Cum Facultate Superiorum, & Privilegio Sac: Cæs: Majest:

CAMPIDONÆ

Typis eiusdem Ducalis Monasterij. *Anno 1691.*

Td 172 374

Une des nombreuses éditions de la collection des œuvres d'Bienheureux Alain de la Roche, éditées par Coppenstein.

Alain: ***Apologie ; Révélations et Visions ; Sermons de Saint Dominique révélés à Alain ; Sermons et Traités ; Exemples de Miracles.***

Coppenstein utilisa principalement l'édition des chartreux de 1498.

L'ouvrage est divisé comme suit : le premier livre, Apologie, est un éloge du Rosaire et de sa Confrérie, qu'Alain écrivit pour Ferrico de Cluny, évêque de Tournai ; le second livre, Révélations et Visions, recueille les Récits Anciens, les Révélations et Visions du Rosaire ; le troisième livre, Sermons de Saint Dominique révélés à Alain, rapporte les Sermons de Saint Dominique sur le Rosaire, dont Alain avait eu la Révélation par le Saint fondateur de son Ordre ; le quatrième livre, Sermons et Traités, rapporte la thèse du Bienheureux Alain sur la Dignité de la Slutation Angélique ou Ave Maria ; et en annexe, un traité sur les XV privilèges sacerdotaux, et, enfin, une brochure sur les quinze mystères du Pater Noster et les 150 Mystères de l'Ave Maria ; le cinquième livre, Exemples de Miracles, recueille les Exemples, à savoir les exemples d'hommes et de femmes consacrés au Rosaire. Ces Exemples concluent l'oeuvre d'Alain rassemblée par Coppenstein.

Cologne, gravure de 1530.

D'autres œuvres sont également attribuées à Alain en-dehors de la collection de Coppenstein: *Compendium Psalterii B.mae Trinitatis et S. Mariae ; La Confraire du Psautier de Notre Dame ; Expositio in regulam S. Augustini* (en 15 chapitres, autant que de mystères dans le Psautier de Marie)[92].

Le culte du Bienheureux Alain, même s'il s'est rapidement développé et est resté en vie pendant des siècles, en particulier chez les Dominicains, est tombé dans l'oubli au cours du siècle dernier.

---

[92] **Au XVIIe siècle, Ippolito Marracci rapporte les titres des œuvres du Bienheureux Alain : *"Alanus de Rupe (cuidam, sed male, Alarius) , Batavo, Deiparaeque Virginis (erga quam eximio amore ferebatur) pientissimus cultor, eiusque Rosarij ferventissimus Promotor, multarum virtutum titulis, et caelestium revelationum gloria clarissimus, inter alia ingenji sui celestisque sapientiae insignia monumenta, Marianae Bibliotecae consecravit: De dignitate Rosarij B. Virginis lib. I; Apologiam pro eodem ad Ferricum de Cluniaco, Episcopum Torniacensem; De Fraternitate Rosarij lib. I; Compendium Psalterii Mariani, lib. I; De Miraculis Sanctiss. Rosarij lib. I; in Cantica Canticorum lib. I singula Salomonis verba ad Christum et B. Virginem, se invicem colloquentes accomodando; De 15 Laudibus Psalterij B. Mariae, secundum 15 lapides in Rupe altissima Angelicae Salutationis repertos"*, in: MARRACII HIPPOLYTI, *Bibliotheca Mariana*, in: *Monumenta italica mariana*, n. 2, p. 15.**

Pierre Paul Rubens (1577-1640), *Notre-Dame du Rosaire*.
Derrière Saint Dominique, le Bienheureux Alain.

Il reste de lui plusieurs peintures, statues et des estampes, où l'on le voit très souvent avec l'auréole du saint.

Sa fête se tient le 8 Septembre, bien que son culte n'ait pas encore été confirmé, et il semble qu'il y a une église dédiée à son nom[93].

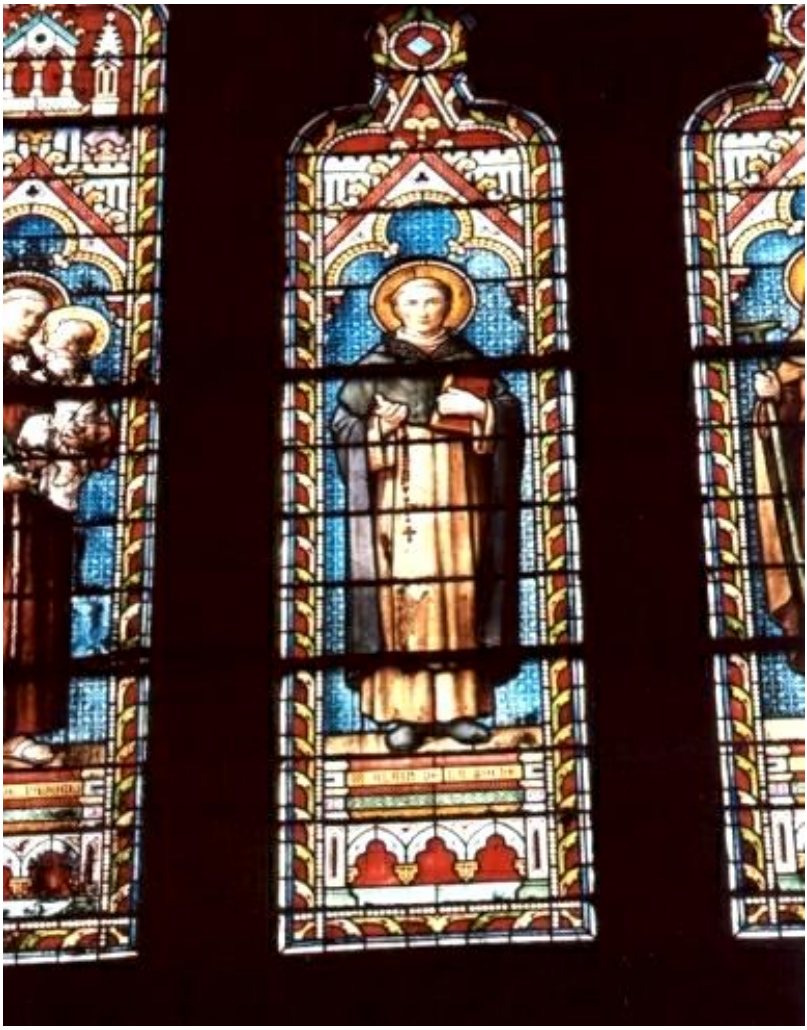
4. LE DÉVELOPPEMENT DU ROSAIRE PAR LE BIENHEUREUX ALAIN, DE LA FIN DU XVE SIÈCLE À NOS JOURS

4.1: *Les bulles papales des XVe et XVIe siècles, sur le Rosaire et sa Confrérie.*

Le Saint Rosaire a toujours été un bien de famille de l'ordre dominicain, et les frères prêcheurs étaient les promoteurs assidus de sa diffusion.

---

93 Dans ***"Acta Sanctorum",*** édition de J. STILINGO et alii, vol. III, septembris 3, p. 205, on peut lire : ***«Alanus de Rupe, Ordinis Praedicatorum, Beatus vocatur hodie apud Raissium, et apud scriptores Ordinis sui, qui eidem longa texuerunt elogia. At nihilo reperio de cultu ipsius publico; et Saussayus eum veneralibus tantum aggregavit"***, soit : « Alain de la Roche, de l'Ordre des Prêcheurs, est aujourd'hui célébré comme Béni par Raissio et les scribes de son ordre, qui en ont longment tissé l'éloge. Mais on ne retrouve rien sur son culte public. »



Vitrail de l'église Saint-Pierre, Hénon, Bretagne: le Bienheureux Alain, souvent représenté auréolé.

Le prieur du couvent de Cologne, Jacques Sprenger (+1496), fut le promoteur le plus actif de la dévotion au Rosaire après Alain, et, inspiré par la Confrérie de Douai, en fonda une dans l'église Saint-André de Cologne.

Une vision de la Vierge au Père apparut également au père Jacques Sprenger.

Père Spiazzi écrivit à ce sujet: « En 1475, la Vierge apparut également au prieur du Couvent de Cologne, également de l'Ordre des Prêcheurs.

La Vierge lui confia que s'il voulait vraiment se débarrasser des ennemis de Cologne, qui l'assiégeaient, il lui fallait prêcher et à répandre la pratique du Rosaire.

C'est de cette unique façon que la ville pourrait être sauvée.

Le prieur rendit public le commandement de la Reine des Anges et la Ville, après que les gens eurent adopté et pratiqué le Rosaire, fut libérée. »[94]

La fondation de la Confrérie du Rosaire à Cologne délivra ainsi Cologne de l'assaut du duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, qui avait débuté en 1474.

---

[94] **Cf. R. SPIAZZI O.P., *Cronache e fioretti del monastero di San Sisto all'Appia*, p. 359-360.**

Maître de San Severino, *Notre-Dame du Rosaire*, polyptique, église Saint-Andrea, Cologne, 1510: détail représentant le Bienheureux Alain (portant le chapeau magistral, la Couronne du Rosaire en main), et derrière lui le père Jacques Sprenger, aux côtés de Frères de la Confrérie de Cologne.

Voici un récit des événements dans un texte contemporain, traduit du vernaculaire de Pise : « en l'an du seigneur 1475, dans le temps où Charles duc de bourgogne assiégea Neuss, admirable forteresse sur le Rhin,[95] les habitants de la ville sainte de Cologne voyant venir à eux un grand danger, [...] entreprenant [...] d'implorer leurs patrons, à savoir les Rois (Mages), [...] un vénérable père fort dévot à la glorieuse Vierge Marie [...] du couvent des frêres Prêcheurs (Jacques Sprenger) [...] promit d'instituer la Confrérie de la Vierge glorieuse et la dévotion antique à son Rosaire... afin que la Vierge glorieuse daigne défendre et préserver la ville en question des périls décrits à venir. Chose admirable... alors qu'on craignait qu'il y ait de grandes effusions de sang, soudain, non sans l'aide de la glorieuse Vierge marie et des Saints, advint le grand espoir d'une paix future. »[96]

---

[95] **Il s'agit de la forteresse de Neuss, sur la rive gauche du Rhin en face de Düsseldorf.**

[96] **Cf. MICHELE DI FRANCESCO DI LILLE, *"Quodlibet",* Colonia, 1476, testo in volgare pisano dei primi del 1500, cap. V).**

Cologne, la Cathédrale de Cologne, où est conservé le reliquaire des Rois Mages.

Cette belle victoire poussa l'empereur Frédéric III (membre de la Fraternité comme son épouse Eléonore (+1467) et leur fils Maximilien), à obtenir du légat du Pape en Allemagne, Alexandre Nanni Malatesta, un décret d'indulgence pour Confrérie du Rosaire à Cologne.

Il fut le premier évêque à approuver, au nom du Pape Sixte IV, une Confrérie du Rosaire, et il s'y inscrivit lui-même.

Voici le texte de la lettre, datée du 10 mai 1476:

« Copie de la lettre d'Alexandre, évêque de Forli, légat *a latere* d'Allemagne, au sujet de la confirmation et de l'approbation de la Confrérie du Rosaire de la Vierge Marie.

Alexandre, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, évêque de Forli, avec les pleinse pouvoirs de légat *a latere*, nonce et prêcheur en Allemagne, aux fidèles chrétiens qui lisent ou entendent attentivement cette lettre, (espérons) le salut éternel du Seigneur.

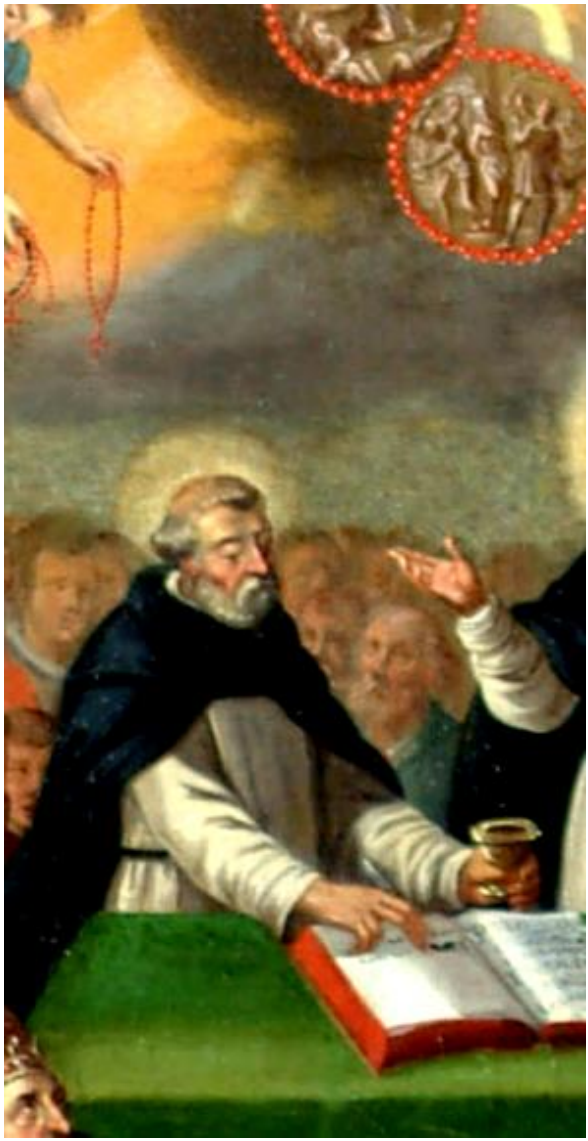
Pinturicchio, *Rencontre entre Frederic III et Eleonore d'Aragon*, Sienne, Librairie Piccolomini, 1502-1507.

Louons les glorieux, divins et saints rassemblements des fidèles dans les églises et les lieux Saints, ou vénérables Confréries, qui amènent à l'endroit où ils sont établis, dans leur louange et l'honneur, les très grands fruits de la ferveur dans la dévotion.

En effet, nous avons toujours besoin de l'affectueuse Protection et du Secours de la Glorieuse Vierge Marie, Mère de Dieu, digne de toute louange, à laquelle son fils (qu'il aime), ne refuse jamais rien ; et nous devons toujours aimer, et vénérer avec grande affection, attachement et sollicitude, Sa Confrérie, où qu'elle soit établie.

Saint Bernard écrivit que sans Marie, nous ne pouvons rien faire, sans Vous nous serions malheureux, sans Vous il n'y aurait rien de bon.

Et de louer, donc, la Confrérie de la Sainte Vierge, dite du Rosaire, qui, elle seule, avec amour, mettant en commun les bonnes œuvres des Frères de l'Ordre des Prêcheurs à Cologne, s'est érigée pour protéger les grandes Louanges et la Gloire de la Vierge Marie, au profit de tous.



Cologne, Eglise Saint-André, *Notre-Dame du Rosaire*, 1623: détail de Père Jacques Sprenger, fondateur de la Confrérie de Cologne, qui tient le Registre de la Confrérie.

Il a été prêché, c'est un fait connu, par saint Dominique, le premier père de l'Ordre, mais avec le temps il fut abandonné et est tombé dans l'oubli; à présent la Fraternité a été ravivée sur un socle plus sûr et plus robuste, et le nombre de chrétiens éprouvant un vif désir de devenir Frères de la Vierge Marie, et connaissent le renouveau par le don de la grâce de Dieu, augmente de jour en jour.

Comme eux, qui furent exhortés par une dévotion remarquable, nous voulons aussi être acceptés et inscrits (dans la Confrérie du Rosaire).

Nous répondons donc favorablement aux demandes pieuses du sérénissime Auguste Empereur Romain, et avec l'Autorité Apostolique, qui nous a été accordée de manière spéciale, nous approuvons, confirmons et ratifions la Confrérie du Rosaire, confiant en la miséricorde de Dieu Tout-Puissant et en Sa puissance et celle des Saints Apôtres Pierre et Paul, nous accordong miséricordieusement à présent et à perpétuité à chaque Frère ou Soeur de la Fraternité (du Rosaire) dans les cinq principales Célébrations de l'Annonciation, de la Visitation, de l'Assomption, de la

Hans Burgkmair, *Portrait de l'empereur Frédéric III de Habsbourg*, 1468, Musée d'histoire de l'art de Vienne: Frédéric III (1415-1493) était empereur de l'Empire romain germanique lorsqu'il rejoint la Confrérie du Rosaire, que le pape Sixte IV approuva.

Nativité et de la Purification, une centaine de jours d'indulgence pour chaque jour de célébration, chaque fois qu'ils récitent ou écoutent la récitation du Rosaire de la Vierge, de cinquante Je vous salue Marie et cinq Notre Père ; nous accordons également quarante jours d'indulgence (une réduction de leur peines pour les péchés), à qui participera le samedi, lors des veilles, ou le jour des célébrations, au chant de la Salve Regina, et après les complies, les Frères Prêcheurs ferons face à l'autel de la Sainte Vierge, en lequel se trouve la Fraternité.

Nous ordonnons que cette notre lettre soit écrite pour confirmer ces choses sur la foi de tous, et pour garantir l'authenticité, nous voulons qu'elle soit signée par notre Secrétaire du plus grand sceau oblong.

Cologne, l'année 1476 de l'Incarnation du Seigneur, dans la neuvième Annonce ou le dixième jour de mars, dans la cinquième année, par la Divine Providence, du pontificat du Saint-Père et Notre Souverain le Christ

Hans Burgkmair, *Portrait de l'impératrice Eleonore du Portugal* (1434-1467), épouse du roi Frédéric III de Habsbourg, vers 1468: la Reine Eleonore, était inscrite, avec son mari le roi Frédéric III et son fils Maximilien, à la Confrérie du Rosaire de Cologne. Après sa mort prématurée, son mari le roi soutint l'approbation de la Fraternité après du pape Sixte IV.

le pape Sixte quatrième. Rendons grâce à Dieu. »[97]

---

[97] ***"Alexander Dei et apostolice sedis gratia episcopus Forlivensis cum plena legati de latere potestate per totam Germaniam nuncius et orator, universis et singulis christifidelibus presentes litteras inspecturis visuris pariter et audituris, salutem in Domino sempiternam. Et si gloriosos celestis curie concives et sanctos, ymmo et ecclesias, sacra loca, seu fraternitates laudabiles ad ipsorum laudem et honorem institutas maximo non immerito devotionis fervore venerari debeamus (utpote qui eorum pijs patrocinijs pariter et auxilijs plurimum indigemus) singularissime tamen gloriosissimam Dei Matrem Virginem Mariam omni laude dignissimam (quam eciam Filius nichil negans honorat) eiusque fraternitatem vel loca summo studio, summa affectione, atque summa diligentia incessanter amplecti venerarique tenemur. Sine ea siquidem, devoto teste Bernardo, nichil possumus, sine ea miseri sumus, sine ea factum est nichil. Ut igitur eiusdem beatissime Virginis laudabilis fraternitas de rosario nuncupata in sola liberali bonorum operum communicatione per fratres ordinis predicatorum in Colonia nuper certis sub limitibus ad maximam huius Virginis laudem et gloriam et multorum edificationem salubriter instituta, ymmo pocius renovata, quia per beatissimum illius ordinis primum patrem Dominicum legitur predicata licet ad tempus neglecta fuerit et oblivioni tradita, firmior et securior habeatur, nec non et indies augeatur, eoque libencius christifideles eiusdem Virginis confratres effici concupiscant quo in pretacta fraternitate dono celestis gracie uberius conspexerint se fore refectos, moti ex singulari ad eam devotione, in qua et recipi atque inscribi volumus atque petimus, pijs eciam supplicationibus. Serenissimi Romanorum imperatoris semper augusti super hoc inclinati, pretactam fraternitatem autoritate apostolica nobis specialiter concessa approbamus, confirmamus et ratificamus, de omnipotentis***

Deux ans plus tard, le 12 mai 1478, le pape Sixte IV (1471-1484), à la demande des Princes Catholiques, du duc François II de Bretagne et de son épouse Marguerite, duchesse de Bretagne, et de Jacques Sprenger qui s'était rendu à Rome au

---

***Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius autoritate confisi, omnibus et singulis utriusque sexus dicte fraternitatis confratribus et sororibus in quinque precipuis festivitatibus, scilicet Annunciationis Visitationis Assumptionis Nativitatis et Purificationis centum dies indulgentiarum in qualibet festivitatum dictarum die, atque quotienscumque per se vel per alium rosarium beate Virginis quod quinquaginta Ave Maria cum quinque Pater noster continet legerint vel legi fecerint, seu sabbatis, profestis, atque festivis diebus ad Salve Regina quod post completorium apud eosdem fratres predicatores coram altari beate Virginis in quo eadem fraternitas predicta est cantatur interfuerint, XL dies indulgentiarum pro qualibet vice de iniunctis eis penitencijs misericorditer in Domino relaxamus, presentibus, perpetuis futuris temporibus duraturos. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium premissorum, presentes litteras nostras scribi, et per secretarium nostrum subscribi, sigillique maioris et oblongi iussimus et fecimus appensione communiri. Datum Colonie. Anno incarnationis dominice M°,CCCC°,LXXVI°. Indictione nona, die vero decima mensis Marcij, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Sixti, divina providentia pape quarti anno quinto. Deo Gracias"*, in: ALEXANDER (Episcopus Forliviensis), Litt. *Etsi gloriosos*, 1476 mart. 10, in: ALANUS DE RUPE, *De dignitate et utilitate Psalterii praecelsae ac intemeratae Semper Virginis Mariae"*, a cura dei: CERTOSINI DI MARIANEHE DI ROSTOCK, Lubecca, 1498, p. 7-8.

printemps 1478, le 3 Juillet de la même année, publia la première bulle d'indulgence pour les récitants du Rosaire: la bulle *Pastoris Aeterni*[98].

Cette bulle est citée dans son intégralité: « Le pape Sixte IV, Serviteur des Serviteurs de Dieu, à la mémoire éternelle.

Nous qui faisons sur la terre la voix de Pasteur éternel, bien qu'avec d'insuffisants mérites, désirons sincèrement mener aux Enclos Célestes, les brebis du troupeau du Seigneur, qui, par volonté divine, nous ont été confiées par le Ciel. Et, pour les préparer à la gloire éternelle, nous accordons fortement Indulgences et Rémissions, afin qu'ils élèvent de pieuses prières au Très-Haut. Grâce à eux, et à d'autres oeuvres pieuses qu'ils auront pratiquéée dans cette vie mortelle, ils recevront facilement le Prix de la Béatitude Eternelle.

Pour cette raison, nous avons accueilli dans l'église du couvent de l'Ordre des Frères Prêcheurs de Cologne, une confrérie de fidèles des deux sexes, appelée (Fraternité) du Rosaire de la Bienheureuse Vierge Marie,

---

[98] **Cf. SISTO PAPA IV, *Pastoris Aeterni,* 3 julii 1478, in: *Bullarium Sacri Ordinis Praedicatorum*, tom. III, p. 566.**

A. Durer, *La Fête de Notre-Dame du Rosaire*, Prague 1506: l'empereur Maximilien Ier, fils de l'empereur Frédéric III de Hambourg et de l'impératrice Eleanor du Portugal, et appartenant à la Confrérie du Rosaire à Cologne, est couronné par Notre-Dame du Rosaire.

instituée en l'honneur de l'Ave Maria.

Les Frères et Sœurs (de la Fraternité) trois jours par semaine se réuniront pour réciter quinze Notre Père et cent cinquante Je vous salue Marie en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie, comme prévu dans les statuts de la Confrérie[99].

L'ensemble des Pater Noster et des Ave Maria est appelé Rosaire, et, au-delà de la ville de Cologne, les Confrères des deux sexes de la Fraternité sont nombreux dans d'autres villes et pays.

Nous désirons donc, que les frères se consacrent avec foi et dévouement à ces prières, et, qu'à travers eux, elle soit, par la Miséricorde de Dieu Tout-Puissant, restaurée par le don de la grâce divine, fondée sur l'autorité des Saints Apôtres Pierre et Paul, [nous] désirons et avec l'Autorité Apostolique ordonnons que tous les Confrères des deux sexes, à la fois (de la Fraternité) de la ville de Cologne, et en tout autre lieu, pour le présent et pour les temps à venir, se repentent sincèrement et

---

[99] **En réalité, ce ne fut prévu qu'à Cologne, les statuts de Marie ne prévoyant que le dimanche.**

Melozzo da Forli, *Sixte IV nomme Platine Préfet de la Bibliothèque du Vatican*, 1477, Rome, Galerie du Vatican.

se confessent, en ajoutant un Notre Père et un Je vous salue Marie à la prière (du Rosaire), dans la fête de la Nativité, de l'Annonciation et de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, qu'ils reçoivent et se réunissent avec la Confession, le soulagement (des indulgences) de sept ans et sept quarantaines, pour (le temps) présent et à venir, in perpetuo.

Nous désirons ensuite, si les Frères qui récitent le Pater Noster et l'Ave Maria (le Rosaire), ont reçu quelque autre indulgence in perpetuo ou pour un certain temps, ou prête à expirer, que ces dispositions perdent dès ce moment leur validité.

Aucun homme, donc, n'est autorisé à désapprouver cette lettre d'approbation, qui ordonne, déclare, dispense la Volonté et l'Autorisation, ou avec hardiesse téméraire à s'y opposer.

A ceux qui l'oseraient, qu'ils sachent qu'ils encourent la colère de Dieu Tout-Puissant et des bienheureux Apôtres Pierre et Paul. Rome, à Saint-Pierre, l'an 1478 de l'Incarnation du Seigneur, le 3 Juillet, dans la septième année de Notre

Louis Brea, *Notre-Dame du Rosaire*, 1500 : aux pieds de Notre-Dame du Rosaire, le pape Sixte IV.

Pontificat. »[100]

---

[100] ***"Sixtus IV Episcopus, Servus Servorum Dei, Ad Perpetuam Rei Memoriam.***
Pastoris aeterni vices, meritis licet insufficientibus, in terris gerentes, oves Dominici gregis Nobis caelitus traditas ad caulas Facultis aeternae perducere Supernis desideriis exoptamus, ac illas ad preparandum sibi perennem gloriam Indulgentis, & remissionibus sedulo invitamus, ut eo devotius orationes Altissimo effundant, quo per illas, & alia pia opera, quae in hac mortali vita exercuerint, facilius attingere poterunt praemia felicitatis aeternae. Cum itaque sicut accepimus, in Ecclesia Domus Ordinis Fratrum Praedicatorum Coloniem, quidam confraternitas utriusque sexus Fidelium, de Rosario Beatae Virginis Mariae nuncupata, ad honorem Angelicae salutationis instituta, cuius Confratres, & Consorores tribus diebus cuiuslibet Hebdomadae orationem dominicalem quiendecim, & Angelicam Salutationem centum & quinquaginta vicibus, omnibus tribus diebus eiusdem hebdomadae ad honorem ejusdem B. Mariae Virginis juxta ipsius Confraternitatis instituta dicere consueverunt, quas quidem orationes, & salutationes Rosarium Appellant, ac extra Civitatem Colonien in aliis Civitatibus, & loci sint quamplures utriusque sexus eiusdem Confraternitatis Confratres.
Nos, cupientes, ut ipsi Confratres eo sedulius, & devotius orationibus praedictis intendant, quo ex hoc dono caelestis gratiae uberius conspexerint se refectos, de Omnipotentis Dei misericordia, ac Beatorum Petri, & Pauli Apostolorum ejus auctoritate confisi, volumus, & Apostolica Auctoritate ordinamus, quod omnes, & singuli Confratres utriusque sexus, tam in dicta civitate Colonien., quam alibi ubicumque nunc, & pro Tempore existense, vere paenitentes, & confessi qui orationem Dominicam, & Angelicam salutationem modo praemisso dixerint, in singulis Nativitatis, Annunciationis, & Assumptionis ejusdem B. Marię Virginia Festivitatibus, septem annorum, & totidem

quadragenarum, de iniunctis eis paenitentiis relaxationem habeant, & consequantur. Praesentibus perpetuo duraturis.

Volumus autem quod si dictis Confratribus orationem, & salutationem praedictas dicentibus, aliqua alia Indulgentia in perpetuum, vel ad certum tempus nondum elapsum duratura, per Nos concessa fuerit, praesentes literae nullius sint roboris, vel moment. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre approbationis, constitutionis, declarationis, relaxationis voluntatis, et concessionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se noverit incursurum. Datum Rome apud sanctum Petrum. Datum Romae apud S. Petrum Anno Incarnationis Dominicae Millesimo Quadringentesimo Septuagesimo Octavo, Tertio Kalendas Julii, Pontificatus nostri Anno Septimo”*, **in: SIXTUS PAPA IV,** ***Pastoris Aeterni, **1478 maii 30, in:** ***Bullarium Sacri Ordinis Praedicatorum*****, tom. III, p. 566. Il testo riportato è stato desunto da: Beatus ALANUS DE RUPE o.p.,** ***De dignitate et utilitate Psalterii praecelsae ac intemeratae Semper Virginis Mariae”*****, a cura dei: CERTOSINI DI MARIANEHE DI ROSTOCK, Lubecca, 1498, p. 6-7.**

L'année suivante, le 12 mai 1479, le pape Sixte IV publia une nouvelle bulle pour acorder plus de privilèges et d'indulgences au Rosaire. Ils'agit de la bulle Ea quae ex fidelium, qui est rapportée en entier pour son importance documentaire sur le Rosaire:

«Sixte, Evêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu, à la mémoire éternelle.

La dévotion des fidèles, qui sont reconnus pieux, à la gloire de Dieu Tout-Puissant et de la Glorieuse Vierge Marie, afin qu'ells restent ferme, nous la consolidons avec la force de notre approbation, et nous invitons avec indulgences et absolutions, les mêmes fidèles, à remplir avec joie les œuvres de piété, qu'ils soient récompensés par les grâces divines les plus propices.

Depuis le moment où les Princes Catholiques ont demandé la reconnaissance de ce dévouement, nous avons demandé au Seigneur qu'il vienne vers vous avec faveur.

De fait, par le fils bien-aimé, le Noble Duc François et par la fille bien-aimée du Christ, la Noble Dame Marguerite, son épouse, la duchesse de Bretagne, il a récemment été exposé que, dans le duché de Bretagne et en de nombreux autres lieux (la dévotion de fidèles augmente), à ce jour,

La tombe de François II duc de Bretagne et Marguerite de Foix, 1502-1507, Cathédrale de Nantes : ce sont eux qui ont poussé le pape Sixte IV à reconnaitre le Rosaire et sa fraternité. Autour de la tombe, quatre reines de Vertus (Justice, Force, Prudence, Tempérance).

a été renouvelée une certaine manière ou forme de prière pieuse et dévote, qui a déjà été observée dans les temps anciens, à savoir que quiconque souhaite prier de cette façon, récite, n'importe quel jour, en l'honneur de Dieu et de la Sainte Vierge Marie, contre les dangers qui entourent le monde, de nombreuses fois la salutation angélique, ou Je vous salue Marie, un nombre de fois égal aux Psaumes dans le Psautier de David, 150 fois exactement, interposant un Notre Père ou prière du Seigneur tous les dix Ave Maria.

Et cette forme ou manière de prier est populairement appelé le Psautier-Rosaire de la Vierge Marie.

M. le Duc et la Duchesse, ainsi, par le singulier et sincère dévouement qui les anime, souhaitent que cette forme ou manière de prier soit approuvé par le Siège Apostolique, pour faire taire ses détracteurs.

Et, outre le Duc et la Duchesse, un grand nombre d'autres fidèles ont humblement prié d'approuver cette forme ou manière de prier et, avec la bonté apostolique, à accorder d'autres avantages, en addition aux précédentes.

Détail des visages de François II, duc de Bretagne et de Marguerite de Foix, Cathédrale de Nantes.

Ainsi, Nous, recommandant hautement la dévotion pieuse au Seigneur du Duc et de la Duchesse, et d'autres fidèles, sympathique à ces demandes suppliantes, avec l'Autorité Apostolique, dès le présent moment approuvons ce Psautier, à savoir que cette forme de prière doit être encouragée, et établissons et déclarons que tous les fidèles sont autorisés à prier de cette façon.

Et, pour exhorter les fidèles du Christ aux œuvres de dévotion, et à prier avec ferveur sous cette forme décrite plus tôt, pour espérer enfin atteindre plus facilement le salut de leurs âmes, pour les chrétiens de l'Eglise universelle, présente et future, qui souhaitent prier comme décrit ci-dessus chaque fois qu'ils prient, dans la manière susdite, une cinquantaine de tels Psautier, nous accordons miséricordieusement au nom du Seigneur, à jamais, cinq années, en plus des (précédents) quarante jours d'indulgence, en dépit de toute Constitution et Ordonnance Apostolique contraire.

Et, comme il serait difficile d'envoyer cette lettre originale en chaque lieu qui le nécessiterait, nous voulons, et par l'Autorité Apostolique accordons qu'elle soit transcrite

François II de Bretagne épouse sa première femme, Marguerite de Bretagne, sa cousine, qui est décédée sans enfant en 1469. Il a épousé Marguerite de Foix, qui sera, avec François II, avocate du Rosaire et de sa fraternité. De leur union est née Anne de Bretagne.

par la main des notaires de chaque Curie Ecclésiastique, avec la signature et le sceau d'un prélat ou quiconque ayant reçu la dignité ecclésiastique, pour leur donner foi à tous égards, comme si cette lettre originale avait été exposée ou montrée.

Aucun homme, donc, n'est autorisé à contester cette approbation écrite, qui ordonne, déclare, dispense la Volonté et l'Autorisation, ou avec hardiesse téméraire à s'y opposer.

A ceux qui l'oseraient, qu'ils sachent qu'ils encourent la colère de Dieu Tout-Puissant et des bienheureux Apôtres Pierre et Paul.

Faite à Rome, à Saint-Pierre, l'année 1479 de l'Incarnation du Seigneur , le huitième jour des ides de mai, dans la huitième année de Notre Pontificat. »[101]

---

[101] ***"Sixtus episcopus servus servorum Dei ad perpetuam rei memoriam ea que ex fidelium devotione ad Dei omnipotentis et gloriose Virginis Marie laudem et gloriam pie ordinate sunt ut firma permaneant nostre approbationis robore solidamus, ac fideles ipsos ad pietatis opera exercenda indulgencijs et remissionibus libenter invitamus, ut exinde reddantur divine gracie aptiores, cum catholicorum principum illud exposcit devocio, et hoc conspicimus in Domino salubriter expedire. Sane pro predilecti filij nobilis viri Francisci ducis, et dilecte in Christo filie nobilis mulieris Margarethe eius conthoralis***

ducisse Britannie nobis fuit nuper propositum, quod in ducatu Britannie et pluribus alijs locis (crescente fidelium devotione) ab aliquo tempore citra innovatus **(nel Bullarium alla parola innovatus viene riportata questa nota : «Innovatus a Beato Alano de Rupe, Auctor siquidem Rosarii fuit S. Patriarcha Dominicus»)** ***est certus modus sive ritus orandi pius et devotus, qui eciam antiquis temporibus observabatur, videlicet quod quilibet volens eo modo orare dicit qualibet die ad honorem Dei et beatissime Virginis Marie et contra imminencia mundi pericula totiens angelicam salutationem scilicet Ave Maria quot sunt psalmi in psalterio davitico, videlicet cencies quinquagesies, singulis decem salutationibus huiusmodi, orationem dominicam semel proponendo. Et iste ritus sive modus orandi, psalterium Marie Virginis vulgariter nuncupatur. Dominus dux et ducissa prefati propter singularem et sinceram quam ad ipsam beatam Virginem gerunt devotionem, cupiunt ritum sive modum orandi praedictum ad obstruendum ora aliquorum detrahentium per sedem apostolicam approbari. Quare pro parte ducis et ducisse ac aliorum fidelium plurimorum nobis humiliter fuit supplicatum, quotenus ritum sive modum orandi huiusmodi approbare, aliasque super premissis oportune providere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur tam ducis et ducisse quam aliorum fidelium piam devotionem plurimum in Domino commendantes, huiusmodi supplicationibus inclinati, prefatum psalterium sive modum orandi predictum autoritate apostolica tenore presentium approbamus, illumque tollerandum fore, ac cunctis fidelibus eo modo orare licere decernimus et declaramus. Et ut omnes et singuli christifideles ad devotionis opera et predicto modo orandum eo ferventius inducantur, quo exinde facilius animarum suarum salutem consequi speraverint, universis et singulis christifidelibus prefato modo orare volentibus ubilibet existentibus, presentibus, et futuris, pro qualibet vice qua sicut premittitur oraverint, pro qualibet**

Grâce à ces deux documents pontificaux d'une extraordinaire importance, la Confrérie du Rosaire atteint son apogée: Coppenstein dénombra qu'entre 1475 et 1479, ils furent deux cent mille à s'inscrire

---

***quinquagena prefati psalterij, quinque annos et totidem quadragenas indulgentiarum misericorditer in Domino relaxamus, presentibus perpetuis futuris temporibus duraturos, non ostantibus constitutionibus ac ordinationibus apostolicis, ceterisque contrarijs quibuscumque. Et quia difficile foret presentes litteras ad singula loca in quibus illis opus esset originaliter deferri, volumus et apostolica autoritate concedimus quod illarum vero transsumpto manu duorum notariorum alicuius ecclesiastice curie subscripto, et sigillo alicuius prelati seu persone in dignitate ecclesiastica constitute munito, fides detur in omnibus et per omnia ac si ipse originales littere exhibite forent vel ostense. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre approbationis, constitutionis, declarationis, relaxationis voluntatis, et concessionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se noverit incursurum. Datum Rome apud sanctum Petrum. Anno incarnationis dominice Millesimo quadringentesimo septuagesimonono, octavo ydus may pontificatus nostri anno octavo"*, in: SIXTUS PAPA IV, *Ea quae ex fidelium,* 1479 maii 12, in: *Bullarium Sacri Ordinis Praedicatorum*, tom. III, p. 567.**

Ubaldo Gandolfi, *Notre-Dame du Rosaire*, XVIIe siècle, Basilique Saint-Dominique, Bologne.

dans les Confréries du Rosaire, en toutes parts de l'Empire[102].

Le 30 Novembre 1478, deux ans après le décret d'indulgence du légat du pape en Allemagne, Alexandre Nanni Malatesta, en faveur de la Confrérie de Cologne, l'évêque Nicolas de Tollentis, légat du pape auprès du duc Maximilien de Bourgogne, encouragea la Confrérie du Rosaire établie au couvent dominicain de Lille[103].

Une plus grande diffusion de l'œuvre d'Alain fut opérée par les Maîtres généraux de l'Ordre Dominicain, qui se firent promoteurs actifs du Rosaire.

La première intervention d'un Maître de l'Ordre des Prêcheurs dont les traces demeurent, est l'autorisation que Maître Léonard de Mansuetis, donna à Rome, en 1479, à Cornelius Wetzel du couvent de Leipzing, à prêcher le Psautier ou Rosaire

---

[102] J. A. COPPENSTEIN O.P. *De Fraternitate Sanctissimi Rosarii Beatae Virginis, ortu, progressu, atque praecellentia*, p. 376-382.

[103] Cf. M. D. CHAPOTIN, *Attraverso la storia domenicana*, Paris, 1903, p. 130-34, in: A. DUVAL O.P., *Rosaire*, in: *Dictionnaire de spiritualité*, tom. XIII, Paris, 1989, p. 937-980.

Florence, Basilique Santa Maria Novella, chapelle de Notre-Dame du Rosaire, XVIIe siècle, siège de la Confrérie du Rosaire.

de la Bienheureuse Vierge Marie, instituer Sa Fraternité, et en déléguer le pouvoir à d'autres.

Et, le 12 Février 1480 deux frères dominicains de la Congrégation de Hollande, Albert Pietersz et Jean d'Erfurt instituent la Confrérie du Rosaire à Bologne, dans l'église dominicaine, amenant de Rome la copie de la bulle de Sixte IV[104].

Toujours en 1480, les deux frères dominicains germaniques fondèrent la Confrérie du Rosaire à Venise, dans le couvent dominicain de Castello.[105].

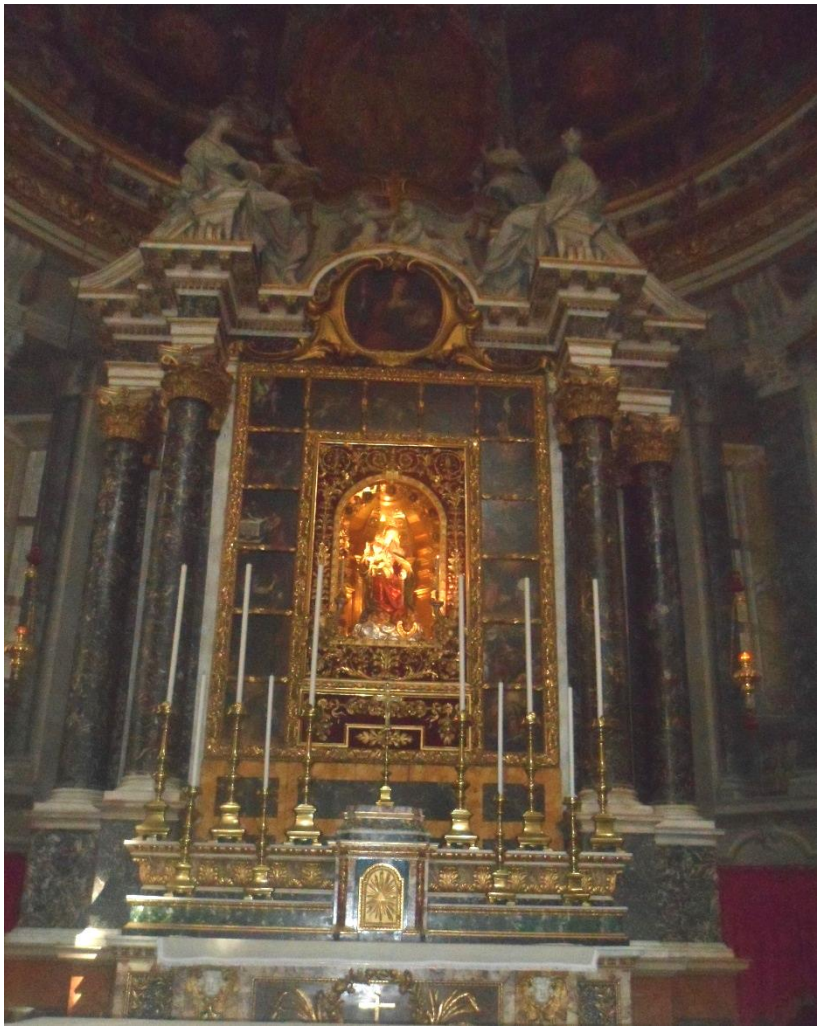
En 1481, la Confrérie du Rosaire fut établié à Florence, dans l'église de San Marco, puis à Rome, en l'église Sainte-Marie sur la Minerve, et en 1492 en l'église de Jacobins à Toulouse, en France, l'Eglise des apparitions de Notre-Dame du Rosaire à Saint Dominique.

D'après les registres des Maîtres Généraux de l'Ordre dominicain, il apparaît que, surtout entre 1487 et 1509, de nombreux Dominicains allemands et italiens

---

[104] **Cf. G. G. MEESRSSERMAN O.P., *Ordo Fraternitatis. Confraternite e pietà dei laici nel medioevo,* p. 1214.**

[105] **Cf. G. G MEESRSSERMAN O.P., *Ordo Fraternitatis. Confraternite e pietà dei laici nel medioevo,* p. 1215.**



Bologne, *La Confrérie du Rosaire*, Basilique Saint-Dominique.

furent délégués au prêche du Rosaire et à la fondation de confréries, nommées *Fraternitates Rosarii* ou *Societates Psalterii B.M.V.*

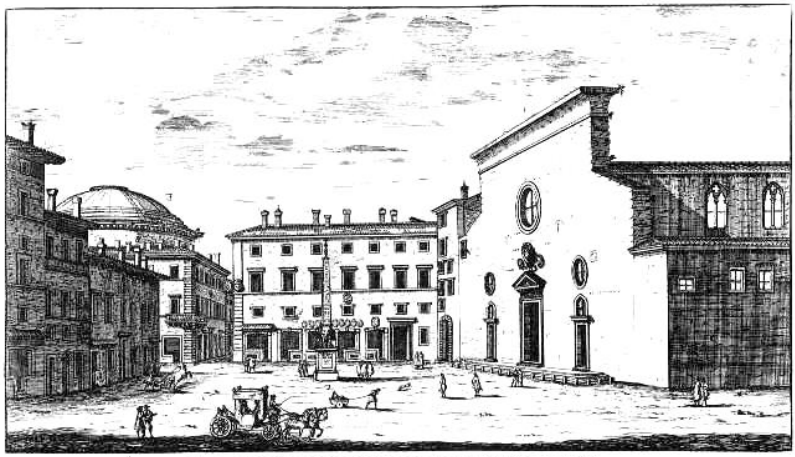
Maître Barthélemy Comazzi (Bartholomeus Comatius de Bononia), obtint le 15 octobre 1484 du pape Innocent VIII, une indulgence plénière *semel in vita et semel in mortis articulo* (soit durant la vie, ou aux portes de la mort), pour tous les membres de la Confrérie du Rosaire.

Dans cette bulle, il fit l'éloge du dévouement des Frères de la Fraternité « à la Sainte Vierge du Rosaire » (« Beatae Virginis de Rosario »). [106].

Après la bulle de Sixte IV, les Pontifes Suprême reconnurent expressément le lien étroit entre le Mouvement du Rosaire et l'Ordre de Saint-Dominique, et confièrent au Maître Général de l'Ordre des Prêcheurs la direction du Mouvement du Rosaire, et ne concédèrent qu'à lui et ses délégués le droit de fonder une nouvelle Confrérie du Rosaire, de sorte qu'une Confrérie du Rosaire fondée

---

[106] **Cf. INNOCENTIUS PAPA VIII, Bull: *Vivae vocis oraculo*, 1484 oct. 15, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, p. 59.**



Rome, Basilique Sainte-Marie sur la Minerve, au XVIIe siècle (en haut), et aujourd'hui : dans le palais blanc, attaché à la basilique, se trouve le cloître de la Confrérie du Rosaire, avec les XV Mystères représentés.

sans l'autorisation du Maître Général des Dominicains, ne serait pas reconnue par le Saint-Siège.

Aux frères prêcheurs, les papes accordèrent également la faculté de prêcher en tout lieu la Psautier ou Rosaire de la Vierge, sans les restriction territoriale alors imposées par le droit canon.

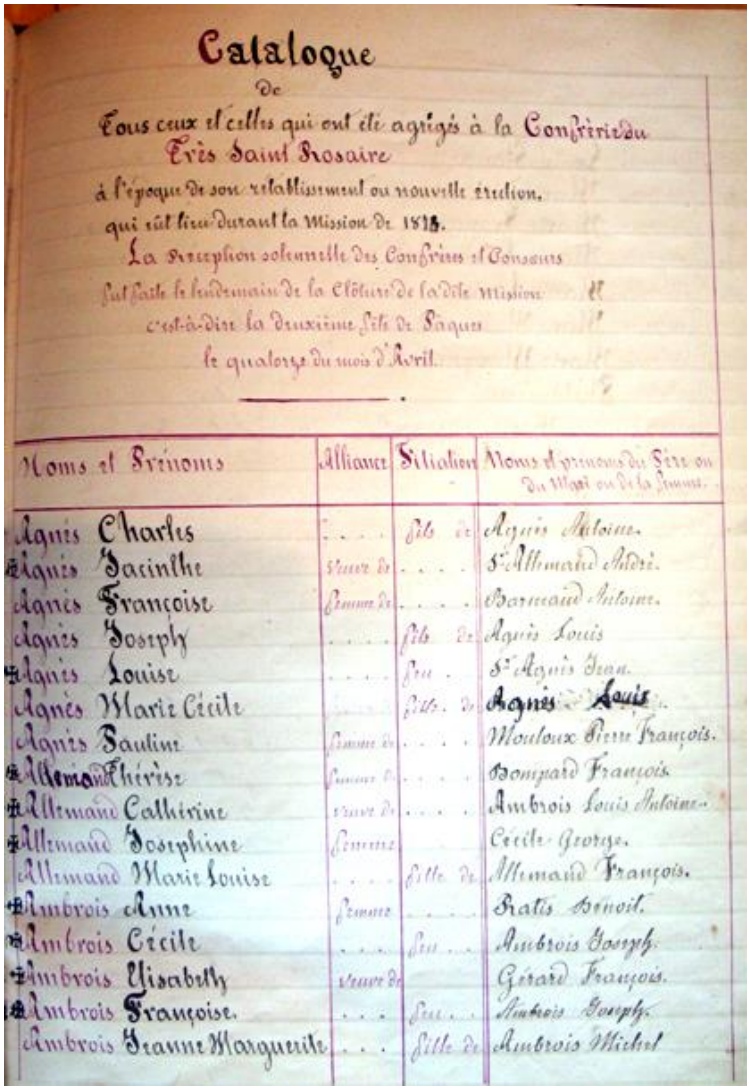
La Confrérie du Rosaire, en outre, devait n'être fondées que dans les églises dominicaines, et seulement par exception dans d'autres églises, là où les Dominicains n'étaient pas encore établis.

Dans ce cas, cependant, le décret de fondation précisait explicitement que si les Dominicains, plus tard, fondaient un couvent dans cette ville, la Fraternité serait transférée dans leur église.

Signe de la relation intime entre le Mouvement du Rosaire et l'Ordre Dominicain, la Maîtrise Générale accorda à tous les membres de la Confrérie du Rosaire, la participation aux Bénéfices Spirituels de l'Ordre. [107]

---

107 Cf. *Acta S. Sedis... pro Societate SS. Rosarii*, II, p. 1027 -1028.



Catalogue

De

Tous ceux et celles qui ont été agrégés à la Confrérie du Très Saint Rosaire

à l'époque de son rétablissement ou nouvelle érection, qui eût lieu durant la Mission de 1818.

La Réception solennelle des Confrères et Consœurs fut faite le lendemain de la Clôture de ladite Mission c'est-à-dire la deuxième fête de Pâques le quatorze du mois d'Avril.

Noms et Prénoms	Alliance	Filiation	Noms et prénoms du Père ou du Mari ou de la Femme.
Agnès Charles	. . . .	fils de	Agnès Antoine.
Agnès Jacinthe	veuve de	. . . .	S.t Allemand André.
Agnès Françoise	femme de	. . . .	Barnaud Antoine.
Agnès Joseph	. . . .	fils de	Agnès Louis
Agnès Louise	. . . .	fille de	S.t Agnès Jean.
Agnès Marie Cécile	. . . .	fille de	Agnès Louis
Agnès Pauline	femme de	. . . .	Mouloux Pierre François.
Allemand Thérèse	femme de	. . . .	Bompard François.
Allemand Catherine	veuve de	. . . .	Ambrois Louis Antoine.
Allemand Josephine	femme	. . . .	Cécile George.
Allemand Marie Louise	. . . .	fille de	Allemand François.
Ambrois Anne	femme	. . . .	Ratis Benoit.
Ambrois Cécile	. . . .	fille de	Ambrois Joseph.
Ambrois Elisabeth	veuve de	. . . .	Gérard François.
Ambrois Françoise.	. . . .	fille de	Ambrois Joseph.
Ambrois Jeanne Marguerite	. . . .	fille de	Ambrois Michel

Ancien registre des membres de la Confrérie du Rosaire (« Agregés à la Confréries du Très Saint Rosaire ») de l'église Saint-Hippolyte de Bardonnèche (Turin). La Confrérie y fut fondée le 17 janvier 1568, la décennie suivante, puis fut restaurée par Père Tournoud, qui la supervisa de 1873 à 1907.

Les successeurs du Pape Sixte IV continuèrent dans la même ligne de son prédécesseur.

Le 4 mars 1488, le pape Innocent VIII (1484-1492) décora d'indulgences lu Rosaire avec la bulle *Splendor paternae Gloriae*, dans laquelle il écrivit : « Nous, ainsi, observant avec faveur la très pieuse Confrérie du Rosaire, qui tire son nom de la Couronne du Rosaire, que l'Ordre des Prêcheurs est revenu à la lumière [108] et que notre prédécesseur, le pape Sixte IV, a confirmé, nous aussi par l'Autorité Apostolique et par disposition générale, approuvons et confirmons qu'aux fidèles du Christ, des deux sexes, avec un dévouement croissant, soit confiée la très pieuse Confrérie du Rosaire, qu'ils désirent être inscrits, devenant frères et sœurs, et pourront voir le don de la Grâce Géleste, lorsqu'ils seront revêtus de la miséricorde de Dieu Tout-Puissant, et des Saints Apôtres Pierre et Paul.

Confiant dans leur Autorité et dans l'Intercession et les Mérites de la

---

[108] Dans quelques notes, le commentateur des bulles fait aussi explicitement référence au Bienheureux Alain.

Cité du Vatican, basilique Saint-Pierre, la tombe et le monument du pape Innocent VIII: sur les côtés du monument, les Reines des vertus décrites par le Bienheureux Alain.

Bienheureuse Vierge Marie, à tous ceux qui récitera cinquante Rosaires chaque jour, nous accordons l'indulgence de 60 mille ans et autant de quarantaines, pour toujours et à jamais [...].

Qu'aucun homme, donc, n'ose transgresser ce que nous avons commandé, accordé, approuvé, ni leur résister avec négligence et volonté, ni s'y opposer par imprudence.

Si quiconque en avait l'audace, qu'il sache qu'il encourrait la colère de Dieu Tout-Puissant, et des Saint Apôtres Pierre et Paul.

Publié à Saint-Pierre à Rome en l'an 1488 de l'Incarnation du Seigneur, le quatrième jour des calendes de mars, au cours de la 7e année de notre pontificat. » [109]

---

[109] ***"Nos igitur, cupientes devotissimam Confraternitatem de Rosario, seu capelluto nuncupatam, & a Predecessore nostro Sixto Papa quarto, in inclito Ordine Praedicatorum innovatam, & confirmatam, quam etiam auctoritate Apostolica, tenore praesentium approbamus, & confirmamus, & ut Christi Fideles utriusque sexus, eo libentius devotionis causa, ad illam devotissimam Confraternitatem de Rosario constuant, ac Confratres, & Consorores effici, ac inscribi concupiscano, quo ex hoc uberius caelestis gratiae dono conspexerint se fore refectos, de Omnipotentis Dei Misericordia, & Beatorum Petri, & Pauli Apostolorum ejus auctoritate confisi, ac Beatissime Virginis Mariae meritis, & intercessionibus, omnibus, Rosarium quinquagenarium dicentibus, toties,***

Monument non identifié: Statue de Notre Dame du Rosaire, XVIIe siècle.

***quoties id dixerint, sexaginta millia Annorum, & totidem quadragenas Indulgentiarum de perpetuis futuris temporibus duraturis. […] Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae ordinationis, concessionis approbationis, relaxationis, & voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit indignationem Omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri, & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romae apud Sanctum Petrum Anno Incarnationis Dominicae Millesimo Quadringentesimo Octuagesimo Octavo, Quarto Kalendas Martii, PontificaTus nostri Anno Septimo"*, in: INNOCENTIUS PAPA VIII, *Splendor Paternae Gloriae*, 1491 febr. 26, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. IV, p. 67.**

Le 13 juin 1495, sur instance du Maître Général de l'Ordre des Prêcheurs, Gioacchino Turriani (Joachinus Turriani de Venetiis), le pape Alexandre VI (1492-1503), par la bulle *Illius qui perfecta*, confirma les privilèges et indulgences, déjà accordé aux membres de la Confrérie du Rosaire, et en accorda d'autres : il doubla les indulgences que ses prédécesseurs avaient accordées à la Fraternité du Rosaire[110].

Il voulut que soit célébrée dans les Confrérie au moins une Messe Sainte par an, à laquelle les Frères devaient participer, en particulier ceux qui n'étaient pas présents à la récitation du Rosaire, pour transmettre les biens spirituels de la Confrérie[111].

---

[110] ***"Omnes indulgentias a praedecessoribus nostris Romanis Pontificibus concessas auctoritate apostolica, tenore praesentium duplicamus, perpetuis futuribus temporibus duraturis"*, in: ALEXANDER PAPA VI, Bull.: *Illius qui perfecta*, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, p. 72.**

[111] ***"Si dicti confratres, istam confraternitatem praedictam observare non valentes, annuatim dicant, aut dicere faciant unam Missam, ut tandem partecipent, et communicent ad invicem in bonis spiritualibus [...] eos fieri participes"*, in: ALEXANDER PAPA VI, Bull.: *Illius qui perfecta*, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, Paris, 1869, p. 72-73.**

Pinturicchio, *Le Pape Alexandre VI en contemplation devant le Tombeau Glorieux du Christ ressuscité*, 1492-1495, Appartements Borgia, Cité du Vatican.

Par ailleurs, il permit aux Frères de la confrérie du Rosaire d'inscrire également dans le Livre de la Fraternité leurs chers défunts, parents et amis, car ils pouvaient étendre le suffrage de la miséricorde dans la prière : « Nous voulons, et avec l'Autorité Apostolique établissons que chaque Frère et Soeur (de la Fraternité) qui désire sauver les âmes de leurs proches ou d'autres défunts qui sont au Purgatoire, fera inscrire les noms de leurs proches et d'autres qui sont au Purgatoire. » [112]

La bulle se termine par la formule comminatoire, comme vu précédemment. [113]

---

[112] ***"Volumus, et Actoritate Apostolica decernimus, quod omnes et singuli confratres, et consorores, animabus suorum parentum, et aliorum defunctorum in purgatorio existentium succurrere volentes, singulariter nomina suorum suorum parentum, et aliorum defunctorum in purgatorio existentium exarent, vel exare faciant"*, in: ALEXANDER PAPA VI, Bull.: *Illius qui perfecta*, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, p. 73.**

[113] ***"Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrae ordinationis, approbationis, confirmationis, concessionis, relaxationis, & voluntatis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem Omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri, & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum"*, in: ALEXANDER PAPA VI, Bull.: *Illius qui perfecta*, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, p. 73.**

Cité du Vatican, Grottes Vaticanes, ancien sépulcre du pape Alexandre VI (en haut); Rome, Eglise Notre-Dame de Montserrat : actuelle tombe des papes Alexandre VI et Calixte III (en bas).

Le 4 mai 1504, le pape Jules II (1503-1513), dans la bulle *Ineffabilia Gloriosae*, confirma les indulgences précédentes[114].

Le pape Léon X (dont le pontificat alla de 1513 à 1521), dans la bulle *Ad sacram*[115], du 14 Septembre 1514, confirma les indulgences particulières, déjà accordées à la Fraternité d'Angers, en France.

Dans la bulle *Vivae vocis oraculo*[116], del 22 maggio 1518, le pape Léon X accorda l'indulgence aux confréries qui avaient visité cinq Eglises Stationnaires dans la ville de Rome.

Dans la bulle *Pastoris Aeternis*[117], du 6 Octobre 1520, le pape Léon X ratifia celles

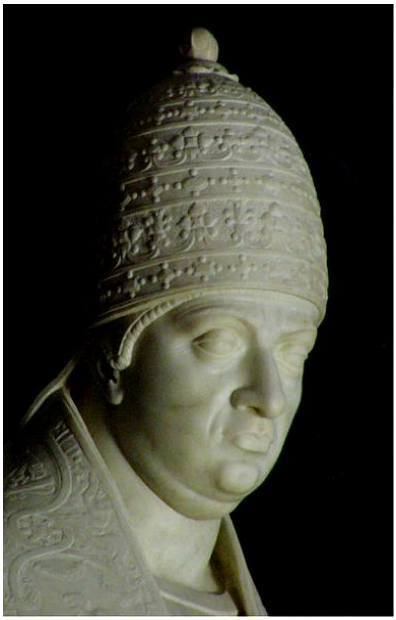
---

[114] ***"Omnes libertates, immunitates et indulgentias, a predecessoribus nostris Romanis Pontificibus, sive privilegia, aut alia indulta conventui vestro Coloniensi, et ordini de Confraternitate B. Virginis Mariae de Rosario noncupata, quae perstitit primitus in praedicto conventu Coloniensi, et etiam in toto Ordine concessa, auctoritate apostolica confirmamus"*, in: JULES PAPA II, Bull.: *Ineffabilia Gloriosae*, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VII, p. 114.**

[115] **Cf. LEO PAPA X, Bull.: *Ad sacram*, 1514 sept. 14, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, p. 78-84.**

[116] **Cf. LEO PAPA X, Bull.: *Vivae vocis oraculo*, 1518 maii 22, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, p. 85-86.**

[117] **Cf. LEO PAPA X, Bull.: *Pastoris Aeternis*, 1520 oct. 6, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. IV, p. 392.**



Raphaël, *Portrait du pape Jules II*, 1511, National Gallery, Londres (en haut); Raffaello da Montelupo, statue du pape Léon X en 1541, situé sur sa tombe, basilique Sainte-Marie sur la Minerve, Rome (en bas).

délivrées par ses prédécesseurs sur le Rosaire et sa Fraternité.

Voici un long extrait de la bulle : « Léon, Évêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu, renouvelle, confirme et augmente les privilèges et indulgences de la Confrérie du Saint Rosaire, dans les archives de l'Ordre, à la mémoire éternelle [...].

Depuis que Nous fumes humblement supplié, en particulier par les souverains du monde et d'autres personnes, Nous et le Saint-Siège, avec faveur et dévotion, accordons volontiers la sécurité de notre approbation et le renouvellement de la même, comme nous sommes conscients d'agir en accord avec le Seigneur.

Bien sûr, il n'y a pas longtemps, nous a été présenté, par les bien-aimés Fils Prieurs et les Frères de l'Ordre des Prêcheurs de Cologne, une pétition, en laquelle était écrit, qu'une fois, comme le racontent les histoires, une certaine Confrérie de fidèles des deux sexes, qui tire son nom de la Bienheureuse Vierge Marie du Rosaire, a été fondé par Saint Dominique, en l'honneur de l'Ave Maria, et s'est fait connaître dans

***Notre-Dame du Rosaire*, église Saint-Pierre, à Rochemolles, un hameau de Bardonnèche (Turin)**

différentes parties du monde, par de grands prodiges. Et, bien malgré la Fraternité, elle fut, au fil du temps, très négligée, jusqu'à tomber dans l'oubli, lorsque, en l'année 1475, la Ville et le Diocèse de Cologne étant submergée par de graves guerres, la Fraternité, à la gloire et l'honneur de la Vierge (Marie du Rosaire), fut réinstituée et réétablie dans l'église du même Ordre (des Dominicains), de sorte que la Ville et le Diocèse (de Cologne), par les Mérites et l'intercession de la Vierge, fut délivrée de ces guerres.

Et dans la Fraternité est usitée une nouvelle façon de prier, à savoir, que les Frères et Sœurs de la Fraternité, trois jours par semaine, en l'honneur de Dieu et de la Vierge (Marie), pour défendre le monde des dangers le dominant, récitent ensemble ou séparément autant d'Ave Maria qu'il ya de psaumes dans le Psautier de David, ajoutant, tous les dix Ave Maria, un Pater Noster.

Et cette forme de prière a été appelée Psautier, ou, populairement, Rosaire de la Vierge Marie.

Plus tard, le Nonce Alessandro, alors évêque de Forli, de mémoire bénie, avec le pouvoir du Saint-Siège, pour toute

Lecce, église du Rosaire, autel de la Confrérie du Rosaire.

l'Allemagne aux côtés de l'Ambassadeur (entraîné par un dévouement singulier, et lui-même, désirant et demandant à être acceptés a rejoint la Fraternité), avant la demande de Frédéric III, Empereur d'illustre mémoire, approuva, ratifia et confirma par l'Autorité Apostolique, que la Fraternité devait à nouveau être fondée dans cette église.

Il accorda 160 jours d'indulgences, à chacun des fidèles de la Fraternité, Frères et Sœurs, chaque fois que, lors des cinq Fête de la Bienheureuse Vierge Marie, soit l'Annonciation, la Visitation, l'Assomption, la Nativité et la Purification, ils auront récité pour eux-mêmes et les autres, le Rosaire, et auront encouragé les autres à le réciter, ou auront participé, le samedi ou les jours fériés, à la récitation chantée de la Salve Regina, qui est effectuée, après les Complies, dans l'église de la Sainte Vierge, à partir de la fondation et de la bénédiction de la Fraternité par le même Nonce.

Il fut le pape Sixte IV, notre bien-aimé prédécesseur, de mémoire bénie, qui voulut et a ordonna (au Nonce), que la Fraternité fût de nouveau instituée, et que chaque Frère ou

Saluces (Coni), église Saint-Jean, Autel de la Confrérie du Saint-Rosaire, 1660.

Sœur de la Fraternité, à qui il incombait la protection (du monde de dangers imminents), à la fois dans la ville de Cologne, ou en tout autre lieu, en ce temps et pour les temps à venir, se repentent sincèrement et confessent leurs propres péchés, qu'ils récitent sous cette forme la prière (du Rosaire) du Notre Père et du Je vous salue Marie, à chaque fête de la Bienheureuse Vierge Marie, (soit), la Nativité, l'Annonciation et de l'Assomption, obtenant une indulgence de sept ans et autant de quarantaines.

Et aussi, face aux appels de l'époque du Duc et la Duchesse de Bretagne, (le pape Sixte IV) approuva, avec la même autorité, que cette forme de prière, qui est le Psautier (de Marie), soit instituée, et déclara qu'elle devait être acceptée, et qu'il était permis à tous les fidèles de prier de la sorte, et exhorta les fidèles du Christ, ensemble ou séparément, à prier avec ferveur cette forme de prière, en quelque lieu.

Et, dans le présent et à venir, où qu'ils auront récité ce Psautier (de la façon qu'il a été décrit), sera remise, au nom du

Pasquale, *Notre-Dame du Rosaire*, autel de la Confrérie du Rosaire, église Saint-Jean, Saluces (Coni).

Seigneur, la peine temporelle à purger, de (un temps de) cinq ans et autant de quarantaines, comme nous le lisons dans les lettres (d'Indulgence) rapportées plus tôt, qu'il voulait éternelles.

Et, plus tard, le pape Innocent VII, lui aussi notre prédécesseur de pieuse mémoire, en l'an du Seigneur 1483, le 13 octobre (le Maître Général de l'Ordre étant alors Bartolomeo Comazzi de Bologne), alors qu'il visitait un Chapitre Général de leur Ordre, comme prononcé par les lèvres du général Bartolomeo, à tous ceux qui étaient déjà (membres), et à ceux qui à l'avenir seraient partie de la Fraternité, et qui avaient récité un Psautier de la Bienheureuse Vierge Marie de la semaine, accorda la rémission plénière de tous leurs péchés dans la vie, et une fois près de la mort. » [118]

---

[118] ***"Confraternitatis SS. Rosarii privilegia, & indulgentias innovat, firmat & auget. Ex Archivo Ordinis.***

Leo episcopus, Servus Servorum Dei, ad Perpetuam rei memoriam.

[...] Cum a Nobis, praesertim per seculares Principes, & alias personas Nobis, & Apostolicae Sedi gratas, & devotas, humiliter petitur, nostrae approbationis, & innovationis libenter adiicimus firmitatem, prout in Domino conspicimus salubriter expedire. Sane pro parte dilectorum Filiorum Priorum, & Fratrum Domus

Praedicatorum Coloniensium nuper exhibita, petitio continebat, quod olim, prout in Historiis Legitur, a Sancto Dominico quaedam Confraternitas utriusque sexus fidelium, de Rosario ejusdem B. Mariae Virginis nuncupata, ad honorem Angelicae Salutationis instituta, & in diversis mundi partibus predicata fuit, & sequentibus signis: sed cum ipsa Confraternitas decursu temporis fere neglecta fuisset, & in oblivionem transivisset, ac anno millesimo quadringentesimo septuagesimo quinto, Civitas, & Dioecesis Coloniensis gravibus bellis premeretur, eadem Confraternitas, ad laudem, & honorem praefatae Virginis, ut civitas, & dioecesis praedicta meritis, & intercessionibus ejusdem Virginis ab eis bellis liberaretur, in Ecclesia dictae Domus innovata, & de novo instituta fuit cum certo modo orandi, videlicet, quod Confratres, & Sorores ejusdem Confraternitatis tribus diebus cujuslibet hebdomandare ad honorem Dei, & prefatae Virginis, ac contra imminentia mundi pericula, legerent conjunctim, vel divisim toties Angelicam Salutationem, quot sunt Psalmi in Psalterio Davidico, singulis decem Salutationibus hujusmodi Orationem Dominicam semel, praeponendo, & modum orandi hujusmodi Psalterium, sive Rosarium ejusdem, B. Virginia vulgariter appellatum. Quam quidam Confraternitatem in dicta Ecclesia de novo institutam, postmodum bonae memoriae Alexander Episcopus Foroliviensis tunc Apostolicae Sedis cum potestate, legati de latere per totam Germania Nuncius, singolari devotione permotus, & se in eadem Confraternitate recipi, atque conscribi volens, & petens, ad preces clarae memoriae Federici III, Romani Imperatoris auctoritate Apostolica approbavit, confirmavit, & ratificavit, ac omnibus, & singulis utriusque sexus Fidelibus dictae Confraternitatis Confratribus, & Consororibus, in singulis quinque ipsius Beatissimae Mariae Virginis praecipuis Festivitatibus scilicet Annunciationis, Visitationis, Assumptionis, Nativitatis, Purificationis, centum, & quoties per se, vel per

alium dictum Rosarium legerent, vel legit facerent, seu sabbatis, & Festivis diebus decantationis Salve Regina, quae post Completorium in dicta Ecclesia ejusdem Beatissimae Virginis, ubi dicta Confraternitas instituta extitit, & quam ipse Nuncius antea consecraverat, cantabatur, interessent, XL dies Indulgentiarum concessit. Et post vero felicis recordationis Sixtus Papa IV, Praedecessor noster accepto per eum, quod Confraternitas hujusmodi in dicta Ecclesia sic de novo instituta fuerat: voluti, & ordinavit, quod omnes, & singulis Confratres utriusque sexus, Confraternitatem praedicatam servantes tam in dicta Civitate Coloniensi, quam etiam alibi ubique locorum, tunc, & pro tempore existentes, vere paenitentes, confessi, qui Orationem Dominicam, & Salutationem Angelicam praedictam, modo praemisso dicerent, in singulis Nativitatis, Annunciationis, Assumptionis ejusdem B. Virginis Mariae Festivitatibus Indulgentiam septem annorum, & totidem quadragenarum consequerentur. Et deinde, supplicationibus tunc Ducis, & Ducissae Britanniae inclinatus, praefatum Psalterium, seu modum orandi eadem auctoritate approbavit; illumque tolerandum fore, ac cunctis fidelibus eo modo orare licere decrevit, & declaravit, ac ut omnes, & singuli Christi Fideles ad devotionis opera, ad dictum modum orandi, frequentius inducerentur, universis, & singulis Christi Fidelibus modo praedicto orare volentibus ubilibet, ac tunc, & pro tempore existentibus, pro qualibet vice, qua sic, ut praemittimur, orarent, pro qualibet quinquagena praefafi Psalterii quinque annos, & totidem quadragenas de injunctis paenitentiis in Domino relaxavit, prot in ipsi Sixti Praedecessoris literis desuper confectis, quas perpetuo durare voluit, plenius continetur. Et successive piae memoriae Innocentius Papa VIII, etiam Praedecessor noster, cum anno Domini MCCCCLXXXIII (1483) die XV mensis Octobris quandam Bartholomaeus de Comatiis de Bononia, tunc dicti Ordinis Generalis Magister, cum ejusdem Ordinis Provincialibus Capitulum Generale in

Tableau non identifié : *Fidèle portant la Couronne du Rosaire*, XVIe siècle.

Le pape Adrien VI (dont le pontificat dura seulement un an, de 1522 à 1523), le 1er avril 1523, dans la bulle *Illius qui Dominicum*,

---

***alma Urbe celebraret, Bartholomei Generalis vivae vocis oraculo, omnibus qui tunc erant, & in futurum essent de dicta Confraternitate, & per hebdomandam dicerent Psalterium B. Mariae Virginis hujusmodi, plenariam omnium peccatorum suorum remissionem semel in vita, & semel in mortis articulo"*, in: LEO PAPA X, Bull.: *Pastoris Aeternis*, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. IV, p. 392.**

accorda une indulgence de cinquante ans à qui avait récité la troisième partie du Rosaire dans la chapelle de la Confrérie du Rosaire, et une indulgence plénière à tout Frère qui, après la récitation du Rosaire, sur son lit de mort, aura tenu dans ses mains une chandelle sacrée[119].

Le pape Clément VII (dont le pontificat dura de 1523 à 1534) écrivit quelques bulles d'indulgences sur le Rosaire: une bulle, du 4 avril 1524, *Considerantes*[120], qui confirma les indulgences accordées par le pape Adrien VI; une autre, du 10 Avril 1530, *Ineffabilia*

---

[119] ***"Unam quinquagenariam Rosarii, sive Psalterii noncupatam, recitassent, pro qualibet die, qua id fecissent, quinquaginta annos de injunctis eis poenitentiis misericorditer in Domino relaxavimus; volentes, quod confratres praefati, qui cum cereo benedicto dictae confraternitatis, illum in honorem ejusdem Virginis Mariae in manibus tenendo, ab hac luce migrassent, et ante oram obitus, dictum Rosarium, sive Psalterium, semel tantum recitassent, remissionem et indulgentiam omnium peccatorum suorum in mortis articulo consequerentur, prout in dictis literis, plenius continetur"*, in: ADRIANUS PAPA VI, Bull.: *Illius qui Dominicum*, 1523 apr. 1, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, p. 97.**

[120] **Cf. CLEMENS PAPA VII, Bull: *Considerantes*, 1524 apr. 4, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. IV, p. 430.**

Tableau non identifié : *Pape Adrien VI* (en haut) ; Tombeau du pape Adrien VI, église Sainte-Marie de l'âme, Rome.

Gloriosae Virginis[121], **qui accorda des indulgences à la Confrérie du Rosaire qui se réunissait pour la prière dans la chapelle de Notre-Dame du Rosaire, dans l'église des Dominicains de Victoria, dans la ville de Calahorra, Espagne; une autre bulle, du 2 décembre 1530, *Cum itaque*[122], qui accorda des indulgences à la chapelle de Notre Dame du Rosaire, dans l'église Saint-Dominique, à Mexico.**

Enfin, le pape Clément VII, le 8 mai 1534, dans son motu proprio *Etsi temporalium*, rendit perpétuels les indulgences et privilèges du Rosaire et de sa Fraternité, et réduisit à une la récitation hebdomadaire du Rosaire par la Confrérie.

Voici l'entièreté du motu proprio *Etsi temporalium* : « Ce qui se passe ne nous donne plus d'angoisse, lorsque nous tournons les yeuxvers les réalités divines et éternelles, et nous comprenons qu'elles sont meilleures que les réalités terrestres et périssables.

---

[121] **Cf. CLEMENS PAPA VII, Bull: *Ineffabilia Gloriosae Virginis*, 1530 mart. 23, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. IV, p. 476.**

[122] **Cf. CLEMENS PAPA VII, Bull: *Cum itaque*, 1530 dic. 2, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. IV, p. 439.**

Giuliano Bugiardini, *Portrait du pape Clément VII*, 1532, Musée historique allemand, Berlin (Allemagne).

Et de considérer, donc, combien était salutaire et fructueuse pour notre Religion, l'institution du Rosaire, et combien elle a apporté l'aide, et la porte chaque jour à des laïcs, hommes et femmes [...]

Sixte (IV), dans la Lettre d'institution (de la Fraternité), citée ci-dessus, et que nous rapportons ici expressément, a témoigné que les Frères et les Sœurs (de la Fraternité) du Rosaire, pour se rencontrer, acquérir et obtenir toutes les indulgences, et pour leur pleine acquisition, sont tenus et obligés, une fois par jour, de réciter l'entier Psautier (Rosaire) de la Bienheureuse Vierge Marie, en l'honneur de la Vierge.

Cependant, depuis un moment, entravés par de multiples et diverses occupations, au motif que (cet engagement) est très difficile (à maintenir), ils se retirent très souvent (de la Fraternité), en dépit de l'amour qui les lie à la prière (du Rosaire), pour ouvrir, donc, les voies du Ciel, et pour les ramener à la conformité, et, aussi, avec l'espoir d'obtenir plus facilement le salut de leurs âmes, nous voulons et ordonnons que le temps d'un seul jour, soit agrandi et étendu à une semaine entière.

Chapelle Notre-Dame du Rosaire, XVIe siècle, église des Dominicains à Victoria, Calahorra, Espagne : c'est l'église où le pape Clément VII accorda les indulgences en 1530.

Et, comme ils auront été tenus à la tâche (de dire le Rosaire dans la Fraternité) chaque jour, nous déterminons qu'ils peuvent acquérir complètement (les indulgences), comme s'ils avaient gardé l'ancienne organisation, (en récitant le Rosaire) seulement une fois (par semaine), au lieu de tous les jours. » [123]

---

[123] ***"Etsi temporalium cura non sollicite angat, tanto accuratius aciem considerationis extendere Nos decet, quanto divina humanis, & perpetua temporalibus digniora cognoscimus. Considerantes igitur, quam Religioni nostrae salubre, & fructuosum fuerit Rosarii institutum, quantaque exinde provenerint, & quotidie proveniant bona, quam ob rem tum laici, tam masculi, quam faeminae [...]. Sed quoniam Sixtus in literis praedictis, quas hic pro expressis haberi volumus, instituendo confirmavit, quod dicti Rosarii confratres, & sorores, ad consequendas, adi piscendes, & indulgentias praedictas integraliter obtinendas, & pro earum totali assecutione tenerentur, & obligarentur semel in die ad honorem Virginis integrum Psalterium B. Mariae Virginis perfecisse, propter quod nonnulli multitudine ac negotiorum varietate impediti, hoc sibi difficillimun fore puntantes, ab hujusmodi saepius retrahebantur, & in amore hac eorum devotione tebescebant; Ad aperiendum igitur coelorum semitas, & ut serventius inducantur, quo exinde facilius animarum suarum salutem consequi speraverint volumus, & ordinamus, quod spatium unius diei, ad spatium integrae hebdomadae amplietur, & dilatetur, & quod in una die, & una vice fortasse tenabantur, pro die dies, pro vice vices assignamus, & nihilominus illud idem consequantur, ac si ritus antiquus integraliter servaretur"***, **in: CLEMENS PAPA VII, Motu Proprio: *Etsi temporalium*, 8 maii 1534, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. IV, p. 524.**

***Statue de Notre-Dame du Rosaire*, XVIe siècle, chapelle de Notre-Dame du Rosaire, Église des Dominicains à Victoria, Calahorra, Espagne.**

Le pape Paul III (1534-1549), avec la bulle *Rationi congruit*[124] du 3 novembre 1534, publia la bulle *Etsi temporalium*, que la mort du pape Clément VII l'avait empêché de publier.

Le 20 avril 1537, le pape Paul III, dans la bulle *Romanus Pontifex*, accorda le transfert de la Confrérie du Rosaire de Victoria, de l'ancienne église des Dominicains, qui avait été démolir, dans la nouvelle, et que l'ancienne image soit placée dans la Chapelle Majeure de la nouvelle église.[125]

Le pape Pie IV (1559-1565), dans son motu proprio *Dum praelara*, du 28 février 1561, confirma les indulgences precendentes, accordées à l'église Sainte-Marie sur la Minerve, et les indulgences accordées pour les Frères qui, confessés, avaient visité la chapelle du Rosaire dans la même église dominicaine au cours les fêtes mariales de la Purification, de l'Annonciation, de la Visitation, de l'Assomption, de la

---

[124] **Cf. PAULUS PAPA III, Bull: *Rationi congruit*, 1534 nov. 3, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. IV, p. 533.**

[125] **Cf. PAULUS PAPA III, Bull: *Romanus Pontifex*, 1537 apr. 20, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. IV, p. 557.**

Le Titien, *Portrait du pape Paul III* (détail), XVIe siècle, Musée Capodimonte de Naples.

Nativité, de la Présentation, et de l'Immaculée Conception[126].

Le 28 février 1561, le pape Pie IV, dans son motu proprio *Cum sicut accipimus*, accorda à l'église dominicaine de Sainte-Marie sur la Minerve l'impression exclusive des images de Notre-Dame du Rosaire.

Dans cette bulle est racontée la teneur des débats des réunions de la Fraternité dans l'église de Sainte-Marie sur la Minerve : « Nous avons appris que la vénérable Confrérie du Rosaire de la glorieuse Marie sur la Minerve : le premier dimanche de chaque mois, célèbre une Procession solennelle des Frères (de la Fraternité) avec des chandelles et des torches (dans l'Église), en l'honneur de la Vierge Marie ; avec, allumées, beaucoup de chandelles sur l'autel de la glorieuse Vierge Marie ; il en sera ainsi, pour l'augmentation de la foi et de la dévotion des fidèles chrétiens, consacrée à la Mère de Dieu. » [127]

---

[126] **Cf. PIUS PAPA IV, Motu Proprio: *Dum praeclara*, 1561 febr. 28, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 64.**

[127] ***"Cum sicut accipimus, quod venerabilis Societas gloriosae Mariae de Rosario super Minervam singulis mensibus in prima Dominica mensis, Processionem Solemnem Confratrum dictae Societatis cum calendis, &***

Bartolomeo Passerotti, *Portrait du pape Pie IV*.

***facibus accensis in dicta Ecclesia, in honorem B. M. Virginis celebret, multasque candelas ad Altare ejusdem gloriosae Virginis Mariae accendat, multaque alia opera exerceat in fidei, & devotionis Christi fidelium Deiparae devotorum, augmentum"*, in: PIUS PAPA IV, Motu Proprio: *Cum sicut accipimus*, 1561 febr. 28, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 64.**

Le 25 septembre 1563, le pape Pie IV publia la bulle *Unigeniti*, dans laquelle il accorda une indulgence plénière, applicable aussi aux défunts, aux fidèles (« Christifideles ») qui ont visité la chapelle de Notre-Dame du Rosaire, situé dans l'église Saint-Vincent, à Plaisance, en Espagne, les jours de Pâques et de la Saint Vincent.[128]

Le 7 janvier 1566 fut élu pape le frère dominicain Antonio Michele Ghislieri, qui prit le nom de Pie V (+1572).

Il fut le grand Pape du Rosaire.

L'année même de l'élection, le 16 juin 1566, dans la bulle *Injunctum nobis*, saint Pie V, pour promouvoir la Confrérie du Rosaire, accorda une indulgence plénière, dans la fête de l'Annonciation, aux fidèle (« Christifideles ») confessés, et récitant le Rosaire dans les églises ou chapelles où se tenait une Confrérie du Rosaire ; une indulgence de dix ans et dix quarantaines, pour ceux qui avaient prié le chapelet lors des festivités de l'Assomption, de la Nativité de Marie, et de la Purification ; une indulgence de quarante jours dans toutes les autres périodes de l'année ; une indulgence

---

[128] **Cf. PIUS PAPA IV, Bull: *Unigeniti*, 1563 sept. 25, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 93.**

August Kraus, *Portrait de saint Pie V*, XXe siècle.

de sept jours, pour ceux qui avaient prononcé les Saints Noms de Jésus et de Marie[129].

Le 29 juin 1569, Saint Pie V, dans la bulle *Inter desiderabilia*, *confirma en outre les indulgences passées, et déclara que la création de nouvelles confréries du Rosaire était réservée au Général de l'Ordre des Prêcheurs, ou quelque de ses adjoint, et l'appartenance à la Confrérie était gratuite*[130].

L'adhésion à la Fraternité, insista-t-il, était gratuite.

Seul le Maître de l'Ordre était autorisé à fonder une Fraternité, en personne ou par procuration.

Saint Pie V laissa un document d'une importance vitale pour le Saint Rosaire, la bulle *Consueverunt*, du 17 septembre

---

[129] **Cf. PIUS PAPA V, Bull: *Injunctum nobis*, 1566 iun. 16, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 126.**

[130] ***"Statuimus quod nulli licitum existat, minusque aliquis capellam SS. Rosarii in quavis ecclesia, sive loco erigere, praeter dictum Generalem, aut ab eo deputatum, ac praefatum Ambrosium* (Salvius, all'epoca Generale dell'Ordine dei Domenicani)*, minusque aliquis confratrer, seu vir, sive mulier aliquid eidem confraternitati pro illius ingressu, vel alia quavis de causa persolvere"*, in: PIUS PAPA V, Bull: *Inter desiderabilia*, 1569 iun. 29, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 214.**

Rome, Basilique de Sainte-Marie-Majeure, monument (en haut) et tombeau (en bas) de saint Pie V.

1569[131], qui déclare solennellement que Saint Dominique, au cours de la propagation de l'hérésie albigeoise, « levant les yeux au ciel, et vers la Glorieuse Vierge Marie, Mère aimante de Dieu »,[132], vit « une façon de prier et implorer Dieu, si facile et accessible à tous, autant que pieuse : le Rosaire, ou Psautier de la Bienheureuse Vierge Marie, par lequel la Vierge est vénérée, en priant l'Ave Maria cent cinquante fois, autant qu'il y a de Psaumes dans le Psautier David, et, entre chaque dizaine, un Pater Noster, avec quelques méditations qui couvrent l'entière Vie de notre Seigneur Jésus-Christ. »[133]

---

131 Cf. PIUS PAPA V, Bull: *Consueverunt*, 1569 sept. 17, Romae, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 223.

132 *"Levans in Coelum oculos, et montem illum Gloriosae Virginis Mariae Almae Dei Genitricis"*, in: PIUS PAPA V, Bull: *Consueverunt*, 1569 sept. 17, Romae, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 223.

133 *"Modum facilem, et omnibus pervium, ac admodum pium, orandi, et praecandi Deum, Rosarium, seu Psalterium eiusdem Beatae Mariae Virginis nuncupatum, quo eadem Beatissima Virgo Salutatione Angelica centies, et quinquagies ad numerum Davidici Psalterii repetita, et Oratione Dominica ad quamlibet Decimam cum certis meditationibus totam eiusdem Domini Nostri Iesu Christi vitam demonstrantibus, interposita, veneratur"*, in: PIUS PAPA V, Bull: *Consueverunt*, 1569 sept. 17, Romae, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 223.

Borzone à Valle Sturla (Gênes), abbaye Saint-André, *Notre-Dame et saint Pie V*, XVIIe siècle.

Et, saint Pie écrivit que, par le Rosaire et de la Confrérie du Rosaire, « les fidèles du Christ, enflammés par la méditation, se consumant dans ces prières, furent immédiatement changés en d'autres hommes, l'obscurité des hérésies fut rejetée, et la lumière de la foi catholique se manifesta. » [134]

Ainsi se manifestèrent la force et l'efficacité du Rosaire : « Nous aussi, en suivant les traces de ces prédécesseurs, voyant que cette Église militante qui nous est confié par Dieu en ces temps agités par tant d'hérésies, par tant de guerres, et est cruellement maltraitée et opprimée par les mauvaises habitudes des hommes, avec des larmes dans les yeux, mais plein d'espoir, levons notre regard vers le Sommet, d'où vient toute l'aide, et nous exhortons et invitons tous les fidèles du Christ à faire de même, pour l'amour porté au Seigneur. »[135]

---

134 ***"Coeperunt Christifideles meditationibus accensi, his precibus inflammati in alios viros repente mutari, haeresum tenebrae remitti, et lux Catholicae Fidei aperire"*****, in: PIUS PAPA V, Bull: *Consueverunt*, 1569 sept. 17, Romae, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 223.**

135 ***"Nos quoque illorum praedecessorum vestigia sequentes, Militantem hanc Ecclesiam divinitus nobis commissam, his temporibus tot haeresibus agitatam, tot***

Rome, Basilique Sainte-Marie-Majeure : le pape François en prière devant le tombeau de saint Pie V, le 14 Mars 2013.

***bellis, pravisque hominum moribus atrociter vexatam, et afflictam cernentes, lacrymabundos, sed spei plenos, oculos, in montem illum, unde omne auxilium provenit, levamus, et singulos Christifideles ad simile faciendum benigne in Domino hortamur, et monemus"*, in: PIUS PAPA V, Bull: *Consueverunt*, 1569 sept. 17, Romae, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 223.**

Deux ans plus tard, en 1571, la flotte turque était en route pour envahir l'Italie, et se trouvait dans le golfe de Lépante.

Le père Spiazzi écrivit à ce sujet: « L'armée turque était maintenant dans le golfe de Lépante.

Le 3 octobre, les catholiques (la flotte vénitienne), s'assemblèrent pour la bataille.

Le 7 octobre, on aperçut l'armée turque [...] (et), en l'espace de cinq heures, de 17 à 22 heures, les navires ennemis furent détruits ou dispersés. [...] furent libérés 15000 chrétiens, que les Turcs avaient faits prisonniers.

Lorsque la nouvelles de la victoire se répandit, toute la chrétienté était en fête.

Et la jubilation était irrépressible dans les pays alliés et au Vatican.

Mais au Souverain Pontife, la nouvelle n'arriva pas de façon inattendue.

Les problèmes de la Ligue le hantaient et chaque nuit il se levait pour prier.

Il arriva qu'à l'heure même où la bataille se termina heureusement [...] (saint Pie V) s'approcha de la fenêtre, et leva les yeux vers le ciel.

Il déclara: « Il n'est pas temps de penser, mais de rendre grâce à Dieu, car

Turin, Basilique de Sainte-Marie-Auxiliatrice, *saint Pie V a la vision de la victoire de la bataille de Lépante*, XIXe siècle.

car notre armée, à cette heure, est en train gagner la bataille. »

On observa également que, tandis que la Confrérie du Rosaire conduisait des processions publiques, la victoire fut obtenue dans le même temps.

Les vents avaient commencé à souffler en notre faveur.

D'autre part, rien ne pouvait être attendu de la confrontation directe entre les deux camps: 20000 chrétiens, contre 120000 Turcs ; 200 navires contre 300.

Qui fit changer les vents de direction, qui retourna contre les Turcs leurs propres projectiles, sinon l'intervention de Marie?

Rendons-lui une éternelle dévotion. » [136]

L'inscription sous la fresque de la bataille, au Palais des Doges, lit: « Ni le pouvoir des armes ni celui des ducs, mais celui de la Vierge du Rosaire fut instrument de victoire. »

A l'occasion de la Victoire de Lépante, survenue le dimanche 7 octobre 1571, saint Pie V, dans la bulle *Salvatoris*, du 8 Mars 1572, institua la fête du Saint-Rosaire, en mémoire de Sainte-Marie de la Victoire,

---

[136] **Cf. R. SPIAZZI O.P., *San Domenico e il monastero di San Sisto all'Appia*, p. 361-364.**

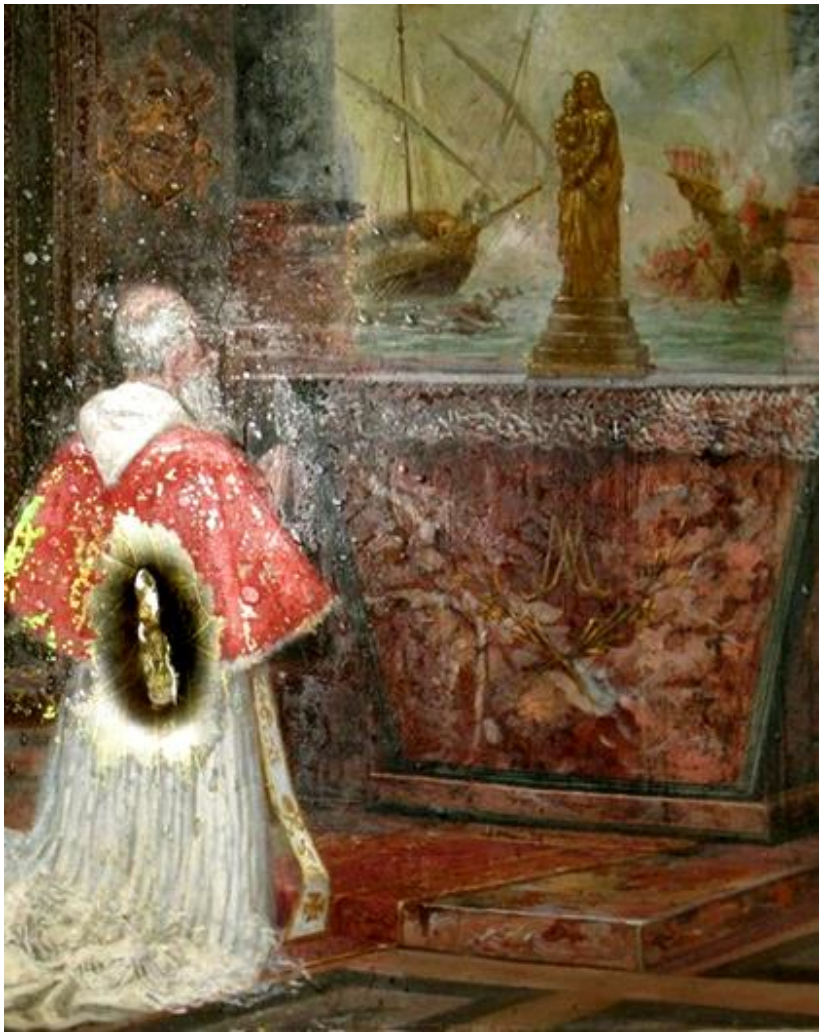


Tableau non identifié : *Saint Pie V, pendant la prière du Rosaire, le 7 Octobre 1571, a la vision de la victoire de Lépante*, XVIIe siècle.

qui se fête le premier dimanche d'octobre [137].

Saint Pie V, ensuite, publia la bulle d'indulgence sur le Rosaire *Exponi nobis*, du 27 Août 1570, pour la Confrérie de Messine[138].

Le pape Grégoire XIII (qui fut pape de 1572 à 1585) fut l'un des grands papes du Rosaire.

Le 1 avril 1573, par la bulle *Monet Apostolus*[139], il fixa pour toute l'Eglise, la fête du Rosaire, déjà établie par saint Pie V, au premier dimanche d'Octobre: « Nous instituons la célébration de la fête du Rosaire, chaque année, le premier dimanche d'Octobre, partout dans le monde, dans les églises où se trouve un autel ou une chapelle

---

[137] *"In die festivitatis eiusdem Beatae Mariae del Rosario de caetero die septima mensis octobris annis singulis perpetuis futuris temporibus, loco illius, quae secunda dominica maii celebrare solebat, celebrandae, ac quam ad hujusmodi transmutamus in memoriam dictae victoriae"*, in: PIUS PAPA V, Bull: *Salvatoris,* 1572 mart. 5, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 295.

[138] Cf. PIUS PAPA V, Bull: *Exponi nobis*, 1570 aug. 27, Romae, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 250.

[139] Cf. GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Monet Apostolus*, 1573 apr. 1, Romae, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 318.

Cité du Vatican, Basilique Saint-Pierre, la tombe du pape Grégoire XIII: en bas se trouvent deux Reines des Vertus du Rosaire.

dédié à Notre-Dame du Rosaire [...] Nous voulons qu'il en soit ainsi à perpétuité. »[140]

De 1573 à 1583, le pape Grégoire XIII publia de nombreuses autres bulles contenant des concessions d'indulgences pour les Confréries du Rosaire : parmi elles la bulle *Exponi nobis*, du 10 octobre 1577, qui accorda une indulgence plénière aux fidèles qui auront visité l'autel de Notre-Dame du Rosaire, dans l'église Sainte-Marie sur la Minerve ; et la bulle *Ad augendam*, du 24 octobre 1577, qui accorda une indulgence plénière à ceux qui auront assisté à la procession avec chandelles, chaque premier dimanche du mois, de la Confrérie du Rosaire, dans l'église de Saint Dominique, à Bologne; se référer aux bulles individuelles, pour les détails des concessions[141].

---

[140] ***"Festum solemne sub nuncupatione Rosarii in prima domenica mensis octobris singulis annis celebrandum instituerimus [...] per universi orbis partes in illis videlicet ecclesiis, in quibus altare, vel Capella Rosarii fuerit. [...] perpetuo valere volumus"*, in: GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Monet Apostolus*, 1573 apr. 1, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 318.**

[141] **Cf. GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Dudum siquidem*, 1575 aug. 1, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 335; Bull: *Salutem cunctarum*, 1576 oct. 11, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 345; Bull: *Ad augendam*, 1577 mart. 12, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V,**

p. 349; Bull: *Omnium saluti*, 1577 maii 8, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 327; Bull: *Exponi nobis*, 1577 oct. 10, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 352; Bull: *Ad augendam*, 1577 oct. 24, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 353; Bull: *Ad augendam*, 1578 nov. 8, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 356; Bull: *Cum sicut accepimus*, 1579 ian. 3, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 356; Bull: *Saluti omnium*, 1579 mart. 19, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 328; Bull: *In specula*, 1579 iun. 3, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 359; Bull: *Gloriosi Principis*, 1579 iul. 15, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 362; Bull: *Omnium saluti*, 1579 iul. 21, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 328; Bull: *Omnium saluti*, 1579 aug. 13, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 328; Bull: *Ad augendam*, 1579 aug. 29, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 367; Bull: *Desiderantes*, 1580 mart. 22, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 397; Bull: *Pastoris aeterni*, 1582 mart. 5, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 409; Bull: *Omnium saluti*, 1582 iul. 31, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 329; Bull: *Omnium saluti*, 1582 oct. 28, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 329; Bull: *Omnium saluti*, 1582 sept. 1, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 330; Bull: *Omnium saluti*, 1582 nov. 6, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 330; Bull: *Omnium saluti*, 1582 dic. 17, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 330; Bull: *Salvatoris et Domini*, 1583 ian. 15, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 417; Bull: *Romanus Pontifex*, 1583 ian. 13, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 418; Bull: *Omnium saluti*, 1583 febr. 21, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 330; Bull: Omnium saluti, 1583 iul. 7, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 330; Bull: *Cupientes*, 1583 dec. 24, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 426.

Après le pape Grégoire XIII, les Papes Sixte V (pape de 1585 à 1590)[142], Grégoire XIV (pape de 1590 à 1591)[143], Clément VIII (pape de 1592 à 1605)[144], Paul V (pape de

---

[142] **Cf. SIXTUS PAPA V, Bull: *Cum sicut accepimus*, 1585 nov. 17, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 441; Bull: *Dum ineffabilia*, 1586 ian. 30, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 444; Bull: *Super gregem Domini*, 1588 oct. 28, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 468.**

[143] **Cf. GREGORIUS PAPA XIV, Bull: *Apostolicae servitutis*, 1591 sept. 25, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 480.**

[144] **Cf. CLEMENS PAPA VIII, Bull: *Quaecumque*, 1592 aug. 5, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 492; Bull: *Salvatoris*, 1593 ian. 13, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 503; Bull: *De salute*, 1593 ian. 18, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 504; Bull: *Dum praecelsa*, 1593 apr. 19, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 505; Bull: *Cum Beatus Dominicus*, 1593 nov. 22, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 511; Bull: *Cum sicut*, 1594 maii 14, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 521; Bull: *Decet Romanum*, 1594 nov. 19, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 590; Bull: *Ea sane*, 1595 iul. 18, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 532; Bull: *De salute*, 1595 sept. 11, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 537; Bull: *Decet Romanum*, 1597 aug. 27, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 543; Bull: *Noveritis*, 1597 sept. 13, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 544; Bull: *Ineffabilia*, 1598 febr. 12, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 548; Bull: *Ineffabilia*, 1598 febr. 12, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 549; Bull: *Ineffabilia*, 1598 febr. 12, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 549; Bull: *Cum sicut*, 1599 oct. 2,**

1605 à 1621)[145], Grégoire XV (pape de 1621 à 1623)[146], Urbain VIII (pape de 1623 à 1644)[147], Alexandre VII (pape de 1655 à 1667)[148],

---

in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 559; Bull: *De salute*, 1601 febr. 13, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 575; Bull: *Exponi nobis*, 1601 febr. 23, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 575; Bull: *Noveritis*, 1602 sept. 23, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VII, p. 229.

[145] Cf. PAULUS PAPA V, Bull: *Cum Sicut*, 1606 apr. 13, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VII, p. 245; Bull: *Cum certas*, 1606 nov. 3, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 645; Bull: *Exponi nobis*, 1608 apr. 14, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 659; Bull: *Piorum hominum*, 1608 apr. 15, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 660; Bull: *Ex pastoralis officii*, 1608 sept. 28, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 661; Bull: *Vivae vocis oraculo*, 1608 sept. 18, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 669; Bull: *Cum olim*, 1608 sept. 20, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 669.

[146] Cf. GREGORIUS PAPA XV, Bull: *De pastoralis*, 1621 iul. 6, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 1.

[147] Cf. URBANUS PAPA VIII, Bull: *Nuper*, 1634 maii 8, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 94; Bull: *Exponi nobis*, 1651 sept. 18, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 114.

[148] Cf. ALEXANDER PAPA VII, Bull: *Ad augendam*, 1656 iun. 1, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 114; Bull: *Ad augendam*, 1658 apr. 8, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 114; Bull: *In supremo*, 1664 maii 28, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 208; Bull: *Cum sicut*, 1666 oct. 7, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 222.

Clément IX (pape de 1667 à 1669)[149], Clément X (pape de 1670 à 1676)[150], le bienheureux Innocent XI (pape de 1676 à 1689 ; le bienheureux Innocent XI mentionna en particulier la bulle *Nuper pro parte*, du 31 juillet 1679, dans laquelle sont résumées de toutes les indulgences papales sur le Rosaire et sa Fraternité)[151], Alexandre VIII (pape de 1689 à 1691)[152], Innocent XII (pape de 1691 à

---

[149] **Cf. CLEMENS PAPA IX, Bull: *Exponi nobis*, 1668 febr. 22, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 234.**

[150] **Cf. CLEMENS PAPA X, Bull: *Ad ea*, 1671 febr. 28, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 272; Bull: *Coelestium munerum*, 1671 febr. 16, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 272; Bull: *Ex injunctis*, 1671 sept. 26, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VII, p. 386.**

[151] **Cf. INNOCENTIUS PAPA XI, Bull: *Exponi nobis*, 1679 iun. 15, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 341; Bull: *Ad ea*, 1679 iun. 15, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 342; Bull: *Exponi nobis*, 1679 iun. 16, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 342; Bull: *Nuper pro parte*, 1679 iul. 31, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 1; Bull: *Cum sicut*, 1688 ian. 28, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 375.**

[152] **Cf. ALEXANDER PAPA VIII, Bull: *Cum sicut accepimus*, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 394.**

1700)[153], Clément XI (pape de 1700 à 1721)[154], et Benoît XIII (pape de 1724 à 1730)[155], hanno confirmèrent et a accordèrent de nouvelles indulgences au Rosaire et sa Fraternité.

Notre-Dame du Rosaire avec Sainte Catherine de Sienne et Sainte Rose de Lima **(XIXe siècle).**

---

[153] **Cf. INNOCENTIUS PAPA XII, Bull: *Exponi nobis*, 1692 mart. 12, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 393; Bull: *Exponi nobis*, 1697 nov. 14, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 423.**

[154] **Cf. CLEMENS PAPA XI, Bull: *In supremo*, 1712 mart. 8, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 477; Bull: *Exponi nobis*, 1713 febr. 18, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 492; Bull: *Exponi nobis*, 1713 febr. 25, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 493.**

[155] **Cf. BENEDICTUS PAPA XIII, Bull: *Exponi nobis*, 1724 sept. 22, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 539; Bull: *In supremo*, 1725 apr. 10, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 556; Bull: *Cum nos*, 1725 aug. 8, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 568; Bull: *Cum nos*, 1725 sept. 15, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 572; Bull: *Quanta Ecclesiae*, 1726 iun. 16, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 594; Bull: *In supremo*, 1726 iun. 16, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 596; Bull: *Pretiosus in conspectu*, 1727 maii 23, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 646; Bull: *Exponi nobis*, 1728 febr. 23, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VII, p. 507.**

Sainte Maison de Lorette, *Monument au pape Sixte V*: sous sa statue sont représentées quatre Reines des Vertus du Rosaire.

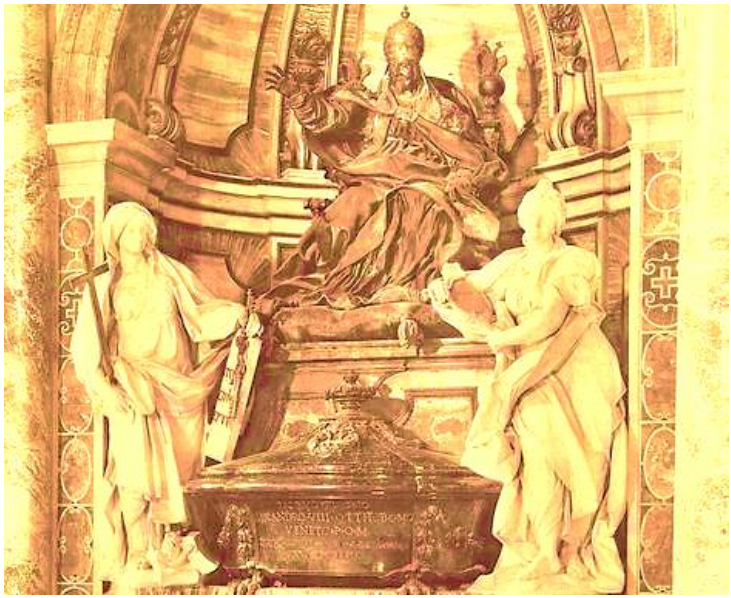
Portrait du pape Grégoire XIV **(en haut);** ***Statue du pape Clément VIII*****, XVIIe siècle, Basilique Sainte-Marie-Majeure, Rome (en bas).**

Le Caravage, P*ortrait du pape Paul V*, détail, XVIIe siècle (en haut) ; Tombe du Pape Grégoire XV, détail, XVIIe siècle, église Saint-Ignace au Champ de Mars, à Rome (en bas).

Gian Lorenzo Bernini, *Tombe du Pape Urbain VIII*, 1628-1647, basilique Saint-Pierre, Cité du Vatican: au pied du monument, deux Reines des Vertus du Rosaire, Charité et Justice ; au milieu, l'ange de la mort écrit l'épitaphe du pape.

Gian Lorenzo Bernini, *Tombe du Pape Alexandre VII*, 1672-1678: on voit les Reines des Vertus du Rosaire, et au centre, l'ange de la mort avec le sablier du temps qui passe (en haut) ; *Tombe du Pape Clément IX*, 1671, basilique Sainte-Marie-Majeure, Rome : sur les côtés, deux Reines des Vertus du Rosaire, Charité et Foi (en bas)

***Tombe du Pape Clément X*, basilique Saint-Pierre, Cité du Vatican: sur les côtés, deux Reines des Vertus du Rosaire (en haut) ; *Tombe du bienheureux Innocent XI* (le corps après béatification se trouve sous un autel de la basilique Saint-Pierre), basilique Saint-Pierre, Cité du Vatican : sur les côtés, deux Reines des Vertus du Rosaire, Foi et Forteresse (en bas).**



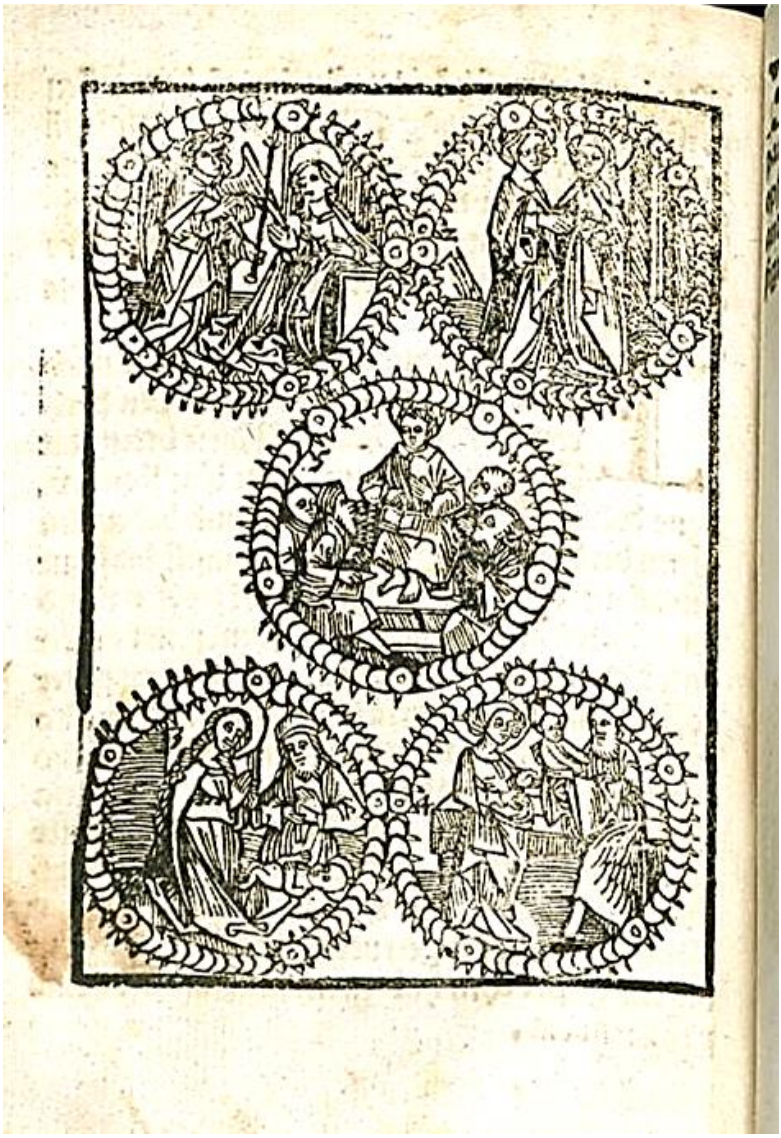
***Tombe du Pape Alexandre VIII*, XVII-XVIIIe siècle, flanqué de deux Reines des Vertus du Rosaire, Foi et Prudence (en haut) ; *Tombe du Pape Innocent XII*, XVIIIe siècle : sur les côtés, deux Reines des Vertus du Rosaire, Charité et Justice (en bas). Les deux monuments sont dans la basilique Saint-Pierre, Cité du Vatican.**

***Portrait du pape Clément XI*, XVIIIe siècle (en haut) ;**
***Tombe du Pape Benoît XIII*, XVIIIe siècle, Basilique Sainte-Marie sur la Minerve, Rome (en bas).**

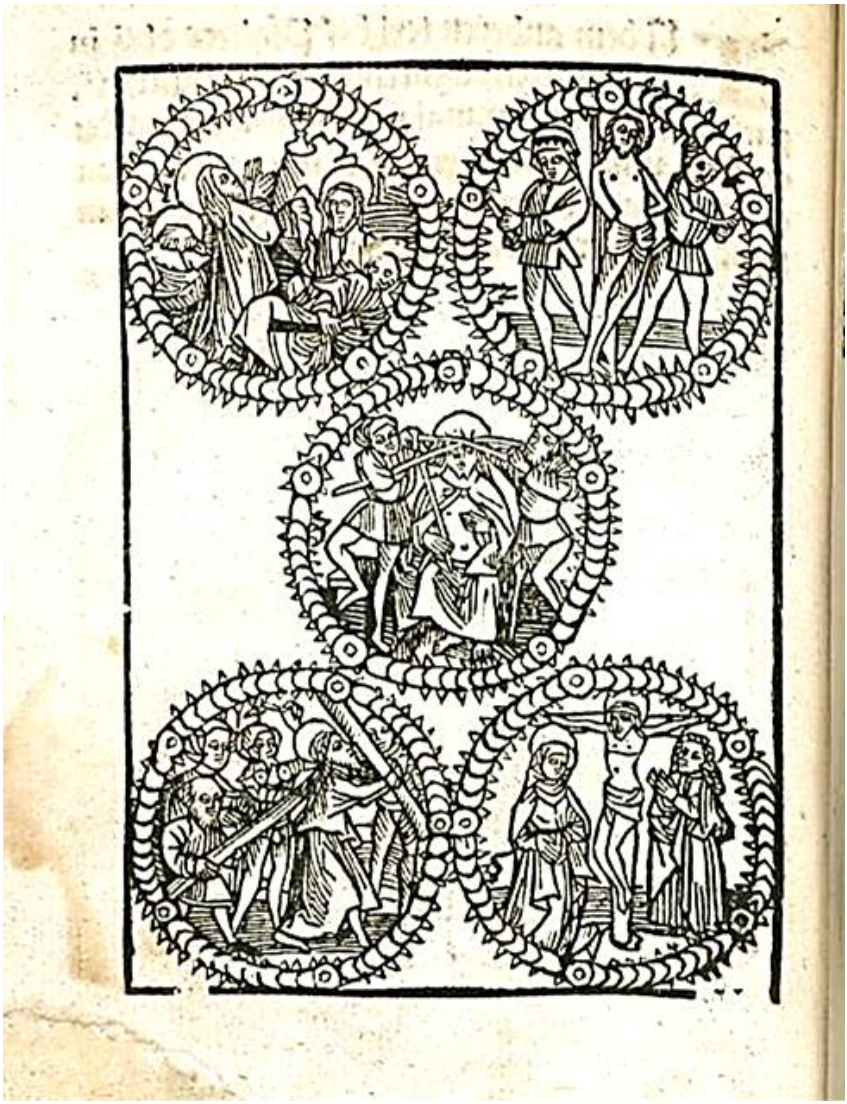
4.2: *Exemples d'œuvres artistiques sur le Rosaire, de la fin du XVe siècle jusqu'au XVIIIe siècle.*

Le Livre du Rosaire du Bienheureux Alain, ayant contribué de manière vitale à l'épanouissement de documents pontificaux, a donc eu une grande influence sur l'art : à partir de la fin du XVe siècle, les trésors artistiques du Rosaire sont presque innombrables :

a) Quelques années après la mort du bienheureux Alain, des livres ont commencé à apparaître sur le Rosaire et ses XV Mystères : le premier fut *Unser lieben frauen Psalter*, publié en 1483, puis une seconde fois, en 1492, dans lequel étaient imprimés quinze médaillons du Rosaire ; en 1488 Franciscus Domenech réalisa une gravure sur bois de la Vierge du Rosaire avec les quinze Mystères, aujourd'hui conservée à la Bibliothèque Nationale de Madrid ; dans plusieurs éditions sur les trois Rosaires Marie ou Psautier, la Vierge est assise sur le trône et, à genoux, en face, se tiennent les fidèles du Rosaire.



a) Page du livre *Unser lieben frauen Psalter*, XVe siècle: les Mystères Joyeux.



a) Page du livre *Unser lieben frauen Psalter*, XVe siècle: les Mystères Douloureux.

a) Page du livre *Unser lieben frauen Psalter*, XVe siècle: les Mystères Glorieux.

a) Franciscus Domenech, *Notre-Dame du Rosaire*, 1488, gravure sur bois, Bibliothèque nationale, Madrid.

a) Franciscus Domenech, *Notre-Dame du Rosaire*, 1488, gravure sur bois, Bibliothèque Nationale, Madrid: détail du Dominicain élevant un hymne à Marie : il pourrait s'agir du bienheureux Alain de la Roche.

b) Datées de 1490 et 1495, deux peintures d'Albrecht Dürer, du père et de la mère: dans leurs mains est peinte une Couronne du Rosaire.

c) A Prague, au Musée national, est conservée la célèbre *Fête du Rosaire* par Albrecht Dürer, datée de 1506, où l'Enfant Jésus et Notre-Dame du Rosaire couronnent de guirlandes de roses (que le Bienheureux Alain nommait « Couronnes ») le pape Sixte IV et de l'empereur Maximilien.

d) Une illustration d'un vieux livre du Rosaire, publié à Leipzig en 1506, intitulé *Der Spiegel Hochlobligher Bruderschafft des Rosenkrantz Marie*, montre un frère dominicain (le Bienheureux Alain), avec un grand Pater Noster, ou Couronne du Rosaire, et, pour chaque Ave Maria qu'il lit, la Vierge Marie prend de sa bouche les roses qu'elle dépose dans un panier.

e) En 1504, Barthel Beham (1447-1508), peignit le duc de Bavière, Albrecht IV, tenant une grande Couronne du Rosaire.

a) ***Notre-Dame du Rosaire et les fidèles du Rosaire*****, gravure sur bois, tirée du livre: Le Psautier de Notre-Dame ou des trois Rosaires, édition de 1495.**

b) Albrecht Dürer, *Portrait de Barbara Holper*, vers 1490-1493, Germanisches Nationalmuseum, Nuremberg: dans ses mains, une Couronne du Rosaire.

b) Albrecht Dürer, *Portrait d'Albrecht « l'Ancien »*, 1490, Galerie des Offices, Florence: dans ses mains, une grande Couronne du Rosaire.

c) Albrecht Durer, *La fête de Notre-Dame du Rosaire*, Prague, 1506: la guirlande, ou couronne, est le symbole de la Couronne du Rosaire, qui est une couronne de fleurs.

d) Ancienne gravure tirée du livre *Der spiegel hochlobligher bruderschafft des Roserkranz Marie*, Leipzig, 1515 : le frère de qui Marie prend une rose de la bouche semble être le Bienheureux Alain. La rose est le symbole de l'Ave Maria récitée avec dévotion.

e) Barthel Beham, *le duc de Bavière, Albrecht IV*, 1504 : dans ses mains, une précieuse Couronne du Rosaire.

f) En 1509, Hans Baldung représente un jeune homme avec la Couronne du Rosaire à la main.

g) A Cologne, dans l'église Saint-André, l'ancienne église des Dominicains, où fut enterré Saint Albert o.p., et qui fut le siège de la Confrérie du Rosaire fondée par Jacques Sprenger o.p. le 8 septembre 1475, se trouve un retable de la confrérie du Rosaire, peint par le Maître du Polyptyque de San Severino, également appelé *Madone au Manteau.*

Sur les deux côtés du polyptyque, soutenant le manteau de Marie, sont dépeints Saint Dominique et Saint Pierre Martyr ; sur les côtés du retable, Sainte Dorothée et Sainte Cécile.

Sous le manteau de Notre-Dame du Rosaire (qui a au cou une Couronne du Rosaire), se tiennent deux Dominicains : à l'avant, avec le Rosaire et le chapeau du Maître, et à genoux sur le manteau de Marie, le Bienheureux Alain ; derrière, en prière, le Père Jacques Sprenger.

h) Dans la même église Saint-André à Cologne, datée de la même période que le polyptique, se trouve une grande statue en bois de Notre-Dame du Rosaire: la

f) Hans Baldung, dit Grien, *Homme au Rosaire*, 1509.

g) Maître du Polyptyque de San Severino, *Notre-Dame du Rosaire*, 1510, église Saint-André, Cologne. Au centre, Sainte Marie du Rosaire et ses Frères ; sous Son Manteau, Saint Dominique et Saint Pierre Martyr. Sur les panneaux extérieurs (page précédente), Sainte Dorothée et Sainte Cécile. Aux pieds de Marie, le Bienheureux Alain (avec le chapeau, le Rosaire en main, à genoux sur le manteau de Marie), et derrière lui le Père Jacques Sprenger.

Cologne, église Saint-André : *Statue de Notre-Dame du Rosaire*, 1510.

Cologne, église Saint-André : *Statue de Notre-Dame du Rosaire*, 1510 : détail de la grande Couronne du Rosaire.

Vierge porte à la main une grande Couronne du Rosaire.

i) En 1510, Wolf Traut, dans ses Méditations sur le Rosaire, *The freudenreicheschmerzensreiche and glorious Rosenkranz Mary*, conservé au Badische Kunsthalle Museum (Carlsruhe), dessine le scénario céleste des XV Mystères du Rosaire, et sur la terre, Saint Dominique qui donne à tous les membres de la Confrérie du Rosaire, les Couronnes du Rosaire.

l) En 1527, Joos van Cleeve, représente une jeune femme tenant en main une Couronne du Rosaire.

m) A Rome, dans la Chapelle Sixtine, Michel-Ange, peignit entre 1536 et 1541 le célèbre *Jugement Dernier*.

Dans l'une des nombreuses scènes, l'un des Saints tire avec son Rosaire deux âmes du Purgatoire.

n) Le thème de l'allaitement apparaît dans une miniature d'un manuscrit du XVIe siècle, où l'on voit Saint Bernard qui connut la même expérience mystique que le Bienheureux Alain, la *Madonna Lactans*.

Le même thème de l'allaitement est vu dans une peinture d'Alonso Cano, de 1650,

i) Wolf Traut, *The freudenreicheschmerzensreiche and glorious Rosenkranz Mary*, Staatliche Kunsthalle, Carlsruhe, 1510: Saint Dominique et la Confrérie du Rosaire contemplent les XV mystères du Rosaire.

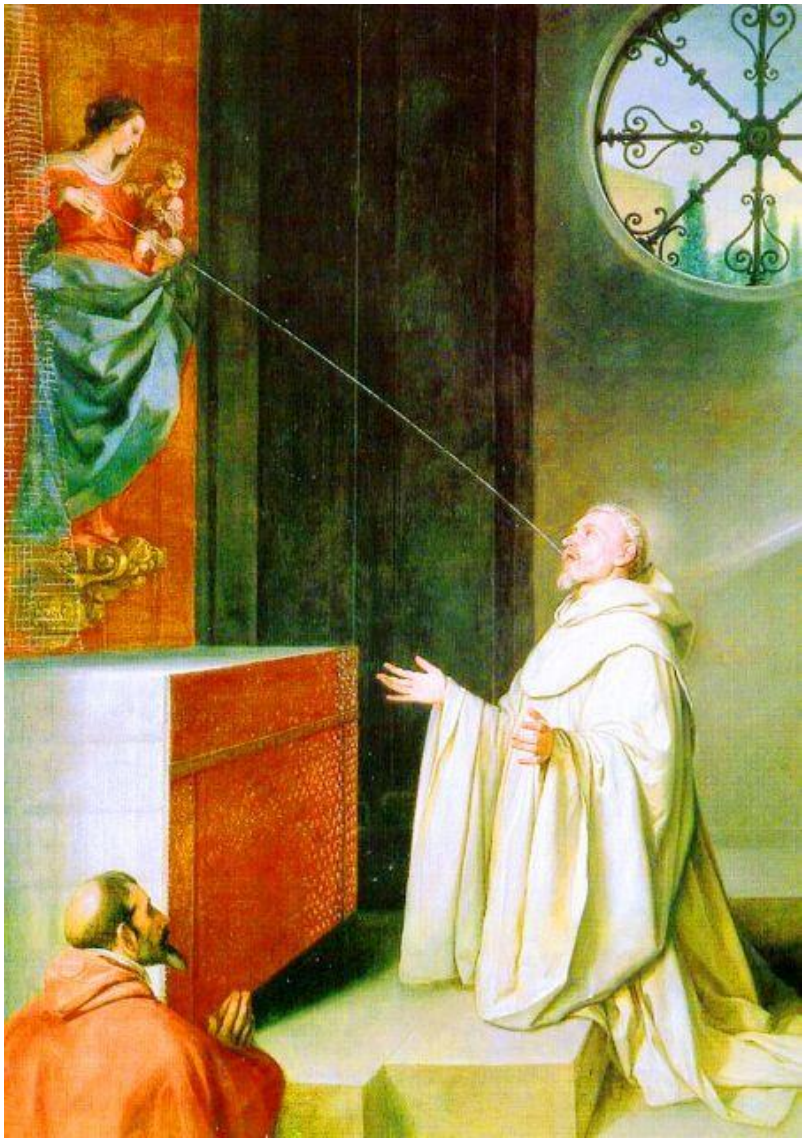
Joos Van Cleeve, *Portrait de femme*, vers 1520-1527, Galerie des Offices, Florence : dans ses mains, la femme tient une grande Couronne du Rosaire.

Joos van Cleeve, *Vierge à l'Enfant*, 1530, Musée d'histoire de l'art de Vienne, Gemäldegalerie : dans ses mains, l'Enfant Jésus tient une grande Couronne du Rosaire.

Michel-Ange, *Le Jugement Dernier*, Chapelle Sixtine, Vatican : un bienheureux soulève, avec une Couronne du Rosaire, deux âmes du Purgatoire.

Michel-Ange, *Le Jugement Dernier* : détail du Rosaire, qui sauve deux âmes du Purgatoire.

n) Miniature d'un rouleau représentant la vision de Saint Bernard et l'« allaitement ».



n) Alonso Cano, *Vision de Saint Bernard* (« Lactatio Sancti Bernardi »), Madrid, Musée du Prado, 1650.

intitulée *Vision de Saint Bernard*, conservée dans le musée du Prado de Madrid.

Au Musée National des Abruzzes, à L'Aquila, est conservé un tableau de Michelangelo Bonocore de 1703, où est montrée la *Madonna Lactans*, à Saint Dominique, qui renvoie à l'apparition de Toulouse, en France, en 1212.

o) La Stadbibliothek de Nuremberg abrite la miniature d'un artisan du XVIe siècle, ayant l'intention de fabriquer des Couronnes du Rosaire.

p) A Florence, au Cabinet des dessins et estampes, se trouve une esquisse de Palma le Jeune, datée du XVIe siècle, *La Vierge du Rosaire et les Saints*.

q) Au XVIIe siècle, une gravure de Domenico Maria Canuti : *Notre-Dame du Rosaire*.

r) Le musée d'histoire de l'art de Vienne abrite un tableau du Caravage, *Notre-Dame du Rosaire*, 1607.

Saint Dominique reçoit de Marie le mandat de diffuser le Rosaire. L'autre dominicain que montre Marie est Saint Pierre Martyr.

s) A Cologne, dans l'église Saint-André, en plus du retable

Michelangelo Bonocore, *Notre-Dame du Rosaire donne son lait virginal à Saint Dominique*, pour guérir les blessures des démons, 1733, Musée de l'Aquila.

o) *Fabricant de Rosaires*, miniature, Hausbuch, Stadbibliotheck, Nuremberg.

o) *Fabricant de Rosaires*, miniature, Hausbuch, Stadbibliotheck, Nuremberg (détail).

p) Palma le Jeune, *Notre-Dame du Rosaire et les Saints*, XVIe siècle, Cabinet des dessins et estampes, Florence.

q) Domenico Canuti, *Notre-Dame du Rosaire*, gravure, XVIe siècle.

r) Le Caravage, *Notre-Dame du Rosaire*, 1607, musée d'histoire de l'art de Vienne.

r) Le Caravage, *Notre-Dame du Rosaire*, 1607, musée d'histoire de l'art de Vienne (détail).

Cologne, église Saint-André, *Notre-Dame du Rosaire*, 1623.

Cologne, église Saint-André, *Notre-Dame du Rosaire*, détail des XV Mystères du Rosaire.

Cologne, église Saint-André, *Notre-Dame du Rosaire*, détail des Anges rassemblant les prières de la Confrérie du Rosaire.

Cologne, église Saint-André, *Notre-Dame du Rosaire*, détail des âmes du Purgatoire inscrites à la fraternité, qui sont sauvées par les Couronnes du Rosaire.

Cologne, église Saint-André, *Notre-Dame du Rosaire*, détail des souverains, qui pourraient être les trois Rois Mages, dont les reliques sont dans la cathédrale de Cologne.

Cologne, Eglise de Saint-André, *Notre-Dame du Rosaire*, détail de Saint Dominique, (au centre) et du Père Jacques Sprenger, inscrivant les noms dans le Registre de la Fraternité (à gauche), et du bienheureux Alain de la Roche (près du frère Michel de Lille), qui prépare les chapelets à distribuer aux Frères (à droite).

L'ancienne église Saint-André (Kirche St. Andreas) à Cologne, où Jacques Sprenger a fondé la Confrérie du Rosaire, le 8 septembre 1475, jour de la mort du bienheureux Alain de la Roche.

L'église Saint-André à Cologne, tel qu'elle est aujourd'hui, après avoir été en partie détruite pendant la Seconde Guerre mondiale : Jacques Sprenger y a fondé la Confrérie du Rosaire, le 8 septembre 1475, jour de la mort du Bienheureux Alain.

de la Fraternité du Rosaire, se trouve une autre peinture, de 1623, représentant la Vierge du Rosaire et sa fraternité, avec la multitude de ses membres, y compris les Papes et les Rois, et, tout autour, les armées angéliques lançant des Couronnes du Rosaire aux membres de la Confrérie.

Au centre, on voit Saint Dominique, entouré de Jaques Sprenger o.p., fondateur de la confrérie du Rosaire de Cologne, et du bienheureux Alain de la Roche (représenté avec la barbe, comme parfois au XVIIe siècle, et avec l'auréole du Bienheureux).

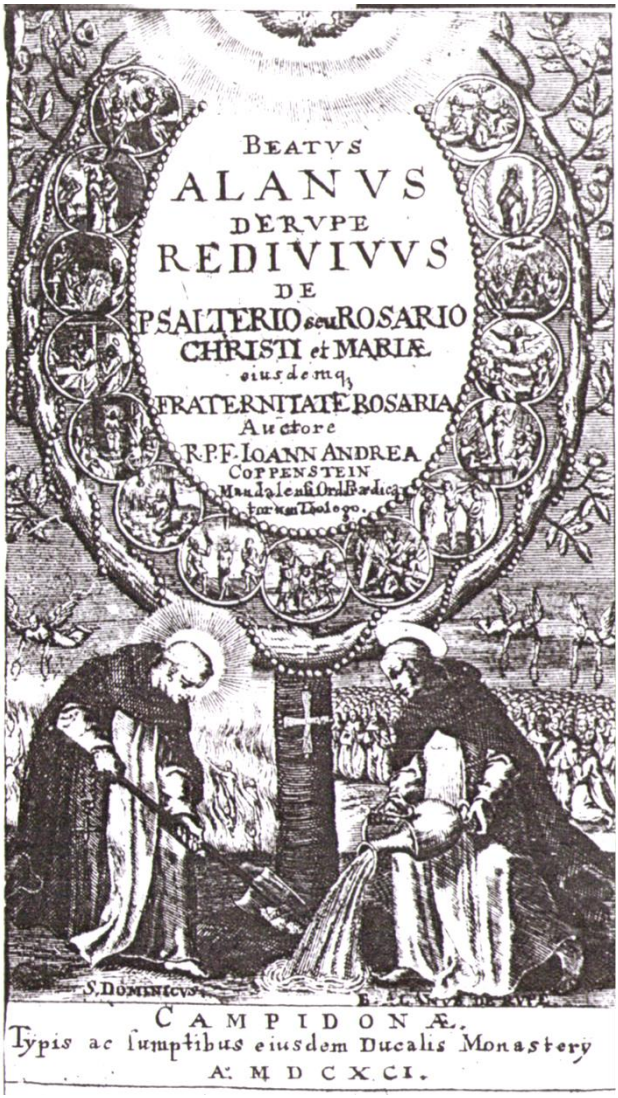
t) A Gênes, la Galerie nationale du Palazzo Spinola abrite le triptyque de San Donato, de Joos van Cleeve, du XVIIe siècle, où, dans le panneau central, est représentée l'Adoration des Mages.

Sur le côté droit se trouve un homme tenant une grande Couronne du Rosaire.

u) Dans l'*Alanus Redivivus* de 1691, de Johann Andreas Coppenstein, est visible, au centre, le grand arbre du Rosaire, ainsi que Saint Dominique qui l'a planté et laboure le sol, et le Bienheureux Alain qui l'arrose.

v) De nombreuses d'images du Bienheureux Alain se diffusent dans cette période: entre eux, ils vont rappeler la

t) Joos van Cleve, *Triptyque de San Donato*, 1520, Palazzo Spinola di Pellicceria, Gênes.



Edition de de 1691 de *Beatus Alanus Redivivus: de Psalterio seu Rosario Christi et Mariae, eiusdemque Fraternitate Rosaria*, *par Johann Andreas Coppenstein o.p. : Saint Dominique plante l'arbre du Rosaire, et le Bienheureux Alain l'arrose*.

v) H. Snyers, *Apparition de Notre-Dame du Rosaire au Bienheureux Alain de la Roche*, gravure du XVIe siècle : Notre-Dame donne au Bienheureux Alain l'Anneau marital fait de ses cheveux.

gravure de H. Snyers, où Notre Dame donne au Bienheureux Alain l'anneau fait de ses cheveux.
Ici, Alain porte l'étendard de la Confrérie du Rosaire.

A Cherasco (Coni), entre 1647 et 1688, fut érigé un arc de triomphe, sur lequel trône la Vierge du Rosaire, et, entre les figures des saints, se tient le bienheureux Alain de la Roche, avec le drapeau de la Fraternité.

À Recanati, dans l'Eglise des Saints Augustin et Dominique, fut réalisée au XVIIe siècle une grande statue du Bienheureux Alain avec un rosaire à la main. Le Bienheureux Alain apparaît barbu, comme sur d'autres tableaux.

w) Le Musée de la Basilique Sainte-Sabine à Rome, contient une toile du Sassoferrato (Giovanni Battista Salvi) de 1643, *Notre-Dame du Rosaire*. La Vierge donne le Rosaire à Saint Dominique et Sainte Catherine, une représentation très commune au XVIIe siècle (parmi les images les plus populaires de l'époque, la Vierge du Rosaire de l'école de Luca Giordano, vénérée au Sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire de Pompéi).

Cherasco (Coni), Arc de Triomphe, XVIIe siècle : Notre-Dame du Rosaire, Saint Dominique et le Bienheureux Alain.

Cherasco (Coni), Arc de Triomphe, XVIIe siècle : détail de la statue du Bienheureux Alain de la Roche.

Recanati, église Saint-Dominique, *Statue du Bienheureux Alain de la Roche*, XVIIe siècle.

w) Sassoferrato (Giovanni Battista Salvi), *Notre-Dame du Rosaire*, 1643, Rome, Musée de la Basilique Sainte-Sabine.

École de Luca Giordano, *Notre-Dame du Rosaire*, XVIIe siècle, Sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire, Pompéi.

y) A Naples dans l'église Saint-Dominique, est conservé le grand tableau de Francesco Solimena (1700) : *la Sainte Trinité, Notre-Dame et Saint Dominique*, où Notre Dame envoie Saint Dominique, après l'avoir couronné de la gloire de Son Chapelet. Près de Marie semblent se tenir le Bienheureux Alain et Sainte Catherine de Sienne.

z) Dans l'église Sainte-Marie Du Rosaire de Venise, en 1739, Giambattista Tiepolo peignit *L'Institution du Rosaire*. Dans cette peinture, Saint Dominique recevant le Rosaire Notre-Dame et les hérétiques albigeois tombant d'un grand escalier.

4.3: *Les documents du Magistère, du XIXe siècle à nos jours.*

Le Magistère sur le Rosaire du XIXe siècle continua dans le sillage du siècle précédent : les papes Pie VII (pape de 1800 à 1823)[156], Grégoire XVI (pape de 1831 à

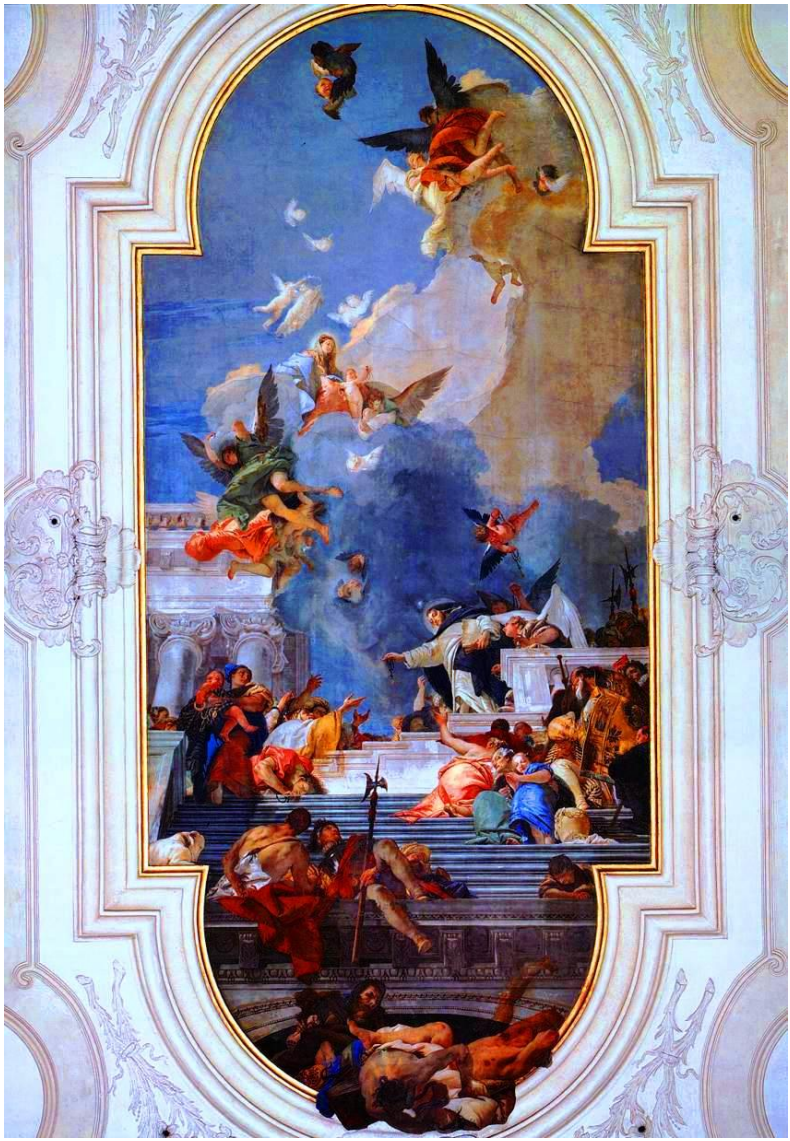
---

[156] **Cf. PIUS PAPA VII, Bull: *Ad augendum*, 1808 febr. 16, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, p. 323-327.**

Francesco Solimena, *La Sainte Trinité, Notre-Dame et Saint Dominique*, XVIIIe siècle, église Saint-Dominique de Naples.

Francesco Solimena, *La Sainte Trinité, Notre-Dame et Saint Dominique*, XVIIIe siècle, église Saint-Dominique de Naples, détail de Saint Dominique (à gauche), et probablement le Bienheureux Alain de la Roche (à droite)

Giambattista Tiepolo, *L'Institution du Rosaire*, 1739, Venise, église Notre-Dame du Rosaire, détail.



Giambattista Tiepolo, *L'Institution du Rosaire*, 1739, Venise, église Notre-Dame du Rosaire.

1846)[157] et le bienheureux Pie IX (qui proclama le dogme de l'Immaculée Conception de Marie, et pape de 1846 à 1878)[158], accordèrent des indulgences spéciales au Rosaire et sa Fraternité.

A la fin du XIXe siècle, un tournant dans le renouvellement du Magistère du Rosaire, est dû au le pape Léon XIII (pape de 1878 à 1903), qui fut appelé le « Pape du Rosaire », pour les 22 documents sur le Rosaire et sa Fraternité : parmi ceux-ci on peut citer l'encyclique *Supremi Apostolatus*, de 1883, où il recommande le Rosaire à l'Eglise et dans les familles, et encourage la création de Confréries du Rosaire et leurs processions, pour vaincre les hérésies et tous les maux dont le monde est affligé.

---

[157] **Cf. GREGORIUS PAPA XVI, Bull: *Benedicentes Domino*, 1832 ian. 27, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, p. 327-330.**

[158] **Cf. PIUS PAPA IX, Bull: *Expositum est nobis*, 1859 febr. 16, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, p. 330-332; Bull: *Postquam Deo*, 1867 apr. 12, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, p. 332-336; Bull: *Instante*, 1868 aug. 18, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, p. 337-338; Bull: *Ad augendam*, 1869 febr. 12, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, p. 339.**

Tombe du Pape Pie VII, XIXe siècle, basilique Saint-Pierre, Cité du Vatican: sur les côtés, deux Reines des Vertus du Rosaire.

Le pape Pie VII (en haut) ; le Bienheureux Pie IX (en bas).

***Tombe du Pape Léon XIII*, Basilique Saint-Jean-de-Latran, Rome: sur le côté droit, la Reine des Vertus du Rosaire, Foi.**

Notre-Dame du Rosaire, de fait, fut encore plus invoquée lorsque « la violence des erreurs largement répandues, la corruption endémique de la morale ou l'assaut des puissants ennemis semblaient nuire à l'Église militante de Dieu [...] (arrivèrent) les aides obtenues par Son biais, et elle accorda la tranquillité et la paix du Ciel.

Naquirent ainsi ces titres distingués, par lesquells les peuples catholiques la saluèrent: Auxiliatrice, Sauveteuse et Consolatrice, Dominatrice des guerres, Dame des Victoires, Pacificatrice. »[159]

Le pape Léon XIII rapporte, également, les origines du Rosaire, grâce à Saint Dominique, « confiant non en la force, ni en les armes, mais avant tout en cette prière, qu'il a d'abord introduite avec le nom du Saint Rosaire, et, directement, et par moyens

---

[159] ***"Haec autem tam magna et plena spei in augustam caelorum Reginam pietas luculentius emicuit, cum errorum vis late serpentium, vel exundans morum corruptio, vel potentium adversariorum impetus militantem Dei Ecclesiam in discrimen adducere visa sunt. [...] Hinc insignes illi tituli, quibus eam catholicae gentes christianorum, Auxiliatricem, Opiferam, Solatricem, bellorum Potentem, Victricem, Paciferam, consalutarunt"*, in: LEO PAPA XIII, Ep. Enc.: *Supremi Apostolatum*, 1883 sept. 1, in: *Enchiridion delle Encicliche*, vol. III, p. 256-257.**

Gravure de 1650 : Saint Dominique plante les jeunes arbres du Rosaire et de la Confrérie (à droite) ; le Bienheureux Alain soigne les arbres du Rosaire et de la Confrérie (devant à gauche) ; le père Jacques Sprenger offre les fruits des jeunes arbres et la Confrérie du Rosaire au peuple (en arrière, à gauche). Les fruits de l'arbre du Rosaire sont ses grâces, décrites par le pape Léon XIII.

de ses disciples, qu'il a ensuite révélée partout.

Car, par inspiration et par impulsion divine, il savait bien que, avec l'aide de cette prière, un puissant outil de la guerre (contre le diable), les fidèles pourraient vaincre et défaire l'ennemi, et les forcer à mettre fin à leur audace mauvaise et insensée. Et il est connu que les événements ont donné raison à cette prévision. En fait, depuis que cette forme de prière, enseignée par Saint Dominique, a été dûment adoptée et pratiquée par les chrétiens, d'une part la piété, la foi et l'harmonie ont commencé à revivre, et de l'autre, les manoeuvres et les pièges des hérétiques ont partout été défaits. »[160]

---

[160] ***"(S. Dominicus) non vi, non armis, sed ea maxime precatione confisus, quam Sacri Rosarii nomine ipse primus instituit, et per se, per suos alumnos longe lateque disseminavit. Dei enim instinctu ac numine sentiebat futurum, ut eius precationis ope, tamquam validissimo instrumento bellico, victi hostes profligatique vesenam impietate audaciam ponere cogerentur. Quod reipsa evenisse compertum est. Etenim ea orandi ratione suscepta riteque celebrata ex institutione Dominici Patris, pietas, fides, concordia restitui, haereticorum molitiones atque artes disiici passim coepere: ad haec, plurimi errantes ad sanitatem revocati"*, in: LEO PAPA XIII, Ep. Enc.: *Supremi Apostolatum*, 1883 sept. 1, in: *Enchiridion delle Encicliche*, vol. III, p. 258-259.

Gravure ancienne, *Notre Dame du Rosaire et les XV Mystères* (XVIe siècle).

Puis le pape, vers la fin de l'Encyclique, raconte l'origine du Rosaire: « Le besoin de l'aide divine est certainement plus faible aujourd'hui qu'il ne l'a été estimé (un temps), quand le grand Dominique, pour guérir les blessures de la société, introduisit la pratique du Rosaire de Marie.

Eclairé, il vit clairement qu'il y avait aux maux de son temps un remède plus efficace que [...] l'intervention de Dieu, avec l'intercession de la Vierge qui a été autorisée à « détruire toutes les hérésies » [...].

Considérant, dès lors, ces raisons, nous exhortons non seulement tous les chrétiens à accomplir sans faillir la dévotion au Rosaire, en public ou en privé, dans leurs maisons et leurs familles, mais nous voulons aussi que tout le mois d'Octobre l'année en cours soit consacrée et dédiée à la Céleste Reine du Rosaire.

Nous établissons, donc, et ordonnons que partout dans le monde catholique, la fête de Notre Dame du Rosaire soit célébré cette année avec une dévotion particulière splendide [...].

Nous approuvons vivement que la Confrérie du Rosaire, en vertu d'une tradition

Image sainte, XXe siècle : *Notre-Dame du Rosaire*, Église Saint-Sylvestre Ier, Civitanova del Sannio, Isernia.

ancienne, fasse par des processions solennelles à travers les rues de la ville, démonstration publique de sa foi. »[161]

Le 20 septembre 1887, le pape Léon XIII publia la Lettre sur le Saint Rosaire *Vi è ben noto*, dans laquelle il annonce: « Et donc, à partir de l'année en cours, nous avons décidé d'ériger un nouveau rite pour l'ensemble Eglise, la Fête du Rosaire. Et de la même façon que le peuple catholique italien aspire, toujours avec un élan particulier de dévotion, mais

---

[161] ***"Igitur, divini necessitas auxilii haud sane est hodie minor, quam cum magnus Dominicus ad publica sananda vulnera Marialis Rosarii usum invexit. Ille vero caelesti pervidit lumine aetatis suae malis re medium nullum praesentius futurum [...] et Virginem illam, cui datum est "cunctas haereses interimere", deprecatricem apud Deum adhibuissent. [...] Quamobrem non modo universos christianos enixe hortamur, ut vel publice vel privatim in sua quisque domo et familia pium hoc Rosarii officium peragere studeant et non intermissa consuetudine usurpent, sed etiam integrum anni labentis octobrem mensem caelesti Reginae a Rosario sacrum dicatumque esse volumus. Decernimus itaque et mandamus, ut in orbe caholico universo hoc item anno solleoni Deiparae a Rosario peculiari religioni et cultus splendore celebrentur. [...] Magnopere probamus sodalitates a Rosario Virginis sollemni pompa vicatim per urbes, accepta a maioribus consuetudine, publicae religionis causa procedere"*, in: LEO PAPA XIII, Ep. Enc.: *Supremi Apostolatum*, 1883 sept. 1, in: *Enchiridion delle Encicliche*, vol. III, p. 262-265.**

Image sainte du XIXe siècle : *Maria, Refugium peccatorum* : le Rosaire est le Cœur Immaculé de Marie, refuge des âmes, et surtout des pécheurs.

individuellement au cours du prochain mois d'octobre, se tournera vers cette grande dame, et fera douce violence à Son Cœur de Mère. »[162]

En 1888, dans l'encyclique *Superiore anno*, le pape Léon XIII exhorta les chrétiens à persévérer dans la récitation du Rosaire au cours du mois d'Octobre et confirma l'indulgence, donnée l'année précédente, « de sept ans et sept quarantaines, chaque fois que vous priez le Rosaire », et ajoute :

« En outre, nous accordons une indulgence plénière à ceux qui, durant cette période, se confessant et communiant, réciteront, au moins pour dix jours, le Rosaire, comme indiqué ci-dessus, dans l'église, ou pour une juste raison, chez soi.

Troisièmement, nous accordons aussi la très complète rémission des péchés et la rémission des peines à ceux qui, en la fête du Rosaire, participeront avec l'âme purifiée au divin Banquet, priant dans une église, Dieu et Sa Très Sainte Mère, en accord avec

---

[162] **Cf. LEO PAPA XIII, Litt: *Vi è ben noto*, 1887 sept. 20, in: *Enchiridion delle Encicliche*, vol. III, p. 1414.**

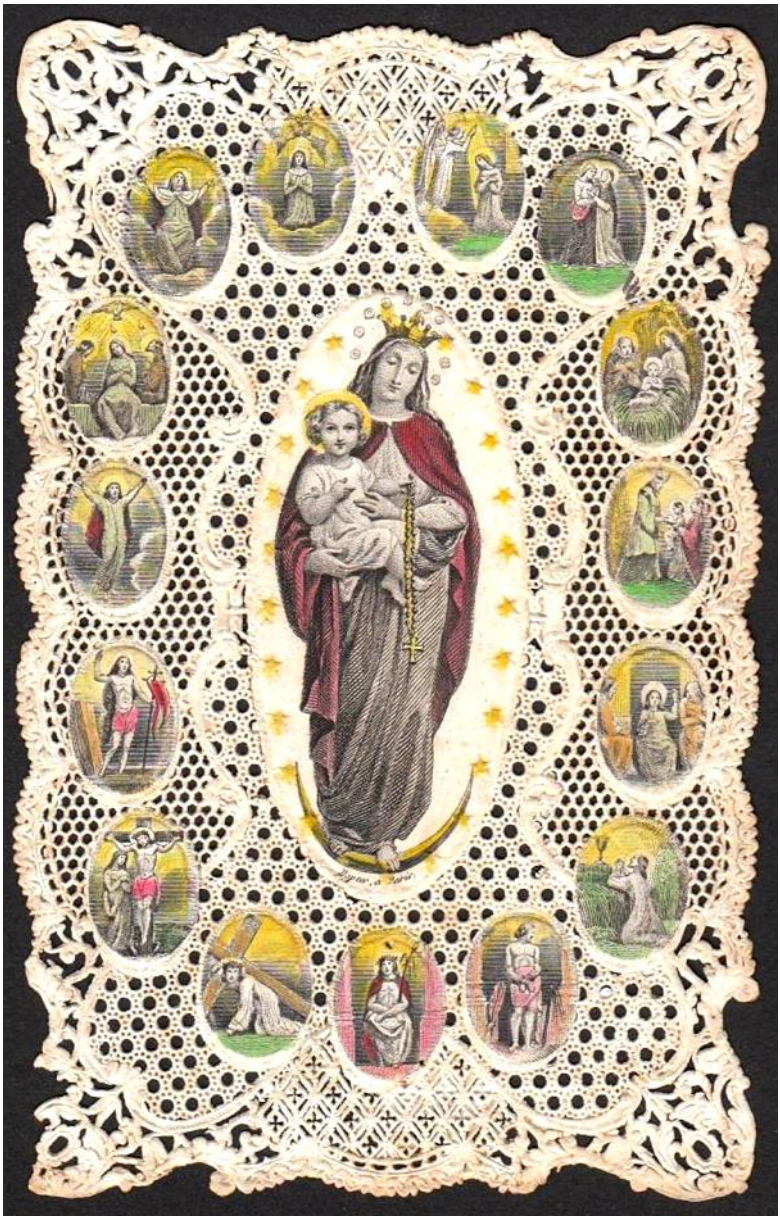


Image sainte, XIXe siècle : *Reine Sacrée du Rosaire*.

Nos intentions. »[163]

En 1891, le pape Léon XIII publia l'encyclique *Octobri mense*, appelant à persévérer dans la prière du Rosaire « sans relâche. Et, en particulier, se rappeler d'implorer le plus haut de de tous les biens: le salut éternel de tous et la sécurité de l'Église. »[164]

Il conclut: « Oh, comme sera beau et agréable le spectacle de millions de fidèles

---

[163] ***"Septem annorum itemque septem quadragenarum apud Deum Indulgentiam singulis vicibus concedimus. Eis vero qui supra dicto tempore decies saltem vel publice in templis, vel iustis, de causis inter domesticos parietes eadem peregerint, et criminum confessione expiate, sancta de altari libaverint, plenariam admissorum veniam de Ecclesiae thesauro impertimus. Plenissimam hanc admissorum veniam et poenarum remissionem his omnibus etiam largimur, qui vel ipse Beatae Virginis a Rosario die festo, vel quolibet ex octo insequentibus, animae sordes eluerint et divina convivial sancte celebraverint, et partier ad mentem Nostram in aliqua sacra aede Deo et Sanctissimae eius Matri supplicaverint"*, in: LEO PAPA XIII, Ep. Enc.: *Superiore Anno*, 1884 aug. 30, in: *Enchiridion delle Encicliche*, vol. III, p. 326-327.**

[164] ***"Sine intermissione consistant. Prima sit illis cura de summo bono, aeterna omnium salute, deque incolumitate Ecclesiae exposcenda"*, in: LEO PAPA XIII, Ep. Enc.: *Octobri mense*, 1891 sept. 22, in: *Enchiridion delle Encicliche*, vol. III, p. 684-685.**

Image sainte, XIXe siècle : *Notre-Dame du Rosaire et Saint Dominique* : Saint Dominique, avec l'intercession de la Vierge du Rosaire, retient la justice divine.

qui, dans le monde catholique, dans les villes et villages, à la campagne, sur la terre et en mer, en ajoutant leurs louanges et leurs prières, leurs pensées et leurs voix, salueront Marie à chaque heure du jour, invoqueront Marie, et prieront tous Marie !»[165]

Le pape Léon XIII réafirma les mêmes concepts dans l'encyclique *Magnae Dei Matris* de 1892, accordant la même indugence pour qui rapprochera la « Mariale Rosarium »[166] **de la « Mère de la Miséricorde ».**[167]

Le 8 septembre 1893, le pape Léon XIII proposa une nouvelle encyclique sur le Saint Rosaire, *Letitiae sanctae*, où il voit dans les Mystères du Rosaire, Joyeux, Douloureux et

---

[165] ***"Quam praeclarum et quanti erit, in urbibus, in pagis, in villis, terra marique, quacumque patet catholicus orbis, multa piorum centena millia, sociatis laudibus foederatisque precibus, una mente et voce singulis horis Mariam consalutare, Mariam implorare, per Mariam sperare omnia!"*, in: LEO PAPA XIII, Ep. Enc.: *Octobri mense*, 1891 sept. 22, in: *Enchiridion delle Encicliche*, vol. III, p. 690-692.**

[166] **Cf. LEO PAPA XIII, Ep. Enc.: *Magnae Dei Matris*, 1892 sept. 8, in: *Enchiridion delle Encicliche*, vol. III, p. 736-737.**

[167] **Cf. LEO PAPA XIII, Ep. Enc.: *Magnae Dei Matris*, 1892 sept. 8, in: *Enchiridion delle Encicliche*, vol. III, p. 738-739.**

Image sainte, XIXe siècle : *Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie* : les Frères sont appelés « Sodalibus B.V. Marie », ou « compagnons », « amis » de la Bienheureuse Vierge Marie.

Glorieux, des remèdes pour lutter contre les trois maux de la société moderne: l'aversion pour la vie modeste; l'aversion pour le sacrifice; le mépris des biens éternels[168].

À la fin de l'encyclique, le pape Léon XIII fait un grand éloge de la Confrérie du Rosaire: «Ils sont comme des armées militantes, guidés et soutenus par la Céleste Reine, à mener les batailles du Christ [...].

Il est donc opportun pour non seulement les fils du Patriarche Saint Dominique, contraints certains plus que d'autres en raison de leur vocation, mais aussi tous ceux qui ont charge d'âmes, en particulier dans les églises où ces Confréries sont érigées canoniquement, de s'efforcer avec tout leur zèle à les multiplier, les développer et de les aider. »[169]

---

[168] **Cf. LEO PAPA XIII, Ep. Enc.: *Laetitiae sanctae*, 1893 sept. 8, in: *Enchiridion delle Encicliche*, vol. III, p. 786-801.**

[169] ***"Haec sunt veluti agmina et acies, praelia Christi [...] pugnantes, auspice et duce Regina caelesti. [...] Magno igitur studio in talibus sodalitiis condendis, amplificandis, moderandis, par est contendere et eniti non unos inquimus alumnos Dominici Patris, quamquam illi ex disciplina sua debent summopere, sed quotquot praeterea sunt animarum curatores, in sacris praesertim aedibus ubi illa iam habentur legitime instituta"*, in: LEO PAPA XIII, Ep. Enc.: *Laetitiae***

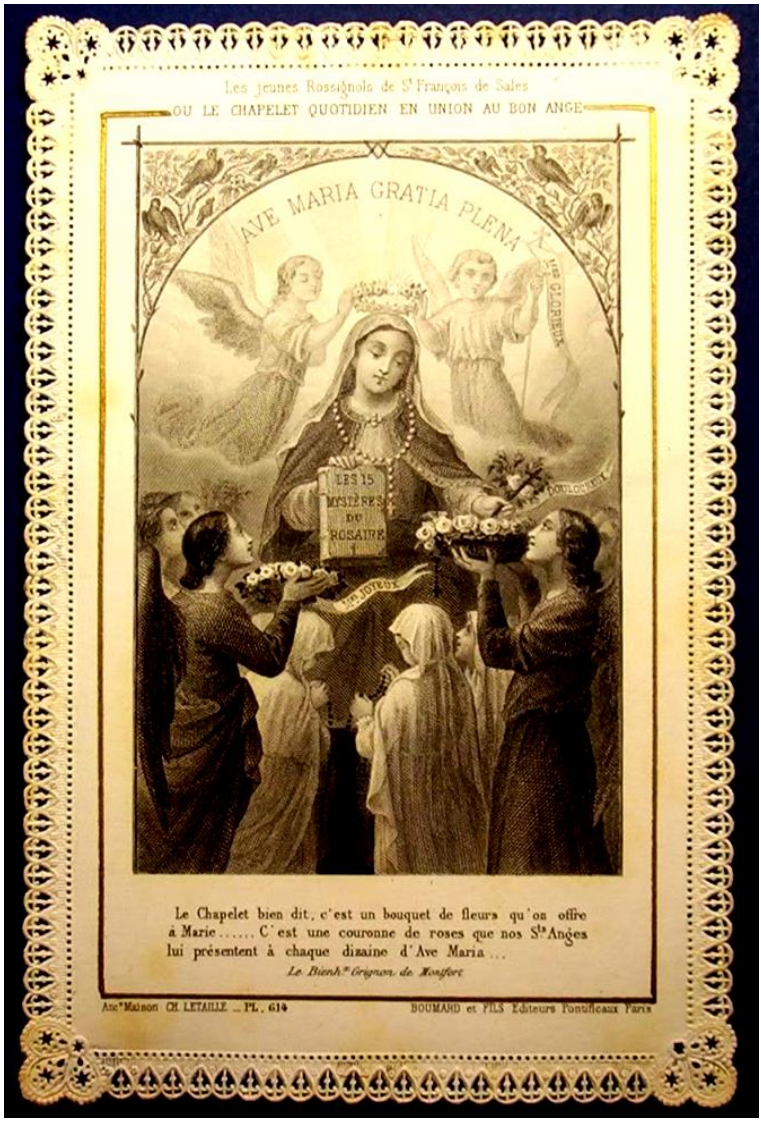


Image sainte, XIXe siècle : *Mois de mai* : les chapelets récités sont des de fleurs livrés sur des plateaux à Marie.

***sanctae*, 1893 sept. 8, in: *Enchiridion delle Encicliche*, vol. III, p. 800-801.**

Le 8 septembre 1894, le pape Léon XIII publia son encyclique *Iucunda semper*, dans lequel il loue Marie-Médiatrice, indiquant que «Ce Dieu, Vénérables Frères, qui, dans Sa bonté miséricordieuse nous a donné une médiatrice si puissantte, car il voulait que tout vienne des mains de Marie. »[170]

Le 5 septembre 1895, dans l'encyclique *Adiutricem populi*, le pape Léon XIII demanda de prier pour le retour de nos frères séparés dans l'unique Église, plaçant dans le Rosaire la même confiance qu'il avait dans Saint Dominique de Guzmán.[171]

Le 20 septembre 1896, le pape Léon XIII publia l'encyclique *Fidentem piumque*, dans laquelle il annonce que les deux noms de la Couronne de Marie sont: « Rosario, pour exprimer à la fois le parfum des roses et la beauté de guirlandes, [...] (et), Psautier de

---

[170] ***"Deus autem, Venerabiles Fratres, qui nobis talem Mediatricem, benignissima miseratione providit, quique totum non habere voluit per Mariam"*, in: LEO PAPA XIII, Ep. Enc.: *Laetitiae sanctae*, 1893 sept. 8, in: *Enchiridion delle Encicliche*, vol. III, p. 903.**

[171] ***"Unus multorum instar Dominicus est Gusmanus, qui utraque in re elaboravit, marialis Rosarii confisus ope, feliciter"*, in: LEO PAPA XIII, Ep. Enc.: *Adiutricem populi*, 1895 sept. 5, in: *Enchiridion delle Encicliche*, vol. III, p. 919.**

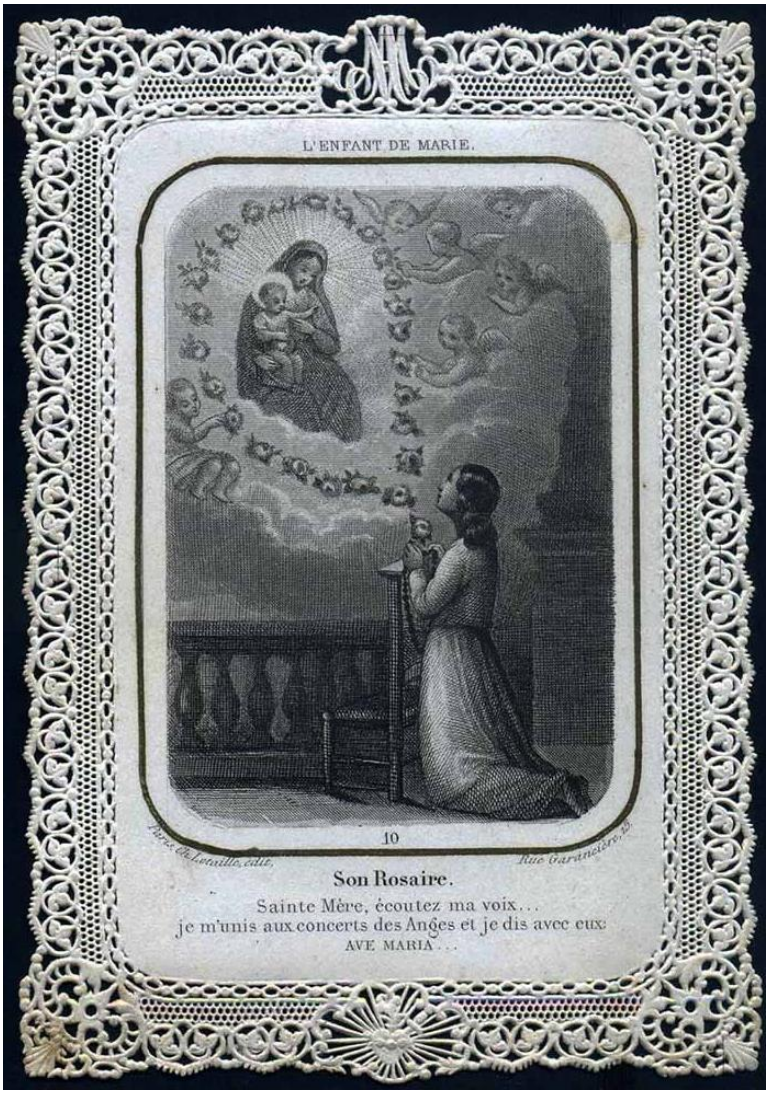


Image sainte, XIXe siècle : *Notre-Dame du Rosaire* : prier le Rosaire est faire don à Marie de nombreuses roses, et jouir de Sa Compagnie et de celle de Son Fils Jésus.

Marie, parce qu'elle se prête si bien à la prière commune. »[172]

Le Pape, ensuite, évoque les références autobiographiques de son enfance : « Nous maintenons [...] la pratique, qui florissait tant auprès de nos ancêtres, quand les familles chrétiennes, dans les villes et dans les campagnes, considéraient comme un devoir sacré de se recueillir, dans la soirée, après les travaux de la journée, devant une image de la Vierge, pour réciter le Rosaire en alternance.

Et Elle était si heureuse de cet hommage fidèle et harmonieux, telle la mère de la couronne de ses enfants, qu'elle aida ses fidèles et leur prodigua le don de la paix intérieure, gage du ciel. »[173]

---

[172] ***"Appellatio adhaesit propria Rosarii, velut si rosarum suavitatem venustatemque sertorum contextu suo imitetur. [...] Eiusdem autem Rosarii formula ad precationem communiter habendam optime accommodata est; ut non sine causa nomen etiam "psalterii mariani" obtinuerit"***, **in: LEO PAPA XIII, Ep. Enc.: *Fidentem piumque*, 1896 sept. 20, in: *Enchiridion delle Encicliche*, vol. III, p. 1000-1003.**

[173] ***"Atque ea religiose custodienda est vel redintegranda consuetudo, quae apud patres viguit, cum familiis christianis, acque in urbibus aeque in urbibus atque in agris, id sanctum erat ut, decedente die, ab aestu operum ante effigiem Virginis rite convenientes, Rosarii cultum alterna laude persolvent. Quo ipsa fideli concordique obsequio admodum delectata, sic eis aderat perinde ac***

Image sainte, XIXe siècle : *Notre-Dame du Rosaire*. Autour, les XV Mystères du Rosaire.

***bona mater in corona filiorum, pacis domesticae impertiens munera, quasi pacis praenuncia caelestis"*, in: LEO PAPA XIII, Ep. Enc.: *Fidentem piumque*, 1896 sept. 20, in: *Enchiridion delle Encicliche*, vol. III, p. 1002-1003.**

Le 12 septembre 1897, le pape Léon XIII, dans l'encyclique *Augustissimae Virginis*, fit l'éloge de la Confrérie du Rosaire et approuva le Rosaire Perpétuel: « Parmi les Associations, nous n'hésitons pas à donner une place prépondérante à la Fraternité, nommée d'après le Saint Rosaire.

Elle est, en fait, si l'on considère son origine, parmi les plus anciennes ; car il est connu qu'elle a été fondée par Saint Dominique ; considérant ses privilèges, elle en est très riche de la munificence de nos prédécesseurs [...].

Ainsi, aux membres qui pratiquent la dévotion du Rosaire, s'adressent spécialement les paroles que Saint Paul adressa aux nouveaux disciples du Christ : « vous êtes venus à la montagne de Sion, et à la Cité du Dieu vivant, à la Jérusalem céleste, et aux milliers d'Anges. » (Eb.12,22).

Que peut-il y avoir de plus excellent et de plus agréable que contempler Dieu et prier ensemble avec les anges?

Comme ceux sur terre doivent nourrir un grand espoir et une grande confiance pour profiter d'une journée au ciel dans la compagnie bienheureuse des anges, ils ont, en un sens, partagé leur ministère.

***Saint François de Paule*, gravure sur bois, XVIe siècle : Saint François, contemporain du Bienheureux Alain, était profondément dévoué au Rosaire de la Vierge Marie.**

Entre autres, Innocent VIII l'appella «une fraternité dévouée»[174].

Pie V attribue à son influence avec les résultats suivants: «Les fidèles sont rapidement convertis en d'autres hommes ; ils dissipent les ténèbres de l'hérésie ; et la lumière de la foi catholique se manifeste »[175].

Sixte V, observant combien cette institution avait été prodigue des fruits de la religion, en professa la dévotion.

Beaucoup d'autres, enfin, enrichis de précieuses et abondantes indulgences, ou pour se placer sous leur protection particulière, s'y inscrivirent, et manifestèrent de différentes manières leur bienveillance.

Fort des exemples de Nos prédécesseurs, Nous aussi, Vénérables Frères, vous exhortons et vous supplions, comme nous l'avons maintes fois fait, à vouloir consacrer un soin particulier à cette milice sacrée; de sorte que, grâce à votre

---

[174] Cf. INNOCENTIUS PAPA VIII, Bulla: *Splendor paternae gloriae*, 1491 febr. 26, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. IV, p. 67.

[175] Cf. PIUS V, Bulla: *Consueverunt Romani Pontifices*, 17 sept. 1569, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 223.

Image sainte, XXe siècle, *Regina Sacratissimi Rosarii* : Notre-Dame du Rosaire délivre le Rosaire à Saint Dominique, et l'Enfant Jésus à Sainte Catherine de Sienne.

zèle, chaque jour s'y enrôlent de nouveaux soldats [...].

Le peuple (de Dieu) connaît la grande valeur et l'efficacité de cette Fraternité, et son avantage pour le salut éternel.

Et, nous insistons encore plus sur cette recommandation, depuis que, récemment, fleurit une belle manifestation de dévotion mariale: le Rosaire « perpétuel ».

Nous avons de bonne grâce béni cette initiative, et nous désirons vivement que vous vous souteniez avec sollicitude et zèle sa croissance.

Nous chérissons le vif espoir que seront d'une grande valeur les louanges et les prières qui sortiront, sans arrêt, de la bouche et du cœur d'une immense multitude, et qui alternent jour et nuit, dans différentes régions du monde, unissant l'harmonie des voix à la méditation de la vérité divine. »[176]

---

[176] ***"In his minime dubitamus praeclarum dignitatis locum assignare sodalitati, quae a Sanctissimo Rosario nuncupatur. Nam sive eius spectetur origo, e primis pollet antiquitate, quod eiusmodi institutionis auctor fuisse feratur ipse Dominicus pater; sive privilegia aestimentur, quamplurimus ipsa ornata est, Decessor Nostrorum munificientia. Piissima igitur Rosarii prece inter sodales utentibus ea maxime convenire possunt, quibus Paulus Apostolus novos Christui asseclas alloquebatur: "Accessistis ad Sion montem, et civitatem Dei viventis,***

Ierusalem caelestem, et multorum millium Angelorum frequentiam" (Hb.12,22). Quid autem divinius quidve suavius, quam contemplari cum Angelis cum iisque precari? Quanta nisi spe liceat atque fiducia fruituros olim in Caelo beatissima Angelorum societate eos, qui in terris eorum ministerio sese quodammodo addiderunt? His de causis Romani Pontifices eximiis usque praeconiis Marianam huiusmodi sodalitatem extulerunt, in quibus eam Innocentius VIII "devotissimam Confraternitatem" appellat; Pius V affirmat, eiusdem virtute haec consecuta: "Coeperunt Christi fideles in alios viros repente mutari, haeresum tenebrae remitti et lux catholicae fidei aperiri; Sixtus V, attendens quam fuerit haec institutio religioni frugifera, eiusdem se studiosissimum profitetur; alii denique multi, aut praecipuus eam indulgentiis, iisque uberrimus auxere, aut in peculiarem sui tutelam, dato nomine variisque editis benevolentiae testimoniis, receperunt.

***Eiusmodi Decessorum Nostrorum exemplis permoti. Nos etiam, Venerabiles Fratres, vehementer hortamur vos atque obsecramus, quod saepe iam fecimus, ut sacrae huius militiae singularem curam adhibeatis, atque ita quidem, ut, vobis adnitentibus, novae in dies evocentur undique copiae atque scribantur [...]. Noscant ceteri e populo, atque ex veritate aestiment, quantum in ea soliditate virtutis sit, quantum utilitatis ad aeternam hominum salutem. Hoc autem contentione poscimus maiore, quod proximo hoc tempore iterum viguit pulcherrima in sanctissimam Matrem pietatis manifestatio per Rosarium, quod "perpetuum" appellant. Huic Nos institutio libenti animo benediximus; eius ut incrementis sedulo vos naviterque studeatis, magnopere optamus. Spem enim optimam concipimus, laudes precesque fore validissimas, quae, ex ingenti multitudinis ore ac pectore expressae, numquam conticescant; et per varias terrarum orbis regiones dies noctesque alternando, conspirantium vocum concentum, cum rerum divinarum meditatione coniungant"*, **in: LEO**

Le 5 septembre 1998, le pape Léon XIII, dans l'encyclique *Diuturni temporis*, après avoir rappelé « la source, plus céleste qu'humaine, de cette prière »[177] (du Rosaire), rappelle le travail de ses prédécesseurs, pour améliorer le culte du Rosaire : Sixte V approuva l'ancienne coutume de réciter le Rosaire ; Grégoire XIII institua la Fête du Rosaire ; Clément VIII l'introduisit dans le martyrologe ; Clément XI l'étendit à toute l'Église ; Benoît XIII l'inséra dans le Bréviaire Romain.

Enfin, il rappelle ses initiatives personnelles pour améliorer l'amour pour le Rosaire, soit la dédication du mois d'octobre au Saint Rosaire, et l'ajout de l'invocation:

PAPA XIII, Ep. Enc.: *Augustissimae Virginis*, in: *Enchiridion delle Encicliche*, vol. III, p. 1066. 1072-1075.

[177] *"Caelesti potius quam humana eius precationis origine"*, in: LEO PAPA XIII, Ep. Enc.: *Diuturni temporis*, in: *Enchiridion delle Encicliche*, 1898 sept. 5, vol. III, p. 1122-1123.

N. S. del S.S. Rosario di Pompei
Pregate per noi

Image sainte, XXe siècle, *Notre-Dame du Rosaire de Pompéi*.

« Regina Sacratissimi Rosarii » (Reine du Saint Rosaire), aux litanies de Lorette.[178].

Et, à la fin de l'encyclique, il promet de promulguer une Constitution Apostolique sur le Rosaire : « Par conséquent, convaincu que ces grâces et ces indulgences, comme autant d'éclatants joyaux bien disposés, augmentent la splendeur de la Couronne de Marie, nous avons décidé, après mûre réflexion, de promulguer une constitution sur les droits, les privilèges, les indulgences, réservée à la confrérie du Rosaire. Cette Constitution est considérée comme un témoignage public de notre amour pour l'Auguste Mère de Dieu, et en même temps, une incitation et une récompense à la piété des fidèles, de sorte que, à la dernière heure de leur vie, ils pourront être réconfortés par son aide, et tomber doucement endormis sur son sein.

Telle est la grâce que nous demandons à Dieu, par l'entremise de la Reine du Saint Rosaire. »[179]

---

[178] **Cf. LEO PAPA XIII, Ep. Enc.: *Diuturni temporis*, in: *Enchiridion delle Encicliche*, 1898 sept. 5, vol. III, p. 1124-1125.**

[179] ***"Itaque Nos etiam, rati his beneficiis atque Indulgentiis Marialem Coronam pulchrius collucere, quasi gemmis distinctam nobilissimis, consilium, diu mente***

Image sainte, XXe siècle, *Notre-Dame du Rosaire de Pompéi*.

***versatum, maturavimus edendae Constitutionis de iuribus, privilegiis, Indulgentiis, quibus Sodalitates a Sacratissimo Rosario perfruantur. Haec autem Nostra Constitutio testimonium amoris esto erga augustissimam Dei Matrem, et Christi fidelibus universis incitamenta simul et praemia pietatis exhibeat, ut hora vitae suprema possint ipsius ope relevari in eiusque gremio suavissime conquiescere. Haec ex animo Deum optimum maximum, per Sacratissimi Rosarii Reginam, adprecati, caelestium bonorum auspicium et pignus vobis"*, in: LEO PAPA XIII, Ep. Enc.: *Diuturni temporis*, in: *Enchiridion delle Encicliche*, 1898 sept. 5, vol. III, p. 1124-1127.**

Mais cette Constitution sur le Rosaire, le pape Léon XIII n'a pas été en mesure de la promulguer, laissant un grand vide dans le Magistère du Rosaire.

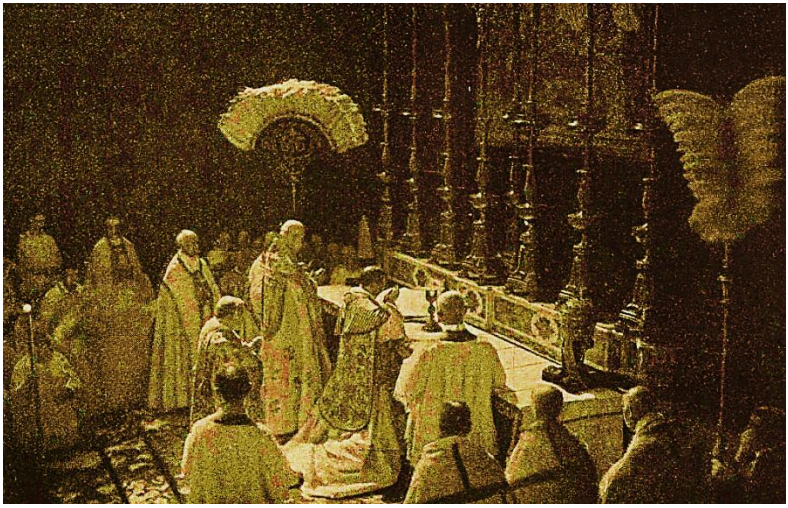
Saint Pie X recommanda le Rosaire dans plusieurs de ses discours.

En 1921, le pape Benoît XV, dans l'encyclique *Fausto appetente die,* lors du le septième centenaire de la mort de Saint Dominique, loua la propagation du Rosaire et de sa fraternité : c'est Marie elle-même « qui voulait servir l'œuvre de Dominique, pour enseigner à l'Eglise, le Saint Rosaire, prière orale et mentale, composée des méditation des Mystères majeurs de la Religion, et de la récitation de quinze Pater et de plusieurs dizaines de Je vous salue Marie. »[180]

En 1937, le pape Pie XI écrivit l'encyclique sur le Rosaire *Ingraviscentibus malis*, où il affirma que le Rosaire

---

[180] ***"Quam grate autem complexa sit caelorum Regina pientissimum servum, ex eo facile colligitur, quod huius ministerio usa est, ut Sanctissimum Rosarium Ecclesiam, Filii sui Sponsam, edoceret: illam precationem scilicet quae cum simul voce et mente fiat – mysteriis religionis potissimis contemplandis, dum oratio dominica quindecies totidemque decades salutationum Mariae iterantur"*, in: BENEDICTUS PAPA XV, Ep. Enc.: *Fausto appetente die*, in: *Enchiridion delle Encicliche,* 1921 iun. 29, vol. IV, p. 728-729.**



Saint Pie X **(en haut) ;** ***Le pape Benoît XV*** **durant la Messe du couronnement : agenouillé durant la Consécration Eucharistique (en bas).**

« a été diffusé par Saint Dominique, conseillé et inspiré par la Vierge Mère de Dieu [...].

(Le Rosaire fut) récité avec une grande dévotion par une multitude de saints hommes de tous âges, de toutes conditions, comme une arme puissante pour dissiper les démons, pour préserver l'intégrité de la vie, pour acquérir plus facilement la vertu, en un mot, pour atteindre une véritable paix entre les hommes [...].

La Sainte Vierge, qui un jour dissipa victorieusement des pays chrétiens la terrible secte des Albigeois, aujourd'hui, nous l'invoquons en suppliant de nous protéger de nouvelles ereurs. »[181]

---

[181] ***"Quem S. Dominicus mirabiliter provexerit, non sine Deiparae Virginis instinctu supernoque admonitu [...] innumera prorsus cohors sanctissimorum hominum cuiusvis aetatis; cuiusvis condicionis, non modo carissimum habuere, piissimeque recitarunt, sed etiam veluti potentissima arma ad fugandos daemones, ad vitae integritatem conservandam virtutemque alacrius adipiscendam, ad pacem denique conciliandam hominibus nullo non tempore adhibuerunt. [...] Quae teterrimam Albigensium sectam e christianorum finibus propulsavit victrix, ipsamet, supplicibus efflagitata precibus, novos etiam depellat errores"***, **in: PIUS PAPA XI, Litt.: *Ingraviscentibus malis*, 1937 sept. 29, in: *Enchiridion delle Encicliche*, vol. V, p. 1240-1243.**

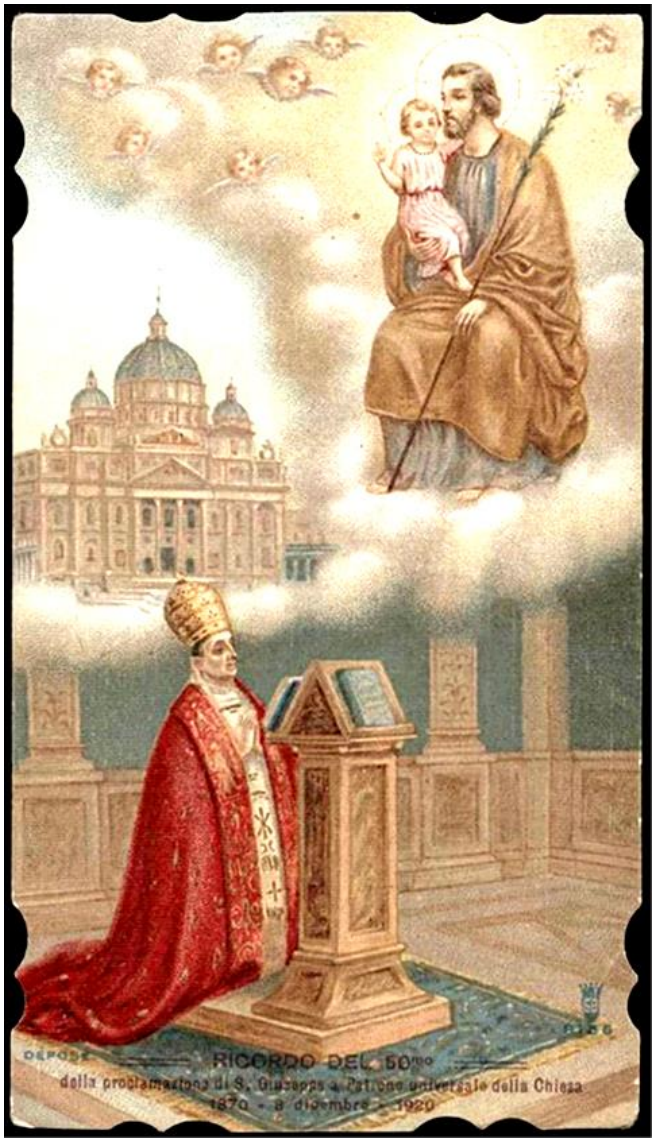


Image sainte, XXe siècle : *Le Pape Pie XI*.

Le Pape conclut son encyclique par une superbe exhortation: « Les pères et les mères de famille, en particulier, sont aussi l'exemple de leurs enfants ; surtout lorsque, au crépuscule de la journée, se recueillant après une journée fatigante, entre les murs domestiques, ils récitent, les genoux fléchis, le Saint Rosaire, devant l'image de la Vierge, et que se mêlent la voix, la foi, le sentiment.

Tradition belle et saine, de laquelle ne peut certainement pas être soustraites, dans l'ordre domestiques, la quiétude et l'abondance des dons célestes.» [182]

Le pape Pie XII (1939-1958), qui rendit Gloire à la Vierge Marie avec le dogme de l'Assomption, âme et corps, au ciel de la

---

[182] ***"Ac peculiari modo patres matresque familias, hac etiam in re, suae suboli exemplo sint; cum praesertim, inclinato iam die, intra domesticos parietes e laboribus, e negotiis redeunt omnes, tum coram sacratissima caelestis Matris immagine una voce, una fide, unoque animo Sacrum Rosarium filiorum circulus, parentibus praeeuntibus, recitent. Pulcherrima haec quidem est ac salutifera consuetudo, ex qua procul dubio fieri non potest quin familiaris convictus serena tranquillitate fruatur, ac superna munera impetret"*, in: PIUS PAPA XI, Litt.: *Ingraviscentibus malis*, 1937 sept. 29, in: *Enchiridion delle Encicliche*, vol. V, p. 1246-1247.**

Image sainte, XXe siècle : *Le pape Pie XII* sur la barque de Saint-Pierre, avec l'Ancre de l'Espoir et la Vertu Chrétienne de la Foi (la femme avec la croix à la main). Jésus Sacré-Cœur, avec l'Eucharistie dans la main, est la Divine Charité.

Bienheureuse Vierge Marie, recommanda le Rosaire dans l'encyclique *Ingruentium malorum*, du 15 septembre 1951[183].

Le 26 septembre 1959, Saint-Jean XXIII, dans l'encyclique *Grata recordatio*, invita à prier le Rosaire avec une dévotion particulière[184].

Le Bienheureux Paul VI (1963-1978), dans les encycliques *Mense Maio*[185], du 29 avril 1965, et *Christi Mater*[186], du 15 septembre 1966, recommanda la récitation du Rosaire.

Dans l'Exhortation Apostolique *Marialis Cultus*[187], du 2 février 1974, il fit la description de sa nature contemplative.

---

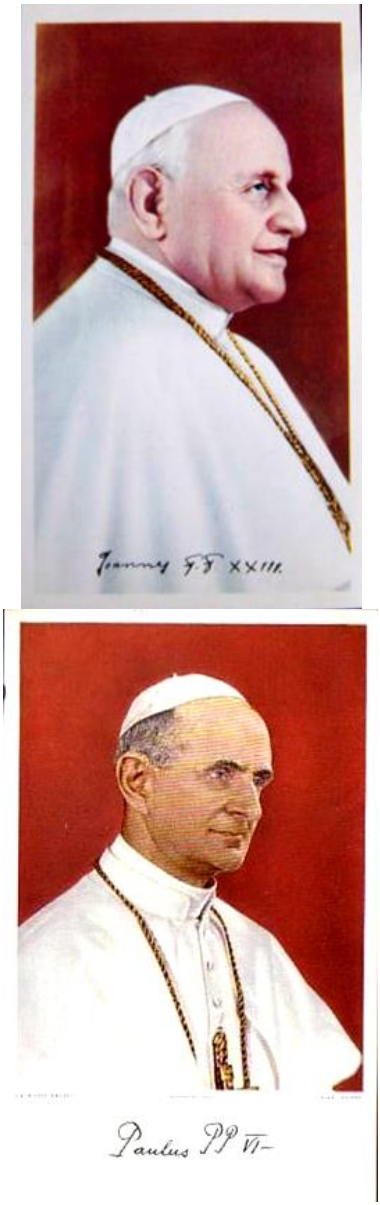
[183] **Cf. PIUS PAPA XII, Epist. Enc.: *Ingruentium malorum*, 1951 sept. 15, in: *Acta Apostolicae Sedis*, an. 43 (1951), p. 577-582.**

[184] **Cf. IOANNES PAPA XXIII, Epist. Enc.: *Grata recordatio*, 1959 sept. 26, in: *Acta Apostolicae Sedis*, an. 51 (1959), p. 673-678.**

[185] **Cf. PAULUS PAPA VI, Litt. Enc.: *Mense Maio*, 1965 maii 29, in: *Acta Apostolicae Sedis*, an. 57 (1965), p. 353-358.**

[186] **Cf. PAULUS PAPA VI, Litt. Enc.: *Christi Mater*, 1966 sept. 15, in: *Acta Apostolicae Sedis*, an. 58 (1966), p. 345-349.**

[187] **Cf. PAULUS PAPA VI, Adhort ap.: *Marialis Cultus*, 1974 febr. 2, in: *Acta Apostolicae Sedis*, an. 66 (1974), p. 113-168.**



Images saintes, XXe siècle : *Saint Jean XXIII* (en haut) ; *Saint Paul VI* (en bas).

Saint Jean-Paul II, dans son encyclique *Rosarium Virginis Mariae*[188], réaffirma la valeur du Rosaire pour les temps modernes, y adjoignant son propre témoignage : « Le Rosaire m'a accompagné dans les moments de joie et dans les épreuves.

Je lui ai confié tant de préoccupations pour lesquelles j'ai toujours trouvé le réconfort.

Il y a vingt-quatre ans, le 29 octobre 1978[189], deux semaines seulement après l'élection au Siège de Pierre, lorsque s'ouvrit mon esprit, je m'exprimai ainsi: Le Rosaire est ma prière préférée.

Merveilleuse prière!

Merveilleuse dans sa simplicité et dans sa profondeur. »[190]

---

[188] **IOANNES PAULUS PAPA II, Litt. Ap. *Rosarium Virginis Mariae*, 2003 oct. 16, in: *Acta Apostolicae Sedis*, an. 95 (2003), p. 5-36.**

[189] **Cf. IOANNES PAULUS PAPA II, Allocutio, 1978 oct. 29, in: *Osservatore Romano,* 3-11-1978.**

[190] ***"Temporibus enim laetitiae sicut et tristitiae Nos est corona haec precatoria comitata, cui tot commendavimus sollicitudines, in qua magnam semper repperimus consolationem. Viginti quattuor abhinc annos, die XXIX mensis Octobris anno MCMLXXVIII, duabus vix hebdomadis ab electione Petri ad Sedem, aperientes animum fere Nostrum sic sumus elocuti: «Carissima Nobis precatio Rosarium est. Oratio mirabilis! Miranda nempe sua***

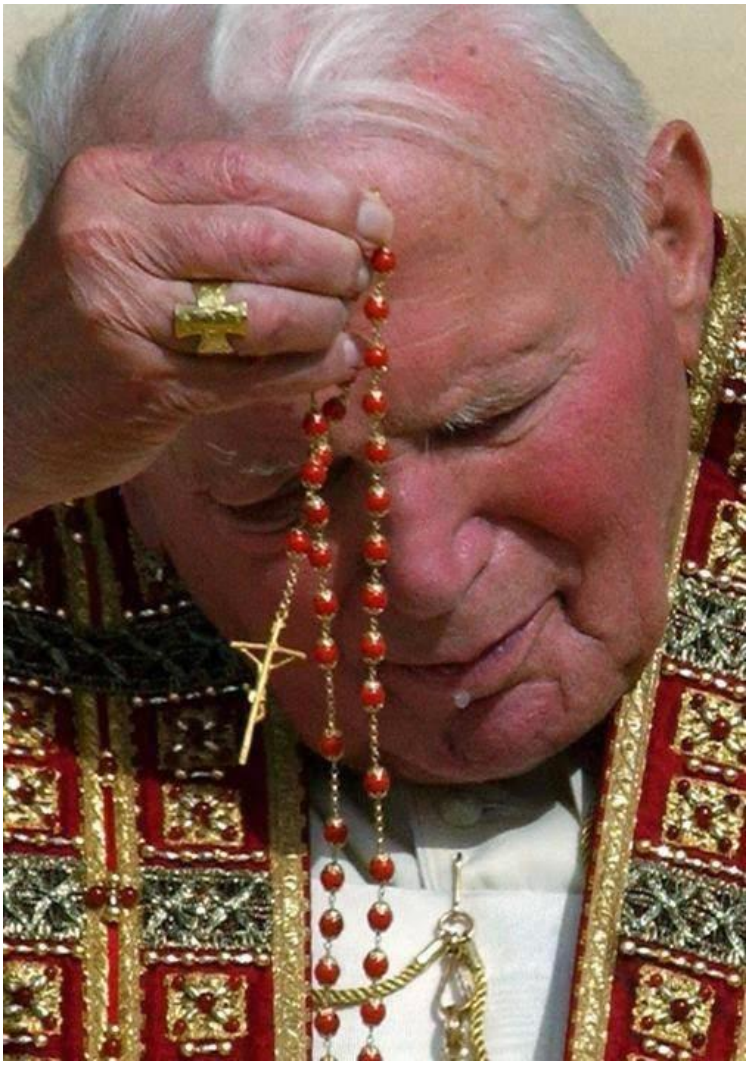


Image sainte, XXIe siècle : *Saint-Jean-Paul II*.

***in simplicitate atque etiam altitudine"*, in: IOANNES PAULUS PAPA II, Litt. Ap. *Rosarium Virginis Mariae*, 2003 oct. 16, in: *Acta Apostolicae Sedis*, an. 95 (2003), n.2.**

La *Rosarium Virginis Mariae*, n. 19, a laissé au « libre usage » des fidèles, la possibilité, le jeudi, de substituer aux mystères joyeux, les mystères de la lumière, ou les mystères de la Vie publique de Jésus, qui vont du baptême dans le Jourdain à l'Institution de l'Eucharistie.

Cet ajout, spécifié dans la Lettre Apostolique, est un ajout qui, toutefois, n'en change en aucune façon la structure[191]

Les Mystères de la Lumière ne sont pas nouveaux : ils existaient déjà dans le cent cinquante « Articuli » ou Mystères de l'Ave Maria, que le Bienheureux Alain avait structurés, aux côtés des 15 Mystères Majeurs du Notre Père, parce que, pour chaque Ave Maria, ou Salutation Angélique , il devrait y avoir un « Mystère » de la vie de Jésus-Christ et de Marie[192]

---

[191] ***"Quae sunt lucis mysteria [...] non detrahens ullam necessariam rem traditae huius precationis formulae"*, in: IOANNES PAULUS PAPA II, Litt. Ap. *Rosarium Virginis Mariae*, 2003 oct. 16, in: *Acta Apostolicae Sedis*, an. 95 (2003), n.19.**

[192] **Ces clauses ont probablement été inventées dans les chartreuses, dès le XIIIe siècle, et ont atteint leur apogée au XVe siècle, quand Adolfo di Essen était prieur de Trêves. Il diffusa les clauses écrits par Domenico Helion, dit de Prusse (1382-1460), son contemporain chartreux, ou de brefs commentaires sur 50 passages de la Vie de Jésus**

Alberto da Castello, *Rosaire de la Glorieuse Vierge Marie*, Venise, édition de 1578: couverture du livre.

(Enfance, Vie publique, Passion), qui se sont ajouté aux 50 Je vous salue Marie Rosaire d'une cinquantaine. À l'époque, l'Ave Maria était seulement la première partie du Je vous salue Marie actuel.

Le Bienheureux Alain était certainement au courant, par l'amitié qu'il avait avec les Chartreux, de ces clauses, grâce auxquelles il composa les clauses du Psautier de Marie, ou Rosaire des trois cinquantaines.

Ces mystères ont été ajoutés, sous la forme de clause, à l'Ave Maria, lorsque que la deuxième partie de l'Ave Maria (Sainte Marie, Mère de Dieu, etc.) existait encore au niveau local, comme en témoignent les études de G. Rosati sur le Bienheureux Antonio da Stroncone, (vers 1371-1450)[193].

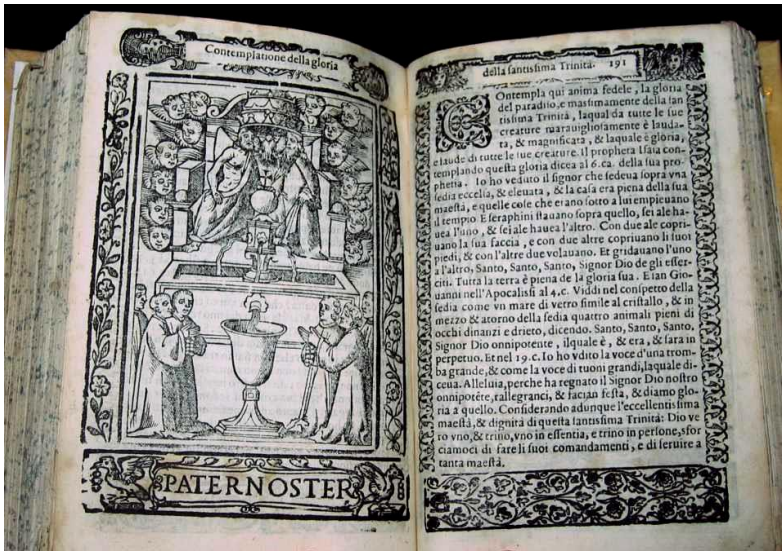
L'Ave Maria tel que nous l'avons maintenant n'a été canonisé par l'Église que pendant le pontificat de saint Pie V, en 1568[194]: depuis lors, la deuxième partie de l'Ave Maria est devenue la clause fixe de la Salutation Angélique, qui dispense des anciennes clauses, ou Mystères mineurs de l'Ave Maria, qu'Alberto da Castello (Albertus Castellanus o.p.), en 1510, avait rendus célèbres dans l'Eglise avec un livre iconographique sur les Mystères du Rosaire, le *Livre de la glorieuse Vierge Marie*.

Ainsi, les clauses entre la première et la deuxième partie de l'Ave Maria, dont on s'aide souvent, dans les Sanctuaires Mariaux, compliquent la récitation du

---

[193] **Cf. G. ROSATI, *L'Ave Maria e i Francescani*, p. 117-125.**

[194] **G. Rosati rapporte dans la même étude que l'Ave Maria canonisé par saint Pie V dispose de 31 mots, de Ave à Amen, 15+1+15, et que le cœur de la prière est « Jésus ».**



Alberto da Castello, *Rosaire de la glorieuse Vierge Marie* : dans le Rosaire se contemplent les 15 grands mystères du Rosaire, liés à chaque Pater (en haut), et 150 Mystères mineurs, liés à l'Ave, y compris les Mystères de la Lumière.

Rosaire, parce qu'elles sont une clause liée à une autre clause.

Le Bienheureux Jean Paul II conclut ainsi la *Rosarium Virginis Mariae*: « Je fais volontiers miennes les paroles touchantes par lesquelles (le Bienheureux Bartolo Longo) ferme la célèbre Supplication à la Reine du Saint Rosaire : «Ô Rosaire béni par Marie, douce chaîne qui nous unit à Dieu, lien d'amour qui nous unit aux Anges, tour de sagesse face aux assauts de l'enfer, havre de sécurité dans le naufrage, nous ne te décevront jamais.

Tu seras notre réconfort à l'heure de l'agonie.

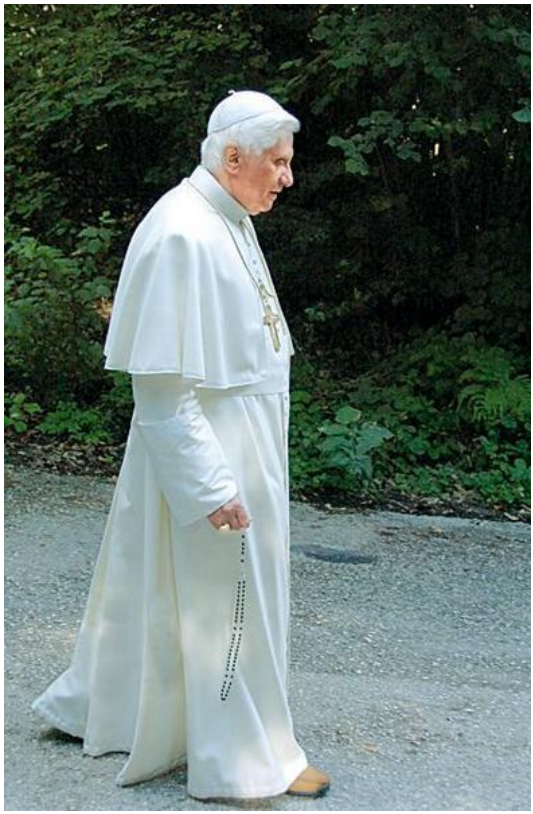
Pour toi notre dernier baiser de la vie qui s'éteint.

Et le dernier accent sur nos lèvres sera ton nom suave, Ô Reine du Rosaire de Pompéi, Ô notre Mère très chère, Ô refuge des pécheurs, Ô Souveraine Consolatrice des Affligés.

Sois en tout lieu Bénie, aujourd'hui et à jamais, sur terre et dans les cieux.» » [195]

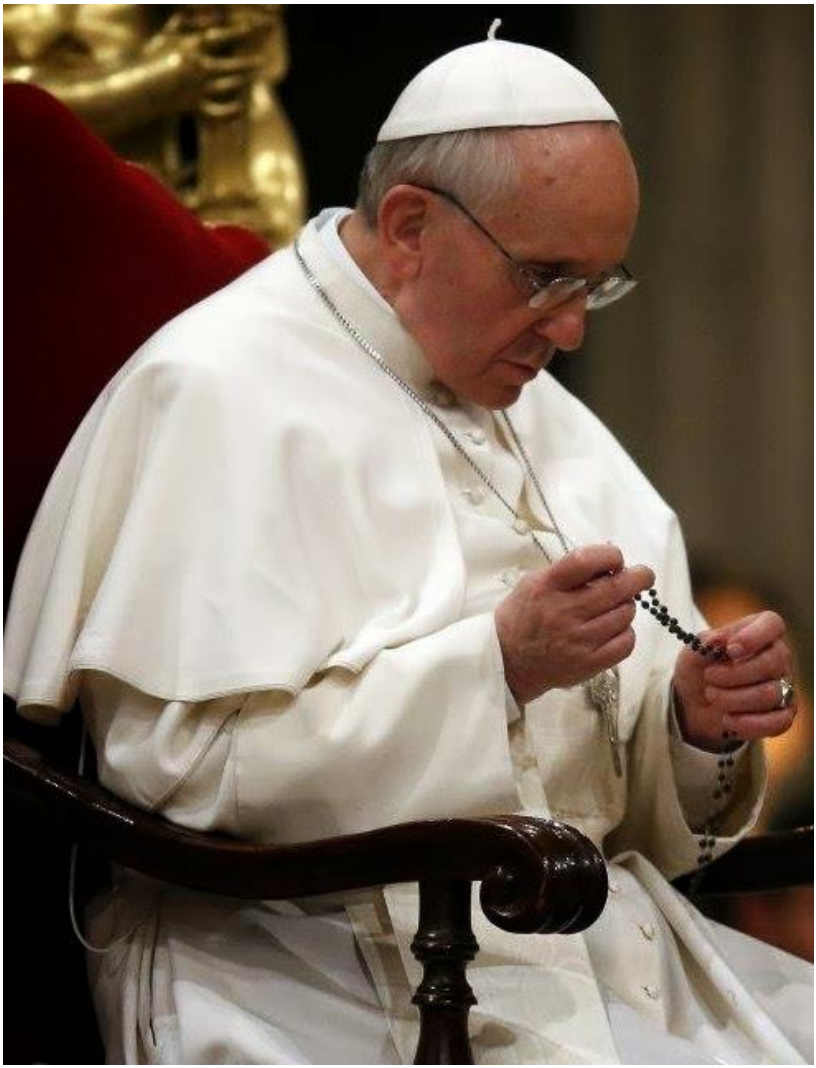
---

[195] ***"Nostras libenter voces permoventes illas facimus quibus pernotam claudit Supplicationem ad Virginem Rosarii Sancti: «O benedictum Mariae Rosarium, dulcis cum Deo nos alligans catena, amoris nos vinculum***



Le pape Benoît XVI, récitant le Rosaire dans les Jardins du Vatican (2006).

***cum Angelis coniungens, salutis turris contra inferorum impetus, tutus communi in naufragio portus, te non amplius deseremus umquam. In agoniae hora nobis eris solacio. A te extremum vitae evanescentis osculum. Et postremum labiorum nostrorum erit effatum suave tuum nomen, o Regina Rosarii Pompeiani, o cara Mater nostra, o peccatorum Refugium, o Princeps maerentium consolatrix. Esto ubique benedicta, et hodie et in sempiternum, terris item atque in caelis"*, in: IOANNES PAULUS PAPA II, Litt. Ap. *Rosarium Virginis Mariae*, 2003 oct. 16, in: *Acta Apostolicae Sedis*, an. 95 (2003), n. 43.**



Le pape François, récitant le rosaire dans la basilique Sainte-Marie-Majeure à Rome (2013).

Alfedena, église Saint-Roch, XIXe siècle : le Rosaire guide les pas de l'Eglise vers son Seigneur.

Bibliographie

SOURCES

Acta Sanctae Sedis: necnon Magistrorum et Capitulorum Generalium Sacri Ordinis Praedicatorum pro Societate SS. Rosarii, confraternitatibus SS. Rosarii, sodalitiisque Rosarii-Viventis et Rosarii-Perpetui **/ Iosephi Mariae Larroca, eiusdem Ordinis, Magistri Generalis iussu edita. Vol. I-II, Lugduni, 1891.**

Acta Sanctorum, **cura: STILINGO J. - LIMPENO J. SUYSKENO - C. PERIERO J., vol. I-III, Antuerpiae, 1750.**

ADRIANUS PAPA VI, Bull.: ***Illius qui Dominicum*****, 1523 apr. 1, Romae, apud S. Petrum, in:** ***Bullarium Sacri Ordinis Praedicatorum,*** **tom. IV, p. 412.**

Beatus ALANUS DE RUPE o.p., ***Rosarium beatae Mariae Virginis,*** **Bologna, 1505.**

Beatus ALANUS DE RUPE o.p., ***De immensa dignitate et utilitate Psalterii precelsae ac intemeratae Virginis Mariae*****, a cura di: CERTOSINI DI MARIANEHE DI ROSTOCK, Lubecca, 1480. Questa edizione fu ristampata dai Certosini di Mariefred, nel 1498 a Stoccolma, e nel 1506, in Svezia.**

Beatus ALANUS DE RUPE o.p., ***Compendium Psalterii Beatissimae Trinitatis, ad laudem Domini nostri Iesu Christi et Beatissimae Virginis Mariae*****, (anche conosciuto come:** ***Compendium Psalterii***

***B.mae Trinitatis et S. Mariae*, ovvero come: *Compendium Psalterii Beatissimae Trinitatis Magistri Alani*), a cura di ADRIANO VAN DER MEER o.p., Haarlem, 1478.**

Beatus ALANUS DE RUPE o.p., *Instructorium Psalterii Sponsi et Sponsae Christi Jesu et Gloriosae Virginis Mariae,* a cura di: ADRIANO VAN DER MEER o.p., Haarlem, 1478.

Beatus ALANUS DE RUPE o.p., *Beati fr. Alani redivivi Rupensis, tractatus mirabilis de ortu et progressu Psalterii Christi et Mariae eiusque fraternitatis,* a cura di: COPPENSTEIN J. A. o.p., Venetiis, 1665. Le edizioni del Coppentein iniziano a partire dal 1619 (con il titolo: *B. Alanus redivivus, de Psalterio seu Rosario Christi et Mariae tractatus*), e sono ristampate fino al 1847. Tale collezione raccoglie cinque opere del Beato Alano: *Apologia; Revelationes et visiones; Sermones S. Dominici Alano rivelati; Sermones et tractaculi; Exempla seu miracula.*

Beatus ALANUS DE RUPE o.p.: *La Confraire du Psautier de Notre Dame*, sec. XV.

Beatus ALANUS DE RUPE, o.p.: *Expositio in regulam S. Augustini*, sec. XV.

ALBERTO DA CASTELLO, o.p., *Rosario della Gloriosa Vergine Maria,* Venezia, 1510, ed edizioni seguenti.

ALBERTO DA CASTELLO o.p., *Essercitio, spirituale di Christiani il quale contiene il Rosario della Gloriosa Vergine Maria, ordinato per S. Domenico o per Frati Predicatori*, Vinegia (Venezia), 1559.

ALEXANDER (Episcopus Forliviensis), Litt. *Etsi gloriosos*, 1476 mart. 10, de confirmatione et approbatione fraternitatis rosarij Virginis Marie, in: Beatus ALANUS DE RUPE o.p.: *De dignitate et utilitate Psalterii praecelsae ac intemeratae Semper Virginis Mariae",* a cura dei: CERTOSINI DI MARIANEHE DI ROSTOCK, Lubecca, 1498, p. 7-8.

ALEXANDER PAPA IV, Bull.: *Splendor Paternae Gloriae*, 1258 maii 13, Romae, apud S. Petrum, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, Paris, 1869, p. 11.

ALEXANDER PAPA IV, Bull.: *De studio*, 1260 maii 4, Romae, apud S. Petrum, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, p. 14-15.

ALEXANDER PAPA VI, Bull.: *Illius qui perfecta*, 1495 iun. 13, Romae, apud S. Petrum, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, Paris, 1869, p. 71-73.

ALEXANDER PAPA VII, Bull: *Ad augendam*, 1656 iun. 1, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 114.

ALEXANDER PAPA VII, Bull: *Ad augendam*, 1658 apr. 8, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 114.

ALEXANDER PAPA VII, Bull: *In supremo*, 1664 maii 28, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 208.

ALEXANDER PAPA VII, Bull: *Cum sicut*, 1666 oct. 7, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 222.

ALEXANDER PAPA VIII, Bull: *Cum sicut accepimus*, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 394.

BENEDICTUS PAPA XIII, Bull: *Exponi nobis*, 1724 sept. 22, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 539.

BENEDICTUS PAPA XIII, Bull: *In supremo*, 1725 apr. 10, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 556.

BENEDICTUS PAPA XIII, Bull: *Cum nos*, 1725 aug. 8, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 568.

BENEDICTUS PAPA XIII, Bull: *Cum nos*, 1725 sept. 15, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 572.

BENEDICTUS PAPA XIII, Bull: *Quanta Ecclesiae*, 1726 iun. 16, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 594.

BENEDICTUS PAPA XIII, Bull: *In supremo*, 1726 iun. 16, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 596.

BENEDICTUS PAPA XIII, Bull: *Pretiosus in conspectu*, 1727 maii 23, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 646.

BENEDICTUS PAPA XIII, Bull: *Exponi nobis*, 1728 febr. 23, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VII, p. 507.

BENEDICTUS PAPA XV, Ep. Enc.: *Fausto appetente die*, 1921 iun. 29, Romae apud S. Petrum, in: *Enchiridion delle Encicliche,* vol. IV, p. 728-729.

BOLLANDISTAE, *Acta Sanctorum*, aprilis, tomo III, Anversa, 1643 ss., (II edizione: Parigi, 1854 ss.).

***Bullarium Ordinis Fratrum Praedicatorum*, ed. Ripoll - Brémond, vol. I-VIII, Romae, 1729-1740.**

CALLISTUS PAPA III, Bull.: *Generis tui claritas*, 1456 oct. 9, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Sacri Ordinis Praedicatorum*, tom. III, p. 355.

CLEMENS PAPA VII, Bull: *Considerantes*, 1524 apr. 4, Romae, apud S. Petrum: Indulgentia Confratribus SS. Rosarii concessa, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. IV, p. 430.

CLEMENS PAPA VII, Bull: *Ineffabilia Gloriosae Virginis*, 1530 mart. 23, Romae, apud S. Petrum: Indulgentias Sanctissimi Rosarii Confraternitati Conventus de Victoria concessas firmat, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. IV, p. 476.

CLEMENS PAPA VII, Bull: *Cum itaque*, 1530 dic. 2, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. IV, p. 439.

CLEMENS PAPA VII, Motu Proprio: *Etsi temporalium*, 1534 maii 8, Romae, apud S. Petrum: Societatis SS. Rosarii Indulgentias firmat & auget, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. IV, p. 524.

CLEMENS PAPA VIII, Bull: *Quaecumque*, 1592 aug. 5, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 492.

CLEMENS PAPA VIII, Bull: *Salvatoris*, 1593 ian. 13, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 503.

CLEMENS PAPA VIII, Bull: *De salute*, 1593 ian. 18, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 504.

CLEMENS PAPA VIII, Bull: *Dum praecelsa*, 1593 apr. 19, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 505.

CLEMENS PAPA VIII, Bull: *Cum Beatus Dominicus*, 1593 nov. 22, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 511.

CLEMENS PAPA VIII, Bull: *Cum sicut*, 1594 maii 14, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 521.

CLEMENS PAPA VIII, Bull: *Decet Romanum*, 1594 nov. 19, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 590.

CLEMENS PAPA VIII, Bull: *Ea sane*, 1595 iul. 18, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 532.

CLEMENS PAPA VIII, Bull: *De salute*, 1595 sept. 11, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 537.

CLEMENS PAPA VIII, Bull: *Decet Romanum*, 1597 aug. 27, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 543.

CLEMENS PAPA VIII, Bull: *Noveritis*, 1597 sept. 13, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 544.

CLEMENS PAPA VIII, Bull: *Ineffabilia*, 1598 febr. 12, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 548.

CLEMENS PAPA VIII, Bull: *Ineffabilia*, 1598 febr. 12, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 549.

CLEMENS PAPA VIII, Bull: *Ineffabilia*, 1598 febr. 12, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 549.

CLEMENS PAPA VIII, Bull: *Cum sicut*, 1599 oct. 2, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 559.

CLEMENS PAPA VIII, Bull: *De salute*, 1601 febr. 13, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 575.

CLEMENS PAPA VIII, Bull: *Exponi nobis*, 1601 febr. 23, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 575.

CLEMENS PAPA VIII, Bull: *Noveritis*, 1602 sept. 23, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VII, p. 229.

CLEMENS PAPA IX, Bull: *Exponi nobis*, 1668 febr. 22, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 234.

CLEMENS PAPA X, Bull: *Ad ea*, 1671 febr. 28, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 272.

CLEMENS PAPA X, Bull: *Coelestium munerum*, 1671 febr. 16, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 272.

CLEMENS PAPA X, Bull: *Ex injunctis*, 1671 sept. 26, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VII, p. 386.

CLEMENS PAPA XI, Bull: *In supremo*, 1712 mart. 8, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 477.

CLEMENS PAPA XI, Bull: *Exponi nobis*, 1713 febr. 18, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 492.

CLEMENS PAPA XI, Bull: *Exponi nobis*, 1713 febr. 25, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 493.

CESAREO DI HEINSTERBACH (+1240), *Dialogus miracolorum*, Coloniae, 1851.

CHOQUET F. H., o.p., *Sancti Belgi Ordinis Praedicatorum,* Douay, 1618.

COPPENSTEIN JOANNES ANDREAS o.p., *De fraternitate sanctissimi Rosarii beatae Virginis, ortu, progressu, atque praecellentia*, libri tres, Friburgo 1619; Heidelberg 1629.

EUGENIUS PAPA IV, Bull.: *Advesperascente*, 1439 aug. 17, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Sacri Ordinis Praedicatorum*, tom. III, p. 110.

GAUTIER DE COINCI, *Les Miracles de Notre Dame*, sec. XIII.

GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Monet Apostolus*, 1573 apr. 1, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 318.

GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Dudum siquidem*, 1575 aug. 1, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 335.

GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Salutem cunctarum*, 1576 oct. 11, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 345.

GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Ad augendam*, 1577 mart. 12, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 349.

GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Omnium saluti*, 1577 maii 8, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 327.

GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Exponi nobis*, 1577 oct. 10, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 352.

GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Ad augendam*, 1577 oct. 24, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 353.

GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Ad augendam*, 1578 nov. 8, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 356.

GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Cum sicut accepimus*, 1579 ian. 3, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 356.

GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Saluti omnium*, 1579 mart. 19, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 328.

GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *In specula*, 1579 iun. 3, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 359.

GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Gloriosi Principis*, 1579 iul. 15, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 362.

GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Omnium saluti*, 1579 iul. 21, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 328.

GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Omnium saluti*, 1579 aug. 13, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 328.

GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Ad augendam*, 1579 aug. 29, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 367.

GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Desiderantes*, 1580 mart. 22, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 397.

GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Pastoris aeterni*, 1582 mart. 5, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 409.

GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Omnium saluti*, 1582 iul. 31, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 329.

GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Omnium saluti*, 1582 oct. 28, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 329.

GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Omnium saluti*, 1582 sept. 1, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 330.

GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Omnium saluti*, 1582 nov. 6, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 330.

GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Omnium saluti*, 1582 dic. 17, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 330.

GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Salvatoris et Domini*, 1583 ian. 15, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 417.

GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Romanus Pontifex*, 1583 ian. 13, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 418.

GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Omnium saluti*, 1583 febr. 21, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 330.

GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Omnium saluti*, 1583 iul. 7, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 330.

GREGORIUS PAPA XIII, Bull: *Cupientes*, 1583 dec. 24, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 426.

GREGORIUS PAPA XIV, Bull: *Apostolicae servitutis*, 1591 sept. 25, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 480.

GREGORIUS PAPA XV, Bull: *De pastoralis*, 1621 iul. 6, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 1.

GREGORIUS PAPA XVI, Bull: *Benedicentes Domino*, 1832 ian. 27, Romae, apud S. Petrum, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, Paris, 1869, p. 327-330.

GUIDUS, Litt.: *Ad divini*, 1268, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, p. 16.

HUMBERTUS (Humbert de Romans), Litt.: *Fideli et grata*, 1255 maii 25, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, Paris, 1869, p. 8-9.

INNOCENTIUS PAPA VIII, Bull: *Vivae vocis oraculo*, 1484 oct. 15, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, p. 59.

INNOCENTIUS PAPA VIII, Bull: *Splendor Paternae Gloriae*, 1491 febr. 26, Romae, apud S. Petrum: Sodales SS. Rosari Indulgentii ornat, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. IV, p. 67.

INNOCENTIUS PAPA XI, Bull: *Exponi nobis*, 1679 iun. 15, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 341.

INNOCENTIUS PAPA XI, Bull: *Ad ea*, 1679 iun. 15, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 342.

INNOCENTIUS PAPA XI, Bull: *Exponi nobis*, 1679 iun. 16, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 342.

INNOCENTIUS PAPA XI, Bull: *Nuper pro parte*, 1679 iul. 31, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 1.

INNOCENTIUS PAPA XI, Bull: *Cum sicut*, 1688 ian. 28, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 375.

INNOCENTIUS PAPA XII, Bull: *Exponi nobis*, 1692 mart. 12, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 393.

INNOCENTIUS PAPA XII, Bull: *Exponi nobis*, 1697 nov. 14, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 423.

IOANNES PAPA XXII, Bulla indulgentiarum, sec. XIV.

IOANNES PAPA XXIII, Epist. Enc.: *Grata recordatio*, 1959 sept. 26, Romae, apud S.Petrum: de Mariali Rosario per Octobrem praesertim mensem pie recitando, in: *Acta Apostolicae Sedis*, an. 51 (1959), p. 673-678.

IOANNES PAULUS PAPA II, Allocutio, 1978 oct. 29, in: *Osservatore Romano,* 3-11-1978.

IOANNES PAULUS PAPA II, Litt. Ap. *Rosarium Virginis Mariae*, 2003 oct. 16, Romae, apud S.Petrum: de mariale Rosario, in: *Acta Apostolicae Sedis*, an. 95 (2003), p. 5-36.

JULES PAPA II, Bull.: *Ineffabilia Gloriosae*, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VII, p. 114.

KAEPPELI T. o.p., *Scriptores Ordinis Praedicatorum Medii Aevi*, Roma, 1970- 1980, vol. I-III.

LEO PAPA X, Bull.: *Ad sacram*, 1514 sept. 14, Romae, apud S. Petrum, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, p. 78-84.

LEO PAPA X, Bull.: *Vivae vocis oraculo*, 1518 maii 22, Romae, apud S. Petrum, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, p. 85-86.

LEO PAPA X, Bull.: *Pastoris Aeternis*, 1520 oct. 6, Romae, apud S. Petrum: Confraternitatis SS. Rosarii privilegia, & indulgentias innovat, firmat & auget, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. IV, p. 392.

LEO PAPA XIII, Ep. Enc.: *Supremi Apostolatum*, 1883 sept. 1, Romae, apud S. Petrum: qua peculiares preces in Beatissimam Virginem a Rosario indicuntur, in: *Enchiridion delle Encicliche*, cura: E. LORA, R. SIMIONATI, Bologna, 1997, vol. III, p. 254-267.

LEO PAPA XIII, Ep. Enc.: *Superiore anno*, 1884 aug. 30, Romae, apud S. Petrum: de perseverantia in ea precandi ratione et formula quae "Rosarium Mariale" dicitur, in: *Enchiridion delle Encicliche*, cura: E. LORA, R. SIMIONATI, Bologna, 1997, vol. III, p. 322-329.

LEO PAPA XIII, Litt.: *Più volte*, 1886 oct. 31, Romae, apud S. Petrum: sulla devozione del Rosario, in: *Enchiridion delle Encicliche*, cura: E. LORA, R. SIMIONATI, Bologna, 1997, vol. III, p. 1397-1398.

LEO PAPA XIII, Litt.: *Vi è ben noto*, 1887 sept. 20, Romae, apud S. Petrum: sul Santo Rosario, in: *Enchiridion delle Encicliche*, cura: E. LORA, R. SIMIONATI, Bologna, 1997, vol. III, p. 1412-1415.

LEO PAPA XIII, Ep. Enc.: *Octobri mense*, 1891 sept. 22, Romae, apud S. Petrum: de Mariae Virginis

Rosario, in: *Enchiridion delle Encicliche*, cura: E. LORA, R. SIMIONATI, Bologna, 1997, vol. III, p. 666-691.

LEO PAPA XIII, Ep. Enc.: *Magnae Dei Matris*, 1892 sept. 8, Romae, apud S. Petrum: de Rosario mariali, in: *Enchiridion delle Encicliche*, cura: E. LORA, R. SIMIONATI, Bologna, 1997, vol. III, p. 732-755.

LEO PAPA XIII, Ep. Enc.: *Laetitiae Sanctae*, 1893 sept. 8, Romae, apud S. Petrum: de Rosario mariali, in: *Enchiridion delle Encicliche*, cura: E. LORA, R. SIMIONATI, Bologna, 1997, vol. III, p. 786-803.

LEO PAPA XIII, Ep. Enc.: *Iucunda semper*, 1894 sept. 8, Romae, apud S. Petrum: de Rosario mariali, in: *Enchiridion delle Encicliche*, cura: E. LORA, R. SIMIONATI, Bologna, 1997, vol. III, p. 886-903.

LEO PAPA XIII, Ep. Enc.: *Adiutricem populi*, 1895 sept. 5, Romae, apud S. Petrum: de Sacratissimo Rosario, in: *Enchiridion delle Encicliche*, cura: E. LORA, R. SIMIONATI, Bologna, 1997, vol. III, p. 912-931.

LEO PAPA XIII, Ep. Enc.: *Fidentem piumque*, 1896 sept. 20, Romae, apud S. Petrum: de Rosario Mariali, in: *Enchiridion delle Encicliche*, cura: E. LORA, R. SIMIONATI, Bologna, 1997, vol. III, p. 998-1013.

LEO PAPA XIII, Ep. Enc.: *Augustissimae Virginis*, 1897 sept. 12, Romae, apud S. Petrum: de Soliditate Santi Rosarii, in: *Enchiridion delle Encicliche*, cura: E. LORA, R. SIMIONATI, Bologna, 1997, vol. III, p. 998-1013.

LEO PAPA XIII, Ep. Enc.: *Diuturni temporis*, 1898 sept. 5, Romae, apud S. Petrum: de Soliditate Santi Rosarii, in: *Enchiridion delle Encicliche*, cura: E. LORA, R. SIMIONATI, Bologna, 1997, vol. III, p. 1120-1127.

MAMACHI T. M. o.p. - POLLIDORIUS F. M., (O.P.), *Annalium Ordinis Praedicatorum*, Romae, ex typ. Palladis, 1756.

MARRACII HIPPOLYTI, *Bibliotheca Mariana*, in: *Monumenta italica mariana*, n. 2, a cura di: De Fiores S., Roma, 2005.

MICHELE DI FRANCESCO DI LILLA o.p., *Quodlibet de veritate Fraternitatis Rosarii, seu Psalterii beatae Mariae Virginis*, Colonia, 1476.

MICHELE DI FRANCESCO DI LILLA, *Libro del Rosario della Gloriosa Vergine Maria* (contenente il *Quodlibeto*, il *Trattato della Fraternità del Rosario*, e il *Psalterio de la Gloriosa Vergine Maria*), in volgare pisano, 1505.

MUNIUS ZAMORENSIS (Munio da Zamora) o.p., Litt.: *Et coeli*, 1288 maii, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, p. 20.

PAULUS PAPA III, Bull: *Rationi congruit*, 1534 nov. 3, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. IV, p. 533.

PAULUS PAPA III, Bull: *Romanus Pontifex*, 1537 apr. 20, Romae, apud S. Petrum: De B. Virginis

Imagine, ac Confraternitate Sanctissimi Rosarii transferendis ex uno ad aliud Sacellum Coenobii Victoria, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. IV, p. 557.

PAULUS PAPA V, Bull: *Cum Sicut*, 1606 apr. 13, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VII, p. 245.

PAULUS PAPA V, Bull: *Cum certas*, 1606 nov. 3, Romae, apud S. Petrum, in: 645.

PAULUS PAPA V, Bull: *Exponi nobis*, 1608 apr. 14, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 659.

PAULUS PAPA V, Bull: *Piorum hominum*, 1608 apr. 15, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 660.

PAULUS PAPA V, Bull: *Ex pastoralis officii*, 1608 sept. 28, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 661.

PAULUS PAPA V, Bull: *Vivae vocis oraculo*, 1608 sept. 18, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 669.

PAULUS PAPA V, Bull: *Cum olim*, 1608 sept. 20, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 669.

PAULUS PAPA VI, Litt. Enc.: *Mense Maio*, 1965 maii 29, Romae, apud S. Petrum: in mensem maium

supplicationes Beatae Mariae Virgini indicuntur, in: *Acta Apostolicae Sedis*, an. 57 (1965), p. 353-358.

PAULUS PAPA VI, Litt. Enc.: *Christi Mater*, 1966 sept. 15, Romae, apud S. Petrum: in mensem maium supplicationes Beatae Mariae Virgini indicuntur, in: *Acta Apostolicae Sedis*, an. 58 (1966), p. 345-349.

PAULUS PAPA VI, Adhort ap.: *Marialis Cultus*, 1974 febr. 2, Romae, apud S. Petrum: de Beatae Mariae Virginis cultu recte instituendo et augendo, in: *Acta Apostolicae Sedis*, an. 66 (1974), p. 113-168.

PIUS PAPA II, Bull.: *Dum levamus*, 1464 iun. 12, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Sacri Ordinis Praedicatorum*, tom. III, p. 431.

PIUS PAPA IV, Motu Proprio: *Cum sicut accipimus*, 1561 febr. 28, Romae, apud S. Petrum: Jus Imagines SS. Rosarii typis edendi, ceteris exclusis, uni ab ejusdem Societatis officialibus, seu Prioribus constituendo conceditur, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 64.

PIUS PAPA IV, Motu Proprio: *Dum praeclara*, 1561 febr. 28, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 64.

PIUS PAPA IV, Bull: *Unigeniti*, 1563 sept. 25, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 93.

PIUS PAPA V, Bull: *Injunctum nobis*, 1566 iun. 16, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 126.

PIUS PAPA V, Bull: *Inter desiderabilia*, 1569 iun. 29, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 214.

PIUS PAPA V, Bull: *Consueverunt*, 1569 sept. 17, Romae, apud S. Petrum: Confratres SS. Rosarii privilegiis, & Indulgentiis ornat, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 223.

PIUS PAPA V, Bull: *Exponi nobis*, 1570 aug. 27, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 250.

PIUS PAPA V, Bull: *Salvatoris*, 1572 mart. 5, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 295.

PIUS PAPA VII, Bull: *Ad augendum*, 1808 febr. 16, Romae, apud S. Petrum, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, Paris, 1869, p. 323-327.

PIUS PAPA IX, Bull: *Expositum est nobis*, 1859 febr. 16, Romae, apud S. Petrum, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, Paris, 1869, p. 330-332.

PIUS PAPA IX, Bull: *Postquam Deo*, 1867 apr. 12, Romae, apud S. Petrum, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, Paris, 1869, p. 332-336.

PIUS PAPA IX, Bull: *Instante*, 1868 aug. 18, Romae, apud S. Petrum, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, Paris, 1869, p. 337-338.

PIUS PAPA IX, Bull: *Ad augendam*, 1869 febr. 12, Romae, apud S. Petrum, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, Paris, 1869, p. 339.

PIUS PAPA XI, Litt.: *Ingraviscentibus malis*, 1937 sept. 29, Romae, apud S. Petrum: de Sacro B. Virginis Mariae Rosario, in: *Enchiridion delle Encicliche*, cura: E. LORA, R. SIMIONATI, Bologna, 1995, vol. V, p. 1234-1249.

PIUS PAPA XII, Epist. Enc.: *Ingruentium malorum*, 1951 sept. 15: de mariali Rosario octobri praesertim mense pie recitando, in: *Acta Apostolicae Sedis*, an. 43 (1951), p. 577-582.

PONTIUS DE PONZONIBUS, Litt.: *Nos Pontius*, 1274, in: *La Theologie du Saint Rosaire*, cura: M. CHERY, p. 19.

SIXTUS PAPA IV, *Pastoris Aeterni,* 1478 maii 30, Romae, apud S. Petrum: Societatem Sanctissimi Rosarii Indulgentiis ornat, in: *Bullarium Sacri Ordinis Praedicatorum*, Romae, 1731, tom. III, p. 566.

SIXTUS PAPA IV, *Ea quae ex fidelium,* 1479 maii 12, Romae, apud S. Petrum: Aprobat Rosarium ipsumque recitatibus Indulgentias elargitur, in: *Bullarium Sacri Ordinis Praedicatorum*, Romae, 1731, tom. III, p. 567.

SIXTUS PAPA V, Bull: *Cum sicut accepimus*, 1585 nov. 17, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 441.

SIXTUS PAPA V, Bull: *Dum ineffabilia*, 1586 ian. 30, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 444.

SIXTUS PAPA V, Bull: *Super gregem Domini*, 1588 oct. 28, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. V, p. 468.

SPRENGER G. o.p., *Statuta veteris sodalitii SS. Rosarii Coloniensis*, in: *Acta Sanctae Sedis: necnon Magistrorum et Capitulorum Generalium Sacri Ordinis Praedicatorum pro Societate SS. Rosarii, confraternitatibus SS. Rosarii, sodalitiisque Rosarii-Viventis et Rosarii-Perpetui* / Iosephi Mariae Larroca, eiusdem Ordinis, Magistri Generalis iussu edita, Lugduni, 1891, vol. II, p. 1218-1220.

TOMMASO DI CANTIMPRÉ o.p.. *Bonum universale de apibus*, sec. XIII, ristampato a Douai nel 1627.

URBANUS PAPA VIII, Bull: *Nuper*, 1634 maii 8, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 94.

URBANUS PAPA VIII, Bull: *Exponi nobis*, 1651 sept. 18, Romae, apud S. Petrum, in: *Bullarium Ordinis Praedicatorum*, tom. VI, p. 114.

LITTÉRATURE

ARGELATI F., ***Biblioteca degli volgarizzatori: o sia notizia dall'opere volgarizzate, d'Autori che scrissero in lingue morte prima del secolo XV*****, tomi I-IV, Milano, 1767.**

BARILE R. o.p., ***Il Rosario, Salterio della Vergine",*** **Bologna, 1990.**

CHAPOTIN M. D. o.p., ***Attraverso la storia domenicana*****, Paris, 1903.**

CHARLES DE SAINT VINCENT o.p., ***Alanus de Rupe,*** **in:** ***Annee Dominicaine, ou les vies des saints, des bienheureux, des martyrs, et des autres personnes*****, 8 september, Lyons, 1702, p. 372-386.**

DE MEYER A. o.p., ***La Congregation de Hollande ou la reforme dominicaìne en territoire bourguignon,*** **de Meyer, La Congregazione di Olanda, Liegi, 1946.**

DUVAL A. o.p., ***Rosaire*****, in:** ***Dictionnaire de spiritualité*****, tom. XIII, Paris, 1989, p. 937-980.**

ESSER T. o.p., ***Zur Archaologie der Paternoster-Schnur*****, Fribourg, 1898.**

FIORINI MOROSINI G., ***Il carisma penitenziale di San Francesco di Paola e dell'Ordine dei Minimi, Storia e Spiritualità,*** **Roma, 2000.**

HOOGLAND A. o.p., *Dissertatio critica de scriptis Ven. P. Alani de Rupe Fr. Ordinis Praedicatoris*, in: *Analecta sacri Ordinis Praedicatorum*, an. II, 1895, p. 116-122.

GETINO ALONSO L. o.p., *Origen del Rosario y Leyendas Castellanas del siglo XIII sopre S.to Domingo de Guzman, Vergara*, Tip. de «El santisimo Rosario», 1925.

GORCE M. o.p., *Le Rosaire* et *ses antécédentes historiques d'après le manuscript 12483, fond francais de la Bibliotèque Nationale*, Paris 1931.

IEAN DE SAINTE MARIE o.p., *La vie du B. Alain de la Roche* in: *Les vies et actions memorables des saints canonizez de l'ordre des freres precheurs, et de plusieurs Bienheureux, & illustres personages du même Ordre*, vol. II, Paris, 1647, p. 758-805.

LEVI E., *Inni e laudi d'un frate piemontese del secolo XIV*, in: *Archivio Storico Italiano*, vol. X, pars. 1, an. 86 (1928), p. 91-100.

MARCHESE D. M. o.p., *Sagro Diario Domenicano nel quale si contengono le Vite de' Santi, Beati, e Venerabili, dell'Ordine dei Predicatori*, tom. I-VI, Napoli, 1679.

MEISTER A., *Die Fragmente der Libri VIII Miraculorum des Caesarius von Heisterbach*, Roma, 1901.

MEERSSERMAN G. G. o.p., *Les Frères Precheurs et le Mouvement Dévot en Flandre au XIII siècle,* in: *Archivum Fratrum Praedicatorum,* vol. XVIII (1948, I), p. 69-130.

MEESRSSERMAN G. G. o.p., *La predication domenicaine dans les congregations mariales en Italie au XIII siècle*, in: *Archivum Fratrum Praedicatorum*, vol. XVIII (1948).

MEERSSERMAN G. G. o.p.: *Etude sur les ancìennes Confrèires Dominicaines. Les Congrégations de la Vierge*, in: *Archivum Fratrum Praedicatorum*, vol. XXII, (1952), p. 5-176.

MEESRSSERMAN G. G. o.p., *Ordo Fraternitatis. Confraternite e pietà dei laici nel medioevo,* Roma, 1977.

ORLANDI S. o.p., *Libro del Rosario della Gloriosa Vergine Maria*, Roma, 1965.

QUETIF J. o.p. - ECHARD J. o.p., *Scriptores Ordinis Praedicatorum*, Lutetiae Parisiorum, 1721.

RAZZI S. o.p., *Vite dei santi, e beati cosi uomini, come donne del sacro ordine de' FF. Predicanti,* Firenze, 1577.

ROSATI G., *L'Ave Maria e i francescani,* in ATTI DELLE GIORNATE DI STUDIO, n. III, Stroncone, 4 maggio 1996 e 29 novembre 1997, su *"Il Beato Antonio da Stroncone",* a cura di SENSI M., Ed. Porziuncola 1999, pp. 117-125.

SCHMITZ W., *Das Rosenkranzgebet im 15. und anfange des 16 jahrhunderts*, Freiburg, 1903.

SISTO PAPA IV, *Ea quae ex fidelium,* 30 maggio 1476, in: *Bullarium Sacri Ordinis Praedicatorum*, Roma 1731, tom. III, p. 567ss.

SPIAZZI R. o.p., *Cronache e fioretti del monastero di San Sisto all'Appia*: Raccolta di studi storici, tradizioni e testi d'archivio, Roma, 1994.

WALZ A. o.p., *Compendium historiae Ordinis Praedicatorum*, Romae, 1948.

WALZ A. o.p., *De Rosario Mariae a Sixto IV ad S. Pium V*, Romae, 1959.

WINSTON- ALLEN A., *Stories of the Rose: The Making of the Rosary in the Middle Ages*, Pennsylvania, 1997.

ANNEXE: ***Vie Ancienne du Bienheureux Alain de la Roche, écrits du XVIIe siècle***

SAGRO DIARIO DOMENICANO.

TOMO QVINTO.

Nel quale si contengono

LE VITE DE' SANTI, BEATI, E VENERABILI DELL' ORDINE DE' PREDICATORI.

Morti nelli due Mesi

SETTEMBRE; ET OTTOBRE.

COMPOSTO

DAL M. REV. PADRE MAESTRO

F. DOMENICO MARIA MARCHESE

DELL' ISTESSO ORDINE.

DEDICATO

A TVTTI

GLI HEROI DI SANTITÁ DEL MEDESIMO ORDINE

TRIONFANTI NEL CIELO.

Ad usum Fr. Antonii Reading Ordinis Predicatorum Conventus Grabergensis 1691.

Bibliotheca Conventus Augustani 1694.

IN NAPOLI,

Nella Stamparia di Giacinto Paſſaro. M. DC. LXXIX.

Con licenza de' Superiori.

fioritiſſima Primauera, e come che fino dal principio hauea eletto Domenico, & i ſuoi figli per cultori di queſti vaghi fiori, volle ſciegliere vno di eſſi per riſtoratore del ſuo Roſario; fù queſti il noſtro Beato Alano, in tempo che ei predicaua con gran feruore per la Prouincia de' paeſi baſſi, cioè per l'Olanda, al quale comparendo circondata di gloria, e di ſplendore diſſe: Io, ò Alano, già diedi la diuotione del mio Roſario al tuo Padre Domenico, per mezzo del quale ei potè debellare l'inferno, diſtruggere l'hereſia de gli Albigenſi, riformare i corrotti coſtumi del Chriſtianeſimo, & introdurre ne' popoli la pietà, e diuotione, che ne era ſtata bandita: crebbe, anzi nacque trà queſte mie Roſe la tua Religione de' Predicatori, e pria coronata, che combattente potè facilmente trionfar dell'abiſſo, riportandone mille trofei ſotto la mia protettione, perche eſſendomi io dichiarata lor Madre, e Signora la difeſi da' nimici, la liberai dall'inſidie, la purgai dalle calunnie, la proteſſi come Padrona, la lattai come Madre, l'inſegnai come Maeſtra, la priuilegiai come lor coronata Regina, la conſeruai ſempre pura nella verità della Fede Cattolica, ſempre ſanta ne' coſtumi, ſempre ardente nel zelo della ſalute dell'anime, in ſomma la trattai come coſa mia, hauendo dato ad eſſa à conſeruare le Roſe del mio Roſario; hora però non poſſo non querelarmi della lor negligenza nella coltura delle mie Roſe, e che non ſeguitando l'orme del lor Padre, e Patriarca Domenico, non curano di promouere ne' popoli queſta diuotione, e ſon cauſa, che il mondo reſti priuo di tanto bene: ſon quaſi due ſecoli, che cominciò à raffreddarſi, & hoggi nel mondo è ſpento affatto queſto ſanto eſercitio, non vi eſſendo chi lo predichi, e molto meno chi l'vſi, hauendo ciò procurato il nimico infernale, che ben conoſce quanto gran danno apporti al ſuo tirannico impero queſta diuotione: onde io ti ho eletto come mio figlio, e Spoſo, acciòche predichi il mio Roſario, e rinoui nel mõdo queſta ſcordata diuotione, e ne' popoli i sãti coſtumi; & acciò poſſi farlo con più vigore, tò prẽdi queſto Roſario, col quale meglio, che col cinto militarẽ ti coſtituiſco mio Caualiero, e così dicendo, toltoſi vn Roſario dal collo, lo poſe nel collo del noſtro Beato Alano, indi ſoggiunſe: Voglio di più dotarti di vn nuouo, & inuſitato fauore, perche eliggendoti per mio Spoſo, per arra dello ſpõſalitio ti dono queſto anello non di oro, ò di argento, nè di ſtelle formato, ma de' miei ſteſſi capelli; prẽdilo mio caro Spoſo, e ponilo nel tuo dito anulare, e ſij certo, che da hoggi auanti ti trattarò come mio caro Spoſo; và dunque animoſo, predica il mio Roſario, promulga a' popoli queſta ſcordata diuotione, ch'io la confirmarò co' miracoli, & ornarò le tue prediche con ſapienza, e facondia Celeſte: non ti mancaranno nimici, anzi ſi ſcatenarà l'inferno à tuoi danni; ma tu qual forte Sanſone ſarai inuincibile, perche la tua fortezza non conſiſterà in vn ſol capello di vn Nazareno mortale, ma in queſto cerchio di crini della Madre dell'immortal Nazareno: io ſarò ſempre al tuo lato, ſarò tua guida, tua protettrice, tua fortezza, in ſomma tua Madre, e tua Spoſa: opra tu da Spoſo fedele, e non dubitare: và predica, e vinci con l'hereſie, il vitio, e l'inferno tutto. Così diſſe la Regina del Cielo, mentre il Beato eſtatico per la marauiglia di vn sì raro, & inſolito fauore, hebbe à naufragare in vn mare di dolcezza; e tornato all'vſo de' ſenſi, quando ſi vidde nelle mani l'anello formato di quei capelli, che la Santiſſima Trinità corona di ſtelle, diſtillandoſi il ſuo cuore in lagrime di tenerezza, prouò in eſſo così cocenti le fiamme del Diuino Amore, che credè douerne morire, perche quei Verginei Capelli diuenuti quaſi amoroſe ſaette l'accendeano tutto di Celeſte fuoco; che ſe vn ſol capello di queſta vaghiſſima Spoſa baſtò à ferire il cuore dell'Altiſſimo, che quaſi lagnandoſene diceua: *Vulneraſti cor meum ſoror mea ſponſa, vulneraſti cor meum in vno crine colli tui*; quali amoroſi affetti non douè cauſare nel cuore del noſtro Beato vn mucchio, e faſcio di eſſi intrecciati in vn'anello? Reſtò egli con quell'anello nel deto, e con quel Roſario nel collo ſi fortemente inceppato, che da quel punto tutta la ſua vita non fù altro, che vn continuo ſeruitio della Vergine nella predicatione del ſuo Roſario: ſono ammirabili le fatiche, e diligenze da lui fatte, che raccontano gli Autori della noſtra, e di altre Religioni, tra' quali il Padre Bonifacij della Compagnia di Gieſù *lib. 2. hiſtoria Virginalis cap.* 11. hauendo narrato queſto fauore fatto dalla Vergine al noſtro Beato, afferma, che ei non apriua la bocca, che non cominciaſſe il ſuo diſcorſo dall'Aue Maria: non ponea penna in carta, che ſul bel principio non vi poneſſe l'Aue Maria; circondò tutta la Germania inferiore, e ſuperiore, l'Olanda, la Fiandra, la Saſſonia, e la Francia, piantandoui queſta diuotione, donde per tutto il mondo ſi ſparſe l'odore di queſte Roſe, potendoſi vantare il Settentrione, che non ſempre *Ab Aquilone pandetur omne malum*, mentre queſta volta non hà data alla Chieſa l'inuerno co gli horrendi Aquiloni, ma vna fiorita Primauera cogli Auſtri della predicatione del Santo Roſario.

Furono marauiglioſi gli effetti, che per mezzo della predicatione del Beato Alano produſſero queſte ſagre Roſe nel Chriſtianeſi-

neſimo, perche in vn ſubito ſi vidde rinouata la pietà bandita, rediuiua la diuotione, introdotta la frequenza de'Sagramenti, e le Chieſe, pria deſolate, ſi viddero frequentate da'fedeli, non ſi aſcoltauano più ciarle, ò parole vane, anzi perniciose, come prima; ma per tutte le Città, e Ville, & in ogni adunanza de'fedeli ſi ſentiuano riſuonare le ſagre canzoni del Pater noſter, & Aue Maria, che compongono la ſagra corona del Roſario; non vi fù luogo sì picciolo, ò sì remoto di tutte quelle vaſte Prouincie, che ei girò predicando, oue non fuſſe abbracciata questa diuotione, e con eſſa la riforma de'trauiati coſtumi, & oue non ſi ergeſſero Altari, ò fondaſſero Confraternità ſotto il glorioſo titolo del Sagroſanto Roſario, nelle quali à migliaia ſi arruolauano i Confratelli non ſolo della plebe, ma anco della più fiorita Nobiltà, anco de'Prelati, e Paſtori di Santa Chieſa, ſtimando à gloria, & honor loro i ſteſſi Porporati, e Rè della terra eſſerui aſcritti, hauendo conoſciuto coll'eſperienza i beni, che veniuano per così ſalutifera diuotione; nè la Regina del Cielo vēne meno della promeſſa fatta al ſuo nuouo Spoſo, anzi l'aiutò ſempre, non ſolo comunicandoli con la ſua continua aſſiſtenza nuoui lumi di ſapienza, gratia, facondia, e ſpirito, ma impetrando infinite gratie, e miracoli in confirma della ſua predicatione à prò de'diuoti del ſuo Roſario, il racconto de'quali ſi laſcià à penne più erudite sì della noſtra, come di altre Religioni, che ne hanno ſcritto volumi intieri. Inoltre queſta gran Signora fauorì il noſtro Beato, cōparendoli diuerſe volte, e conuerſando ſeco con tanta familiarità, che hebbe à dire Iodico Briſellio *Opuſculo de Roſario*, parlando del noſtro Beato: *Cum Maria tantam habuiſſe familiaritatem inuenitur, quantum homo cum homine mortali vix habet*. Onde ſpeſſe volte li confirmò lo ſponſalitio celebrato, & vna volta ſollennemente eſſendoli comparſa in compagnia del ſuo Diuino Figliuolo, del Santo Patriarca Domenico, e di vna infinita moltitudine di ſpiriti beati. Vn giorno, mentre ei contemplaua la dolcezza, che quella gran Regina douea prouare, quando con le ſue poppe lattaua colui, *Per quem nec ales eſurit*, apparendoli li diede à ſucchiare le proprie mammelle: & vn'altra volta con vn caſtiſſimo bacio gl'infuſe nell'anima la purità. A tanto giunge la benignità di queſta gran Signora verſo i figli di Domenico, e Predicatori del ſuo Roſario. L'animò anco il Signore, della cui vita, morte, e reſurrettione ſi contemplano i miſterij nel Sāto Roſario, à proſeguirne la predicatione, perche apparendoli chiaramente vn giorno mentre dicea Meſſa, li comandò, che attendeſſe con tutto il ſuo ſforzo à promulgare il Roſario, perche ſarebbe ſtato grande il ſuo premio in Cielo; e l'inuentore, ò per dir meglio, il primo promulgatore di così ſanta diuotione, Domenico, eſſendoli apparſo lo confortò, acciò proſeguiſſe l'impreſa, aſſicurandolo, che a ſua imitatione douea fare frutto ammirabile ne'popoli cō la predicatione del Santo Roſario. Così il noſtro Beato prendea alla giornata più vigore per diuulgare nel mondo queſta ſaluberrima diuotione.

Ma l'inimico infernale non potendo ſoffrire i grauiſſimi danni, che alla giornata vedea farſi all'inferno, e temendo di quei, che hoggi à ſuo marcio diſpetto proua, e per l'auuenire prouarà per queſta ſanta diuotione, fieramente ſdegnato contro del noſtro Beato così fauellò a'ſuoi ſpiriti rubelli: Ecco, ò miei fidi, tornate di nuouo al mondo le Roſe, e con eſſe annelenato il noſtro Tartareo regno: quante Congregationi ſi fondano al mondo ſotto il veſſillo di queſti fiori, tante armarie ſi aprono contro i vitij, tante ſcuole di pietà, e militie contro l'inferno, e per noſtra vergogna fino a'più teneri fanciulli, & alle più imbelli dōne ſi ornano con queſti fiori, e ci fan guerra cantando, vincendoci con gragnuola di fiori, e trionfando di noi con corona di Roſe. Sù dunque non ſi perda il tempo, armiſi tutto l'abiſſo contro Alano il Britanno rinouatore de'noſtri danni. Era già venuta in obliuione queſta militia ſempre contro di noi vittorioſa, perche coronata, tutto che fuſſe ſtata piantata, & irrigata co' ſudori del ſuo Padre Domenico, perche le noſtre diligenze la ferono trafcurare, & hora coſtui, che vn tempo fù noſtro ſchiauo, ardiſce ſuegliarla ne'popoli, e di nuouo introdurla nel mondo; ma non ce ne ſtaremo à vedere, impugniſi nell'anima, e nel corpo, per ogni verſo, con tentationi di carne, con detrattioni de gli emoli, con viſioni di larue; reſti combattuto per ogni parte, ponganſeli a'fianchi l'Erinni, l'aſſaltino i più ſozzi ſpiriti di Acheronte, cinganlo i noſtri più ſpauentoſi dell'Erebo à ſeparargli l'anima, ò da Dio, ò dal corpo, perche tolto ci coſtui dauanti ceſſeranno le noſtre perdite. Con queſto comando ſgangherate le cauerne d'abiſſo, sboccarono legioni di demonij à combattere contro il noſtro Alano, permettendolo il Signore per gloria ſua, corona del ſuo Seruo, e confuſione dell'inferno, che l'aſſaltò da principio con tentationi di carne così gagliarde, che ſpeſſo ſi vedea ſino alla gola nel lotamaio di quelle impure rappreſentationi, e quaſi incenerito nello ſteſſo tempo dalle bituminoſe fiamme della libidine; ſi affliggea egli, ma ſenza frutto, diggiunaua, accreſcea penitenze, ma tutto in vano, perche come ſe

quel-

quella fiamma d'impure tentationi ſi nu-
driſſe de'ſuoi diggiuni, e rinforzaſſe co'ſuoi
flagelli, così à momenti la ſperimentaua
più vigoroſa: onde diſperando della vitto-
ria per queſta via, ſi voltaua al Cielo, e con
le lagrime più, che con le voci gridaua à
Dio: *Immerſus ſum in limo profundi, & non eſt
ſubſtantia*; e con Geronimo in ſimil biſogno
ſpeſſo congiungea al giorno la notte, im-
plorando il Diuino aiuto; ma il Cielo pa-
rea ſordo a'ſuoi lamenti, & inexorabile alle
ſue ſuppliche; il peggio era, che combattu-
to da ogni parte da così procelloſa tempe-
ſta, parea haueſſe perduta di viſta la ſua Ci-
noſura, la già Vergine Madre, la già dichia-
rata ſua Sposa; quindi confondeaſi la ſua
coſcienza, e parcali, che anco con la volon-
tà ſi fuſſe immerſo in quelle ſozzure, tutto
che in verità ei vi reſiſteſſe con tutte le for-
ze; onde penſando di ſtare in diſgratia di
Dio, e della ſua Madre, daua occaſione al
demonio di darli vn'altra più pericoloſa
battaglia, riducendolo all'orlo della diſpe-
ratione; facea che ſi ricordaſſe de'riceuuti
fauori, ma che da queſta ricordanza appre-
deſſe con più vehemenza la preſente miſe-
ria: e quello ſteſſo anello, che benche di ſot-
tiliſſimi capelli, haurebbe baſtato à ſcompi-
gliare, & incatenare l'inferno, non li ſeruiua, che per motiuo di diſperarſi, perche il
nimico li ſuggeriua queſti ſenſi: Alano, tu
fornicario, tu rubelle, e nimico del Rè del
Cielo: guai à te, che niuno potrà ſoffrire
creatura così abomineuole, ingratitudine
sì deteſtabile, temerità così eſecranda: in-
fame, perciò ti eleſſe la Vergine Predicato-
re del ſuo Roſario, acciò con i pazzi della
ſapienza andaſſi dicendo: *Coronemus nos roſis,
antequam marceſcant, nullum pratum ſit, quem non
pertranſeat luxuria noſtra*. Per queſto la più
pura Vergine dell'vniuerſo ti dichiarò per
ſuo Sposo, acciò ti faceſſi ſchiauo delle più
ſozze diſinuolture della libidine? Per que-
ſto ti coronò co'ſuoi Celeſti capelli, acciò
i tuoi penſieri tiraſſero al fango? Infame,
ſcelerato, eſecrando, ſozzura della terra,
marcidume de'vitij, vomito d'inferno, ni-
mico di Dio, abomineuole al mondo, in-
grato alla Vergine. Ah che la terra non
può più ſoſtenerti, nè l'aere ſoffrire la puz-
za de'tuoi falli, nè il Cielo influire nelle tue
putride diſſolutezze. Alano, Alano, hor
che farai, oue anderai? fuggirai? ma oue,
ſe in ogni luogo ti giungera la ſpada della
Diuina giuſtitia arruotata da'tuoi peccati?
Ti ſepelirai nell'abiſſo? sì, che queſto è luo-
go douuto, e proportionato a'tuoi misfat-
ti: iui, in compagnia de'dannati, ſtarai eter-
namente priuo di Dio. Così il noſtro Beato
dalle furie, che ſe li ponеano a'fianchi era
forzato à diſcorrere: & vna volta, che lo
ſtrinſero con inſulti più violenti, dato di
piglio ad vn coltello, ſenza ſapere lo che ſi
faceſſe, alzaua la mano per ferirſi nella go-
la, & incorrere nell'vltimo ſterminio dell'a-
nima, e del corpo, quando la ſua pietoſa
Signora, e Sposa Maria, che parea ſi fuſſe di
lui ſcordata, compareſoli all'improuiſo,
li tenne con vna mano il braccio, che già
correa à ferirſi nella gola, e coll'altra lo per-
coſſe leggiermente sù la guancia, e ſgridol-
lo dicendo: Ah miſero che fai? ſe tu nel
principio della tentatione haueſſi inuocato
il mio nome, come ſoleui, non ſareſti in-
corſo in tal pericolo. Con che ella diſpar-
ue, & ei reſtò per buono ſpatio di tempo
quaſi fuora di ſe per quel che gli era ſucceſ-
ſo: indi proſtrato à terra, ringratiò con tut-
to l'affetto la ſua benigna liberatrice, e da
indi in poi dopò ſette anni di queſte infer-
ne tentationi, ne reſtò libero affatto.

Così diuenuto più forte per l'altre bat-
taglie, li compariuano leggioni di demonij,
che lo ſtraſcinauano, e flagellauano crudel-
mente ſino à laſciarlo quaſi morto ſul ſuo-
lo: ma egli inuocando la ſua Signora, e Spo-
ſa Maria, era da quella viſibilmente conſo-
lato, e medicato delle ferite con vnguento
Celeſte, in vn momento reſtaua ſano, & al-
legro. Vna pugna hebbe frà l'altre più acer-
ba, perche à ſuoi danni erano congiurate
le furie di abiſſo coll'infermità corporali, e
le tenebre della mente con i rimorſi della
coſcienza. Giaceua egli ſul letto, oppreſſo
da capo à piedi di dolori, & infermità, à ſe-
gno, che i Medici più ſperimentati dubita-
uano della ſua vita, quando i demonij fero-
no l'vltimo ſforzo per farlo cadere nelle
lor reti, ò almeno per torlo dal mondo;
quindi oltre all'hauerlo per lungo tempo
fieramente battuto, & agitato con mille
moſtruoſe larue, e brutti fantaſmi, li moſ-
ſero tal tempeſta de'ſcrupoli nella coſcien-
za, che ei ſi vidde perduto; e perche il Si-
gnore volea purgarlo nella fornace di quel-
le pene, ſi era naſcoſto, e laſciatolo in oſcu-
re tenebre: onde egli, quaſi venuto meno,
volgendoſi alla Vergine ſua Sposa, e Signo-
ra per aiuto, così li diſſe: Et oue hora ſete,
ò mia dilettiſſima Sposa, e potentiſſima
Protettrice, così ne'maggiori biſogni ab-
bandonate chi tanto vi ama, così laſciate
perire colui, che confidato in voi dopò di
Dio, ſperaua douer eſſer eletto Cittadino
del Cielo, e non condannato all'inferno: ah
mia cara Signora, così non curate i miei ſo-
ſpiri, nè vi cale delle mie pene? Non ve-
dete, che *Foris pugnæ, intus timores*, e che *Cir-
cumdederunt me gemitus mortis, dolores infer-
ni inuenerunt me*. L'infermità con eſtremi
dolori mi han ridotto a'confini della mor-
te, i demonij cercano accelerarmela co'lo-
ro ſtratij, trema il mio cuore intimorito
dalla turbata coſcienza, circondato da'ni-

mici, oppreſſo dall'infermità, offuſcato da neri fantaſmi, abbandonato da tutti, nè vi è chi mi ſoccorra, la natura coll'infermità mi tormenta, gli amici mi abbandonano, i diauoli mi perſeguitano, la coſcienza mi intimoriſce, Dio ſteſſo pare mi habbia abbandonato: dunque à voi ricorro, voi chiamo in aiuto, ò lucida Stella del procelloſo mare del ſecolo, ò ſalute degl'infermi, e rifugio de'tribulati, potentiſſimo aiuto de' peccatori: deh venite, ò mia Signora, perche ſe voi non mi aiutate il voſtro Cappellano, e Predicatore è perduto; anzi il voſtro Sposo; così ei dicea ſinghiozzando, quando eſſendo ancor notte oſcura, vidde nella ſua Cella vna luce più chiara del mezzo giorno, & in quella li comparue la Regina del Cielo con gran corteggio d'Angeli, e Santi, che à lui auuicinatali, così piacuolmente li diſſe; Non temere, mio caro, eccomi pronta in tuo aiuto per ſolleuarti dalle pene, & vngendoli le piaghe col proprio latte, che baſtarebbe ad addolcire le pene dell'inferno, lo ſanò da quelle, e da tutti gli altri dolori; Viui Sposo mio, li dicea, viui per ſeruirmi fedele, viui per predicare feruoroſo il mio Roſario; non dubitare, che il nimico non preualerà contro di te, nè l'inferno potrà nuocerti, mentre io ſono tua Protettrice; Tu non dubitare del mio aiuto, mentre ti ho eletto per mio Sposo, e per confirmarti nella confidenza, & aſſicurarti del mio patrocinio, in preſenza di tutta queſta Celeſte compagnia ti confirmo i ſponſali celebrati trà di noi, e di nuouo ti dichiaro mio Sposo. Così diſſe la Vergine, & il Beato non ſolo ſi trouò libero da'dolori, ma nuotando in vn mare di dolcezze, fugate le tenebre, & illuſtrato da Celeſte luce.

Pure per fauorita che ſi troui vn'anima dalle conſolationi Celeſti, con tutto ciò, mentre dimora in queſta valle di lagrime, è neceſſario, che di quando in quando proui l'amarezze di quà giù. Il noſtro Beato con le nouue gratie fortificato, ſtimaua, che l'inferno iſteſſo con tutte le ſue furie, e patimenti non haurebbe baſtato ad amareggiarli vna goccia delle ſue contentezze, ſi che dicea col Profeta: *Ego dixi in abundantia mea non mouebor in æternum*, e coll'Apoſtolo Pietro: *Paratus ſum tecum & in carcerem, & in mortem ire*; tali erano i feruori della ſua anima, tale lo ſpirito ardente della ſua predicatione, quando *Ne magnitudo reuelationum extolleret eum*, fù di nuouo abbandonato da quella luce Celeſte, che addolciſce, e conforta l'anima, e di nuouo ſi vidde trà denſe, & oſcure caligini, nella regione di morte, ſcordato de'Celeſti fauori, ſe non quanto la rimembranza del bene paſſato, potea ſeruirli per affliggerlo al preſente, che ne era priuo. Parea, che il Cielo per luì teneſſe diamantine le porte, che Dio ſordo alle ſue voci non lo conoſceſſe più per Seruo, anzi che la ſteſſa Vergine ſua Sposa, ſcordata del ſuo affetto non curaſſe le ſue pene; Queſta aridità di ſpirito, e queſto Chaos di tenebre interiori, l'affliggeano in particolare, quando recitaua il Sagroſanto Roſario, ſiche tutte l'eſtaſi, contemplationi, & intime vnioni, che pria guſtaua in quei ſanti miſteri, eran mutate in tenebre, tedij, & angoſcie così mortali, che poco à poco ſi vedea venir meno, e morire ſotto di eſſi; & vn giorno trà l'ottaua di tutti i Santi, fù così oppreſſo da queſte deſolationi, & angoſcie, mentre recitaua il Roſario, che non potendole più ſoffrire, diſſe: Hor che gioua il dirlo in queſto modo, che nè meno intendo, ò sò quel che mi dico? Per lo che ſi partiua fuggendo dalla Chieſa, quando lo trattenne la Vergine, che apparendoli, li diſſe: Ferma; Alla qual voce ei reſtò immobile, e come inchiodato in quel pauimento. Era ella così bella, che dall'humano intendimẽto non puote imaginarſi coſa così perfetta, quaſi che à farla tale haueſſe vſato il ſuo ſforzo l'Onnipotente, onde ei rincorato da quella viſta pendea eſtatico da quel volto, che potea beatificarlo; e la Vergine così li diſſe: Oue tu fuggi Alano, ſe dubiti della preſenza mia, ò di queſte donzelle, che mi accompagnano, fà contro di noi quel ſegno, che pone in fuga, e ſcompiglio le larue di abiſſo, e vedrai come riuerẽti l'adoriamo, come che in eſſo redente; non più dubitare, perche così ſubito ti confondi, e diffidi, quando ſai, che ti hò eletto per mio caro Sposo; che forſi pretendeui di viuere in terra ſenza la Croce de'trauagli, sẽza l'amaro delle deſolationi? Errafti, non che io, ne anco mio figlio, al quale per heredità toccaua la gloria, vi entrò ſe non per mezzo della Croce: *Nonnè ſic oportuit pati Chriſtum, & ita intrare in gloriam ſuam*; nè io ti eleſſi per Sposo, perche godendo le delitie, e diletti dello ſpirito, te ne reſtaſſi effeminato, ma perche inalboraſſi come valoroſo Campione le trionfali bandiere trà gli eſerciti de'nimici, e penetraſſi ſino a'lor proprij preſidij per debellarli; Animo, e cuore Alano, che ſe fin'hora hai combattuto ſol coll'inferno, da hoggi auanti à tuoi danni congiurarà coll'inferno anco il Cielo, e la terra: Tu però non temere, che tutto ſeruirà per rendere più glorioſe le tue vittorie; ſi moltiplicaranno i nimici, ma con queſto ſi augmentaranno le palme; creſcerà l'aridità con la deſolatione dello ſpirito, acciò l'anima tua riſplenda più pura: Animo dunque nelle Croci, che queſte ſole poſſon condurti a' trionfi. Così hauendolo animato diſparue la Vergine; e ben li biſognò queſto auuiſo,

per-

perche i patimenti, che li ſouranennoro furono aſſai maggiori de'paſſati, e tali, che ſenza queſti ricordi ſi ſarebbe perduto.

Crebbero i trauagli ſimili a'raccontati, e vi ſi aggiunſe la perſecutione degli huomini, perche, come ei per comandamento della Vergine predicaſſe le grandezze del Sagroſanto Roſario, e con ciò fuſſe da tutti honorato, ſe li ſolleuorno contro molti emoli, che con le maldicenze procurarono diſcreditarlo, prendendo per motiuo delle loro detrattioni l'iſteſſe coſe marauigliooſe, che ei predicaua, che quantunque ſcarſe à quel che ſi ſperimenta dell'vtile di queſta diuotione, nondimeno come quei li miſurauano all'humana, li ſembrauano incredibili, e perciò le riceueano contra ſtomaco, e gli apportauano nauſea inſoffribile: onde arruotando contro di lui le lingue, prima con priuate mormorationi, dopò con libelli famoſi, & alla fine con querele, & accuſe date contro di lui al Veſcouo Tornacenſe, procurorno di auuilirlo, e calunniarlo. Il Beato, perche non reſtaſſe ſcreditata la predicatione del Santo Roſario, ſi difeſe, dando fuori vn'Apologia, nella quale moſtra chiaramente eſſer più che vere le grandezze del Roſario, che ei predicaua, e riſpõde à tutte l'accuſe, e contumelie degli auerſarij; quando però cõ queſto pẽsò d'hauere ſmorzato quel fuoco, lo vidde creſciuto à ſegno, che diuidẽdoſi i popoli in fattioni, ne nacquero molti ſcandali; per lo che parẽdoli, che quei mali fuſſero cauſati dalla ſua predicatione, giudicò, che con eſſa facea più danno, che vtile ne'popoli, e perche egli l'hauea ordinata à gloria di Dio, e della ſua Santiſſima Madre, pensò fuſſe meglio il diſmetterla almeno ſino à tãto che fuſſero ceſſati quei turbini così violenti, e così lo poſe in eſecutione, ritirandoſi con Madalena a'piedi del Crocifiſſo; poco dopò però reſtò auuertito, che non douea per i ſcandali paſſiui di quei Fariſei laſciare il bene, che riſultaua ne'popoli con la predicatione del Roſario, poiche vna mattina mentre dicendo la Santa Meſſa tenea nelle mani l'hoſtia cõſagrata, gli apparue in eſſa il ſuo Signore Crocifiſſo, & in quella forma miſerabile, come ſi crede, che nel Caluario pendeſſe dal ſagro legno della Croce frà due ladroni, e li diſſe: *Tu me iterum crucifigis*. Tremò à queſta inuettiua Alano, e quaſi ſenza cuore nel petto dicea: O me miſero, come, ò Signore, poſſo io intentare così nefanda ſcelleraggine; & il Saluatore li replicò: *Tu me iterum crucifigis*, ſe non con commettere peccati, almeno con laſciare la predicatione del mio Roſario; poiche hauendoti io dati i talenti neceſſarij per eſercitar queſta carica con frutto nel Chriſtianeſimo, ti fai reo di tutte le colpe, che col predicare poA treſti impedire nel mondo, per lo che diuenuto cane muto, non inuigili alla cuſtodia delle mie pecorelle, che vedi circondate da' lupi, nè vuoi latrare contro di eſſi: onde io ti giuro per l'onnipotenza del mio eterno Padre, che ſe non ti emendi, ti mandarò à penare cogli empij nell'inferno; & in queſto con ſuo gran ſpauento ei vidde ſotto i ſuoi piedi aperta profonda voraggine, & in eſſa la tragica ſcena delle pene di abiſſo: alla qual viſta inhorridito il ſuo cuore co'violenti ſalti cercaua fuggire dal petto, e ſenti, che il Signore li ſoggiunſe: Queſta che tu vedi ſtanza horrenda de'miſeri dannati, ſe non ti emendi, ſarà la tua perpetua habitatione. All'hora ei tutto tremando riſpoſe: *Domine quid me vis facere*; & il Signore li comB mandò: Và, e con tutte le tue forze predica il Salterio di mia Madre, e mio, che io combatterò per te contro de'tuoi nimici, non dubitare. Con che diſparue la viſione, & ei ſpauentato per ciò che hauea viſto, & inteſo, ſi poſe à predicare il Roſario con tutte le ſue forze ſenza più temere dell'inferno, nè di quanti ſi erano contro di lui congiurati à farli guerra.

Seguitò per tutto il tempo che viſſe à predicare queſta ſanta diuotione con incredibil frutto de'popoli, riducendo à migliara i più oſtinati peccatori à penitenza, e gli heretici alla Fede Cattolica, à ſegno, che queſta ſanta diuotione ſi dilatò per tutto il Settentrione, non vi eſſendo Città, nè Villa, oue non fuſſe eretta la Confraternità del C Roſario: onde la ſua Celeſte Spoſa Maria per più animarlo, e darli anco in queſta vita mortale vn ſaggio di quella gloria, che li ſtaua apparecchiata nel Cielo, *Quam oculus non vidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis aſcendit*. Vn giorno dopò, che ei con lunghe meditationi hauea recitato il Roſario, mentre nell'vltimo miſtero ſtaua contemplando la gloria della Beatiſſima Vergine, fù alienato da'ſenſi, e ſi vidde auanti alla ſua diletta Spoſa, e Regina, che dopò hauerlo animato ad inferuorarſi più nella predicatione del ſuo Roſario, così li diſſe: Acciòche tu veda, e ſperimenti vn picciol ſaggio di quella gloria, che ſta apparecchiata à quei, che mi ſeruono fedelmente nel mio D Roſario, vieni, e vedi; e così hauendo detto l'introduſſe nella felice patria de'Beati, oue con ſuo ſtupore vidde diuiſa quella Regione di luce in quelle Celeſti mãſioni, che il Signore promiſe a' ſuoi ſeguaci: & ogni manſione, più vaſta di qualſiuoglia Città della terra, hauea il pauimento di finiſſimo oro, e le mura di terſiſſimo criſtallo; tutta lucida, & odoroſa, con giocondiſſimi habitatori; in ſomma vidde tanto di gloria, che lingua humana non può ſpiegarlo, anzi nè meno capirlo l'intendimento. Tutto

queſto, diſſe all'hora la Vergine, ſtà appa- A recchiato a chi mi ſerue nel mio Roſario: e ſe tu brami, che la tua manſione ſi renda più grande, più magnifica, e glorioſa in queſta bella patria, affaticati quanto puoi in quel poco, che ti reſta di vita. Con che lui tornò a'ſenſi, ma tanto affliſſo per hauer perduta quella viſta, che niuna coſa di queſto mondo potè più dilettarli; non però ſi inferuorò tanto nella predicatione del Roſario, & in recitarlo, che ancò dormendo parea teneſſe in bocca l'Aue Maria; così più per deſiderio di vederſi vn'altra volta in quella gloria, che per altra cauſa. Nel ſagro giorno dell'Aſſuntione della Vergine Madre cadde infermo, mentre contemplaua quel glorioſo trionfo, perche col deſiderio di cantarli l'Aue Maria in compagnia B de'Santi, & Angelici Spiriti, ſe gli acceſe vna gran febre, che creſcendo alla giornata ſino à gli 8. di Settembre giorno dedicato à gli honori della Naſcita in terra della Madre di Dio, quando dopò hauer riceuuti tutti i Santiſſimi Sagramenti, meritò di eſſer condotto in Cielo dalla ſteſſa gran Signora, che tante volte ſi era dichiarata ſua Spoſa. Succeſſe la ſua morte nel detto giorno 8. di Settembre dell'anno 1475. e fù ſepolto nella noſtra Chieſa del Conuento di Euul nell'Olanda auanti all'Altare maggiore, oue per molto tempo fù venerato da' Cattolici come Santo, e ſecondo che dice il Lopez, fù la ſua morte honorata dal Signore con molti miracoli. Queſto è quanto hò poſſuto raccogliere dagli Autori della vita di sì grand'huomo, e ſenza dubio è ſtato aſſai più quello, di che ſiamo reſtati priui per la negligenza de'Scrittori. Scriſſe egli molti trattati, de'quali godiamo alcuni pochi, cioè quelli, che il Padre Maeſtro Fra Gio: Andrea Coppeſtein traduſſe dalla naturale nella lingua Latina, e ſono i ſeguenti: L'Apologia del Roſario, che ſcriſſe al Veſcouo Tornacenſe. Vn trattato della dignità del Roſario. Vn'altro de'miracoli del Roſario, & vn'altro di diuerſi ſermoni, & vna lettura da lui fatta ſul primo delle ſentenze, quando fù graduato Baccelliero.

8. di Settembre.

Vita del Serno di Dio Fra Franceſco Reta, ò Retza. Cauata dal Pio, Razzi, Taegio, Luſitano, & altri.

D'Vn diuotiſſimo Seruo, e Figlio ſuiſceratiſſimo di Maria non poſſo non farne mentione in queſto giorno: Egli fù naturale di Vienna, e preſo l'habito dell'Ordine in quello Conuento diuenne celebertimo per la ſantità della vita, e per l'altezza di ſua dottrina, dopò molte Letture nell'Ordine, fatto Maeſtro, ottenne dal Duca d'Auſtria non ſolo Catreda, ma la Regentia, ò Rettoria, come dicono, della Studio, & Vniuerſità di Vienna, nella quale leſſe per lo ſpatio di 26. anni. Era egli così diuoto dell'Aue Maria, che non ſolo ſentendo nominare il dolciſſimo nome della Vergine, ò paſſando auanti per qualche immagine ſua la recitaua, ma ſempre parea ſteſſe con l'Aue Maria in bocca, hauea in vſo di recitarla mentre paſſaua da vn banco all'altro della libraria, ò mentre apriua vn libro, ò volgea le carte, in fine quanto di ſpatio gli reſtaua trà vn'attione ad vn'altra, lo ſpendea in recitare Aue Maria. Per dodici anni continui, che leſſe ſopra li Prouerbij di Salomone, replicò ogni giorno nel tema quelle parole: *Primi, & puriſſimi fructus eius*, applicandole ſempre alla Vergine cō qualche diuota ponderatione, & ogni Sabbato per qualſiuoglia materia, che haueſſe trà le mani, l'hauea da applicare alla Vergine, ſpendendo almeno la metà della Lettione in celebrare le ſue lodi. Tutta la prouiſione, che riceuea dal Duca d'Auſtria come Rettore, ò Regente dell'Vniuerſità, ſpendea con licenza de'ſuoi Superiori in adornare, ò riparare Chieſe, e Cappelle erette in honor della Vergine. Scriſſe tre tomi delle ſue lodi, eſponendo la Salue Regina, e finalmente eſſendo così innamorato della Vergine, che parea non penſaſſe ad altro, che ad honorarla, benedirla, e lodarla, C carico d'anni dopò eſſerne ſtato vicino à ſettanta nell'Ordine, nelli quali oſſeruò rigoroſamente li digiuni, & altri rigori di eſſo, adornato con il dono delle lagrime, ſpecialmēte recitando la Meſſa, e l'Officio piccolo della Vergine, che non laſciò mai. Eſſendo di 84. anni ſi confeſsò con il dottiſſimo noſtro Fra Giouanni Nider, e ſi communicò per viatico nella Chieſa il giorno della Naſcita della Beatiſſima Vergine, indi ritirato in Cella, ſenza altra agonia, recitando l'Aue Maria placidamente ſpirò, laſciādo a'poſteri per rudimenti dell'ardente ſua diuotione alla Vergine le ſeguenti opre: Vna eſpoſitione ſopra li Prouerbij di Salomone, vn'altra ſopra la Salue Regina diuiſa D in tre volumi, & vn gran tomo delle virtù, e de'vitij. Morì alli 8. di Settembre circa gli anni del Signore 1416.

8. di Settembre.

Vita della Serua di Dio Suor Maria Battiſta. Cauata dalla Cronica di Portogallo del Padre Maeſtro Soſa, e da altri.

FV queſta Serua di Dio nobile di proſapia, ma più nobile di coſtumi, come inclì-

Quatrième de couverture : *La Gloire du Rosaire*, plafond de l'Egglise du Rosaire, Université Angelicum, Rome.